BIBLIOTHECA
Ottavien

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lettresdubaronde01pl

LETTRES
ET
MEMOIRES
DU BARON DE
POLLNITZ.
CINQ VOLUMES.

P. Pontius Sculp

LETTRES
DU BARON DE
POLLNITZ,
CONTENANT
Les Obſervations qu'il a faites dans ſes
VOYAGES,
ET LE CARACTERE
des Perſonnes qui compoſent les principales
COURS DE L'EUROPE.
QUATRIEME EDITION,
Augmentée d'une Table des Matieres.
TOME PREMIER.

A LONDRES,
Chez JEAN NOURSE.
M. DCC. XLI.

Universitas
BIBLIOTHECA

D
285.8
.P7
1741
v.1
Coll. spec.

PREFACE.

IL n'y a guéres de Livres qui paroiſſent ſans Préface. C'eſt le goût des Libraires : ils croyent que c'eſt une choſe néceſſaire, & ſouvent ils jugent de la bonté d'un Ouvrage par une Préface ampoulée qu'un Auteur leur lit d'un ton de voix impoſant. J'ai eu le malheur de tomber entre les mains d'un de ces Libraires amateurs de Préfaces ; il en a voulu abſolument une à la tête de mes Mémoires ; & j'ai eu beau lui repréſenter, que j'ignorois même ce que devoit contenir une Préface, c'étoit parler à un ſourd : il m'a menacé d'en faire compoſer une par un Auteur à gages. Cela m'a épou-

vanté ; j'ai tremblé pour mon Livre, & n'ai point douté qu'une Préface écrite par un Homme de Lettres, & qui fait profeſſion de compoſer de ces Piéces merveilleuſes, ne dût entierement étouffer le peu de bon qu'il peut y avoir dans cet Ouvrage. Quoi ! me ſuis-je dit, on n'achetera donc mon Livre que pour la beauté de la Préface ? Et ceux qui la liront, la comparant au Livre-même, diront : Ah ! quel homme admirable, que cet Auteur de Préface ! quel pitoyable Ecrivain que ce Compilateur de Mémoires ! Non, ai-je continué à me dire, je veux que la Préface & le Livre ayent le même ſort ; & puiſque le hazard nous a fait Auteur, faiſons-en tout le perſonnage.

On m'aſſure qu'une Préface eſt deſtinée à rendre compte au Public, des raiſons qui ont engagé l'Auteur à compoſer ſon Ouvrage.

Ouvrage. Qu'enſuite il doit avertir ce même Public, que c'eſt par complaiſance pour ſes Amis, & parcequ'il court des Copies très-difformes de ſon Manuſcrit, qu'il ſe réſout de le mettre ſous la Preſſe ; & qu'enfin il doit conclure par un Placet, dans lequel il demande grace pour ſes Productions. Voilà ce qu'on m'a aſſuré être le plan d'une Préface. Voyons maintenant ſi je pourrai le remplir.

Quant au premier point qui doit traiter des motifs qui m'ont porté à écrire, j'avoue ingénument, que je n'ai d'abord ſongé qu'à m'occuper. J'étois extrêmement éloigné de penſer que la demangeaiſon de m'ériger en Auteur me dût prendre un jour. J'écrivois à un de mes Amis, je cherchois à l'amuſer par le récit des choſes qui ſe préſentoient à ma vuë. J'ai gardé les Minutes

de mes Lettres, & insensiblement j'en ai formé un Volume. L'oisiveté m'a engagé à les augmenter, & à les digerer de la maniere que je les donne au Public. Mes Amis ne m'ont nullement pressé de le faire imprimer, & il n'a pu courir de fausses Copies de mon Manuscrit, puisque personne ne l'a vu, & qu'il n'est sorti de mes mains que pour passer dans celles des Libraires.

Mais, me dira-t-on, quelle rage vous a rendu Auteur? Et pourquoi emporté par cette frénésie, mettre votre nom à la tête d'un mauvais Livre? Je répondrai encore, que c'est l'oisiveté. Quant à mon nom, il auroit été difficile de le cacher aux personnes à qui je dois le plus. J'aurois été soupçonné, dans des Cours que je respecte & par inclination & par devoir, d'être l'Auteur de ces Mémoires, & peut-être que si je les

eusse

euſſe abandonnez comme des Enfans perdus, on y auroit inſeré des traits que mon deſaveu n'auroit pu empêcher qu'on ne m'attribuât.

Quant au Livre même, je me flatte qu'il ne contient rien qui puiſſe offenſer eſſentiellement perſonne. J'y parle des Souverains, avec le reſpect dû aux Oints du Seigneur ; je tâche de les honorer dans leurs Miniſtres, ma Religion m'enſeignant que je dois honorer Dieu dans ſes Saints. J'ai fait mes efforts pour dépeindre le caractére de ceux qui ſont en place ; & j'oſe dire que je n'en parle pas ſur de ſimple ouï-dire, ou ſur ce qu'en débitent les Gazettes. Graces à Dieu, ma naiſſance, & la fortune où je me ſuis trouvé, m'ont mis à portée de voir, d'entendre & de connoître par moi-même.

On trouvera peut-être, que je précipite mon jugement, lorſque

je parle des Nations en général. Cela peut être, tous les hommes ne pensent pas de même, principalement sur cet article. Les François se font une autre idée des Allemands, que les Anglois; & les Anglois ne portent pas le même jugement des François, que les Suedois. Il en est de même des Particuliers; chacun prend l'esprit de son état: l'Homme de qualité, le Bourgeois, le Soldat, le Marchand, ont tous des idées différentes. Le Voyageur juge de la Nation où il est, par la compagnie qu'il voit. Un François qui ne verra en Allemagne que des gens du second ordre, dira que les Allemands sont d'honnêtes-gens, mais grossiers. Un autre, qui fréquentera des personnes de qualité, ou en Charge, conviendra que les Allemands sont plus polis que ne les dépeignent certains Auteurs François, que la misere

ou

ou l'avanture a tranſplantez en Allemagne. Un Allemand qui ne verra à Paris que des Marquiſes du Fauxbourg *St. Germain*, croit que toutes les Femmes de la Cour & de la Ville leur reſſemblent. Enfin un Etranger qui habite la *Cité* de Londres, ne ſe fera pas la même idée des Anglois, qu'un autre qui ſera logé dans le Quartier *Saint James*. Ce ſont, pour ainſi dire, autant de Nations différentes dans un même Etat, qui ont peu de relation enſemble, & qui s'attribuent des vertus & des vices, quelquefois avec aſſez de légereté. Un Etranger ne peut donc juger ſainement que ſur ceux qu'il fréquente; s'il a le bonheur de tomber bien, il ſe fait une idée avantageuſe des gens du Pays. Que ces Etrangers, après avoir fréquenté ces diverſes compagnies, de retour chez eux, faſſent le portrait des Nations qu'ils ont prati-

pratiquées ; quelle étrange différence ne trouveroit-on pas dans dans leurs Relations !

Les jugemens que je fais des Peuples, ſont donc fondez ſur les compagnies que j'ai fréquentées, & ſur ce que m'en ont dit des perſonnes du Païs même, qui m'ont paru dépouillées de toute prévention, & qui ont bien voulu m'honorer de leurs lumieres. Je ne dis point, qu'après cela je ne puiſſe encore me tromper : je ne prétens pas dépeindre les choſes comme elles ſont, mais telles qu'elles m'ont paru être. Si toutefois quelqu'un ſe trouve apoſtrophé, lorſque je parle en général des Habitans d'une Province ou d'une Ville, je le prie de ſe ſouvenir, que je conviens dans mes Mémoires, qu'il n'y a point d'endroit dans le monde où il n'y ait des gens de mérite, & que ce n'eſt pas ma faute, ſi ſa conſcience ne lui permet

met pas de ſe mettre du nombre.

On me reprochera ſans doute, que je rapporte trop de bagatelles, & que je paſſe trop légerement ſur les choſes plus importantes. Je continuerai de parler avec franchiſe, & je ne ferai point difficulté d'avouer, que ſi en commençant ces Mémoires, j'euſſe cru les devoir faire imprimer un jour, le déſir de les voir réuſſir m'y eût peut-être fait inſerer beaucoup de riens, que j'ai omis ne croyant pas devoir m'en charger la tête. On ne lit preſque plus que des bagatelles, & une Hiſtoire fera fortune, non par les faits inſtructifs qu'elle pourra contenir; mais par le tour romaneſque que l'Auteur aura ſçu lui donner. D'ailleurs, je ne ſuis point aſſez vain pour écrire dans le deſſein d'inſtruire. Et qu'aurois-je pû rapporter dans mes Voyages, que d'autres n'euſſent pas dit mieux que moi?

moi ? Parler de Sçavans ; faire un Catalogue des Livres & des Manuſcrits qui ſe trouvent dans les Bibliothéques ; aller fouiller dans les Cabinets de quelques Curieux ; rapporter des Inſcriptions, parler de Médailles antiques ; aſſurer que j'ai vu un *Othon* de bronze, que l'on ſçauroit être d'argent ; que de Sçavans j'aurois vu s'élever contre moi ! Maintenant je ne crains rien, les Hommes doctes, ou ne liſent point de bagatelles, ou ne daignent point les critiquer. Je leur demeurerai inconnu, ou dumoins ma médiocrité me garantira de leur couroux.

Je voudrois bien être auſſi raſſuré contre la Critique de ceux qui liſant pour s'amuſer, veulent dans les bagatelles ce ſtile exact, élégant, orné de fleurs & de guirlandes de Rhétorique. Mais comment les gagner ? Leur avouer que que je n'ai pu rien faire, ils me diront,

ront, & avec raiſon : Eh pourquoi donc écrire ? Je leur répondrai, comme j'ai déja fait, que l'oiſiveté m'a engagé à mal faire. Qu'ils me pardonnent d'avoir écrit, je les aſſure, qu'outre que je ne tomberai pas en rechute, je ne me fâcherai point s'ils dédaignent de jetter leurs regards ſur mon Livre ; & que ſi la lecture de ces Mémoires les excite au ſommeil, je me croirai très-bien récompenſé d'avoir contribué à leur procurer quelque repos.

Après cela, je demande plus particulierement pardon aux François qu'aux autres Nations ; c'eſt dans leur Langue que j'ai oſé écrire, ils ſont mes véritables Juges. Leur politeſſe, & leur ſuport pour les Etrangers m'aſſurent de ma grace. En reconnoiſſance, je leur promets que ſi jamais un François daigne écrire en Allemand, je lui pardonnerai toujours les fautes qu'il pourra faire.

Il me reſte à avertir mes Lecteurs, que s'ils trouvent que mes Mémoires perdent encore le peu de mérite qu'ils ont, pour n'avoir pas paru plûtôt, & parceque les changemens arrivez dans bien des Cours rendent certains Articles moins intéreſſans, ce n'eſt point ma faute; mais celle du Libraire, qui avoit des Ouvrages d'importance à mettre au jour, & qui peut-être a cru que mes Mémoires paroîtroient toûjours trop tôt, quelque tard qu'ils paruſſent.

AVERTIS-

AVERTISSEMENT
DU
LIBRAIRE.

LES deux Volumes, qui portent dans cette Edition le Titre de *Memoires*, ont été composez avant ceux que j'ai déja imprimez deux fois, l'une en trois Tomes, & l'autre en quatre. L'Auteur en avoit vendu le Manuscrit à Paris, à une personne, qui le revendit à un Libraire de Hollande. Celui-ci se préparoit à l'imprimer, lorsqu'il apprit que je venois de publier des *Memoires* de Mr. le Baron de *Poltnitz*. La conformité du Titre lui fit croire que c'étoit le même Ouvrage qu'il venoit d'acheter: il crut avoir fait un mauvais marché, & mit son Manuscrit au rebut, comptant n'en jamais faire usage. Cependant quelques années après, s'étant avisé de l'exa-

miner, il trouva que c'étoit toute autre choſe. Il y vit l'Hiſtoire de la vie de l'Auteur ; un détail très-circonſtancié & tout nouveau de la Cour de Berlin, & de pluſieurs autres Cours de l'Europe ; divers Voyages, celui d'Eſpagne entr'autres, dont il n'eſt pas dit un mot dans les premiers Memoires : il s'apperçut enfin, que les Relations qui concernent les mêmes Pays n'avoient d'autre conformité avec les premieres, que celles qu'elles doivent néceſſairement avoir ; que les deſcriptions en étoient tantôt plus, tantôt moins étendues ; les réfléxions preſque toujours différentes ; en un mot, que c'étoient les premiers Voyages de Mr. le Baron de *Pollnitz*, & que ceux qui avoient paru étoient les derniers. Il me communiqua ſa découverte, & je m'accommodai de ſon Manuſcrit, pour le joindre à la quatriéme Edition

tion que je publie aujourd'hui des premiers Memoires. Comme l'Auteur avoit donné à l'une & à l'autre de ſes Relations le titre de *Memoires*, il a fallu, pour éviter la confuſion, le changer à l'une des deux; & je me ſuis déterminé à donner le nom de *Lettres* à celle qui a déja paru, parcequ'effectivement ce ſont des Lettres que l'Auteur écrivoit à un de ſes amis.

J'ai mis à la fin du ſecond Volume de ces nouveaux Memoires la Traduction d'un Ecrit, dont j'ai l'Original en Italien, qui contient la Profeſſion de Foi de Mr. le Baron de *Pöllnitz*, & les motifs qui l'ont porté à changer de Religion. Il m'en ſçaura gré, ſans doute, puiſque cette Piéce eſt tout-à-fait propre à détruire les inſinuations malignes dont il ſe plaint dans ſes Memoires, & à faire voir que s'il n'a pas pris le

bon parti, il s'eſt dumoins donné la peine d'examiner. D'un autre côté, la publication de cet Ecrit fera voir aux Catholiques, qu'on ne craint point, dans les Pays Proteſtans, de mettre au jour les raiſons qu'ils employent contre les Chrétiens des autres Communions.

LETTRES
DU BARON
DE POLLNITZ.
A Mr. L. C. D. S.

LETTRE I.

Monsieur,

JE n'aurois jamais entrepris de vous rendre compte de mes Voyages, si vous ne me l'eussiez expressément demandé. Je vous ai averti, que vous me feriez faire une chose qui pourroit vous causer de l'ennui. N'importe, disiez-vous, écrivez-moi toujours. Je vous obéïs, c'est assez. Mais avant que d'entrer en matiere, souffrez que je vous donne un second

avis. Vous ne trouverez pas dans mes Relations, le brillant dont elles pourroient être ſuſceptibles. Mais vous y trouverez beaucoup de digreſſions, point de refléxions Litteraires, aucun Conte plaiſant. Je ne veux point me brouiller avec mon humeur hypocondriaque, elle m'eſt trop fidélement attachée pour que je lui faſſe infidélité. Vive la Bile noire ! Les expreſſions choiſies paſſent ma connoiſſance, vous n'en trouverez point ici. L'arrangement n'y ſera pas plus obſervé : vous ſçavez que je n'en ai jamais eu dans mes affaires, voudriez-vous que j'en euſſe dans mes Ecrits ? Enfin mes Relations ſeront comme ces Bâtimens Gothiques dont les matériaux ſont bons, mais où l'on n'a point obſervé les régles de l'Architecture. Voilà mon Avertiſſement fini, j'entre en matiere.

De *Breſlau* à *Berlin*, il y a quarante mille d'Allemagne. Toute cette contrée eſt fort unie, bien peuplée & bien cultivée. Dans la route il y a je ne ſçai combien de petites Villes qui ne méritent pas qu'on en faſſe mention.

CROSSEN. CROSSEN eſt la premiere Place d'importance. Cette Ville eſt la Capitale du Duché dont elle porte le nom, qui faiſoit autrefois partie de la *Siléſie;* mais qui aujourd'hui

jourd'hui est annexé à l'Electorat de *Brandebourg*. *Crossen* a des fortifications qui défendent le Pont sur lequel on passe la riviere de l'*Oder*. Elle est située dans une Campagne agréable & fertile. Les maisons sont toutes de brique & d'égale symmétrie. Les ruës sont tirées au cordeau. La grande Place est au milieu de la Ville, les principales ruës y aboutissent, & on y a placé la Statue du Roi de Prusse. *Crossen* fait un grand Commerce en Toiles & en Pots de terre. L'*Oder* facilite beaucoup son Négoce.

On passe cette Riviere au sortir de *Crossen* sur un Pont, & une seconde fois devant FRANCFORT, Ville considérable de la marche de *Brandebourg*, & celebre par ses Foires & son Université. Cette Ville a essuyé diverses révolutions, sans toutefois avoir été accablée. L'Empereur *Charles IV.* la mit au Ban de l'Empire, pour avoir desobéï à ses ordres. Les Habitans appaiserent ce Prince en lui payant douze mille marcs d'argent, somme considérable alors. En 1631. les Suedois l'ayant assiegée, la prirent d'assaut; ils y passerent tout au fil de l'épée, en représailles du massacre de deux mille Suedois que *Tilly* Général de l'Empereur avoit fait inhumainement égorger FRANCFORT.

FRANCFORT. dans la Ville de *Brandebourg*. La Paix de *Munſter* ou de *Weſtphalie*, qui établit le repos de l'Empire, fit paſſer *Francfort* à l'Electeur de *Brandebourg*, ſon légitime Maître.

Joachim I. fonda l'Univerſité de Francfort en 1506. Elle eſt fort fréquentée par les Sileſiens, & par les Hongrois Proteſtans.

Les Foires qui ſe tiennent deux fois l'année à *Francfort*, rendent cette Ville marchande. Son Commerce conſiſte en Toiles & en Pelleteries.

Il y a dix milles de *Francfort* à *Berlin*. Ce Pays eſt plat & ſablonneux. On paſſe par *Munchenberg*, petite Ville dont les Habitans ſont preſque tous fils de François, ſortis de leur Patrie après la révocation de l'Edit de *Nantes*.

Plus on approche de la Capitale du *Brandebourg*, & plus on trouve de ſables. Cela n'empêche pas que le Pays ne ſoit fertile en grains & en fruits.

BERLIN. BERLIN eſt la demeure ordinaire du Roi de *Pruſſe*. Cette Ville eſt une des plus grandes, des mieux bâties, & des mieux policées de l'Allemagne. Les ruës y ſont larges, droites, propres, & bien pavées. Sa ſituation eſt avantageuſe. Quoique dans un terrein extrémement

ment sablonneux, elle est entourée de Jardins agréables, qui produisent des fruits & des légumes excellens. La Riviere de *Spree*, qui traverse la Ville, facilite son Commerce, cette Riviere ayant communication avec le *Havel*, l'*Oder*, & l'*Elbe*. BERLIN.

Les François réfugiez pour cause de Religion ont extrémement contribué à l'embellissement & à l'agrandissement de *Berlin*; ils y ont établi toutes sortes de Manufactures, ils y ont introduit les Arts, & l'on peut dire d'eux qu'ils n'ont rien négligé pour temoigner leur reconnoissance à l'Electeur *Frédéric-Guillaume* & à sa Posterité, de la maniere généreuse avec laquelle il les avoit reçus dans ses Etats.

On divise *Berlin* en cinq Quartiers, sans compter les Fauxbourgs qui sont très-vastes. Je parcourrai tous ces Quartiers, selon l'ordre de leur situation. Mais avant que d'entrer dans ce détail, je vais vous faire connoître ce qu'il y a de plus considérable dans les Fauxbourgs. Les maisons y sont presque toutes de bois; mais si bien revêtues de plâtre, qu'elles paroissent être de pierre. Les ruës sont larges, bien percées, & tirées au cordeau.

La Reine a une maison & des Jardins dans le Fauxbourg de *Spandau*. Cette

BERLIN. Maiſon eſt appellée *Monbijou*. Elle eſt très-bien nommée, car en effet c'eſt un bijou. C'eſt un pavillon dont les apartemens ſont diſtribuez avec art, & meublez avec beaucoup de goût & de propreté. Les Jardins ſont charmans, & jouiſſent d'une belle expoſition ſur la Riviere Ce fut la Comteſſe de *Wartemberg*, femme du Premier-Miniſtre du Roi *Frédéric* I. qui fit bâtir cette Maiſon. Comme la faveur & la puiſſance de ſon mari étoient ſans bornes, tous les Ouvriers & les Architectes du Roi s'empreſſerent à la bien ſervir. Elle jouit peu de cette belle Maiſon, à peine étoit-elle achevée, que le Roi démit le Comte de *Wartemberg* de ſes Emplois, & le relegua à *Francfort* ſur le Mein; moyennant quoi il lui aſſura & à ſa femme vingt-quatre-mille écus de Penſion. La Comteſſe en reconnoiſſance donna au Roi cette Maiſon, qui étoit de toutes les richeſſes immenſes qu'elle avoit amaſſées, la ſeule piece qu'elle ne pouvoit point emporter. Le Roi la donna à la Princeſſe Royale, aujourd'hui Reine. Sa Majeſté y a fait de grands embelliſſemens, & l'a conduite au point de perfection ou elle eſt maintenant.

Dans le Fauxbourg de *Stralau* il y a la Maiſon & le Jardin du *Belvedere*, appartenant

partenant au Roi. *Rolle*, Surintendant des Finances de l'Electeur *Frédéric-Guillaume*, a fait faire ce Jardin qui lui a couté des sommes considérables. Comme ce Ministre faisoit beaucoup d'autres dépenses, il dérangea tellement ses affaires qu'il fut obligé de tout abandonner. Il se retira en Hollande, & étant resté redevable à l'Electeur, son Jardin lui fut confisqué. Ce Prince en fit don à Mr. *de Fuchs*, qui étoit un de ses Ministres. Le Roi *Frédéric* I. l'acheta de ce dernier, & après y avoir fait quelques embellissemens, en fit présent à la Reine sa troisiéme femme. La santé peu assurée de cette Princesse l'ayant obligée de se retirer en *Meckelbourg* son Pays natal, le *Belvedere* a demeuré négligé. BERLIN.

Près de cette Maison Royale est le magnifique Jardin de *Craut*, qui de Courtaud de Boutique a sçu par son industrie s'élever à la Charge de Tréforier Général de l'Armée, & enfin à celle de Ministre d'Etat. Il devoit être recherché dans les derniers tems de sa vie; mais il sçut adroitement détourner cet orage en contrefaisant le fou. Enfin il est mort, laissant des biens immenses, dont une partie est tombée au Roi par restitution; & l'autre à son neveu, qui fait figure à Paris.

BERLIN. Je suis entré dans *Berlin* par la Porte *Royale*, ainsi appellée depuis le jour que *Frédéric* I. y fit son Entrée, après son Sacre à *Konigsberg* en Prusse. Cette Porte est défendue par une Demi-lune & deux Bastions revêtus de brique; elle fait face à la rue *Royale*, une des plus longues & des plus fréquentées de toute la Ville. On y trouve de très belles maisons, parmi lesquelles, on remarque particulierement l'Hôtel de *Catsch*, Ministre d'Etat; celui de *Crumkou*, & celui des Postes Royales. Ce dernier bâtiment a été commencé par ordre du feu Roi, pour son Favori le Comte de *Wartemberg*, qui étoit Grand-Maître héréditaire des Postes.

La rue *Royale* est traversée par cinq grandes & belles rues. La premiere est la *rue du Cloître*, dans laquelle on distingue l'Hôtel de la Manufacture Royale. *Frédéric* I. l'acheta des héritiers du Maréchal de *Flemming*, & y établit une Académie de Nobles: on y payoit trois cent écus; on y étoit logé, nourri, & instruit dans tous ce qu'un homme de qualité doit naturellement sçavoir. Cet établissement a duré quelques années; mais enfin le peu de soin de ceux qui en étoient chargez, l'a entierement ruiné. Le Roi régnant a changé cet Hôtel en Manufacture,

ture, & y a donné des logemens à divers Ouvriers en Laine. BERLIN.

Joignant la Manufacture Royale, il y a les Magasins publics, qui furent établis & bâtis par le feu Roi; mais ceux-ci ayant été brulez, le Roi régnant en a fait bâtir de nouveaux. En face de l'Hôtel des Magasins, est l'Hôtel de Mr. de *Creutz*, Ministre d'Etat. Cette maison a de beaux apartemens, & est très-proprement meublée. En avançant dans la même rue, on apperçoit la maison de Mr. *Duvaine* François de Nation, & Lieutenant-Général des Armées du Roi. Attenant cette maison qui est d'une belle apparence, est l'Eglise neuve des Réformez, Edifice élevé sur les Desseins de *Grunberg*, Architecte qui avoit acquis de la réputation, & qui ne l'a pas mal soutenue dans la conduite de ce grand bâtiment. La façade de l'Eglise a de la magnificence. L'interieur est simple, comme le sont toutes les Eglises des Protestans Réformez, que vous sçavez ne point admettre d'Images. Les souterrains, ou les Catacombes pour inhumer ceux qui en ont la dévotion, méritent d'être vus. Quelques Personnes Illustres y ont été inhumées, entre autres *Casimir de Colbe* Comte de *Wartemberg*, Premier-Ministre, Grand-Chambellan,

BERLIN. Grand-Ecuyer, Grand-Maître héréditaire des Postes, Protecteur de toutes les Académies des Etats de Prusse, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle noir. Il fut relegué en 1711. à Francfort sur le Mein, où il mourut l'année d'ensuite : il ordonna que son corps seroit porté à *Berlin*, & sa volonté a été executée. Il avoit été tendrement aimé du Roi *Frédéric* I. Ce Prince l'avoit éloigné malgré lui & comme forcé par une Cabale qui s'opposoit à l'autorité du Ministre : il étoit d'ailleurs irrité de l'insolence de sa femme, pour laquelle *Wartemberg* avoit les plus basses complaisances. Le Roi lui fit proposer dans la suite par le Comte *Christophe de Dona*, son Ambassadeur à *Francfort* pour l'Election de l'Empereur, de venir reprendre ses Emplois, à condition qu'il n'ameneroit point sa femme. Mais *Wartemberg* le refusa, disant que son honneur étoit engagé à ne point abandonner son épouse. Peut-être fut-il bien aise d'avoir éprouvé une fois la vicissitude de la fortune, & il sçavoit bien qu'il avoit été trop puissant pour n'être point haï. Le Roi *Frédéric* I. voulut voir passer sa pompe funebre : il ne put retenir ses larmes, & ce fut sans doute le plus grand éloge qu'il pût faire de son Ministre.

Joignant

Joignant le Tombeau du Comte de *Wartemberg* est celui de *Henriette de Pollnitz*, Femme de *François* Comte de *Duhamele*, Généralissime des Venitiens. Son mari étant mort en Morée, cette Dame revint à Venise comptant d'aller terminer sa vie à Berlin d'ou elle étoit native: mais elle mourut en faisant sa quarantaine, & elle souhaita que son corps fût porté à Berlin, ce qui fut executé par deux de ses neveux & une de ses nieces, qui ont été ses Héritiers. Il y a encore le Tombeau du Comte . . . . . de *Denhoff*, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Chevalier de son Ordre de l'Aigle noir, Ministre d'Etat, Gouverneur de *Memel*, & Ambassadeur pour la Paix à Utrecht, où il acquit une haute réputation parmi les Etrangers. Mr. le Maréchal de *Villars*, qui l'avoit connu à Vienne dans le tems qu'il y étoit Ministre chargé des affaires de France, me dit un jour en me parlant du Comte de *Denhoff*, que le Roi de Prusse ne pouvoit pas par ses bienfaits égaler le mérite du Comte. *S'il avoit voulu me croire*, ajoûta-t-il, *il seroit au service du Roi mon Maître.* BERLIN.

La seconde ruë qui traverse la ruë Royale, est la ruë des *Juifs*. Elle aboutit à la Place du *Molcke-Marck*, où il y a

BERLIN. l'Hôtel de *Schwerin* qui eſt d'une belle apparence. A quelques maiſons plus bas eſt la Manufacture de Galons d'Or & d'Argent, qu'un nommé *Schindler* a établie avec ſuccès. Cette maiſon appartenoit à la femme de Mr. de *Wenſen*, Maréchal de la Cour du Roi *Frédéric I.* elle la céda en payement d'une amende à laquelle ſon mari avoit été condamné par le Comte de *Wartemberg* alors Premier-Miniſtre, qui tenoit *Wenſen* dans le Château de *Cuſtrin*, parcequ'il avoit oſé repréſenter au Roi que la table du Premier-Miniſtre, ſervie par les Officiers de Sa Majeſté, ſurpaſſoit la dépenſe de la table du Roi. Moyennant cette amende, *Wenſen* obtint ſa liberté, & fut relégué dans des Terres qu'il avoit dans le Pays de *Zell*.

Au milieu du *Moloke-Marck* eſt la Statuë de *Frédéric I.* pere du Roi régnant. Ce Prince eſt repréſenté avec la Couronne & le Manteau Royal. Le jet de cette Statuë a été fait par ordre de *Frédéric I.* même. Il vouloit la faire placer dans la Cour de l'Arſenal; mais étant mort avant que ce deſſein ait pû être executé, le Roi ſon fils l'a fait ériger dans l'endroit où elle eſt aujourd'hui, où véritablement elle eſt beaucoup mieux placée.

La

La ruë de *Spandau*, qui eſt la troiſiéme ruë de traverſe, contient l'Hôtel de Ville & pluſieurs belles maiſons. La ruë du *St. Eſprit* ne lui céde point en beauté, non-plus que le Quai qui eſt en face du Château ou Palais du Roi. On diſtingue ſur ce Quai la maiſon du Baron de *Verneſobre*, né de parens Négocians François Réformez, établis a *Konigsberg* en Pruſſe. Il s'eſt trouvé en France pendant la Contagion du *Miſſiſſipi*, qui lui a été auſſi favorable qu'elle a été funeſte à d'autres : Il y a gagné pluſieurs millions, avec leſquels il eſt venu s'établir à Berlin. Il y a fait bâtir, a acheté la Terre de *Hohenfihn* de Mr. de *Boſtel*, un des premiers Gentilshommes du Pays ; s'eſt procuré le titre de Conſeiller d'Etat, & figure aujourd'hui parmi les Gens de qualité. BERLIN.

Les Egliſes de *Sainte Marie*, de *St. Nicolas*, & celle de la Garniſon, ſont auſſi magnifiques que le peuvent être des Egliſes Proteſtantes. Celle de *Ste Marie* a une belle Tour. Lorſque *Frédéric I.* fit ſon Entrée Royale au retour de ſon Sacre, un homme monta ſur le Globe de cette Tour, & ſalua le nouveau Roi d'un Drapeau. L'Egliſe de la Garniſon a été fondée par le feu Roi. Elle fut extrême-

ment

BERLIN. ment endommagée il y a quelques années, par le ravage que fit un Magasin de poudre du voisinage, qui sauta dans le tems qu'on en transportoit les poudres dans un endroit plus écarté. Le Roi *Frédéric-Guillaume* a fait rétablir cet Edifice avec plus de magnificence qu'auparavant. Les Orgues y sont très-belles, & les Tribunes très-bien ménagées.

Le Quartier de Berlin que je viens de parcourir, est séparé de celui de *Coln* ou *Cologne* par la riviere de *Sprée*, que l'on passe sur quatre Ponts, dont il y en a un de pierre, appellé le *Pont-neuf*. [A l'imitation du *Pont-neuf* de Paris, où l'on voit la Statuë d'*Henri IV.*] *Frédéric I.* a fait ériger sur celui-ci, avec beaucoup de pompe & d'éclat, la Statuë Equestre de l'Electeur *Frédéric-Guillaume* son pere. [Il n'y a point eu de Prince en Allemagne, qui ait plus tâché que lui de copier en tout *Louis XIV.* dont la magnificence lui donnoit de l'émulation.] Le Comte de *Lottum*, qui étoit Grand-Maréchal de la Cour lorsqu'on fit la Dédicace de cette Statuë, accompagné de presque toute la Cour à cheval, & du Corps de Ville, assista à la Cérémonie, qui se fit avec un appareil inconnu jusqu'alors en Allemagne en de semblables occasions;

occaſions ; mais qui avoit été pratiqué à Paris lorſque la Statuë de *Louis le Grand* y avoit été érigée. BERLIN.

Un nommé *Jacobi* a donné les Deſſeins de tout ce Monument, & l'a conduit à l'état où il paroît à préſent, après pluſieurs années de travail & de ſoins aſſidus. Cet habile Ouvrier y a repréſenté l'Electeur vêtu à la Romaine, & de grandeur héroïque ; c'eſt-à-dire, au-deſſus de la grandeur naturelle. La Statuë eſt placée ſur un magnifique piédeſtal de marbre blanc. Sur les quatre coins du ſoubaſſement qui ſert d'emparement au piédeſtal, on a placé autant d'Eſclaves de bronze, qui y paroiſſent être enchaînez.

Après avoir paſſé le Pont, on apperçoit le Palais du Roi, grand & ſuperbe Edifice, que *Frédéric I.* commença à bâtir en l'année 1699. & digne Monument de la magnificence de ce Prince, qui étoit perſuadé que de toutes les dépenſes que font les Souverains, il n'y en a point de moins ſujettes à la critique que celles qu'ils font en bâtimens. Et véritablement, c'eſt dans cet Art que la magnificence eſt dignement employée, & que la profuſion ſemble même être permiſe ; puiſque c'eſt ce qui fait le principal ornement d'un Etat.

Pluſieurs

BERLIN. Plusieurs Architectes ont travaillé au Palais. Le premier se nommoit *Schluter*. Comme on ne fut pas fort content de lui, on le renvoya, & il passa au service du Czar *Pierre Alexiovvitz*. Tout ce qu'il a fait est extrêmement chargé d'ornemens, qui ne sont pas tout-à-fait dans leur proportion. Son Successeur fut *Eosander* Suedois, qui est Lieutenant-Général au service du Roi de Pologne. Il fut obligé, en quelque maniere, de suivre ce que *Schluter* avoit commencé: Ainsi, s'il n'a pas tout-à-fait bien réüssi, il a dumoins une excuse à alléguer. Le troisiéme fut *Bot*, François, actuellement Officier-Général en Pologne, qui sans contredit étoit beaucoup plus habile que les autres. Tout ce qu'il a fait est plus simple, mais plus grand, plus noble & plus parfait.

Ces trois Architectes ayant suivi des idées différentes, il est facile de vous imaginer que les façades ne sont pas tout-à-fait régulieres. Malgré tout cela, si ce Palais étoit achevé sur les Desseins que le feu Roi avoit arrêtez, il n'y auroit que le *Louvre* de Paris qui le surpassât en grandeur & en magnificence. Le Roi *Frédéric-Guillaume* ne fait point continuer ce bâtiment, il laisse cet honneur au Prince Royal son fils. Vous

Vous me dispenserez, s'il vous plaît, de vous faire le détail de ce vaste Palais. Contentez-vous de sçavoir, qu'il est de quatre étages en comptant le rez-de-chaussée. Les appartemens sont grands, ils ont de riches plafonds, & sont meublez royalement. Je n'ai vû en aucun lieu du monde une si prodigieuse quantité d'argenterie, tables, guéridons, lustres, girandoles, écrans, bordures de miroirs, canapez, fauteüils, tout y est de ce précieux métal. Le feu Roi laissa pour deux millions huit cent mille écus d'argenterie, non-compris la façon. Dans la Salle nommée la *Salle des Chevaliers*, est un buffet qui occupe tout un côté, où il y a des cuvettes & des bassins de vermeil d'une grandeur extraordinaire. BERLIN.

Les meubles du grand appartement sont des plus riches. Il y a une très-belle Gallerie ornée de Tableaux; le plafond de cette Gallerie est peint par *Peine*, François: il y a représenté avec art dans divers compartimens, les actions principales du Roi *Frédéric I.* Il y avoit autrefois à l'extrêmité de cette Gallerie un Sallon lambrissé d'ambre, ce qui étoit de la derniere magnificence. Le feu *Czar* étant venu à Berlin après son voyage en Hollande & en France, admira particulierement

BERLIN. culierement cet ameublement, qui étoit unique dans ſon eſpece. Le Roi lui en fit préſent ; deſorte que ce qui avoit été amaſſé avec beaucoup de ſoin & de dépenſe par pluſieurs Electeurs, a paſſé dans un jour au pouvoir de gens, qui au commencement du ſiécle préſent étoient encore regardez comme des Barbares.

Le Palais étoit autrefois accompagné de beaux Jardins ; mais ils ſont détruits, on en a fait une Place-d'Armes ou la Garde s'aſſemble.

Les Ecuries du Roi ſont près du Palais. C'eſt un très-grand bâtiment qui fait face dans la grand'ruë. L'Architecture extérieure eſt Gothique : mais les dedans ſont des plus magnifiques. Les Ecuries ſont vaſtes, larges, bien élevées, & bien claires. Les mangeoires ſont de pierre, & les pilliers qui marquent la place des chevaux, ſont de fer, & ornez du chiffre doré du Roi. Pardeſſus les mangeoires il y a divers grands Tableaux, repréſentant les plus beaux chevaux qui ſont ſortis des Haras de Sa Majeſté. Le derriere des Ecuries donne ſur la riviere de *Sprée*, à laquelle on peut mener les chevaux par un eſcalier ſans marches, bâti en fer à cheval.

Le corps de logis de devant contient de

de grands logemens pour le Grand-Ecuyer, & les Officiers qui ſont ſous ſes ordres. Au-deſſus des Ecuries il y a de grandes Salles, où l'on conſerve avec ſoin quantité de baux équipages de cheval & de mulet; de magnifiques traîneaux avec des harnois convenables, garnis de grelots d'argent ou de vermeil; grand nombre de belles Armes; & enfin le riche équipage de cheval qui a ſervi à *Frédéric I.* le jour de ſon Entrée. Tous les ornemens de la bride, du poitrail & de la croupiere, ainſi que le mords & les étriers, ſont d'Or, garnis de diamans brillans. BERLIN.

Au-deſſus du Manége eſt le grand Théâtre, où l'on repréſentoit du tems du feu Roi, les Balets & les Comédies devant toute la Cour. L'Opera de *Roxane & Alexandre* a été le dernier auquel ce Théâtre ait ſervi. Il fut repréſenté en 1708. pour le Mariage du Roi *Frédéric I.* avec *Sophie* de *Meckelbourg*. En 1706. à l'occaſion de l'arrivée de la Princeſſe Royale aujourd'hui Reine, on y avoit repréſenté le Balet de *la Beauté qui triomphe des Héros*. Les Margraves *Frédéric-Albert*, & *Chrétien-Loüis*, frere du feu Roi, y danſerent avec toute la jeuneſſe de la Cour.

En

BERLIN. En continuant de descendre la grande ruë, on parvient à la *Poissonnerie*, où est l'Hôtel de Ville de *Cologne*, & l'Hôtel de *Dorffling*, occupé par le Comte de *Finck*. Cette Maison doit son élevation au Maréchal *Dorffling*, qui de Garçon-Tailleur sçut par sa valeur & son mérite parvenir aux premiers Emplois de la Guerre. On rapporte que sortant d'Apprentissage à *Tangermunde*, & voulant aller à *Berlin*, il se trouva sur le bord de l'*Elbe*, qu'il falloit passer dans un bac. Comme il n'avoit pas dequoi payer, les Mariniers lui refuserent le passage. Piqué de leur refus, il jetta par dépit son havre-sac dans la riviere, maudissant le métier de Tailleur, & retourna à *Tangermunde*, où il se fit Soldat. La Guerre étant pourlors allumée dans toute l'Allemagne, il ne fut pas difficile au jeune guerrier de signaler son courage. Il le fit avec distinction, ses Officiers en furent charmez, ils contribuerent tous à l'avancer, & le firent connoître à l'Electeur *Frédéric-Guillaume*. Ce Prince aimoit la valeur, il la récompensoit, & en étoit bon Juge: il ne s'en rapportoit pas à ce qu'on lui en disoit, mais il voyoit combattre ses Officiers & ses Soldats, & les conduisoit lui-même à l'Ennemi. Il ne tarda

tarda pas à remarquer *Dorffling*. Il le vo- BERLIN.
yoit partout où il y avoit de la gloire à acquérir : il le reconnut sage, appliqué à son métier, & d'un esprit éloigné des brigues & des cabales ; avec cette probité Germanique qui faisoit la vertu de nos Peres, & que nous nous contentons aujourd'hui d'admirer. L'Electeur reconnoissant ce fonds de vertu dans *Dorffling*, le crut digne de sa faveur, il l'éleva aux premiers Emplois, & lui fit de grands biens. L'envie a été de tous les tems : La fortune de *Dorffling*, ou plutôt son mérite, excita la jalousie de plusieurs Courtisans. Il y en eut qui dirent que le Maréchal avoit beau devenir grand Seigneur, qu'il ne perdroit jamais l'air de Tailleur. Ces discours lui ayant été rapportez : *Oui*, dit-il, *j'ai été Tailleur, j'ai coupé du drap ; mais maintenant*, continua t-il en portant la main sur la garde de son épée, *voici l'instrument avec lequel je coupe les oreilles à ceux qui parlent mal de moi.*

Ce brave Homme a fini ses jours dans un âge fort avancé, & a laissé un fils qui est mort sans postérité, Lieutenant-Général des Armées du Roi de Prusse, & Colonel d'un Régiment de Dragons. Il n'avoit pas la vivacité de son pere ;

BERLIN. pere ; mais il en avoit la droiture & la probité.

Au ſortir de la Poiſſonnerie, en tournant à droite, on apperçoit l'Egliſe Luthérienne de *St. Pierre* *, Edifice conſidérable ; & on entre dans la ruë des *Freres*, dont toutes les maiſons ſont bien bâtjes. C'eſt dans cette ruë qu'eſt le Palais où s'aſſemble le Conſeil Aulique, qui eſt ce qu'on appelle en France le *Parlement*. C'eſt-là que ſe jugent toutes les Cauſes Civiles. On en peut appeller au Conſeil du Roi.

Après avoir paſſé le Palais, on arrive à une Place, à la droite de laquelle eſt l'Egliſe du Dôme qui eſt Réformée, & regardée comme la Cathédrale de Berlin : car vous ſçavez que le feu Roi avoit fait deux Evêques, l'un en Pruſſe & l'autre à Berlin. Ce furent eux qui le ſacrerent.

* Le feu du Ciel étant tombé ſur cette Egliſe en 1730. on la rebâtit avec magnificence. [Le 21. d'Août 1734. la nouvelle Tour de cette même Egliſe, à laquelle on travailloit depuis 4 ans, & qui étoit élevée de 190 pieds ou environ, tomba à 9 heures du ſoir ſur la voûte de l'Egliſe, qui a été extrêmement endommagée, ainſi que les maiſons voiſines. On ne ſçait point encore à quoi l'on doit attribuer cet accident. Les uns veulent que ce ſoit le Tonnerre qui l'a cauſé ; d'autres, un tremblement de Terre, & il y a en qui prétendent que l'Edifice eſt tombé de lui-même.]

crerent. Ils ſont morts, ſans que le Roi régnant les ait remplacez. C'eſt dans l'Egliſe du Dôme qu'eſt le Tombeau de la Famille Royale. En face de cette Egliſe eſt un grand bâtiment, compoſé de pluſieurs maiſons d'égale ſymmetrie, qui appartiennent à des Marchands. Ces maiſons ſont ſoutenuës par de magnifiques Arcades, dans l'enfoncement deſquelles il y a des Boutiques où l'on trouve toutes ſortes de marchandiſes. BERLIN.

En tournant les Arcades, on trouve un ſecond bras de la riviere, qui ſépare le Quartier de *Cologne* de celui du *Werder*. La riviere eſt reſſerrée dans un canal revétu de pierre de taille, & formé par deux beaux Quais. On la paſſe ſur trois Ponts de bois.

LesEdifices les plus conſidérables dans le Quartier du *Werder*, ſont la Doüane Royale, qui a la commodité que les bateaux peuvent y aborder. L'Ecole des François, & leur Egliſe deſſervie par d'habiles Miniſtres, & dont pluſieurs, comme Mrs. *Lenfant*, *de Beauſobre* & *Jacquelot*, ont acquis de la réputation dans la République des Lettres. La Venerie Royale eſt un grand & magnifique bâtiment, où loge le Grand-Veneur avec tous les Officiers de la Venerie. Il y a

auſſi

BERLIN. auſſi le Grand-Chenil, & des Magaſins pour tous les Equipages de Chaſſe. Près de-là eſt l'Hôtel des Ambaſſadeurs, où ſont auſſi logez les Princes Etrangers qui ne ſont pas d'un rang à être logez dans le Palais du Roi. Cet Hôtel appartenoit autrefois à Mr. le Baron de *Danckelman*, Premier-Miniſtre du Roi *Frédéric* lorſqu'il étoit Electeur. Ce Miniſtre fit bâtir ſa maiſon dans un tems que ſa faveur le rendoit le Maître de l'Etat; il n'épargna rien pour la rendre digne du Poſte qu'il occupoit. Des gens dignes de foi qui vivoient alors, m'ont aſſuré qu'après que cette maiſon fût achevée, le feu Roi deſira de la voir. Mr. de *Danckelman* lui donna une grande Fête. Pendant que la Reine & toute la Cour danſoient, le Roi ſe retira dans le Cabinet de ſon Miniſtre, pour s'y entretenir ſeul avec lui. Il y conſidera attentivement un Tableau. Mr. de *Danckelman* lui dit que ce Tableau, & tout ce qu'il voyoit lui appartiendroit bien-tôt. Le Roi ne comprenant pas ces paroles, en demanda l'explication à ſon Miniſtre, qui lui dit: » Qu'il ſçavoit devoir encourir inceſſam-» ment ſa diſgrace; que ſa chute ſeroit » ſuivie de la confiſcation de tous ſes » Biens; qu'il ſeroit arrêté & conduit à » *Spandau*,

» *Spandau*, qu'il y demeureroit dix ans, BERLIN.
» au bout desquels son innocence seroit
» reconnuë, que ses biens lui seroient
» restituez, & que le Roi lui rendroit
» ses bonnes graces. » Le Roi, qui aimoit alors son Ministre, & qui ne croyoit pas pouvoir jamais s'en passer, traita de vision tout ce que celui-ci venoit de lui dire; il voulut même jurer sur le Nouveau Testament qui se trouva ouvert sur une table, que cette funeste prédiction n'auroit jamais lieu. Mais le Ministre lui arrêta la main, & le suplia de ne point jurer une chose qui ne dépendoit pas de lui de tenir.

Je tiens cette Histoire, ainsi que je vous la rapporte, d'une Dame de qualité, à qui le Roi l'avoit contée lui-même. Mais enfin, qu'elle soit vraye ou non, il est très-certain que Mr. de *Danckelman* fut disgracié, conduit prisonnier à *Spandau*, & de là à *Peitz*, ayant pour toute compagnie sa femme, qui eut la générosité de demander d'être enfermée avec lui. Sa prison dura beaucoup plus qu'il ne l'avoit prédit, & lorsqu'il obtint sa liberté, il ne fut point rétabli dans ses Biens. On dit que le Roi régnant, qui à son avenement à la Couronne fit venir Mr. de *Danckelman* à Berlin, lui offrit le Ministere; mais

BERLIN. que le Baron s'excusa sur son grand âge, & sur ce qu'une trop longue prison lui avoit fait perdre le train des Affaires. Ce Ministre est mort depuis peu, âgé de quatre-vingts ans. Sa disgrace éclatante, & une prison de quinze années, n'avoient point diminué la grandeur de son courage, ni alteré la fermeté de son esprit; & l'on n'avoit guéres vu avant lui, plus de mérite & plus de mauvaise fortune dans une même personne. Il aimoit passionnement les Sçavans, & récompensoit la Vertu. En un mot, l'Etat perdit dans la disgrace de ce Grand-Homme, un Ministre fidéle & desintéressé; & les Gens de Lettres, un Mecene plein de zele & de solides connoissances, qui ne manquoit jamais d'appuyer de son autorité, & de faire récompenser par son Maître, tous ceux qui lui proposoient quelque chose d'utile & de singulier.

Pour aller de l'Hôtel des Ambassadeurs à la *Ville-neuve*, il faut passer devant l'Hôtel du Gouverneur de Berlin. * Ce Poste est occupé par le Maréchal Comte

* Cet Hôtel n'est plus celui du Gouverneur. Le Roi y a fait faire de grandes augmentations, & l'a donné au Prince Royal. Il est appellé *Palais du Prince Royal*. Le Gouverneur demeure à present dans la rue *Royale*, le Roi ayant acheté l'Hôtel de *Carsch* pour en faire le *Gouvernement*

te de *Wartensleben*, Seigneur respectable par ses vertus, par ses longs services, & par son grand âge. La maison qu'il occupe fut bâtie par ordre de l'Electeur *Frédéric-Guillaume*, pour y loger le Marechal de *Schomberg* qui avoit remis le bâton de Maréchal de France à Louis XIV. après que ce Prince eût révoqué l'Edit de *Nantes*, & qui étoit venu avec une suite nombreuse de Gentilshommes demander de l'emploi à l'Electeur. Ce Prince lui donna le Commandement de ses Troupes. Le Maréchal se démit de cet Emploi pour accompagner le Prince d'*Orange* en Angleterre dans sa célébre Expedition contre son beaupere. Il le suivit encore en Irlande, où il acquit beaucoup de gloire ; mais il y fut tué au passage de la riviere de *Boyne*. BERLIN.

Une grande Place sépare le *Gouvernement* d'avec l'*Arsenal*, un des plus parfaits bâtimens de l'Europe, élevé sur les Desseins de *Bot*, François de Nation, qui est au service du Roi de Pologne. Cet habile Architecte a fait dans cette occasion tout ce que le célébre *Bernin* auroit pu faire.

Tout cet Edifice est composé de quatre corps de logis, formant au milieu une grande cour quarrée. Le rez-de-

BERLIN. chauſſée eſt d'Architecture ruſtique, avec des fenêtres cintrées. On y entre à chaque face par trois grands Portiques. Sur la principale porte eſt le portrait du feu Roi, en médaillons de bronze. Les quatre Vertus Cardinales, de grandeur coloſſale, ſont placées ſur des piédeſtaux aux côtez du portique, & ſemblent porter leurs regards ſur le portrait du Roi, qui eſt ſoutenu par la Renommée & la Victoire. L'Ordre Corinthien domine dans tout le premier étage, & eſt ménagé avec beaucoup d'art. Tout l'Edifice eſt comblé par une gallerie ou baluſtrade ornée de Trophées & de Statues, parmi leſquelles celle de Mars, aſſis ſur un amas de différentes Armes, eſt d'une grande perfection. Tout cela enſemble forme une décoration noble & majeſtueuſe. Des bornes de fer en forme de canons, ſont placées de diſtance en diſtance, & ſoutiennent des chaînes de fer tendues en feſtons; ce qui empêche les paſſans d'approcher des fenêtres d'en-bas.

L'intérieur de l'Arſenal eſt auſſi magnifique que ſes dehors. Les bas ſont remplis d'un grand nombre de canons de bronze. Les murs & les piliers qui ſoutiennent la voûte, ſont garnis de cuiraſſes & d'armes. L'étage d'en-haut contient

contient différentes Salles remplies d'ar- BERLIN.
mes, rangées dans un ordre qu'on ne ſçauroit aſſez admirer.

Derriere l'Arſenal eſt l'Hôtel du Général de l'Artillerie, qui renferme auſſi la Fonderie, où l'on travaille continuellement.

Outre cet Arſenal il y en a encore pluſieurs autres dans Berlin, où l'on garde les Piéces de campagne, les Canons de fer, & tout l'attirail de l'Artillerie. C'eſt le feu Margrave *Philippe*, * frere de *Frédéric I.* qui étant Grand-Maître de l'Artillerie a commencé à mettre les Arſenaux du Roi en bon état. Mais le Roi *Frédéric-Guillaume* a achevé ce que ſon oncle avoit commencé, & a mis ſon Artillerie ſur un pied, qu'il n'y en a peut-être pas en Europe de mieux ſervie.

Un rempart & un foſſé ſéparent le *Werder* de la *Dorothée-Stadt*, ou *Villeneuve*, preſque toute habitée par des François. Elle fut nommée *Dorothée-Stadt* en l'honneur de l'Electrice *Dorothée* de *Holſtein-Glucksbourg*, ſeconde femme de

* Ce Prince mourut à *Schwedt* en 1711. le 19. Décembre. [Il a laiſſé deux fils, dont l'un a épouſé en 1734. la Princeſſe *Dorothée-Sophie*, quatriéme fille du Roi, âgée de 15 ans. Sa Majeſté, qui avoit ſix filles, en a marié quatre dans l'eſpace de quatre ans, & n'en a plus que deux à placer.]

BERLIN. *Frédéric-Guillaume*. Cette Princeſſe planta de ſa main le premier Tilleul des ſept grandes allées qui ſéparent ce quartier en deux parties. L'allée du milieu eſt plus large que les autres, & entourée de Baluſtrades, formant au milieu un Boulingrin qui ſert de promenade aux gens à pied. Les allées des côtez ſont pavées, & forment le cours des carroſſes. Rien n'eſt plus avantageux ni plus agréable que cette promenade, qui fournit tout ce que l'on peut deſirer dans une Ville. L'une des extrémitez de ces allées eſt terminée par la barriere qui conduit au Parc, dont les Allées qui ont plus d'une lieue de longueur fourniſſent un beau point de vue.

Les allées de Tilleuls ſont bordées de maiſons, parmi leſquelles le Palais de Madame la Margrave Douairiere * du Margrave *Philippe* frere du feu Roi, tient le premier rang. Le feu Margrave acheta ce Palais (qui pourlors étoit peu conſidérable) de la femme de *Weiller* Colonel d'Artillerie, qui avoit abandonné ſes Emplois, ſa femme & ſes enfans

* [Elle ſe nomme *Jeanne-Charlotte*, & eſt ſœur puînée du Prince *Leopold d'Anhalt-Deſſau*, & fille du Prince *Jean George II.* & de *Henriette Catherine*, fille de *Frédéric Henri* Prince d'Orange.]

fans, pour ſuivre à Vienne une fille de qualité dont il étoit aimé. Cette Demoiſelle paſſoit pour un *Sapho* moderne ; tout le monde citoit ſa vertu & ſon eſprit. Cependant, ſoumiſe aux foibleſſes de l'amour, & ayant honte de les faire éclater à Berlin, où elle étoit conſidérée comme un Oracle, elle prit le parti de quitter le lieu de ſa naiſſance, & engagea ſon Amant à tout abandonner pour vivre avec elle. BERLIN.

Le Margrave a fait des agrandiſſemens conſidérables à cette maiſon, & l'a rendue très-commode. Les meubles en ſont riches, & dignes de la Princeſſe qui réſide dans ce Palais.

A l'oppoſite du Palais de Madame la Margrave eſt un bâtiment, qu'on appelloit ci-devant la petite Ecurie du Roi, & qui a été métamorphoſé en Caſernes pour les Gendarmes. On y reconnoît la magnificence de *Frédéric I.* qui les a fait bâtir. Les apartemens qui dominent au-deſſus des Ecuries, ſont occupez par l'Académie des Peintres & par celle des Arts & Sciences. L'Obſervatoire eſt derriere les Ecuries. On y voit une grande quantité d'Inſtrumens d'Aſtronomie & de Mathématique, parmi leſquels il y en a beaucoup de nouvelle invention.

BERLIN. Là *Frédéric-Stadt*, qui fait le cinquieme Quartier de *Berlin*, communique avec la Ville-neuve & le Werder. Ce Quartier eſt un des plus rians de la Ville : les rues en ſont fort larges, tirées au cordeau, & plantées de Tilleuls.

Je me ſuis peut-être trop étendu ſur ce qui regarde la Capitale de l'Electorat de Brandebourg. J'ai cru, que comme il n'y avoit aucune véritable deſcription de cette Ville, vous ne ſeriez pas fâché que je vous la fiſſe connoître. Si j'ai péché, c'eſt pour avoir voulu trop bien faire ; car en verité, je ne trouve aucun plaiſir à décrire des tours & des murailles.

Le lendemain de mon arrivée dans cette Ville, j'ai eu l'honneur de voir le Roi. Sa Majeſté étoit occupée à voir monter ſa Garde. Ce Prince eſt d'une taille médiocre, & a beaucoup d'embonpoint. Son air impoſe du reſpect. Cependant, c'eſt un des Princes du monde qui ſçait être le plus gracieux. Je l'entendis parler à ſes Officiers avec une bonté qui devoit les charmer. Il me fit admirer ſon génie pour la Diſcipline militaire, & je vis qu'un léger regard lui ſuffiſoit pour remarquer la moindre faute qui ſe faiſoit contre l'exactitude merveilleuſe introduite dans les Evolutions que font ſes Troupes.

pes. Le Roi, après avoir vu faire l'Exercice à sa Garde, la vit défiler. Je n'ai point encore vu de Troupes marcher avec plus d'ordre & de fierté; il semble que ce soit un seul ressort qui les fait agir. Tous les Soldats sont jeunes, d'égale hauteur, & les plus beaux hommes que la Nature ait pu former. Ils sont bien habillez, & se tiennent d'un air de propreté qui les feroit prendre plutôt pour des Officiers que pour de simples Soldats. Je vous ai vu prévenu contre leur habillement: leurs habits, disiez-vous, sont trop étroits & trop courts. J'ai été de votre sentiment, & je le suis encore, lorsque je vois un seul Officier ou Soldat Prussien parmi nous, qui portons des robes de chambre plûtôt que des habits: mais lorsque je voi tout un Corps de Prussiens, je change de sentimens, & je trouve que leur habillement leur donne un air guerrier que n'ont point d'autres Troupes. Vous me direz, peut-être, que les habits des Prussiens sont bons dans une Garnison; mais qu'en campagne ils ne sont pas assez amples pour couvrir les Soldats la nuit. Je réponds que les Soldats Prussiens ne sont point en danger de n'être point couverts; puisque lorsqu'ils sont en campagne chaque Capi- BERLIN.

BERLIN. taine doit porter autant de couvertures qu'il y a de Chambrées dans sa Compagnie. Mais, direz-vous, quel embarras ! quel équipage ! Il est vrai, cela peut demander deux chevaux de bât par Compagnie : mais un Soldat en est bien mieux ; il entre mouillé dans le Camp, il peut faire sécher son habit pendant la nuit, qu'il se couvre de sa couverture. L'embarras, après cela, n'est pas plus grand à présent pour ces Troupes, qu'il l'étoit dans le tems que toute l'Infanterie Prussienne avoit des manteaux que les Soldats portoient quelque chaud qu'il fit, pliez par-dessus les épaules, & attachez devant & derriere par le ceinturon, quand ils avoient quelque marche précipitée à faire ; comme je l'ai vu arriver en Flandre l'année 1708. lorsqu'on alla attaquer les François près d'*Oudenarde*. Les Prussiens laisserent leurs manteaux en arriere, avec une Garde ; la Bataille se donna, & les Capitaines furent obligez d'envoyer chercher les manteaux. Enfin, ce qui me fait croire que l'habillement Prussien est le plus convenable au Soldat, c'est que la plûpart des Princes d'Allemagne s'en servent à présent [& s'en trouvent bien.] Les Troupes de *Saxe* & de *Brunswick* sont

les

habillées comme celles de Pruſſe. BERLIN.

Les Pruſſiens ont une choſe qui n'a jamais été pratiquée par aucunes Troupes, c'eſt d'habiller tous les ans de neuf. Ils ont des culottes de drap pour l'hiver, & de toile pour l'Eté. On leur fournit des chemiſes, des cols, & des guêtres. Leur paye eſt forte & réguliere. Le Soldat eſt contraint à faire ſon devoir; mais lorſqu'il le fait, il jouit de plus de liberté que dans tout autre Service. Il me ſemble que ſi j'avois à porter le mouſquet, ce ſeroit au Service de Pruſſe. On y obſerve une grande Diſcipline; le Soldat n'y eſt point jureur, il n'oſeroit jouer; en un mot, il ne s'abandonne pas à la licence. Les Dimanches & les jours de Fête on les fait aller deux fois au Sermon. Les Catholiques ont la liberté d'aller à la Meſſe. Enfin les bonnes mœurs ſont introduites & obſervées dans ces Troupes, avec une exactitude admirable.

Toute l'Infanterie eſt vétue de bleu. Il dépend du Colonel de chaque Corps, de donner telles veſtes & paremens d'habit que bon lui ſemble. La Cavalerie, & les Dragons ſont vêtus de blanc. Les Gendarmes ont des habits bleus avec des Brandebourgs d'or. Les Huſſards ſont habillez de rouge. Les Uniformes des

BERLIN. Officiers, tant de l'Infanterie que de la Cavalerie ſont unis, & ne different des habits des Soldats, que par la fineſſe du drap. Il y a quelques Régimens qui ont des veſtes chamarrées.

Les Drapeaux ſont uniformes dans tous les Régimens, ils ſont blancs, avec la Deviſe du Roi, repréſentant un aigle qui vole vers le Soleil, avec ces paroles : *Nec ſoli cedit.* L'uniformité régne en toutes choſes dans l'Armée ; fuſils, épées, bayonettes, tout eſt égal dans tous les Régimens, juſqu'aux boucles des ſouliers.

La même régularité s'obſerve dans la Cavalerie & dans les Dragons; les uns & les autres ſont montez ſur des chevaux noirs. On ne leur permet pas d'en avoir d'autres ; les Officiers mêmes ne ſont point exemtez de cette loi, lorſqu'ils ſont à la tête de l'Eſcadron, ou de leur Compagnie. Les houſſes & les équipages de ceux-ci ſont uniformes, & extrémement riches. Tous les Cavaliers portent des Bufles, & par-deſſus des Cuiraſſes. Ils font l'exercice à pied, comme les Fantaſſins, & ne leur cedent point en exactitude. Les Timbales & les Trompettes de toute la Cavalerie ſont d'argent.

Il n'y a point de Capitaine dans toute l'Armée de Pruſſe, qui n'ait au moins

dix

dix Surnuméraires; desorte qu'en comptant ceux-ci, les forces du Roi vont jusqu'à près de cent mille hommes, tous gens choisis, & qu'on ne sçauroit voir agir sans admiration. S'ils entrent jamais en Campagne, ce seroit dommage que la fortune leur fût contraire. BERLIN.

Peu de jours après mon arrivée ici, le Roi étant allé visiter son Royaume, j'eus l'honneur de saluer la Reine. Cette Princesse s'appelle *Sophie-Dorothée*. Elle est fille de *George I.* Roi de la Grande-Bretagne, & de *Sophie-Dorothée* Princesse de *Brunsvvik-Zell*. Elle ne dément point le Sang auguste dont elle est sortie, & jamais fille ne ressembla plus à son pere; elle a la même bénignité, la même sagesse, le même esprit de douceur, d'équité & de justice. Comme lui, elle connoît sur le Trône les douceurs de la vie privée & de l'amitié. Comme lui, elle est adorée de ses Sujets & de ses Domestiques; elle en fait le principal bien & les délices. On ne peut porter plus loin la bonté & l'affabilité. Il n'y a point d'Etranger qui ne soit charmé de l'accueil gracieux que lui fait cette Princesse. A mille vertus respectables, elle joint le talent singulier de parler les Langues de plusieurs Pays qu'elle n'a jamais

vus,

BERLIN. vus, avec autant de délicateſſe que ſi elle y étoit née. La Langue Françoiſe ſurtout lui eſt ſi familiere, qu'on la prendroit pour une Princeſſe de la Maiſon Royale en France. La grandeur & la majeſté qui accompagnent toutes ſes actions, font juger à ceux mêmes qui ne la connoiſſent pas, qu'elle eſt née pour regner.

Ce qui augmente l'amour des peuples pour la Reine, eſt le ſoin qu'elle prend de l'éducation de ſa famille. Elle conſiſte en quatre Princes, & ſix Princeſſes. L'aîné des fils porte le titre de *Prince Royal* *. Ce jeune Prince eſt bien fait; il a une bonté de cœur & une douceur dans l'eſprit qui enchantent; il aime la lecture, la Muſique, les Arts, & la magnificence. Ses ſentimens, ſes maniéres, & ſes actions font croire que s'il parvient à la Couronne ſon régne ſera un de ces Regnes doux & paiſibles qui font aimer les Rois; en quoi conſiſte leur veritable gloire. Le premier ſoin de l'éducation

* Il vient d'épouſer (au mois de Juin 1733.) la Princeſſe *Elizabeth-Chriſtine de Brunſvick-Lunebourg & Bevern*, [fille de *Ferdinand-Albert* D c de *Brunſvvick-Lunebourg & Bevern*, Général Felt-Maréchal des Armées de l'Empereur & de l'Empire, & Héritier preſomptif du Duc régnant de *Brunſvvic-Lunebourg-Wolffenbuttel.*]

cation du Prince Royal avoit été donné BERLIN.
à Madame de *Camke*, Dame-d'honneur de la Reine, & Gouvernante des enfans de Pruſſe. Mais cette Dame ſe repoſoit de cette derniere Charge ſur ſa Sous-Gouvernante Madame de *Rocoule*, à qui ſa fille Mademoiſelle de *Montbail* eſt ajointe. Madame de *Rocoule* avoit auſſi eu l'honneur d'être Sous-Gouvernante du Roi, deſorte qu'elle n'étoit point novice à former de jeunes Princes. Comme elle ne parle que François, elle a appris ſa Langue aux enfans du Roi, qui la parlent avec la même facilité que la Langue Allemande. A l'âge de ſept ans, le Prince Royal fut tiré d'entre les mains des femmes, & Mr. le Comte de *Finck* de *Finckenſtein*, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Chevalier de ſon Ordre, & Colonel d'un Régiment de Cavalerie, fut nommé Gouverneur de S. A. R. Le Baron de *Kaleſtin* fut nommé Sous-Gouverneur. Tout l'Etat applaudit au choix que le Roi avoit fait de ces deux perſonnes.

Madame *Frédéric-Sophie-Wilhelmine*, Princeſſe Royale, eſt l'aînée des enfans du Roi. Elle eſt née en 1709. Je me ſuis trouvé à Berlin à la Cérémonie de ſon Baptême, qui ſe fit dans la Chapelle du

BERLIN. du Château, en présence de *Frédéric IV.* Roi de Dannemark, de *Frédéric-Auguste* Roi de Pologne, & de *Frédéric I.* Roi de Prusse. On fit dans cette occasion beaucoup de Vers sur la naissance de cette Princesse, & sur ce que trois Rois & une Reine assistèrent à son Baptême. Tous les Poëtes disoient, que la présence de ces trois Rois lui prédisoit la possession de trois Couronnes ; ils avoient en vuë les Couronnes de la Grande-Bretagne, qui devoient retomber à la Maison d'Hannover, où il y avoit un jeune Prince * que l'on regardoit dès-lors comme devant être un jour l'époux de la Princesse. Je ne sçai si cet Hymen aura lieu, & si la Princesse sera Reine : mais si elle ne l'est point, ce sera une injustice du Sort ; elle mérite de l'être.

La Princesse *Frédérique-Loüise*, seconde fille du Roi, est mariée depuis peu au Margrave de *Brandebourg-Anspach.* On dit

[* C'étoit S. A. R. aujourd'hui Prince de *Galles.* Toute l'Europe a pensé comme les Poëtes de ce tems-là, & généralement chacun destinoit la Princesse à ce Prince ; les deux Reines le souhaitoient ; la Princesse même paroissoit avoir été élevée dans cette idée. Mais lorsqu'on s'y attendoit le moins ; des raisons d'état renversèrent toutes ces vues, & le Roi jugea à propos de marier sa fille ainée (en 1731) au Pr. Héréditaire de *Brandebourg-Bareith.*]

dit la troiſiéme fille de Sa Majeſté, la Princeſſe *Philippine-Charlotte*, promiſe † à *Charles* Prince héréditaire de *Brunſvvick-Bevern*, neveu de l'Impératrice régnante. BERLIN.

Les autres Princes & Princeſſes * enfans du Roi, ſont encore trop jeunes pour que je puiſſe vous dire quelque particularité ſur leur caractere. Ils compoſent en général une très-belle Famille.

Madame la Margrave Douairiere du Margrave *Philippe* frere du Roi, tient le premier rang à la Cour, après les enfans du Roi. Elle eſt née Princeſſe *d'Anhalt-Deſſau*. S. A. R. a été éluë depuis peu Abbeſſe de *Herford*, Abbaye Souveraine en Weſtphalie, dont les Chanoineſſes doivent être toutes Princeſſes ou Comteſſes de l'Empire, [& fondée dans une Ville qui appartient au Roi de *Pruſſe*, comme faiſant partie de la Principauté de *Ravensberg*.] Cette Princeſſe qui a paſſé la premiere jeuneſſe, fait encore l'ornement de la Cour. Rien n'égale ſa politeſſe envers les Etrangers. On lui fait la cour autant par inclination, que par devoir. Lorſque le Roi eſt à Berlin, la Reine

† Ce Mariage s'eſt fait au mois de Juillet 1733.

* La quatrieme à épuiſé cette année 1734. le Margrave de *Brandebourg-Schvvet*, Couſin du Roi.]

BERLIN. Reine ne tenant point d'Appartement, toute la Cour s'assemble chez Madame la Margrave. S. A. R. tient journellement une table très-bien servie, où elle admet des personnes de qualité des deux sexes. Elle est mere de deux Princes & d'une Princesse. Les fils sont les Margraves *Frédéric* & *Henri* : la fille est mariée au Prince Héréditaire de *Wartemberg*. Le jeune Margrave *Frédéric* fait sa résidence à *Schvvedt* sur l'*Oder*, où il a une très-belle maison : il ne paroît à la Cour que lorsqu'il ne peut s'en dispenser. Le jeune Margrave *Henri* fait son séjour ordinaire à Berlin. Ces deux Princes sont beaux, grands & bien faits.

* Le Margrave *Albert*, oncle du Roi demeure dans le Palais du Roi : mais ce Prince est huit mois de l'année à *Frederichsfelde*, Maison de plaisance à une lieue de

* Ce Prince est mort en 1731. son fils aîné, le le Margrave *Charles*, lui a succedé dans la Grand-Maîtrise de l'Ordre de S. *Jean*, & a eu son Régiment d'Infanterie au service de Prusse. Le Prince *Frédéric*, second fils de S. A. R. a eu son Régiment au service des Etats-Généraux des Provinces Unies; & le Comte de *Truchsses-Walbourg*, Maréchal de Camp, a eu son Régiment de Cavalerie. C'est celui qui a été envoyé en France pour complimenter *Louis XV.* sur son Sacre, & ensuite pour la même commission à Prague vers l'Empereur. Les deux Cours ont applaudi à son esprit & à sa politesse.

de Berlin. Il eſt le ſecond Fils de l'E- BERLIN.
lecteur *Frédéric-Guillaume*, & de *Dorothée* de *Holſtein-Glucksbourg*. Ce Prince eſt bien fait, il a l'air noble, & a été très-bon Danſeur; il aime la magnificence, & les plaiſirs. Il s'eſt beaucoup diſtingué au commencement de la derniere Guerre, au Siege de *Keiſesvverds* & autres Places où il commandoit les Troupes du Roi ſon frere. S. A. R. eſt Gouverneur de Poméranie, Chevalier de l'Aigle Noir, Colonel de deux Régimens l'un de Cavalerie & l'autre d'Infanterie, au ſervice du Roi. Il a auſſi un Régiment d'Infanterie au ſervice des Provinces-Unies; & il eſt Grand-Maître des ſix Commanderies de l'Ordre de S. *Jean de Jeruſalem*, qui dans les changemens de Religion arrivées du tems de *Luther*, ſe ſont ſouſtraites du Grand-Maître de *Malte*, s'arrogeant le droit d'élire un Grand-Maître ſous la protection de l'Electeur de Brandebourg. Le Margrave a épouſé une Princeſſe de *Courlande*, Héritiere des Biens Allodiaux du Duc *Ferdinand* ſon oncle, dernier de ſa Maiſon. Cette Princeſſe, ſans avoir jamais pû être miſe au rang des grandes Beautez, avoit beaucoup de charmes, une grande douceur, beaucoup de modeſtie & de politeſſe. Leurs Alteſſes Royales

BERLIN. Royales reçoivent parfaitement bien ceux qui vont chez eux : cela fait que malgré le peu de part qu'elles prennent aux affaires, Elles ne laiſſent pas d'avoir toûjours une nombreuſe Cour. Elles ont trois Princes & deux Princeſſes. L'aîné des fils porte le nom de *Charles*, Prince très-aimable par ſa figure & par ſon caractere. L'ainée des filles eſt mariée au Duc de *Saxe-Eiſenach*.

Le dernier Prince de la Famille Royale eſt le Margrave *Chrétien-*[*Louis*], troiſiéme fils du ſecond mariage de l'Electeur *Frédéric-Guillaume*. Ce Prince eſt Gouverneur de la Ville & Province de *Halberſtadt*, il a un Régiment d'Infanterie, & eſt Chevalier de l'Ordre de l'Aigle noir, & Commandeur de celui de S. Jean. Il a fait ſes Etudes à *Leyde*; enſuite il a ſervi avec diſtinction en Italie. Il vit maintenant retiré de la Cour, à *Malchau* maiſon à un mille de Berlin, que le feu Roi avoit achetée des Héritiers de Mr. de *Fuchs* ſon Miniſtre d'Etat. C'eſt-là que le Margrave, goûtant les plaiſirs de la vie privée, s'occupe à la chaſſe, à la lecture, & à tout ce qu'une Campagne agréable peut fournir de plaiſirs innocens. Ce Prince a été beau & bien fait, il avoit l'air grand, & quelque choſe

se d'héroïque dans la physionomie. Dans le fort même de sa jeunesse, il a toûjours aimé la vertu, & de tout tems il a pû être cité pour un exemple de sagesse. Son extrême grosseur fait appréhender pour la durée de ses jours *. BERLIN.

Tous les Princes de la Maison Royale portent l'Ordre de l'Aigle noir, qui est celui de Prusse, ils le reçoivent en naissant. C'est un Cordon orangé, à l'extrémité duquel pend une Croix émaillée de bleu, faite en Croix de Malte; une Etoile d'argent est brodée sur l'habit : on y voit au milieu un Ecusson orangé, sur lequel est un Aigle noir à aîles déployées, couronné, tenant dans une de ses griffes une couronne de l'aurier, & dans l'autre un foudre. On y lit ces paroles en lettre d'or, SUUM CUIQUE. *Frédéric* I. institua cet Ordre le 17 Janvier de l'année 1701. à l'occasion de son Sacre à Konigsberg. Il l'appella *l'Ordre de l'Aigle noir*, parceque c'est un Aigle noir qui forme les Armes de Prusse, & il choisit le Cordon orangé, en mémoire de l'Electrice sa mere, qui étoit une Princesse d'*Orange*, du chef de laquelle il a prétendu

* [Il est mort subitement dans le mois d'Août dernier (1734.) à *Malchau*, âgé de 57 ans, étant né le 14 Mai 1677. Il n'a pas été marié.]

BERLIN. du être le plus proche Héritier de *Guillaume* III. Roi d'Angleterre, dernier Prince d'Orange.

Les Princes de la Maiſon Royale ne ſont point exemts de paſſer par les Grades du Service, & ce n'eſt point ici comme ailleurs, où ils ont des Régimens & des Gouvernemens en naiſſant. Le Roi veut qu'ils ſçachent obéïr avant que de commander. C'eſt un encouragement pour les Officiers, qui ſe trouvent honorez d'avoir pour égaux dans le Service ceux qui ſont nez leurs Maîtres. Le Prince Royal a un Régiment de Cavalerie *. Mr. de *Lopel* † Maréchal de Camp, le commandoit ci-devant; mais le Roi l'ayant nommé au Gouvernement de *Guſtrin*, ce Régiment a pour Colonel Mr. de *Wreech*, homme de naiſſance, de la Nouvelle-Marche. Son pere étoit Lieutenant-Général des Armées du Roi; il avoit ſervi l'Electeur *Frédéric-Guillaume*, le feu Roi, & le Roi régnant. Mr. de *Wreech* dont je parle, au retour de ſes voyages fut nommé Gentilhomme de la Chambre par le feu

* Le Roi a trouvé bon depuis quelque tems, de conferer ce Régiment de Cavalerie au Prince *Auguſte-Guillaume* ſon ſecond fils, & de donner un Régiment d'Infanterie au Prince Royal.

† Mr. de *Lodel* eſt mort au commencement de cette année 1733. dans ſon Gouvernement de *Cuſtrin*.

feu Roi. Après la mort de ce Prince, le Roi le fit entrer au service, & lui donna une Compagnie de Cavalerie. Ce Cavalier s'étoit fort distingué en 1708. à la journée d'*Oudenarde*; il etoit Aide de Camp de Mr. le Maréchal de *Natzmer*, pourlors Général de la Cavalerie. Il eut un cheval tué sous lui, & fut fait prisonnier: mais les Ennemis dans leur fuite ne l'ayant pas bien observé, il trouva le moyen de leur échaper pendant la nuit qui avoit terminé la Bataille. Il se cacha dans un fossé, & y passa jusqu'au l'endemain, en danger à tout moment d'être tué par nos gens mêmes. Le jour étant venu, il rejoignit son Général, qui avoit été blessé légérement à la tête. Mr. de *Wreech* est un des plus riches Sujets du Roi. Il est digne de sa fortune, & il en use en homme de qualité. C'est assurément un Cavalier estimable, qui a les sentimens nobles, & qui par son esprit & ses connoissances peut servir le Roi & l'Etat, & dans la paix & dans la Guerre. BERLIN.

Berlin n'est pas une Ville où l'on doive chercher des plaisirs bien vifs: le Roi ne les aimant point chacun se conforme à ses volontez. Cependant lorsqu'on y est connu, on trouve encore à s'amuser. Les

gens

BERLIN. gens y ſont affables & civils, on y fait bonne chere, & on y boit de très-bon vin.

Lorſque le Roi eſt abſent, la Reine tient Appartement tous les ſoirs, depuis ſept heures juſqu'à dix, que Sa Majeſté ſoupe avec les Princes & Princeſſes de ſa Maiſon, & d'autres perſonnes de diſtinction des deux ſexes. Mais lorſque le Roi eſt à Berlin, la Reine ne tient point d'Appartement, à moins qu'il n'y ait quelque Prince Etranger. Il y a alors des Aſſemblées dans la Ville, alternativement, entre les perſonnes les plus qualifiées. On danſe quelquefois à ces Aſſemblées. Le Roi & le Prince Royal les honorent ſouvent de leur préſence. Lorſqu'il n'y a point de grande Aſſemblée, il y a des Cotteries particulieres, où l'on ſoupe & où l'on joüe petit jeu.

Les Miniſtres les plus accréditez de cette Cour ſont Mrs. *d'Ilgen*, *Grumkau* & *Kniphauſen*. * Ce ſont eux qui traitent les affaires étrangeres, & par les mains de qui paſſent les ſecrets de l'Etat. Mais le Premier-Miniſtre

* Le premier & le dernier ſont morts, il y a déjà quelques années, & leurs places ſont remplies par Mrs. de *Borck* & de *Podewitz*, qui poſſedent à juſte titre toute la confiance du Roi.]

nistre du Roi, c'est le Roi lui-même. Ce Prince est informé de tout, & veut tout sçavoir. Il travaille avec une application & une facilité extraordinaire, & rien n'échape à sa pénétration, & à sa mémoire qui est des plus heureuses. Personne ne connoît mieux que lui le fort & le foible de son Etat. Il n'y a point de Souverain au monde qui soit de plus facile accès : il est permis même à ses Sujets de lui écrire, sans autre formalité que d'adresser la Lettre au Roi. En mettant au bas, *En main propre de Sa Majesté*, on peut être assuré que le Roi la reçoit, la lit, & y fait réponse l'Ordinaire après qu'il l'a reçuë, soit de sa main, ou par le Sécretaire de ses Commandemens. Ces réponses sont courtes ; mais décisives, & elles ne laissent languir personne. Le Roi est ennemi du faste & de la vaine pompe : On le voit toûjours marcher sans Gardes, avec peu de suite, & quelquefois même à pied. Il fait consister à sa grandeur dans une puissance solide, à avoir des Troupes bien disciplinées, des Places bien entretenuës, des Arsenaux bien fournis, & des Trésors pour pouvoir s'opposer à ses Ennemis, en cas qu'il soit attaqué. Son dessein n'est nullement de troubler ses voisins, encore BERLIN.

BERLIN. moins de les dépoüiller. Je lui ai entendu dire un jour, que *ſon intention n'étoit pas d'attaquer perſonne, ni de commencer une Guerre ; mais que ſi on la lui faiſoit, il ſe défendroit de ſon mieux.* Conduite qu'il a religieuſement obſervée depuis qu'il eſt ſur le Trône ; même envers *Charles XII.* Roi de Suede, malgré ce qu'en dit un Auteur, qui ſur d'aſſez mauvais Mémoires a écrit la Vie de ce Prince. Mais je m'écarte de mon ſujet.

Le Roi de Pruſſe n'a point de Ville dans ſes Etats, excepté *Neufchâtel*, où il n'ait été ; point de Province qu'il ne connoiſſe à fond, point de famille noble dont il ne ſçache les revenus, & point de Tribunaux dont il ne connoiſſe parfaitement les Principaux Membres. Ses mœurs ſont ſimples ; il ne connoît point la galanterie, & ne la pardonne pas facilement à ſes Officiers. Fidéle à la Reine ſa femme, il veut que tout le monde imite ſon exemple, & que chacun vive uniquement avec celle que Dieu lui a donné pour moitié. Ses plaiſirs ſont la chaſſe ; c'eſt ce qui lui fait faire ſon ſéjour ordinaire à *Potzdam* ou à *Wuſterhauſen*, maiſons de plaiſance à quatre milles de Berlin. Il ſe rend néanmoins ordinairement les Samedis dans ſa Capitale,

tale, il y tient le Conseil le Dimanche, & s'en retourne le Lundi. En Hyver, il fait plus de séjour à Berlin. Mais dans quelque lieu qu'il se trouve, il assiste journellement à la parade que fait la Garde montante. Cela se fait à dix heures. Il donne ensuite Audience à ses Ministres, tient le Conseil, ou va faire quelque tour de promenade. A midi, le Roi paroît dans un grand Sallon où sont tous les Généraux & Officiers, les Ministres Etrangers, & généralement toute la Cour. Il s'y entretient quelques momens, ensuite il passe dans une autre Salle, où il dîne avec la Reine, les Princes & Princesses de sa maison, & ceux qu'il a fait inviter. La table est ordidinairement de dix-huit couverts. Après le repas qui dure environ une heure & demie, le Roi se retire, & travaille dans son Cabinet jusqu'à six heures du soir, qu'il reparoît dans le Sallon où il a été le matin. Sa Majesté y donne l'ordre au Maréchal *Wartensleben* Gouverneur de Berlin, & au Maréchal *Natzmer* Commandant des Gendarmes. L'ordre donné, il s'entretient encore quelque tems avec les assistans, ensuite il passe dans une chambre écartée de son appartement, où la Reine se rend quelquefois, accompa-

BERLIN.

BERLIN. gnée d'une ou de deux Dames. Il y a dix ou douze Officiers que le Roi honore de sa confiance. On y joue au Piquet, à l'Hombre & au Trictrac. L'on y fume, & c'est dans ce lieu que le Roi fait venir ceux à qui il veut parler sur quelque affaire particuliere. J'y ai été deux fois à ce sujet. La contrainte en est bannie, tout le monde y est assis; le Roi exemte de lui rendre tous les respects qui lui sont dûs. A onze heures il congédie l'Assemblée, & se retire.

La vie que le Roi mene à *Potzdam* & à *Wasterhausen* ne differe de celle qu'il mene à Berlin, que par les parties de Chasse. Sa Majesté force le Cerf à *Potzdam*: Elle a fait pour cet effet entourer de palissades une grande Forêt, dans laquelle on a pratiqué des routes magnifiques.

Le Château de *Potzdam* est très-logeable. L'Electeur *Frédéric-Guillaume* qui l'a fait bâtir, y faisoit son séjour ordinaire; il y a fini sa glorieuse carriere l'an 1688. le 29 d'Avril. Le Roi *Frédéric* I. y a fait des embellissemens considérables, entr'autres, la grande Porte de la grande Cour du Château, qui est un morceau d'Architecture admirable, dont Mr. *Bot*, mon Héros en bâtimens, a donné le Desseins. Mais tout ce que le feu Roi

a fait

a fait, n'approche pas des travaux qui y ont été faits depuis quelques années. La Ville de *Potzdam* a été augmentée des deux tiers : Les ruës y ſont tirées au cordeau, plantées d'arbres, & percées de canaux à la maniere de Hollande. Les maiſons ſont d'une même ſymmétrie, & bâties de briques. Le Roi y a fondé un grand Hôpital pour tous les enfans orphelins de ſes Soldats, & une Fabrique conſidérable d'Armuriers ; deſorte que toutes les armes pour les Troupes & les Arſenaux, qui ſe faiſoient autrefois à *Liége*, ſe font à préſent à *Potzdam*. BERLIN.

C'eſt dans cette Ville qu'eſt en Garniſon le premier Bataillon des *grands Grenadiers*, dont il eſt tant parlé dans l'Europe. Je vous proteſte que la vérité paſſe la renommée ; c'eſt tout ce qu'on peut s'imaginer de plus parfait, de plus beau, de mieux diſcipliné. On y en trouve de toutes les Nations, n'y ayant preſque point de Prince en Europe qui ne ſe ſoit fait un plaiſir d'y envoyer des recruës. Il y a des Grenadiers qui ont eu juſqu'à quinze cent écus d'engagement. Pluſieurs ont deux florins de paye par jour. Il s'en trouve qui ſont riches, d'autres qui négocient & qui ont de bonnes maiſons à *Potzdam*. Le premier & plus grand s'ap-

BERLIN. pelle *Jonas* * : il travailloit autrefois dans les Mines en Norwege. Le célébre *Huguetan*, fait Comte de *Guldenſtein* par *Frédéric IV.* Roi de *Dannemark*, l'en retira, & le préſenta au Roi. Il étoit voûté alors, & marchoit mal : à force de le dreſſer, on lui a donné le bon air qui lui manquoit.

Il eſt certain qu'il n'y a pas de Troupes au monde, où le Payſan ſe dégourdiſſe plûtôt & prenne plus facilement l'air Soldat. Ce grand Régiment a coûté des peines & des ſommes conſidérables à mettre ſur pied, & l'on m'a aſſuré qu'il coûtoit plus au Roi que ſix autres Régimens. Mais il fait l'unique plaiſir de Sa Majeſté, & c'eſt un plaiſir ſi noble & ſi innocent, qu'on ne peut que louer ce Prince de ſe le donner.

Vous ayant parlé de *Potzdam*, je dois auſſi vous parler de *Charlottenbourg*, autre Maiſon Royale à un mille de Berlin. Ce Château eſt ſur la *Sprée* ; deſorte qu'on peut y aller par eau. Le chemin ordinaire eſt de paſſer par le Parc, qui eſt à l'extrêmité de la grande Allée de la Ville-Neuve.

Du tems du feu Roi, lorſque ce Prince

* Il eſt mort depuis que ceci a été écrit.

ce étoit à *Charlottenbourg*, tout le chemin depuis Berlin juſqu'à cette Maiſon Royale étoit éclairé par des lanternes placées des deux côtez du chemin. BERLIN.

Charlottenbourg s'appelloit autrefois *Lutzenbourg*. C'étoit un petit Village appartenant à Mr. *Doberginski*, Grand-Maître de la Maiſon de la Reine mere du Roi. Il y avoit fait bâtir une maiſon de peu de conſéquence. La Reine y fut un jour en ſe promenant ; la ſituation du lieu lui plut, elle l'acheta, & y fit bâtir. Cette Princeſſe mourut avant que tous les travaux qu'elle avoit entrepris fuſſent achevez. Le Roi *Frédéric I.* ſon époux les fit continuer, & les augmenta conſidérablement ; & pour perpétuer à jamais le nom de la Reine, il donna à *Lutzenbourg* le nom de *Charlottenbourg* : la Reine s'appelloit *Sophie-Charlotte*. Ce Château eſt un des plus conſidérables Edifices de l'Allemagne. Les appartemens ont de la grandeur & de la magnificence : les meubles ſont des plus riches. Il y a un Cabinet garni des Porcelaines les plus rares, & dont l'arrangement ſurprend. Dans un autre Cabinet, il y a des Luſtres, une table à Caffé, avec les Taſſes, la Caffetiere, & en un mot toute la garniture, d'or maſſif. La Chapelle eſt des plus ſu-

BERLIN. perbes ; l'or & la Peinture y brillent de tous côtez. L'Orangerie eſt une des plus magnifiques de l'Europe, tant par rapport à la beauté & au nombre des arbres, que par raport à la grandeur du bâtiment. où ils ſont renfermez pendant l'Hiver.

Je pourrois encore vous parler de pluſieurs autres Maiſons que le feu Roi avoit aux environs de Berlin ; mais comme après ſa mort elles ont demeuré négligées, je croi qu'il vaut mieux vous entretenir du caractere des principaux Seigneurs de cette Cour.

Le Comte de *Wartenſleben* eſt le plus ancien Maréchal. Ce Seigneur eſt Weſtphalien. Il a paſſé ſa premiere jeuneſſe au ſervice de France. Il commandoit en Chef les Troupes du Duc de *Saxe-Gotha*, lorſque le Roi *Frédéric I.* l'appella à ſon ſervice. Le Comte de *Wartenberg* étoit pourlors Premier-Miniſtre ; il vouloit un Chef à la tête des Troupes qui lui fût entierement ſoumis: il ne crut point trouver cette obéïſſance dans les Comtes de *Lottum*, de *Dohna*, & de *Denhoff*, ni dans d'autres Généraux qui par leurs longs ſervices & leur naiſſance pouvoient aſpirer à cette Dignité militaire. Un Etranger qui lui ſeroit redevable de ſa fortune, lui parut un ſujet plus propre à

ſe

se soumettre. Ce fut donc lui qui fit donner le Bâton de Maréchal au Comte de *Wartensleben*. Celui-ci répondit parfaitement à l'intention du Ministre son bienfaiseur. Il est vrai qu'il ne seconda jamais sa vengeance ; mais il ne s'y opposa pas aussi. Il faisoit les fonctions de sa Charge, & ne se mêloit point des intrigues de la Cour. On peut dire de lui, qu'il ne s'est jamais écarté du chemin de l'équité ; & c'est lui faire justice, que de dire qu'il a toûjours fait du bien lorsqu'il l'a pu. Son autorité & son crédit sont fort diminuez, depuis la mort du feu Roi. D'ailleurs, son grand âge ne lui permet presque plus de se mêler d'aucune affaire. BERLIN.

Celui de tous les Généraux dont l'autorité est la plus reconnue, est le Prince *Leopold d'Anhalt-Dessau*. Sa haute naissance, & le rang de Souverain qu'il tient dans l'Empire, me l'auroient dû faire nommer le premier ; mais c'est que le Comte de *Wartensleben* est plus ancien Maréchal.

Le Prince d'*Anhalt* est Maréchal, Gouverneur de la Ville de *Magdebourg*, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle noir. Ce Prince est d'une taille avantageuse & noble ; sa physionomie est heureuse & spi-

BERLIN. rituelle. Il eſt né avec tous les talens d'un Capitaine & d'un Soldat ; il eſt vigilant, laborieux, infatigable, ſupportant également le chaud & le froid, la diſette & l'abondance ; brave juſqu'à l'intrépidité, & n'ayant peut-être jamais eu d'égal en cette vertu, ſi ce n'eſt *Charles XII.* Roi de Suede. D'une ſévérité ſans pareille dans la Diſcipline militaire, voulant être obéï ; mais récompenſant les Soldats lorſqu'ils font leur devoir ; ſe familiariſant même quelquefois avec eux. Chaud & conſtant ami ; mais ennemi implacable lorſqu'il croit qu'on lui a manqué. Fier avec ſes égaux, civil & honnête avec ſes inférieurs. Il a aimé le vin & la débauche dans ſa premiere jeuneſſe ; mais on a remarqué que ni le vin ni les femmes n'ont pu l'arrêter lorſqu'il s'eſt agi d'acquérir de la gloire. Il eſt religieux obſervateur de ſa parole, & ne l'engage qu'après une mûre réflexion. Il eſt ennemi du faſte & de la contrainte où vivent les Grands : œconome, peut-être plus qu'il ne convient à ſa dignité : maître abſolu dans ſa famille & dans ſon Etat, ayant des Sujets pauvres, mais ſoumis ; avec des finances en bon ordre.

La jeuneſſe du Prince d'*Anhalt* fut confiée à Mr. *de Chaliſac*, Gentilhomme natif

natif de Guïenne. Ce Gouverneur trouva dans le jeune Prince un naturel impétueux, qu'il eut bien de la peine à moderer. Il fit avec lui le tour d'Italie. Le Prince avoit conçu dès-lors pour Madamoiſelle *de Fohſen*, les ſentimens de tendreſſe qui la lui ont fait épouſer depuis. Cette inclination ne plaiſoit point à Madame ſa mere, née Princeſſe d'*Orange*: elle crut qu'en éloignant ſon fils, elle le guériroit de ſa paſſion. Elle chargea Mr. *de Chaliſac* de le conduire en Italie. BERLIN.

Chaliſac, qui a été mon ami particulier & dont j'honore la mémoire, m'a conté que la vivacité extréme & l'intempérance du Prince lui avoient ſouvent cauſé de cuiſans chagrins; mais que cependant, dans quelque égarement que le Prince fût tombé, il l'avoit toûjours ſçu ramener par l'honneur & l'ambition. Il me diſoit à ce ſujet, que s'étant trouvé à Veniſe, le Prince rentra un matin pris de vin, après avoir paſſé la nuit en débauche. Mr. *de Chaliſac* lui reprocha ſa conduite, dans des termes peut-être trop vifs, dumoins parurent-ils tels au jeune Prince; il courut ſe ſaiſir d'un piſtolet, & revenant ſur ſon Gouverneur: *Ah! Chien*, lui dit-il, *il faut que je te tue*. Mr. *de Chaliſac*, ſans ſe déconcer-

BERLIN. ter, regardant fierement le Prince : *Allons, tuez-moi*, lui répondit-il ; *mais songez quel trait ce sera dans l'Histoire, lorsqu'on y lira qu'un Prince d'Anhalt, un Prince d'une Maison qui a donné des Empereurs à l'Allemagne, a assassiné son Gouverneur.* Ces paroles, dites avec autorité, firent impression sur le jeune Prince. *Ma foi, vous avez raison*, dit-il en remettant le pistolet, *j'allois faire une vilaine action.*

Le Prince étant retourné d'Italie à *Dessau*, fit voir que le tems & l'absence n'avoient point fait sur lui l'effet qu'ils font d'ordinaire sur les amans ; il revint aussi amoureux de Mlle *de Fohsen* qu'il l'avoit été en partant : il l'épousa [en 1698.] & peu de tems après [en 1701.] elle fut reconnue Princesse de l'Empire par l'Empereur. [Il en a eu cinq fils & deux filles, dont l'aînée est morte.]

Les embrassemens d'une tendre Epouse ne purent l'arrêter chez lui. Il étoit né guerrier, il voulut l'être. Comme la guerre étoit allumée entre l'Empire & la France, il servit à l'Armée sur le Rhin, & assista à la prise de *Keisersvverdt*. Quelque tems après le Roi *Frédéric I.* lui donna le Commandement des six mille hommes qu'il envoyoit au secours de l'Empereur

l'Empereur en Italie. Le Prince se distin- BERLIN.
gua beaucoup dans les diverses Campagnes qu'il fit dans ce Pays; mais particulierement à la levée du siége de *Turin*. Le Duc de Savoye, depuis Roi de Sardaigne, avec qui le Prince n'avoit pas vécu en trop bonne intelligence, me faisant l'honneur un jour de me parler de lui, me dit : *Le Prince d'Anhalt à trop de feu; mais lorsque l'âge l'aura mûri, ce sera un grand Général; il est né avec les dispositions d'un Capitaine. Il a contribué à me conserver la Couronne.*

La Neutralité de l'Italie étant arrêtée entre l'Empereur, ses Alliez & la France, le Prince d'*Anhalt* fut rappellé. Le Roi lui donna le Commandement de ses Troupes en Flandre. Il y soutint la réputation qu'il avoit acquise en Italie, & conserva le Commandement jusqu'à la Paix d'*Utrecht*.

L'opiniâtreté de *Charles XII.* Roi de Suede, à ne vouloir entendre parler d'aucun Traité pour le Sequestre de *Stettin*, ayant obligé le Roi de Prusse à lui faire la guerre, le Prince d'*Anhalt* servant sous le Roi qui commandoit son Armée en personne, eut la gloire de défendre l'Isle de *Rugen* contre le Roi de Suede, qui vint l'attaquer avec impétuo-

sité

BERLIN. sité pendant la nuit. Les Suedois furent repoussez, & perdirent dans ce combat nombre d'Officiers de distinction. S'il avoit fait jour, il est à présumer que le Roi & le Prince, également braves, se seroient joints; ils étoient faits l'un pour l'autre. Depuis la Paix avec la Suede, il n'a plus eu d'occasion de signaler sa valeur. Il demeure ordinairement à *Dessau* ou à *Magdebourg*, & ne vient à la Cour que lorsque quelques affaires l'y appellent. Il a trois fils au service du Roi. L'aîné & le second ont des Régimens, & le troisiéme commande celui de son pere.

Le Roi, qui a une grande amitié pour le Prince d'*Anhalt*, ne fait aucun Réglement considérable touchant les Troupes, ou dans ce qui peut être du Département de la Guerre, sans le consulter. Sa Majesté lui a donné des Terres considébles en Prusse, ou l'on dit que le Prince fait bâtir des Villages & des Villes entieres.

Mr. d'*Arnheim* est le troisiéme Maréchal. C'est un vieillard qui a passé les quatre-vingt ans. Il a appris le métier de la Guerre sous deux grands Maîtres, l'Electeur *Frédéric-Guillaume* de *Brandebourg*, & *Montecuculli* le rival de *Turenne*.

Mr.

Mr. le Maréchal de *Natzmer* eſt encore un vieux Soldat, qui a ſervi avec beaucoup de diſtinction ſous divers Capitaines; tels étoient le Prince de *Waldeck* Général des Hollandois, le Prince d'*Orange* Roi d'Angleterre, & enfin Mylord Duc de *Marlborough*, & le Prince *Eugene de Savoye*. Tout ont eſtimé ſa valeur & ſon expérience militaire. Ce Maréchal s'eſt trouvé dans toutes les Batailles que les Généraux que je viens de nommer ont données dans les Pays-Bas, & il a toujours été bleſſé, ou a eu ſon cheval tué ſous lui. BERLIN.

Après vous avoir nommé les principaux Chefs de l'Armée du Roi, je croi devoir auſſi vous faire connoître les Perſonnes dont le crédit ou les Emplois influent le plus ſur le Gouvernement. C'eſt en quoi vous trouverez bon que je ne ſuive pas plus d'ordre que j'en ai obſervé dans toute ma Relation.

Mr. le Baron d'*Ilgen* * Premier-Miniſtre

* Il eſt mort depuis que ceci a été écrit, & a eu pour Succeſſeur dans le Miniſtere des affaires etrangéres, Mr. *de Bork*, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Chevalier de l'Aigle noir & de S. Jean, Gouverneur de *Stettin*, & Colonel d'un Regiment d'Infanterie. Ce Miniſtre eſt ſorti d'une tres-bonne Maiſon de *Poméranie*, & a ſervi avec diſtinction dans l'Armée de Flandre. Depuis la Paix il a été deux fois chargé des affaires du Roi à la Cour de

BERLIN. tre d'Etat, eſt né à Weſtphalie, & d'une famille obſcure. Après qu'il eût terminé ſes Etudes, il entra Sécretaire chez Mr. de *Meinders*, Miniſtre d'Etat de l'Electeur *Frédéric-Guillaume* & du Roi *Frédéric* I. Sa ſageſſe & ſon application au travail, lui attirerent bien-tôt la faveur de ſon Maître, qui le mit Gouverneur auprès du Baron de *Heidekam* ſon neveu. Mr. *d'Ilgen* accompagna le jeune Baron en Hollande, en Angleterre & en France, & employa deux ans à cette tournée. Etant revenu à Berlin, Mr. de *Meinders* l'employa dans les Affaires, & peu de tems après l'Electeur *Frédéric-Guillaume* étant

de l'Empereur, ou il s'eſt fait beaucoup eſtimer, particuliérement du Prince *Eugene de Savoye*. Les Miniſtres Etrangers qui ont à faire à lui & qui ont connu Mr. *d'Ilgen*, trouvent une grande oppoſition de caractere dans les deux Miniſtres. L'un avoit de l'intrigue, de la ruſe, du myſtere; l'autre a de la candeur, de la bonne foi, & une noble franchiſe. Mr. *Tuhlmeyer*, neveu de feu Mr. *d'Ilgen*, eſt actuellement Sécretaire d'Etat des affaires étrangeres: il a été depuis ſa premiere jeuneſſe l'homme de confiance de feu ſon oncle, deſorte qu'il eſt comme né dans les affaires. Les Miniſtres Etrangers s'en louent: il eſt extrémement aſſidu au travail, & aſſurément il ne laiſſe pas languir les affaires.

Mr. *de Viebahn*, Miniſtre d'Etat, & Auditeur-Général de l'Armée, a le Département des Affaires criminelles. Il a ſuccédé à Mr. *de Cocceji*. Il eſt natif de Cologne; & comme il étoit à Berlin ſans ſoutien & ſans parens, on ne peut attribuer ſon élevation qu'à ſon mérite & à ſa capacité.

étant mort, il lui procura la Charge de Sécretaire des Commandemens du nouvel Electeur. Il se conduisit dans cet Emploi avec tant de circonspection, qu'il s'y maintint toûjours, malgré les fréquentes révolutions qui arriverent dans le Ministere. Mr. le Baron de *Fuchs*, un des plus habiles Ministres qu'ait produit l'Allemagne, charmé de son génie, en parla si avantageusement au feu Roi, que ce Prince lui donna une place dans le Conseil. *Ilgen* sçut bien-tôt s'y rendre nécessaire. Le Comte de *Wartenberg*, dont les lumieres bornées avoient besoin d'un second, se trouvant Chef du Conseil, se rapporta en toutes choses à ce que lui disoit Mr. *d'Ilgen*. Après la retraite de Mr. le Comte de *Wartenberg*, il eut seul le Département des affaires étrangeres, & l'a toûjours conservé depuis. BERLIN.

Mr. *d'Ilgen* a l'esprit brillant & solide, l'imagination vive & féconde, la physionomie belle & pleine de douceur. Il est extrémement sobre, & fort œconome; ennemi des plaisirs, mais nullement des richesses. Il est humble, quelquefois même à l'excès, vindicatif, artificieux, maître de son humeur, de son visage, de sa langue & de ses yeux; il les accommode à la situation de ses affaires. Il s'est élevé

BERLIN. vé par adreſſe, & ſe ſoutient par habileté. Seul maître de ſon ſecret, il n'a ni confident ni ami particulier. Infatigable au travail, il conçoit & écrit tout lui-même, ſes Sécretaires ne font que copier : il travaille comme pourroit faire un Ouvrier à la journée, & fait un métier du Miniſtere. Il parle bien, & écrit encore mieux. Il aime à biaiſer dans ſes réponſes, & ſçait ſe ménager habilement la reſſource d'une expreſſion équivoque. Peu ſcrupuleux en matiere de ſermens, il les fait légérement, & les rompt de même. Jamais il ne s'eſt fait une créature; mais il a éloigné & humilié tous ceux qui lui ont donné de l'ombrage. Ce qui fait ſon éloge, & prouve ſon génie, c'eſt qu'il ſe ſoutient depuis longtems ſans parens, ſans amis, ſans créatures, & peut-être ſans être trop honoré de la faveur de ſon Maître.

Mr. *de Grumkau*, Miniſtre d'Etat, Lieutenant-Général des Armées, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, & Chevalier des Ordres de *St. André* de Moſcovie & de l'*Aigle Blanc* de Pologne, eſt d'une Maiſon illuſtre de Poméranie. Son pere étoit Grand-Maréchal de l'Electeur *Frédéric-Guillaume*, & eſt mort dans cette Dignité au commencement du Régne

gne du feu Roi. Mr. *de Grumkau* étant resté mineur, fut envoyé assez jeune en France pour y faire ses Exercices ; il s'en acquitta avec application, & avec l'approbation de ses Supérieurs. A son retour à Berlin *Frédéric I.* le nomma Gentilhomme de sa Chambre, & lui donna une Compagnie d'Infanterie. Il épousa peu de tems après Mademoiselle *de la Chevallerie*, qui étoit Fille-d'honneur de la Reine *Sophie-Charlotte*. Il ne tarda pas à être avancé, & pendant le cours de la derniere Guerre il servoit comme Brigadier dans l'Armée des Pays-Bas. En même tems il étoit chargé des Affaires du Roi auprès de Mylord-Duc de *Marlborough* & du Prince *Eugene de Savoye*. La maniére dont il se conduisit, fit connoître qu'il étoit propre à de plus grandes affaires : mais le Comte de *Wartenberg*, Favori & Premier-Ministre, appréhendant son génie, le tint éloigné tant qu'il eut de l'autorité ; il aima mieux le pousser par la Guerre, que de l'employer dans le Ministere. Les Favoris * qui succederent à *Wartenberg*, sentant la supériorité que Mr. *de Grumkau* avoit sur eux, ne lui furent pas plus favorables. BERLIN.

* Mrs. *de Camke*.

BERLIN. vorables. Il fut fait Maréchal de Camp dans une des dernières Promotions du feu Roi, & *Frédéric-Guillaume* étant parvenu au Trône, le fit Lieutenant-Général & Miniſtre d'Etat.

Mr. *de Grumkau* eſt doux, civil, & affable. Il a les maniéres & les ſentimens d'un homme de qualité, tel qu'il eſt : il eſt généreux, libéral, aime la magnificence & les plaiſirs ; mais ne s'y livre point aſſez pour négliger les affaires du Miniſtere. Il eſt laborieux, a une conception nette & aiſée, l'eſprit agréable, vif & pénétrant ; ne haïſſant pas la ſatire, lorſqu'elle n'attaque point la réputation du prochain. Comme il eſt bienfaiſant, il a des amis, & ſe fait des créatures. C'eſt de tous les Miniſtres celui qui parle au Roi avec le plus de liberté, & je croi qu'on peut ſans ſe tromper, le mettre au rang des Favoris.

Mr. le Baron de *Kniphauſen*, * Miniſtre d'Etat & Commandeur de l'Ordre de St. Jean, eſt iſſu d'une Maiſon illuſtre en Ooſtfriſe. Sous le feu Roi, ſon pere étoit Préſident de la Chambre, ce qui eſt proprement Surintendant des Finances.

Aucun

* Il a été diſgracié depuis que ceci eſt écrit, & eſt mort à ſa Commanderie.

Aucun Miniſtre n'a été employé en plus d'Ambaſſades : il a réſidé de la part du Roi, en Eſpagne auprès de *Charles III.* aujourd'hui Empereur. Le Dannemarc, la Moſcovie & la France l'ont vu remplir le même poſte, & il a ſçu partout ſoutenir la dignité de ſon Roi, & faire honneur à ſon caractere. Tant d'Ambaſſades ayant fort dérangé ſes affaires, il a épouſé la fille de Mr. d'*Ilgen*. Il me parloit un jour étant à Paris, de ſa femme. » Je ſçai, diſoit-il, qu'elle n'eſt pas » d'une condition égale à la mienne, & » qu'on peut me reprocher de l'avoir » épouſée. Mais je puis répondre ce qu'on » fait dire à un Comte *du Lude*, Gouver- » neur de *Gaſton* de France frere du Roi » *Louis XIII.* qui, comme moi, étant » ruïné, avoit épouſé une fille de race » marchande. *Pouvois-je mieux faire*, » diſoit-il ? *Pourſuivi nuit & jour par* » *mes Créanciers, je me ſuis ſauvé dans* » *une Boutique pour n'être point traîné à* » *l'Hôpital.* BERLIN.

Mr. de *Kniphauſen* eſt né avec un génie admirable, & auroit tous les talens convenables à un Miniſtre, s'il aimoit un peu plus le travail. Mais pareſſeux autant que ſon beaupere eſt laborieux, les affaires languiſſent entre ſes mains.

Ce

BERLIN. Ce n'eſt pas qu'il ne ſçache les expedier ; perſonne n'eſt plus vif, ni plus vigilant que lui lorſqu'il veut bien embraſſer une choſe : mais il eſt naturellement indolent, aimant ſes commoditez & la bonne chere.

Mr. le Baron de *Gohren* dirige la Chambre des Finances & les Poſtes. C'eſt un homme de bonne Maiſon, de la Marche de Brandebourg, qui n'eſt Miniſtre que depuis quelques années, & qui a la réputation d'être intégre & incorruptible. Il eſt fort reſervé, & ſe communique peu ; ce qui lui donne un air de fierté qu'on ne lui trouve point lorſqu'on le pratique.

Mr. *de Creutz* a une phyſionomie heureuſe, pleine de hardieſſe, mêlée de douceur, avec un air de probité & de franchiſe, qui de tous les avantages extérieurs eſt ſans doute le plus grand. Il eſt galant & magnifique, a une vivacité extraordinaire, une facilité de s'exprimer admirable, des maniéres aiſées, affables & polies. Il ne promet que ce qu'il veut bien tenir, & l'on peut compter ſur ſa parole. Je lui ai toûjours trouvé beaucoup de droiture, & je ne puis que me louer de lui. *Frédéric-Guillaume* l'a appellé dans ſon Conſeil ; il étoit Sécre-

taire

taire des Commandemens de Sa Majesté lorsqu'Elle étoit Prince Royal. Son assiduité & son exactitude à remplir les devoirs de sa Charge, lui avoient attiré l'affection du Roi : Sa Majesté continuë de l'honorer de sa bienveillance, & fait attention à ses représentations *. BERLIN.

Mr. *de Creutz* est un des plus riches Particuliers de l'Etat, sa femme lui ayant donné de très-gros biens. Il a une fille unique, qu'on dit avoir beaucoup d'esprit, & qui étant une riche héritiere ne manquera pas d'être recherchée.

Mr. *de Viereck* est un homme de qualité, natif du Meckelbourg. Son pere étoit Conseiller d'Etat du feu Roi, & son Envoyé Extraordinaire en Dannemark. Le fils dont je parle, quitta le service du Duc *Antoine-Ulric* de *Brunswick-Wolfenbuttel*, pour être Gentilhomme de la Chambre du feu Roi. Lorsqu'il vint à la Cour, il n'y avoit point de parens; mais il sçut se faire des amis : son air modeste, ses maniéres polies & humbles, lui

* Mr. *de Creutz* est mort au commencement de cette année 1733. Il n'a laissé qu'une fille unique, qui a été mariée à Mr. *de Hacke*, homme de naissance, Aide-de-Camp du Roi, & Favori de Sa Majesté. Ce mariage s'est fait avec beaucoup de pompe; Leurs Majestez, toute la Famille Royale, & le Duc de Lorraine, l'ont honoré de leur présence.

BERLIN. lui attirerent la bienveillance des Favoris. Comme il aimoit à jouer, il s'introduisit bien-tôt auprès des Dames de la Cour, qui ne cessoient d'en dire du bien.

En 1711. le Comte de *Dohna* étant allé Ambassadeur du Roi pour l'Election de l'Empereur à Francfort, demanda au Roi Mr. *de Viereck*, qui passoit pour le jeune-homme de la Cour le plus réglé, pour Maréchal de l'Ambassade, qui se faisoit aux dépens du Roi. Mr. *de Viereck* s'acquitta si bien de cet Emploi, qu'il eut le même poste au Congrès d'Utrecht. Il a été chargé depuis, pendant quelque tems, des affaires du Roi à la Cour de France, pendant la Régence de Mr. le Duc d'*Orléans*. Au retour de cette Commission, il fut employé dans la Régence de Clèves, d'où le Général *Gerstorff*, dont il avoit épousé la fille, le fit rappeller. Le fils unique de ce Général ayant été tué en Sicile, le Roi, pour consoler le pere qu'il aimoit & qu'il voyoit sensiblement affligé, déclara Mr. *de Viereck* son gendre, Ministre d'Etat. La fille de Mr. *de Gerstoff* étant morte depuis, Mr. *de Viereck* en a hérité de très-gros biens. Il s'est remarié avec une fille du Comte de *Finck*, ci-devant Gouverneur du Prince Royal.

Mr.

Mr. *de Viereck* eſt poli. Il ſoutient le même air de modeſtie, étant Miniſtre, qu'il avoit avant qu'il le fût. Il eſt froid & réſervé, myſtérieux au-delà du néceſſaire, & méfiant. Sa circonſpection s'étend ſur les moindres choſes; elle lui avoit donné un air de Miniſtre, avant même qu'il pensât peut-être à le devenir. Il eſt puiſſant à la Cour par ſes alliances, par ſes biens & par ſa fortune. BERLIN.

Telles ſont, Monſieur, les perſonnes les plus accréditées de la Cour de Pruſſe, que je connois particulierement. Je ne me flatte pas de vous les avoir dépeintes telles qu'elles ſont; je vous les ai repréſentées telles qu'elles paroiſſoient être à mes yeux. Les hommes ne ſont pas toûjours les mêmes, & ne paroiſſent pas auſſi toûjours les mêmes à tous ceux qui les voyent: chacun en juge à ſa maniere, & peu en jugent ſainement.

Je vous ai raconté toutes les particularitez que je ſçai de cette Cour. Il me reſte encore à vous indiquer certaines choſes qui mériteroient votre attention, ſi jamais vous veniez ici.

Tels ſont les Cabinets des Médailles & des Antiquitez du Roi. Celui des Curioſitez naturelles, dans lequel il y a beaucoup de choſes qu'on ne voit point ail-

BERLIN. leurs. Le Laboratoire de Chymie, avec ses fourneaux & ses instrumens de nouvelle invention. Le magnifique Théâtre que le Roi a fait bâtir pour les Démonstrations Anatomiques, avec toutes les curiosités & les instrumens qu'on y conserve. La Bibliotheque Royale, une des plus riches & des plus complettes de toute l'Allemagne : outre les Livres & les Manuscrits rares, on y voit une Imprimerie Chinoise qui est très-curieuse.

Toutes ces choses méritoient bien d'être détaillées ; mais pour le faire il faudroit avoir plus de connoissances que je n'en ai. Il me paroît d'ailleurs, que ma Relation est assez longue ; il est tems de la finir.

Je veux pourtant vous dire un mot d'une Fondation que le Roi régnant a faite en faveur des jeunes Gentilshommes de ses Etats. Ce sont des Académies de Cadets, dans *Berlin*, *Magdebourg*, & autres Villes. On leur apprend les élémens de la Guerre, & c'est une Pépiniere d'où le Roi tire de bons Officiers. Sa Majesté a de-plus ordonné à ses Généraux en pied, de prendre chacun un jeune Gentilhomme dont la fortune n'égale point le naissance, de les tenir comme Pages, & de leur faire apprendre

leurs

leurs Exercices & tout ce qu'un Officier doit ſçavoir. Excellente Inſtitution, & qui eſt d'une grande reſſource pour la Nobleſſe pauvre. BERLIN.

Je me prépare à partir inceſſamment pour *Hambourg*, *Hannover* & la Cour de *Brunſvvick*. Après que j'aurai fait cette tournée, vous aurez une ſeconde Relation. En attendant je ſuis, &c.

A Berlin, ce 6 Juin 1729.

LETTRE II.

MONSIEUR,

RIEN n'eſt plus flatteur pour moi que l'approbation dont vous voulez bien honorer la Relation de la Cour de Pruſſe, que je vous ai envoyée. Je me trouve infiniment récompenſé du peu de peine qu'elle m'a coûté à faire. Vous ne devez point appréhender que je me laſſe de vous écrire; je ne pourrai jamais rien faire qui me ſoit plus agréable, que de contribuer à vos amuſemens : trop heureux ſi je puis y réüſſir. ORANJEBOURG.

ORANJEBOURG. Je partis le 10 du mois de Juin, de *Berlin ;* & en moins de quatre heures je me rendis à ORANJEBOURG, Maiſon Royale que le Roi *Frédéric I.* a fait bâtir, & à laquelle il a donné le nom d'*Oranjebourg*, pour perpétuer la mémoire de ſa mere, née Princeſſe d'*Orange*. Ce Prince, grand en tout ce qu'il faiſoit, n'a rien épargné pour rendre cette maiſon digne de ſa magnificence. La ſituation du Château eſt des plus gracieuſes, au milieu de grandes & belles prairies entre-coupées de canaux à la maniere de Hollande. Les appartemens du Palais ont de la grandeur & de la magnificence, bien que les riches meubles qu'on y voyoit autrefois ayent été tranportez à Berlin. Le Roi régnant ne ſe plaiſant point à *Oranjebourg*, tout y périt : Les Jardins, les plus beaux de l'Allemagne, ne ſont point entretenus : Les grands Vaſes de Porcelaine qui n'avoient pas leurs pareils en Europe, le feu Roi ayant épuiſé les magaſins de Hollande de toutes les Porcelaines les plus rares ; toutes ces belles choſes, dis-je, ont paſſé à *Dreſde* entre les mains du Roi de Pologne. La Gallerie & le Salon d'Oranjebourg, qui en étoient garnis, & qu'on regardoit comme une des belles

belles choſes de l'Allemagne, ne ſont plus eſtimez que par la richeſſe de leurs plafonds.

D'*Oranjebourg* je fus coucher à FERBELLIN, Ville qui n'eſt remarquable que par la victoire que l'Electeur *Frédéric-Guillaume* remporta ſur les Suedois. Ceux-ci étoient entrez dans ſes Etats pendant qu'il étoit occupé avec ſon Armée à défendre l'Empire attaqué par les François ſur le Haut-Rhin. L'Electeur, informé de l'invaſion des Suedois, quitta le Rhin avec ſes Troupes, & par une des plus belles marches que jamais Général ait fait, vint délivrer ſon Pays. Il les ſurprit dans *Ratenau*, Ville de la Marche de Brandebourg, dont il fit la Garniſon priſonniere; continuant enſuite ſa marche, il atteignit les Suedois près de Ferbellin, dans le tems que ceux-ci le croyoient encore ſur le Rhin. La victoire fut complette. Un vénérable vieillard, qui s'étoit trouvé à la Bataille près de l'Electeur, m'a conté qu'avant que le combat fût engagé, ce Prince ſe trouvant à la tête de ſon Armée, prit ſes piſtolets, les lâcha en l'air, & levant les yeux au Ciel; *C'eſt à votre gloire, grand Dieu*, dit-il, *que je tire mes armes. Défendez ma cauſe; vous la connoiſſez juſte: puniſſez mes ennemis.* FERBELLIN.

FERBELLIN. Puis tirant son épée & se tournant vers les Soldats : *Compagnons*, leur dit-il, *je ne veux d'autre défense ni d'autres armes que la protection de Dieu, votre courage & mon épée. Suivez-moi donc, mes amis, imitez-moi, & soyez sûrs de la victoire.*

Ce fut dans ce combat, que *Forbenius* Ecuyer de l'Electeur, s'appercevant qu'un cheval blanc que montoit son maître le faisoit extrémement remarquer, & le faisoit choisir par les ennemis qui tiroient à sa personne, pria ce Prince de changer de cheval avec lui. L'Electeur, par une magnanimité qui lui étoit naturelle, refusa d'abord de le faire, & n'y consentit que sur les instances réitérées de *Forbenius*. Au même instant que l'Ecuyer eût monté le cheval que l'Electeur quittoit, une volée de canon le renversa mort sur la place, sans qu'il pût emporter en mourant la consolation de sçavoir qu'il avoit conservé la vie de son maître.

HAMBOURG. HAMBOURG, Ville Anséatique dans le Cercle de la Basse-Saxe, est sans contredit une des plus riches & des plus considérables Villes de l'Empire d'Allemagne. Elle dépend uniquement de ses Magistrats, que les Bourgeois élisent eux-mêmes. Sa liberté lui a été souvent contestée par les Rois de Dannemarc. En qualité

qualité de Ducs de Holſtein, ils prétendent que Hambourg eſt bâti ſur leur Territoire, & qu'ainſi ils en doivent être les Souverains. Les Electeurs de Brandebourg & les Princes de la Maiſon de Brunſwick ſe ſont toûjours oppoſez aux entrepriſes des Danois : jaloux de la conſervation de Hambourg, dont ils voudroient bien s'ils pouvoient augmenter leurs Domaines, ils s'oppoſent toujours à quiconque veut l'opprimer. La Ville de Hambourg, en butte à ces attaques, a pris toutes les meſures poſſibles pour ſe mettre en état de défendre ſa liberté. La Ville eſt très-bien fortifiée, elle entretient une bonne Garniſon, & a un Arſenal pourvû de toutes choſes. HAMBOURG.

Le Commerce de Hambourg eſt conſidérable, quoiqu'il ſoit beaucoup diminué depuis que *Frédéric IV.* Roi de Dannemarc, a interdit l'entrée des marchandiſe de Hambourg dans ſes Etats *.

* [Réſolution que ce Prince prit en 1725. à l'occaſion d'une Refonte des Monnoyes que la Ville de *Hambourg* jugea néceſſaire, & qu'elle fit faire afin d'empêcher l'argent de ſortir de chez elle pour paſſer en Dannemarc. Ce démêlé a eu des ſuites conſidérables juſqu'à préſent (1734) enſorte que le Roi de Dannemarc ne pouvant réduire les *Hambourgeois* à faire ſa volonté, a pouſſé les choſes juſqu'à équiper deux Frégates qui enlevent à l'entrée de l'*Elbe* tous les vaiſſeaux marchands deſtinez pour cette Ville.]

HAMBOURG. L'on vit dans cette Ville différemment de toutes les Villes Anséatiques. Il y a un Opéra passablement bon pendant toute l'année †. Les promenades sont charmantes. On y a bonne compagnie, on se voit beaucoup, l'on dîne, l'on soupe, & l'on fait bonne chere. Il y a plusieurs bonnes Maisons de qualité, où les Etrangers sont bien reçus. Les Négocians sont affables & civils. Le plûpart des Marchands, dans leur jeunesse, voyagent dans les Pays les plus remarquables de l'Europe : ils passent alors pour des Gentilhommes du Pays de Holstein. Comme ils sont riches, il leur est aisé d'en faire le personnage, & de se produire partout. Ils y prennent de la politesse, & des manieres qu'il seroit à souhaiter qu'eussent toutes les personnes de naissance. Tout ce que je trouve à redire en eux, est qu'ils traitent assez leurs femmes à la maniere du Levant, où les femmes ne vont qu'aux Mosquées : ici elles ne vont presque qu'aux Eglises; ou si elles

† [Il a été établi, entretenu & dirigé par quelques-uns des Ministres Etrangers résidens à *Hambourg*. Chacun d'eux y avoit un Emploi, enforte qu'on voyoit Mr. d'*A*. . . . préfider aux Répétitions. Mr. de *W*. . . . régler les Ballets, & Mr. *S*. . . . ordonner des habillemens, des coëffures, du rouge, & des mouches des Actrices.]

si elles se promenent, c'est en compagnie de leurs maris. Un Etranger est rarement admis dans leurs assemblées : lorsqu'il en paroît un, ces pauvres femmes sont étonnées, comme le pourroit être une Sultane qui verroit entrer un Capucin dans le Sérail. HAMBOURG.

Il y a ici nombre de gens de mérite. J'y ai fait la connoissance de Mr. *Brocks*, qui est dans la Magistrature, & qui s'est rendu célebre par des Ouvrages de Poësie qui lui font honneur, & qui doivent convaincre les Etrangers qui entendent l'Allemand, qu'on peut dire d'aussi belles choses dans cette Langue que dans toute autre *. Mr. *Brocks* est d'un caractere aimable, honnête & complaisant : il se fait aimer & estimer de tous ceux qui le connoissent.

La plûpart des Princes ont ici des Résidens : ce qui fait que les Catholiques y ont différentes Chapelles, sans quoi ils seroient contraints d'aller à l'Eglise à *Altena*, comme sont obligez de faire les *Réformez ;* parceque la Religion *Luthérienne* est la dominante. Les Juifs seuls y ont des Synagogues. Chose étran-

* (Il n'y a guéres que les P. *Bouhours* qui en ait doute.]

HAMBOURG.

ge *, établie dans la Chrétienté contraire à la charité, au bon sens même, & qui doit faire rire les Turcs ! nous accordons des Synagogues aux Juifs, aux ennemis de *Jesus-Christ*, qui le crucifieroient encore s'ils ne l'avoient déjà fait : & nous refusons des Eglises & des Temples à ceux qui esperent, comme nous, en *Jesus-Christ* ! Non, quand vous devriez me traiter mille fois d'Hérétique, je vous dirai, vive la Hollande, où l'on a pour principe, de ne point gêner les consciences, & ou l'on croit qu'il y a de la contradiction à recevoir au nombre des Citoyens, des personnes à qui l'on ne veut point permettre de servir Dieu à leur maniere.

Le Ministre de l'Empereur, portant le titre de *Plénipotentiaire de Sa Maj. Imp. auprès du Cercle de la Basse-Saxe*, réside ordinairement à Hambourg. Ce poste a été occupé en dernier lieu par le Comte de

* [Les *Hambourgeois* n'ont rien à craindre des Juifs par rapport à leur République ; mais il ne peuvent pas se fier de même au génie remuant & entreprenant du Clergé Catholique Romain, qui a des prétentions sur leurs Eglises. Les émotions populaires, qui ne sont que trop fréquentes à *Hambourg*, fourniroient bien-tôt à ces Messieurs une occasion de réveiller des Droits qui ne pourroient compatir avec la Liberté présente de la Ville.]

te de *Metch* *, & il n'eſt point encore rempli, depuis que ce Seigneur eſt devenu Vice-Préſident du Conſeil Aulique de l'Empereur. † HAM. BOURG.

La Populace de Hambourg, fougueuſe pour le moins autant que celle d'Amſterdam, s'étant aviſée il y a quelques années de piller la Maiſon & la Chappelle du Réſident de l'Empereur, par je ne ſçai quel zele indiſcret de Religion; la Ville pour réparation de cette inſolence, a été condamnée à bâtir un Hôtel qui fût pour toûjours la demeure du Miniſtre de l'Empereur. Elle a acheté pour cet effet l'Hôtel du feu Baron de *Gortz*, homme célébre dans l'Hiſtoire de *Charles XII.* Roi de Suede, & dont la fortune & la fin tragique méritent bien de vous être rapportées.

Henri Baron de *Gortz* étoit né en Franconie, d'une des meilleures Maiſons libres de cette Province abondante en Nobleſſe diſtinguée. Il entra jeune au

* Sa place de Plénipotentiaire du Cercle de la Baſſe-Saxe vient [en 1733.] d'etre conférée au Comte de *Seekendorff*, Lieutenant-Général des Armées de l'Empereur: (mais les fonctions en ſont exercées par le Baron de *Kurtſrok* Préſident Impérial.]

† [Il vient d'être inſtallé [1734.] Vice-Chancelier de l'Empire à la place du Comte de *Schonborn* Evêque de *Bamberg*, qui s'eſt retiré.

HAMBOURG. service du Duc de *Holstein-Schleswig* dont il devint le Ministre. C'étoit un homme généreux, noble, & magnifique jusqu'à la profusion; vigilant, plein de projets & de ressources; que rien n'étonnoit, qui ne s'écartoit jamais du dessein qu'il avoit formé; dont l'ambition étoit sans bornes, & qui n'aspiroit qu'à faire parler de lui. Il n'y eut point d'intrigue dans le Nord, où il n'eut part & où il ne fit entrer son Maître, à qui il fit perdre ses Etats, en lui faisant entreprendre des choses que sa foible puissance n'étoit pas en état de soutenir. Le Holstein parut au Baron de *Gortz* un trop petit Théâtre; il s'attacha au Roi de Suede *Charles XII.* après que ce Prince fût revenu de son long séjour de Bender. *Charles* étoit un Maître tel qu'il le faloit au Baron, & celui-ci étoit un Ministre tel qu'il le falloit au Roi de *Suede*. Il n'y eut jamais plus de sympathie entre deux hommes. *Gortz* étoit né pour concevoir de grands desseins, *Charles* pour les executer. Tous deux ne pensoient qu'à ébranler l'Europe.

Le Baron entre les dons heureux dont l'avoit favorisé la Nature, possedoit celui de sçavoir s'insinuer & de plaire. Il se rendit bien-tôt maître absolu de l'es-

prit de *Charles*, & ce Prince qui n'avoit jamais écouté les avis de ſes Miniſtres, recevoit plûtôt des ordres que des avis de celui-ci. *Gortz* épouvanta l'Europe, & fit trembler la Suede; il y étoit craint & redouté autant que le Roi même. Les Suedois voyoient avec peine un Etranger avoir tant d'autorité; ils formerent des brigues & des cabales pour l'en dépouiller: mais ils n'oſerent les faire éclater. Le Miniſtre connoiſſoit leur mauvaiſe humeur contre lui, & s'en mettoit peu en peine: aſſuré de la faveur du Roi, la haine du peuple & des Grands lui parut mépriſable. * HAMBOURG.

Les Suedois ſçurent l'en punir après le décès de *Charles XII.* qui fut tué devant *Frédérickshall* dont il faiſoit le ſiége au mois de Decembre. Le Baron de *Gortz* fut arrêté immédiatement après la mort du Roi, avant qu'il eût avis du décès de ce Prince. Lorſqu'on l'arrêta, il dit: *Il faut que le Roi ſoit mort.* Depuis on ne

* [Le peuple ne pouvoit ſurtout lui pardonner la maniere avec laquelle il avoit fait lever des Taxes, qui firent entrer dans les coffres du Roi & ſortir du Royaume tout l'argent qui s'y trouvoit; auquel il ſubſtitua une Monnoye de cuivre qui perpetuera ſa memoire: celle ſurtout ſur laquelle il fit graver les ſept Planettes, qu'on recherche & qu'on garde comme des monumens de ſon Miniſtere]

HAMBOURG.

ne lui entendit faire ni plaintes, ni murmures; son intrépidité ne le quitta qu'avec la vie. Il reçut l'Arrêt de sa mort avec une constance admirable: il voulut mourir en Philosophe, & conserver jusqu'à la mort des sentimens trop libres qu'il avoit sur la Religion. Un Chapelain, qui l'est aujourd'hui du Roi de Dannemarc, le fit changer de sentimens, & le porta à reconnoître que c'étoit la main de Dieu qui le frappoit. Il fut conduit au lieu du supplice dans un carosse drapé, ayant le Chapelain avec lui. Il avoit une grande robe de velours noir, qui étoit attachée avec des rubans sur les épaules. L'échaffaud étoit tendu de drap noir. Le Baron en y montant apperçut son Maître-d'hôtel, qui étoit un François nommé *Duval*. Il lui tendit la main, en lui disant: *Adieu, Duval, je ne mangerai plus de vos soupes.* Etant monté à l'échaffaud, un Officier de Justice lut à haute voix un papier dans lequel il étoit dit, qu'il étoit dégradé de Noblesse, & que l'ordre de la Reine étoit qu'il eût la tête tranchée. *Ah!* dit-il, *je suis né Baron libre de l'Empire, la Suede ne sçauroit m'ôter ce qu'elle ne m'a pas donné; l'Empereur seul seroit en droit de me dégrader, s'il étoit vrai que je l'eusse mérité.*

rité. Il se fit deshabiller par ses Valets de chambre, & remit le Cordon de l'Ordre de l'Aigle noir de Prusse à un Gentilhomme qui étoit à lui, lui enjoignant de le porter à un de ses parens, pour qu'il le remît au Roi de Prusse. Il se mit ensuite à genoux, sans donner la moindre marque de crainte, & reçut le coup de la mort avec une constance qui a peu d'exemples. Sa tête fut montrée au peuple, qui vit avec plaisir le triste objet de sa haine & de sa vengeance. Le corps du Baron fut enterré au lieu du supplice, d'où un de ses Valets de chambre le tira pendant la nuit ; il le mit dans un baril, & le porta à Hambourg, où il fut exposé sur un lit de parade, & enterré avec toutes les formalitez convenables au rang qu'il avoit tenu dans le monde. HAMBOURG.

A une portée de canon de Hambourg est la Ville d'ALTENA. Elle appartient au Roi de Dannemarc. *Steinbock*, Général Suedois, la mit en cendres la nuit du 9. Janvier 1712. Il disoit que c'étoit en représailles de ce que les Danois avoient brûlé *Stade* : mais il y avoit cette différence, que les Danois avoient assiégé Stade dans les formes, & l'avoient détruit par les bombes, au- ALTENA.

lieu

ALTENA. lieu que *Steinbock* fit l'Incendiaire. Dès qu'il parut devant Altena, il envoya dire aux Habitans qu'ils eussent à se retirer avec ce qu'ils pourroient emporter: qu'il alloit détruire leur Ville. Les Magistrats vinrent en Corps se jetter à ses pieds, & lui demander misericorde. Ils lui offrirent une somme considérable. *Steinbock* en demanda davantage. On lui accorda tout; mais on lui demanda le tems d'aller chercher l'argent à Hambourg. L'impitoyable Général refusa le délai. Les malheureux Habitans furent obligez de sortir: les meres portoient leurs enfans; les jeunes-gens, les vieillards paralytiques; d'autres étoient accablez sous le fardeau des meubles: tous pleuroient & jettoient des cris perçans. Les Suedois les voyoient passer; ils attendoient aux barrieres, la torche à la main. Les infortunez *Altenois* n'étoient pas encore tous sortis, quand les Suedois entrerent dans la Ville, & mirent le feu partout, jusqu'aux Caves.

Jamais désolation ne fut plus grande: Mais ce qui acheva d'accabler les *Altenois*, fut que la nécessité du tems obligea les Hambourgeois à ne les pas recevoir. Plusieurs Auteurs prévenus ont écrit que les Hambourgeois insensibles,

&

& peut-être joyeux du malheur de leurs voisins, avoient tenu leurs portes fermées afin de les voir périr. Ce qui obligea les Hambourgeois à cette rigueur, étoit que la peste ravageant pourlors le Holstein, l'Electeur de Hannover les avoit obligez d'interrompre tout commerce avec ce Pays, les menaçant que s'il apprenoit qu'ils eussent la moindre communication avec Altena, il interdiroit le commerce de ses Etats avec la Ville de Hambourg. D'ailleurs, il n'étoit pas trop prudent aux Hambourgeois d'ouvrir leurs portes pendant la nuit; l'Armée Suedoise étoit à ces mêmes portes; il n'étoit pas sûr qu'elles n'entreroient point dans la Ville, de compagnie avec les Altenois. C'est donc au malheur du tems qu'on doit attribuer la disgrace des Habitans d'Altena, dont la plûpart périrent de froid, de misere & de desespoir. ALTENA.

Frédéric IV. Roi de Dannemarc, sensible au malheur des Altenois ses Sujets, les secourut autant que la nécessité des tems le lui permettoit. Il fit fournir des matériaux aux Habitans, pour rebâtir leurs maisons. Altena est maintenant rétabli de ses pertes. Le Roi de Dannemarc lui a accordé beaucoup de nouveaux

ALTENA. veaux Privileges, il y a fait faire un Port, & il donne tous ſes ſoins pour y attirer le commerce. Cette Ville eſt un lieu de franchiſe pour tous les Banqueroutiers : ceux de Hambourg s'y retirent aſſez volontiers. Toutes les Religions y ont des Egliſes & des Temples. Le Gouverneur du Holſtein Danois y fait ſa réſidence. C'eſt le Comte de *Reventlau*, frere de la Reine * de Dannemarc, qui occupe ce poſte. Je ſuis, &c.

A Hambourg, ce 20. Juin 1729.

LETTRE III.

MONSIEUR,

HAMBOURG. CEtte Lettre vous fera part d'une partie des choſes que j'ai pu remarquer dans ma route de Hambourg ici, & dans cette Ville où je ſuis depuis trois jours.

Je

* [Seconde Femme du Roi *Frédéric IV.* mort en Oct. 1730. On ſçait la faveur où elle avoit été auprès de ce Prince, ce qui fut cauſe de ſa diſgrace après la mort du Monarque. Elle s'eſt retirée dans l'Iſle de *Funen*, où elle mene une aſſez triſte vie.]

Je suis parti le 22. Juin de Hamboug, & suis venu par eau à HARBOURG, où j'avois envoyé ma chaise la veille. Cette Ville est dépendante du Duché de *Lunebourg*, & appartient à l'Electeur de *Brunswick-Lunebourg*. Elle n'a pas grand'chose de remarquable, si ce n'est son Château, qui est un pentagone revêtu d'un bon Chemin-couvert. Mlle *d'Olbreuse* *, que le Duc de *Zell* avoit épousée, porta le titre de *Madame de Harbourg* jusqu'à ce qu'elle fût reconnuë Princesse de l'Empire par l'Empereur : Car les Loix de l'Allemagne sont, qu'un Prince de Maison Souveraine ne peut épouser qu'une Princesse ou Comtesse. S'il épouse une simple Demoiselle il se mesallie, sa femme ne porte point son nom, & les enfans qui naissent d'un tel mariage ne sçauroient succeder, à moins que l'Empereur ne déclare la Mere Princesse, comme il le fait ordinairement en faveur des Princes d'ancienne Maison. HARBOURG.

Ce ne sont guéres que bruyeres, entre *Harbourg* & *Zell*. Il y a douze milles d'une Ville à l'autre. Les Postes sont de quatre

* [Elle se nommoit *Eleonore d'Emiers*, & etoit fille d'*Alexandre d'Olbreuse*, Gentilhomme du Poitou.]

HARBOURG. quatre milles; elles sont très-mal servies, & les Hôtelleries des plus mauvaises de l'Allemagne : ce qui tout ensemble rend ce chemin extrêmement ennuyeux.

ZELL. ZELL est une petite Ville, avec de grands Fauxbourgs. Tous les bâtimens y sont de bois, excepté les Eglises, le Château, & la Maison de Correction, qui sont de brique. La riviere d'*Aller* lui facilite le Commerce avec *Brême*.

Après la mort de *George-Guillaume* dernier Duc de *Zell* *, cette Ville, & le Duché de *Lunebourg* qui en dépend, ont passé à son neveu *George* Electeur de *Brunsvvick-Hannover*, depuis Roi de la Grande-Bretagne. Ce Prince a laissé à Zell une Régence, qui juge souverainement toutes les Causes, & dont on ne peut appeller qu'au Conseil d'Etat d'Hannover. Mr. le Baron *de Friesberg* en est le Président. C'est un homme de naissance,

* [La Maison de *Brunsvvick* d'à-présent a pour Chef *Ernest de Zell*, qui descendoit par *Bernard*, & par *Albert le Grand*, Fils d'*Othon l'Enfant*, des Maisons d'*Este* & de *Witikind*. *George-Guillaume* Duc de Zell, étoit petit-fils de *Guillaume* second fils d'*Ernest*, d'où étoient sorties les deux Branches de *Lunebourg-Zell* & *Lunebourg-Hannover*, qui se trouverent réunies en celle de *Hannover* seule, par la mort du Duc de *Zell*, qui ne laissa qu'une fille mariée à son cousin *George I.* Electeur de *Hannover*, Roi de la *Grande-Bretagne*.

naissance, du Pays de *Hildesheim*, qui a été long-tems Envoyé de l'Electeur à la Diette de l'Empire assemblée à Ratisbonne. Je l'y ai connu : il m'y a comblé de politesses. Il se fait honneur par la sagesse avec laquelle il fait les fonctions de sa Charge, & par sa dépense. ZELL.

Il y a beaucoup de personnes de qualité établies à Zell, qui sans une dépense bien éclatante jouïssent du plaisir d'un agréable societé. Ils se voyent, se régalent beaucoup, & font des civilitez aux Etrangers. Mr. *de Schulenbourg*, * Lieutenant-Général de la Cavalerie d'Hannover, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle noir de Prusse, est Gouverneur de cette Ville. C'est un Seigneur de naissance, qui a les manieres nobles, polies, & aisées, qui aime la dépense, & qui tient une très-bonne table. Il est pere d'une nombreuse famille. Un de ses fils est au service de Prusse, les autres sont au service du Roi d'Angleterre. Je vous en parle parceque ce sont des gens de mérite, & qu'on ne peut qu'estimer lorsqu'on les connoît.

Il y a beaucoup de François, *Catholiques*

* Mr. *de Schulenbourg* est mort au commencement de l'année 1733.

ZELL. *liques* auſſi-bien que *Réformez*. Les premiers ont une Chapelle, & les autres une Egliſe. La Religion dominante eſt la *Luthérienne*. La derniere Ducheſſe de *Zell* de la Maiſon *d'Olbreuſe*, étant Françoiſe, avoit rempli la Cour & les Troupes de ſon mari, de François : ils étoient plus conſidérez que les naturels du Pays. On m'a conté que ces François ſe croyoient ſi bien chez eux, qu'il y en eut un qui ſe trouvant à dîner avec le Duc, remarqua que de douze qu'ils étoient à table, il n'y avoit que le Prince qui ne fût point François. *En vérité, Monſeigneur*, dit-il adreſſant la parole à ſon Maître, *ceci eſt aſſez plaiſant : il n'y a ici que vous d'Etranger.*

[C'eſt dans le voiſinage de cette Ville qu'eſt le Château d'*Ahlen*, où l'infortunée fille du dernier Duc de *Zell* & de Mademoiſelle d'*Olbreuſe* a fini ſes jours il y a environ 36 ans. Elle avoit été promiſe à *Auguſte-Guillaume* Prince Héréditaire de Brunſwick-Lunebourg-Wolffenbuttel ; mais le Duc ſon pere la maria par les intrigues de la Princeſſe *Sophie* Ducheſſe de Hannover, contre ſon gré & celui de ſa mere, au Prince Héréditaire *George-Louis*, qui fut depuis Roi de la Grande-Bretagne du chef de ſa mere.

mere, & qui eſt mort il y a deux ans, en venant faire un tour dans ſes Etats Héréditaires. Elle avoit 16 ans lorſqu'elle épouſa ce Prince, qui en avoit 22.] ZELL.

Entre *Zell* & *Hannover* la campagne eſt aſſez bien cultivée, quoiqu'il y ait auſſi bien de la Bruyere. Les Habitans en tirent des tourbes à bruler; elle ſert de pâturage & à faire du fumier. Il y a cinq milles d'une Ville à l'autre; j'ai fait ce chemin en moins de cinq heures.

HANNOVER, Capitale de l'Electorat de *Brunſvvick-Lunebourg*, eſt plus grande que Zell. La riviere de *Leine* la diviſe en deux Quartiers, la vieille & la nouvelle Ville: l'une & l'autre ſont ceintes de remparts, mais qui ne méritent pas qu'on en parle. Le Palais ou le Château n'a rien de fort extraordinaire, il eſt plus logeable que magnifique, & généralement parlant Hannover eſt mal bâti. L'Egliſe Catholique eſt l'édifice le plus remarquable de la Ville. Elle fut accordée à ceux de l'Egliſe Romaine par *Erneſt-Auguſte* de Brunſwick-Lunebourg-Hannover: ce fut une des conditions que l'Empereur *Loepold* exigea de lui lorſqu'il lui conféra la Dignité Electorale. Ce Prince s'engagea de-plus à recevoir un Vicaire Apoſtolique dans ſes Etats, HANNOVER.

HANNOVER. Etats, & à lui permettre de réſider à Hannover, comme Mgr. *Spiga* *, mort depuis peu à Francfort, a fait pendant pluſieurs années. Le Service Divin ſe fait dans cette Egliſe avec la régularité d'une Cathédrale. Elle eſt deſſervie par des Miſſionnaires. Le nombre des Catholiques eſt aſſez conſidérable ; mais il y a très-peu de perſonnes de qualité de cette Communion : toute la Nobleſſe eſt Luthérienne.

George I. Roi de la Grande-Bretagne, en quittant ſes Etats d'Allemagne pour aller prendre poſſeſſion de ſon Royaume, voulut que toutes les choſes demeuraſſent à Hannover ſur le pied où elles étoient avant qu'il fût appellé au Trône. Il y laiſſa le Prince *Frédéric* ſon petit-fils, aujourd'hui Prince de Galles. S.A.R. tenoit journellement appartement, étoit ſervie comme l'avoit été l'Electeur devenu Roi.

George II. n'a rien changé à la premiere diſpoſition du Roi ſon pere. En demandant le Prince de Galles en Angleterre,

* Le Pape *Clément XII.* à ſon avenement au Pontificat, a nommé pour Succeſſeur à Mgr. *Spiga*, Mgr. *Schorror* Evêque de *Helenoples*, natif de *Bonn* dans l'Electorat de Cologne ; Prélat aimable & reſpectable.

gleterre, il a ordonné que les Courtisans continuassent de s'assembler au Château, & que sa table fût toujours servie comme s'il étoit lui-même à Hannovre. Sa Majesté entretient le même nombre de Gentilshommes, Pages, Domestiques, & Gardes. Elle n'a point fait de réforme dans son Ecurie. Il y a une Comédie Françoise trois fois la semaine, au Palais, où tout le monde entre gratis. Il y a souvent Concert, Bal & Assemblée. C'est Mr. de *Hardenberg* Grand-Maréchal, ou en son absence Mr. le Baron de *Gortz* * Premier-Maître-d'Hôtel, ou enfin Mr. de *Rheden* Grand-Echanson, qui font les honneurs à ces Fêtes, & qui invitent à dîner ou à souper à la table du Roi. HANNOVER.

Le Gouvernement est composé, en l'absence du Roi, d'un Conseil d'Etat dont Mr. de *Hardenberg* est le Chef. Il s'assemble journellement dans un appartement du Château. Tous les Tribunaux des Etats d'Hannover sont soumis à celui-ci & doivent lui rendre compte. Le Conseil d'Etat reçoit les ordres immédiatement du Roi; ils sont contre-signez par Mr. le Comte de *Bothmar*, ou par Mr.

* Il a quitté la Cour depuis peu, & s'est retiré à sa Terre de *Schlitz* en Franconie.

HANNOVER. Mr. de *Hattorff*, les deux Miniſtres Allemands qui réſident auprès de Sa Majeſté.

Le Comte de *Bothmar* * eſt un vieux Seigneur, qui depuis long-tems a réſidé en qualité d'Envoyé de l'Electeur à la Cour d'Angleterre, où il a ſçu par ſa ſage conduite ménager pour ſon Maître le Droit le plus inconteſtable qu'un Prince peut avoir ſur une Couronne, j'entens les ſuffrages des Peuples.

Mr. de *Hattorff* eſt fils de Miniſtre, & l'a été conjointement avec ſon pere : ils avoient tous deux le Département de la Guerre, ce qui leur avoit acquis les noms de *Louvois* & *Barbeſieux*. La comparaiſon ne deshonoroit ni les uns ni les autres. Si les deux *Hattorffs* n'ont pas tant brillé dans le monde, c'eſt parce-qu'ils n'avoient pas un *Louis XIV.* pour Maître : ils ne cédoient point aux Miniſtres François, en capacité, en application aux affaires, & ils n'avoient pas leur hauteur & leur fierté.

Mr. *de Munchauſen* eſt un des Miniſtres d'Etat qui a le plus d'autorité. Il eſt d'un

* Mr. le Comte de *Bothmar* eſt mort à Londres au commencement de l'année 1732. dans un âge fort avancé, très-regretté par tous ceux qui l'ont connu. [Le Baron de *Hattorff* lui a ſuccédé dans le Miniſtere auprès du Roi-Electeur.]

d'un caractere bienfaisant, doux & civil. On lui attribuë beaucoup de candeur. Il a de la piété, & de la sagesse dans les mœurs. Il vit avec dignité, & sa maison est une des plus ouvertes aux Etrangers qu'il y ait à présent dans cette Ville. HANNO-VER.

Mr. le Maréchal Baron de *Bulau* a le Commandement en Chef des Troupes *. Il ne dépend point du Conseil d'Etat, & reçoit immédiatement ses ordres du Roi par Mr. de *Hattorff* Ministre de la Guerre. C'est sur la recommandation de Mr. de *Bulau*, que le Roi fait les Promotions parmi ses Officiers. C'est à lui qu'il faut s'adresser pour entrer au Service. Il a servi avec distinction dans les Pays-Bas sous Mylord-Duc de *Malbourough*. Il a actuellement sous ses ordres dix-huit mille hommes, à quoi se montent les forces du Roi de la Grande-Bretagne comme Electeur. Sa Majesté entretient véritablement encore à sa solde douze mille *Hessois* † &

* Depuis que ceci a été écrit, les infirmitez continuelles & le grand âge de Mr. de *Bulau* ont obligé le Roi à faire un changement dans le Commandement de ses Troupes. Mr. *de Hardenberg*, Commandeur Teutonique, commande en Chef la Cavalerie, & Mr. *de Melvil*, d'une illustre Maison d'Ecosse, a le Commandement de l'Infanterie. Tous les deux sont des Officiers de réputation, & ont servi avec distinction dans le cours des dernieres Guerres.

† Ces Troupes auxiliaires on été congédiées.

Universitas BIBLIOTHECA

HANNOVER. quatre mille hommes de *Wolffenbuttel*. Il eſt vrai que ces Troupes ſont payées par l'Angleterre ; mais je croi qu'elles ne ſont que pour défendre les Etats du Roi en Allemagne.

Quoique le Maître ſoit abſent, on ne laiſſe pas de s'amuſer ici. Il y a pluſieurs bonnes Maiſons, & nombre d'aimables perſonnes. Madame la Comteſſe de *Delitz*, niece de la Ducheſſe de *Kendale*, auroit des adorateurs dans les Pays même les plus barbares. Cette Dame poſſede autant de charmes dans l'eſprit, qu'elle a de beauté, de douceur & de graces.

Madame la Baronne de *Bulau*, belle-fille du Maréchal, & fille de feue Madame la Comte de *Platen*, ne peut être ſurpaſſée pour la bonté du caractere & pour les manieres. Son mari eſt un Cavalier de mérite, & tient une très-bonne maiſon.

Le Comte de *Platen*, Grand-Maître héréditaire des Poſtes, eſt un des plus riches Sujets de l'Electorat, & un de ceux qui font le plus de dépenſe. Un Etranger aura toujours lieu de ſe louer de Mr. *de Rheden*, Capitaine du Château ; & de Mr. de *Wagenheim*, Grand-Echanſon. Mrs. *d'Ilten* vivent avec éclat : l'aîné eſt Colonel aux Gardes : les deux freres ſont

ſont aimables, & ont infiniment de po- HANNO-
liteſſe. Si jamais vous venez ici, vous au- VER.
rez aſſurément lieu de vous louer d'eux.

La ſituation d'Hannover eſt aſſez gracieuſe. On voit dans ſes environs quelques jolies maiſons de plaiſance. *Herrenhauſen* (*Maiſon du Seigneur* ou *du Maître*) eſt un Château que l'Electeur *Erneſt-Auguſte*, ayeul du Roi, a fait bâtir. On y va par une avenue droite. Cette maiſon n'eſt pas proportionnée à la magnificence des Jardins qui l'accompagnent, qui ſont ſans contredit des plus beaux de l'Europe. On y voit un Jet-d'eau qui s'élance bien plus haut que le fameux Jet-d'eau de *St. Cloud*, qu'on a toûjours regardé comme le plus conſidérable qu'il y eût.

Entre *Hannover* & *Herrenhauſen* il y a deux maiſons de plaiſance, dont l'une eſt appellée la *Fantaiſie*, & l'autre *Monbrillant*. Elles ont été bâties par deux belles-ſœurs, Madame *de Kilmanſeck* (qui après la mort de ſon mari a été faite Mylady *Arlington* par le Roi *George I.*) & la Comteſſe de *Platon*. Ces deux maiſons font foi du bon goût des deux Dames, qui en verité faiſoient honneur à l'Allemagne par leur beauté, leur eſprit, leurs manieres, & leur ca-

HANNOVER. ractere. Elles ſont mortes à la fleur de leur âge, peu de tems l'une après l'autre, Mylady en Angleterre, & la Comteſſe à Hannover, dont elle étoit l'ornement & le luſtre.

Les Etats d'Hannover ſont conſidérables. On m'a aſſuré qu'ils rendoient ſix millions d'écus par année. Je ne ſçai ſi cela eſt bien vrai; mais je vous rapporte ce qu'on m'a dit.

Hamelen ſur le *Weſer*, eſt la ſeule Ville qui puiſſe paſſer pour une Place de défenſe. *Hannover*, *Zell & Lunebourg* ont des remparts; *Harbourg* un Château, ou Citadelle: mais tout cela eſt ſi peu de choſe, qu'il ne mérite pas qu'on en parle.

Il y a peu de Souverains dont les Finances ſoient en auſſi bon état que celles du Roi-Electeur. C'eſt l'heureux fruit de trois Régnes. La ſageſſe avec laquelle elles ont été adminiſtrées par les trois derniers Princes de la Maiſon Electorale, a infiniment contribué à la ſplendeur où eſt aujourd'hui cette Maiſon. Cependant malgré ces arrangemens, les peuples n'ont jamais été foulez, & les Princes ont vécu avec la dignité convenable à leur grandeur. *Erneſt-Auguſte* obtint la Dignité Electorale, non ſans faire de grandes

grandes largeſſes à la Cour de Vienne, dans un tems où ſa puiſſance étoit bornée au Duché d'Hannover & à l'Evêché d'Oſnabruck. Il étoit chargé d'une nombreuſe famille, il vivoit avec éclat, il aimoit la magnificence & les plaiſirs; il étoit galant, généreux & libéral : en mourant il ne laiſſa point de dettes, & ſes Finances étoient en bon ordre. HANNOVER.

George I. ſon fils & ſon Succeſſeur, entretenoit un Corps conſidérable de Troupes; ſa Cour étoit brillante; il répandoit ſes bienfaits dès qu'on lui témoignoit en avoir beſoin; il a fait de grandes acquiſitions en parvenant au Trône, il n'a fait aucune réforme dans ſa Cour; ſi-bien qu'on ne s'appercevoit de ſon abſence, que parcequ'on ne le voyoit plus. A ſa mort il a laiſſé des ſommes immenſes dans ſon Tréſor, & ſes Sujets beniſſent encore le ſouvenir de ſon Régne.

George II. ſon fils, héritier de ſa Couronne, de ſes Etats & de ſes vertus, tient la même conduite. Vivant & agiſſant en Roi, il ne donne ni dans l'excès d'un vain faſte, ni dans le trop d'œconomie qui avilit la Majeſté Royale & éteint l'amour des Sujets. Il accumule

HANNOVER. des trésors sans charger son Peuple : il en est cheri, & l'on fait des vœux pour lui. J'en fais pour votre conservation, & suis, &c.

A Hannover, ce 5. Juillet 1729.

LETTRE IV.

MONSIEUR,

BRUNSWICK. J'Ai mis six heures à venir d'Hannover à BRUNSWICK, Capitale du Duché de ce nom. C'est une très-grande Ville, dont les maisons sont presque toutes de bois. Elle étoit autrefois Ville Anséatique, libre & Impériale. Les Princes de la Maison de *Brunsvvick* s'en étant rendus Souverains, l'ont mise au niveau des autres Villes de leurs Etats. Elle appartient au Duc de *Brunsvvick-Lunebourg-Wolffenbuttel*. Le Duc *Auguste-Guillaume* son fils, à présent régnant *, a achevé

* [Il est mort en Mars 1731. sans laisser d'enfans de trois femmes, 1. *Christine-Sophie de Brunsvvick*, 2. *Sophie-Amelie de Holstein-Gottorp*, & 3. *Elisabeth-Sophie de Holstein-Norbourg*, qu'il a laissé veuve après 2. ans de mariage. Son frere *Louis-Rodolfe*, Duc de *Brunsvvick-Lunebourg* & *Blanckenberg*, lui a succedé.

a achevé ce qui étoit resté imparfait à la mort de son pere, & a fait de *Brunſvvick* une Place qui ne pourra être assiégée que par une Armée nombreuse; mais où il faudra aussi pour Garnison une Armée que le Duc ne sçauroit y mettre sans le secours de ses voisins, & qu'il ne lui conviendroit peût-être pas trop d'y introduire. Le même Duc a fait bâtir un nouveau Palais qui est grand & magnifique. Les meubles en sont riches, nouveaux & d'un excellent choix. On y voit de très-beaux Tableaux, & un Cabinet rempli de plusieurs Curiositez. BRUNSWIK.

Le Duc de *Blanckenberg*, frere du Duc de Wolffenbuttel, a un Palais particulier que Son Alteſſe occupe en tems de Foire. Cette maison ne m'a pas paru être de conséquence.

Les Foires de *Brunſvvick* contribuent beaucoup à rendre cette Ville riche & célébre. Elle en a deux par année, & il s'y fait un Commerce considérable.

L'on se divertit très-bien pendant ces Foires. Toute la Maison Ducale se rassemble

Il est né en 1671, & a épousé en 1690. *Christine-Louise d'Oettingen*, dont il a eu trois filles; l'ainée mariée à l'Empereur *Charles VI*; la seconde au *Czarowvitz* fils de *Pierre le Grand*, & la troisiéme au Duc *Ferdinand-Albert de Brunſvvick-Lunebourg & Bevern.*]

BRUNSWIK. semble ordinairement pourlors à *Brunſvvick*. Il y vient ſouvent des Princes Etrangers, & toûjours un grand concours de Nobleſſe. Le Duc fait inviter tous les matins ce qu'il y a de perſonnes de qualité des deux Sexes. On ſe rend au Palais vers midi. Le Grand-Maréchal fait tirer des billets pour appareiller les Dames avec les Cavaliers, afin d'éviter toute diſpute de préſéance; & quelquefois il ſe trouve que la Ducheſſe eſt la derniere à table. On y eſt ſervi avec beaucoup de magnificence & de délicateſſe. Lorſqu'il y a trop de monde pour être à une table, les deux freres en tiennent chacun une dans leur Palais. Le ſoir on ſe rend à l'Opera Allemand, lequel étant fini, l'on paſſe dans des Salles qui ſont attenant le Théâtre, où l'on joue & l'on ſoupe. Après le repas, l'on danſe. Celui qui a tiré le premier Numero le matin ouvre auſſi le Bal, qui continue juſqu'au jour.

La Maiſon Ducale de *Brunſvvick-Wolffenbuttel* ne conſiſte plus que dans les deux freres, dont l'aîné, le Duc * *Auguſte-*

* [La Branche de *Brunſvvick-Bevern* deſcend de *Henri de Danneberg*, fils aîné du Duc *Erneſt* Chef de la Maiſon de Brunſwick. *Henri* laiſſa deux fils, dont le cadet *Auguſte* de Wolffenbuttel eut trois fils,

Auguſte-Guillaume a eu trois femmes ſans avoir eu de poſterité. Il eſt marié avec une Princeſſe de *Holſtein-Norbourg*. BRUNSWICK.

L'âge avancé des deux Princes fait regarder le Duc *Ferdinand-Albert* de *Brunſvvick-Lunebourg & Bevern*, gendre du Duc † de *Blanckenbourg*, comme leur Héritier préſomptif. L'Europe produit peu de Princes d'un mérite plus diſtingué, qui ayent autant de connoiſſances, plus de ſçavoir & de littérature, plus de droiture d'ame, de valeur & d'expérience dans la Guerre. Il a acquis une haute réputation en Hongrie, & & c'eſt un des Généraux les plus eſtimez de l'Empereur dont il eſt beaufrere, & au ſervice duquel il a un Régiment. *

qui formerent 3 Branches, *Brunſvvick*, *Wolffenbuttel* & *Bevern*. Les deux premieres furent reunies en *Antoine-Ulric*. *Ferdinand-Albert I.* Chef de la Ligne de *Bevern*, a laiſſé 5. fils & une fille; 3. de ſes fils ſont morts; l'aîné au combat de *Schellenberg* en 1704. le troiſiéme en 1706. Prévôt de *S. Blaiſe* de Brunſwick; & le cinquieme auſſi en 1706. à la Bataille de *Turin*. Il reſte deux fils, le Duc *Ferdinand Albert II.* & le Duc *Erneſt-Ferdinand*.]

† [Voyez la Note précédente.]

* Ce Prince a été Général Felt-Maréchal des Armées de l'Empereur, & c'eſt en cette qualité que S. A. S. a commandé l'Armée de l'Empereur, dans la Guerre que la France a déclarée à Sa Majeſté Impériale en 1733. Il s'eſt acquis beaucoup de réputation à la tête d'une Armée très-foible, en empêchant celle du Roi T. C. de faire autre choſe, la premiere Campagne où l'Empereur fut pris au depourvû,

BRUNSWICK. Sa famille consiste en quatre fils & trois filles ; * nez d'*Antoinette-Amélie* de *Brunsvvick-Blanckenberg*. Ces jeunes Princes sont de grande espérance. L'aîné s'appelle *Charles* † : il est d'une figure aimable, & d'un esprit qui surpasse infiniment ses années. La Princesse aînée, *Elizabeth-Christine* *, à l'âge de douze ans peut passer pour une personne faite : son air est noble & modeste, ses traits réguliers ; en un mot, elle est faite d'une maniere à rendre heureux le Prince qui sera un jour son époux.

La Cour de *Wolffenbuttel* est nombreuse, & lorsqu'elle est assemblée elle ne manque pas de magnificence.

Les

pourvû, que de se rendre maître du Fort de *Kehl*. A l'ouverture de la Campagne de 1734. ce Prince opposa aux desseins du Maréchal de *Bervvick* des Lignes qu'il avoit fait faire à *Mulberg*, & qui servirent utilement au Pr. *Eugene* lorsqu'il vint prendre le Commandement de l'Armee Impériale, à faire une belle retraite vers *Heilbron*. Ce grand Général avoua qu'il n'avoit jamais rien vu de plus beau, de plus fort & de mieux ordonné que ces Lignes, que le Duc de *Bevern* avoit gardé jusqu'alors avec une Armee qui n'étoit pas de 25 mille hommes. S. A. S. a été déclaré cette année 1734. par la Diette de l'Empire, Général-Felt-Marechal des Armees de l'Empire.]

* [Il a eu 14 enfans, 7 fils & 7 filles, dont la derniere est née en 1732.]

† Il est marié avec *Philippine-Charlette*, troisiéme fille du Roi de Prusse, en 1733.

* Cette Princesse est mariée avec le Prince Royal de Prusse en 1733.

Les Miniſtres les plus accréditez ſont Mr. le Baron *Stein* *, & Mr. le Comte de *Dehn* †. Le premier eſt iſſu d'une illuſtre famille de Suabe. Il a été au ſervice du Landegrave de *Darmſtadt*, & ſon Envoyé à la Diette de Ratiſbonne & en pluſieurs Cours, où il s'eſt fait conſidérer par ſon éloquence, par la juſteſſe de ſes penſées, par la facilité avec laquelle il les exprime, & par ſa politeſſe. BRUNSWICK.

Mr. le Comte de *Dehn* eſt né dans le Meckelbourg. Il a de la naiſſance, & entra très-jeune Page du Duc *Antoine-Ulric* de *Brunſvvick Wolffenbuttel*. Il eut le bonheur de plaire à ce Prince, mais encore plus à ſon ſucceſſeur le Duc *Auguſte-Guillaume*, qui de ſon Page le fit ſon Favori & ſon Miniſtre : il le combla de biens, d'honneur, & de dignitez ; & lui fit épouſer la fille de ſon Chancelier, qui étoit une des plus riches Héritieres de l'Allemagne.

Le

* Mr. *de Serin* à quitté le ſervice de Wolffenbuttel ; il eſt actuellement Miniſtre d'Etat à Hannover.

† Mr. le Comte de *Dehn* ayant été diſgracié paſſa en Dannemarc, [dont il portoit déjà l'Ordre de *Dannebrock*] & obtint le titre de Conſeiller d'Etat du Roi. Il demeura [depuis ce tems-là] dans ſes Terres au Pays de Wolffenbuttel [juſqu'en 1734. que le Roi de *Dannemarc* le nomma pour aller à *Petersbourg* remplir le Poſte de ſon Envoyé-Extraordinaire, vacant par la mort de Mr. *Weſtephal*.]

BRUNSWICK. Le jeune Miniſtre ſe voyant riche & puiſſant regarda bien-tôt la Cour de *Wolfenbuttel* comme un tromp petit Théâtre. Il avoit choiſi le Comte de *Flemming*, Premier-Miniſtre du Roi de Pologne, pour modele. Il voyoit que ce Miniſtre, ſous prétexte de Négociations importantes, alloit dans les principales Cours de l'Empire faire montre de ſes richeſſes. Le jeune *Dehn* brûloit d'impatience de l'imiter. Il ſe fit nommer Envoyé-Extraordinaire du Duc en Hollande & en France, & s'efforça en toutes choſes d'égaler les Ambaſſadeurs des premieres Couronnes. Enfin, après avoir demeuré environ dix-huit mois à Paris, il en partit, fort regretté des Marchands & des Ouvriers qui avoient eu ſa pratique. Il vint à Wolffenbuttel recevoir les applaudiſſemens de ſon Maître, & ſe repoſer des fatigues que lui avoient cauſées les importantes Négociations dont il avoit été chargé.

Le Comte de *Flemming* étant honoré des Ordres de Dannemarc, de Ruſſie & de Pologne, ſon Emule crut ne pouvoir ſe paſſer d'un Cordon pour le moins. L'Ordre de *Dannebrock* lui parut le plus propre, comme étant blanc, il le demanda, & l'obtint de *Frédéric* IV. Roi de Dannemarc. Lorſqu'il ſe vit ainſi décoré, il ſe

fit

fit envoyer à Vienne. Je ne ſçai ce qu'il eut à y traiter; mais il ne quittoit preſque point l'Empereur, & pour être plus près de Sa Majeſté Impériale, il ſe logea attenant le Palais de *la Favorite*. Il ſoulageoit ſouvent les peines du Miniſtere, par quelque feſtin ou Bal qu'il donnoit. On admiroit ſon génie pour la danſe, & tout le monde le croyoit l'inventeur des contre-danſes. Il retourna à ſa Cour avec le titre de Comte, que l'Empereur lui avoit conféré. BRUNSWICK.

Lorſque la gloire s'eſt une fois emparée d'une belle ame rien ne peut la retenir. Le Comte de *Dehn* avoit perdu ſa premiere femme; elle l'avoit laiſſé Héritier de très-gros biens. Il s'étoit remarié à une aimable perſonne dont il étoit aimé; il étoit cher à ſon Maître. Cependant il ne put ſe réſoudre à demeurer à *Wolffenbuttel* : les Traitez & les Négociations étoient uniquement de ſon goût. Il rerourna une ſeconde fois comme Envoyé Extraordinaire auprès des Etats-Généraux; mais il ne demeura pas long-tems à *La Haye*, car après avoir eu ſon Audience publique, dans laquelle il aſſura LL. HH. PP. de l'affection ſincere de ſon Maître pour la République, & de la joye perſonnelle que lui Miniſtre reſſentoit

toit

BRUNSWICK. toit de se trouver assis dans un fauteuil dans leur Assemblée, il passa en Angleterre pour résider auprès de Sa Majesté Britannique. Il fit admirer sa magnificence en Angleterre, comme ailleurs; mais l'air du Pays ne convenant pas à la délicatesse de son tempérament, il est revenu en Allemagne: il en a parcouru les principales Cours, & enfin il est de retour à Wolffenbuttel, où il attend que quelque grand événement lui procure le sujet d'une Ambassade éclatante, dans laquelle il puisse donner de nouvelles preuves de ses grands talens à l'Europe attentive sur tout ce qui le regarde.

Le Baron de *Hagen* commande en Chef les Troupes du Duc, qui vont actuellement au-delà de quatre mille hommes. On dit que les revenus de S. A. passent les deux millions d'écus. Les peuples qui lui sont soumis ne sont pas des moins bien traitez de l'Allemagne. Le Pays est bon & fertile, les Payſans y sont sobres & laborieux, aussi grossiers & aussi lourds qu'en Westphalie; mais robustes, forts, & bons soldats.

Il y a dans Brunswick une Eglise Catholique, qui est petite; mais propre. Le Duc *Antoine-Ulric* la fit bâtir dans le tems qu'il embrassa la Religion Catholique; ce qu'il

qu'il fit par connoissance de cause, peu d'années avant sa mort. BRUNSWICK.

Saltzdahl, maison de plaisance du Duc, est à une lieue de *Brunsvvick* & de *Wolffenbuttel*. Elle a été bâtie par le Duc *Antoine-Ulric*, un des Princes de son tems le plus magnifique, & qui se connoissoit le plus en belles choses. Cette maison mérite d'être considerée avec attention. On y voit dans une grande Gallerie une collection de tableaux des premiers Peintres, telle qu'il ne s'en trouve point ailleurs. Dans un grand Cabinet, on voit des porcelaines d'une grande beauté; dans un autre, une quantité extraordinaire de vases plats & d'urnes, peints par *Raphaël*. Enfin, les Curieux y trouvent dequoi se satisfaire.

Le chemin de *Brunsvvick* à WOLFFENBUTTEL est des plus agréables. On passe à-travers un petit bois percé par différentes routes, & à mesure qu'on approche de cette Ville, on découvre de jolies maisons de plaisance. WOLFFENBUTTEL.

La Ville de *Wolffenbuttel* est moins grande de moitié que *Brunsvvick*, & n'est pas mieux bâtie. Les maisons y sont de bois. Les fortifications m'ont paru assez bien entretenues. Le Château, ou Palais Ducal, est ancien & de peu d'apparence,

WOLFFENBUTTEL. rence, mais commode & logeable. La Bibliotheque est ce qui y mérite le plus l'attention d'un Voyageur : elle est une des mieux choisies de l'Europe, & contient des Manuscrits & des Livres très-rares.

Comme j'avois laissé la Cour à *Brunsvvick*, je ne m'arrêtai que peu d'heures à Wolffenbuttel ; & je vins encore coucher ici, où je fus avec tout l'agrément possible.

BLANCKENBOURG. Le Duc est un Prince aussi affable & aussi civil qu'il y en ait au monde. Il a vu dans sa jeunesse les principales Cours de l'Europe, & il y a contracté une grande politesse, & un goût sûr pour les belles choses. Il aime les Belles-Lettres, il protege les Arts & les Sciences, & tâche d'attirer d'habiles gens à son service. Il est magnifique, libéral, bon Prince, & doux Maître. Il s'est vu en même-tems, pere d'une Impératrice, & ayeul d'un Empereur. Comme pere, il tire une pension considérable de l'Empereur d'Allemagne ; & comme ayeul il a eu l'Ordre de St. *André* de Moscovie, fondé par *Pierre le Grand*. C'est un Cordon bleu, auquel est attachée une Croix de St. André émaillée de bleu. Ce Prince est encore Commandeur de *Suplenbourg*, Commanderie de l'Ordre de S. *Jean*

Jean, annexée à la maison de *Brunſvvick*. Il a eu trois filles d'*Eliſabeth-Chriſtine d'Oëtingen*, ſa femme. BLANCKENBOURG.

Madame la Ducheſſe conſerve dans un âge aſſez avancé, un air de grandeur & de majeſté qui frappe : on voit dans ſes traits les marques de cette beauté éclatante qu'elle avoit dans ſa jeuneſſe. Mais ce qui rend cette Princeſſe plus reſpectable que ſa Naiſſance même, eſt une ſolide piété, un diſcernement juſte, une imagination vive, une façon de s'exprimer noble & aiſée, des principes d'humanité, accompagnez d'une généroſité dépouillée de toute oſtentation.

Il y a quelques années que j'ai eu l'honneur de lui faire ma cour à *Brunsvvick* ; elle me reçut avec des témoignages de bonté dont je fus pénétré. Elle n'a ceſſé depuis de m'en donner de nouvelles marques dans les occaſions qui ſe ſont préſentées. Inutile à tous égards à cette Princeſſe, & hors de portée d'être aſſez heureux pour pouvoir contribuer à ſa gloire, je m'en fais une de ne laiſſer ignorer à perſonne, & à vous particulierement, Monſieur, le reſpectueux attachement que je lui ai voué, & la reconnoiſſance que je reſſens de la bienveillance dont elle m'a honnoré.

A l'imi-

BLANCKENSOURG.

A l'imitation du Maitre, les Courtisans de Blanckenbourg ſont très-polis. Mr. *de Munchauſen* * eſt le Chef du Conſeil du Duc. Il étoit autrefois au ſervice du Duc de Wolffenbuttel. C'eſt un Cavalier d'une grande érudition, laborieux, vigilant, & qui s'énonce avec préciſion & nobleſſe. Il eſt attaché de cœur à ſon Maître, & les Courtiſans m'ont paru avoir pour lui de l'eſtime & de l'amitié. Des perſonnes d'un jugement ſolide, & qui ont plus pratiqué ce Miniſtre que je n'ai fait, m'ont aſſuré que c'étoit un des plus grands génies qui fût à préſent en Allemagne.

Mr. *de Sporck* eſt Grand-Maréchal, & s'acquitte avec beaucoup de politeſſe & de ſoin de cet Emploi. C'eſt un homme de naiſſance, dont le pere étoit Miniſtre d'Etat, & Directeur des Duchez de Zell & de Lunebourg. Mr. *de Polentz* † fait ſous lui les honneurs de la Cour, en qualité de Grand-Echanſon. Comme il a été

* [Depuis que le Duc a ſuccédé à ſon frere, Mr. de *Munchauſen* eſt Premier Miniſtre d'Etat, dont il a ſeul tous les Départemens, qu'il gouverne avec une attention & une équité qui le font généralement aimer & eſtimer.]

† [Il eſt Maréchal de la Cour à préſent, Mr. de *Miltitz* en eſt Grand-Echanſon, & Mr. de *Roſſing* Grand Veneur.]

été élevé à la Cour, il a une très-grande politeſſe, & les Etrangers ne peuvent qu'être ſatisfaits de ſes bonnes manieres. BLANCKENBOURG.

Le Duc & la Ducheſſe ſont charmez de voir des Etrangers dans leur Cour; ils les comblent de civilitez. L'on dîne & l'on ſoupe toûjours avec Leurs Alteſſes. L'après-dîner l'on ſe promene, ou l'on fait quelques viſites. Sur le ſoir on ſe raſſemble dans l'Appartement de Mme la Ducheſſe; on y joue, enſuite on ſoupe, & puis l'on ſe retire. Nous avons eu deux ou trois fois la Comédie. Elle eſt repréſentée par des Jeunes-gens de famille, qui executent très-bien les Tragédies de Corneille & de Racine, traduites en Allemand.

Les plaiſirs du Carnaval ſont plus animez. Le Duc, dans ces tems-là, donne des Fêtes. Il y a journellement Bal, Maſcarade, & Comédie à la Cour; & il arrive pourlors un ſi grand concours d'Etrangers des Villes voiſines, qu'on ne trouve quelquefois pas à ſe loger.

La Ville de Blanckenbourg eſt petite; les maiſons ſont mal bâties & peu logeables. Le Duc a fait tout ce qu'il a pû pour engager les Habitans à bâtir; il leur a offert des matériaux gratis; il a de-plus

tâché

BLANCKENBOURG.

tâché de leur inſpirer du goût pour les Arts : mais tout cela ſans ſuccès.

Je n'ai de ma vie vû un Peuple plus indolent & plus groſſier que l'eſt celui de Blanckenbourg & des Villes voiſines. Attachez aux anciens uſages, ils diſent : *Mon pere a vécu ainſi, je veux vivre de même. Mon pere n'a point fait cela, je ne veux pas le faire non-plus.* Je ne conçois pas comment des gens ſi matériels, & ſi fortement attachez aux inſtitutions de leurs Ancêtres, ont pû donner dans la Réforme de Luther. *

Blanchenbourg eſt un Comté. Le Duc *Antoine-Ulric* céda ce petit Etat, de ſon vivant, à ſon ſecond fils, pour le conſoler en quelque maniere du droit d'Aîneſſe qu'il alloit introduire à ſon préjudice dans ſa Maiſon. Les Princes de *Brunsvvick* ont obſervé long-tems le partage des Terres dans leur Famille. La Branche de *Hannover* fut la premiere à abolir cet uſage, pernicieux aux grandes Maiſons. Le Duc *Antoine-Ulric* voulut l'imiter : le Prince *Louis*, ſon ſecond fils, l'arrêtoit; il l'aimoit plus que ſon aîné ; & ne pouvant

* [C'eſt peut-être, parce qu'*attachez aux anciens uſages*, ils ont eu la curioſité de remonter un peu plus haut que leurs peres.]

vant se résoudre à le laisser sans Etats à la discrétion d'un frere, il lui en donna la jouissance pendant sa vie ; parcequ'il étoit persuadé qu'après sa mort son Testament auroit le sort de n'être point executé par son Successeur, comme c'est un usage introduit parmi les Souverains. Pour eux c'est un droit de Régale ; pour nous c'est un crime. BLANCKENBOURG.

Le Comté de *Blanckenbourg* ne donnant point entrée dans le Collége des Princes à la Diéte de l'Empire, ne donne pas aussi le rang de Prince régnant à celui qui en est en possession. Le Duc, pour se procurer l'un & l'autre, a fait un Traité avec l'Electeur d'*Hannover*, par lequel il s'est fait céder par ce Prince la voix & la séance que lui donnoit son Duché de *Grubenhagen*. Le Duc de son côté s'est engagé de ne jamais voter à la Diéte, que conformément aux sentimens de l'Electeur. Après son décès, ou s'il vient à succeder à son frere, la voix & la session de *Grubenhagen* retournent à l'Electeur.

Voilà, Monsieur, tout ce que je puis vous dire pour cette fois. Leurs Altesses devant partir dans peu de jours pour *Ortingen*, où Elles ont coutume d'aller tous les Etez, je compte de partir incessamment

BLANCKENBOURG. ceſſamment pour Leipzig & Dreſde. C'eſt dans cette derniere Ville que j'eſpere de recevoir de vos nouvelles. Je ſuis, &c.

A Blanckenbourg, ce 30 Juillet 1729 †.

† Le Duc de *Blanckenbourg* étant devenu Duc de *Wolffenbuttel* par la mort de ſon frere, n'a [preſque] point fait de changement dans ſa Cour. Les perſonnes qui lui étoient attachées ci-devant, exercent les mêmes Emplois. La Ducheſſe Douairiere demeure à Brunswick, dans la belle maiſon que le feu Duc a fait bâtir. Ce Prince lui en a fait don, avec tous les riches meubles qui y étoient. Cette Princeſſe eſt puiſſamment riche, & vit avec beaucoup de dignité. C'eſt Mr. de *Wederhopf* qui dirige ſa maiſon : il étoit autrefois Conſeiller Privé du Roi de Dannemarc, & ſon Envoyé Extraordinaire à la Cour de France.

LETTRE V.

MONSIEUR.

MAGDEBOURG. CE ne ſont que terres labourées & fertiles campagnes, entrecoupées de bois de chênes, entre *Blanckenbourg* & MAGDEBOURG, Capitale du Duché de ce nom, autrefois Archevêché, mais ſécariſé à la Paix de *Weſtphalie* ou autrement de *Munſter*, en faveur de la Maiſon de *Brandebourg*, à qui ce Duché fut cédé en échange de la Poméranie citérieure

térieure qu'elle céda à la Suede. Cette Ville a beaucoup souffert dans le cours de deux siécles. L'Empereur *Charles V* l'assiégea, & en tira des sommes considérables. Mais dans la malheureuse Guerre qui divisa l'Allemagne pendant trente ans, les Comtes de *Tilly* & *Papenheim*, commandans l'Armée Impériale en 1631. la prirent d'assaut, passerent les habitans au fil de l'épée, & réduisirent presque toute la Ville en cendres. Cependant *Magdebourg* s'est bien rétabli, & il y a de belles maisons. La grande Place devant le Palais du Roi, a peu de pareilles pour la grandeur & pour la beauté des maisons qui l'environnent, toutes d'une même symmétrie, & élevées de trois étages. Tous ces travaux ont été faits sous le régne présent. L'on voit sur cette même Place, l'Arsenal, qui véritablement est moins magnifique que celui de Berlin, mais qui peut tenir son rang parmi les principaux Arsenaux de l'Europe. Cette ville est peuplée. Le commerce y fleurit plus que dans aucune autre Ville des Etats du Roi de Prusse. MAGDEBOURG.

La grande Eglise, qui étoit autrefois la Métropole, est ancienne, & un des plus grands & des plus magnifiques édifices de l'Allemagne. On y conserve encore

MAGDEBOURG. quelques Reliques, entre autres, le Bassin dans lequel *Pilate* lava ses mains après avoir condamné Notre Seigneur ; la Lanterne * qui servit à *Judas* quand il fut pour prendre JESUS-CHRIST ; une Epine de la Couronne, & d'autres choses pareilles.

Le Chapitre de *Magdebourg* est encore, à la Religion près, sur le même pied qu'il étoit avant la Réforme. Les Chanoines doivent tous faire preuve de Noblesse ; il est vrai que le Roi dispense quelquefois. Ce Prince confere les Canonicats & les Dignitez du Chapitre ; le Prévôt est à présent le Duc de *Saxe-Barbi*. Ce Prince a succédé à son pere en cette Prévôté, qui lui rend douze mille écus de revenu. Il a un bel Hôtel sur la grande Place, en face du Palais du Roi que *Frederic I.* a fait bâtir. Ce même Roi a aussi fait construire une Citadelle qui est séparée de la Ville par l'*Elbe*, qu'on traverse sur un pont. Il avoit encore commencé à faire fortifier la Ville ; le Roi *Frederic-Guillaume* a continué & fait achever ces travaux, & a rendu *Magdebourg* une des plus importantes Places de l'Europe. Mr. *de*

* [Elle est aussi dans le Trésor de *S. Denys* près de Paris ; ainsi il faut que *Judas* ait eu deux lanternes.]

de Walrave, Colonel Ingénieur, a eu la conduite de ces ouvrages, qui prouvent sa grande capacité. MAGDEBOURG.

Le Margrave *Albert de Brandebourg*, * frere du feu Roi *Frédéric I.* est Gouverneur du Duché de *Magdebourg*; & le Prince d'*Anhalt-Dessau* l'est de la Ville: il a sous ses ordres une nombreuse Garnison. L'Arsenal mérite d'être vu. C'est un bel édifice, & qui est rempli d'armes & de canons.

Le Roi de Prusse ayant à cœur de rendre *Magdebourg* une Ville florissante, y a transferé la Régence du Duché, qui étoit ci-devant à *Halle*. Cela fait qu'il y a plusieurs bonnes Maisons dans cette Ville. Le Duché de *Magdebourg* est une des meilleures Provinces des Etats de Prusse. L'Elbe & les Salines sont d'un très-grand rapport. Les Catholiques sont soufferts dans la Province; ils ont liberté de Religion, & des Eglises dans la Ville.

Les chemins de *Magdebourg* à LEIPZIG sont présentement si mauvais à cause des pluyes qui sont tombées depuis quelques jours, que j'en ai mis trois pour

* [Il est mort en 1731. comme on l'a remarqué ci-dessus.]

MAGDEBOURG. me rendre d'une Ville à l'autre. Il eſt vrai que j'ai fait un détour de quelques

BARBI. lieues pour voir BARBI & *Cohten*. La premiere de ces Villes appartient à un Prince de la Maiſon de *Saxe* de la Branche de *Weiſſenfeld*, & n'a rien de conſidérable que le Palais du Prince, dont l'exterieur a de l'apparence, & dont les appartemens ſont commodes & meublez avec goût. Il y a un Salon & un Cabinet, dont les plafonds ſont peints, par *Peine*, & ce n'eſt pas ce qu'il a fait de moins bien. Le Palais eſt accompagné de Jardins, que leur ſituation le long de l'Elbe rend très-agréables. Le Duc de *Barbi* eſt le ſeul Prince de la Maiſon de *Saxe* qui profeſſe la Religion Réformée. Son pere quitta la Communion Luthérienne pour paſſer à celle-ci. Ce Prince eſt encore jeune, beau & bien fait. Il n'a point d'enfans de *N... de Wurtenberg-Oëls* * ſa femme. Il a été au ſervice de Pruſſe, & eſt Grand-Prévôt du Chapitre de *Magdebourg*, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle blanc de Pologne.

COHTEN eſt plus grand de moitié que

* [Elle ſe nomme *Auguſte-Louiſe*, & eſt née le 11 Janv. 1698. Elle eſt fille de *Chrétien-Ulric* Duc de *Wirtenberg-Oëls & Bernſtadt*, & de ſa troiſiéme femme *Sophie-Wilhelmine d'Ooſtfriſe*.]

que *Barbi*. Cette Ville appartient à un Prince d'*Anhalt* *, le seul de sa Branche, quoiqu'il soit marié pour la seconde fois. COHTEN. J'ai demandé à le saluer ; mais il s'est fait excuser sous prétexte d'une indisposition. J'ai remarqué que les petits Princes sont toûjours de plus difficile accès que les grands. Sa Ville est sans fortifications. Je m'y suis promené assez longtems pour tâcher d'y découvrir quelque chose ; mais inutilement : j'ai été obligé de me renfermer dans mon Auberge, une des plus mauvaises de l'Europe.

LEIPZIG est situé dans une fertile plaine. Cette Ville, si célébre par ses Foires & par son Université, peut passer à juste titre pour le Bijou de l'Electorat de Saxe, tant par rapport à la beauté de ses édifices que par le produit considérable qu'elle rend au Roi de Pologne son Souverain. Elle est petite, & revêtue de remparts & d'un fossé : mais toutes ces fortifications sont de peu de conséquence. Le Château qui joint la Ville, & qui en est la Citadelle, est une Place LEIPZIG.

* [Ce Prince se nomme *Auguste-Louis*, & a succedé en 1728. à son frere *Leopold*. Sa seconde femme *Emilie de Promnitz* etant morte en 1732. il epousa sa sœur *Anne-Frederique de Promnitz* ; ce qui a fait alors beaucoup de bruit. On peut voir ce qu'a dit sur ce sujet le *Glaneur*, en 1733. Ce Prince a des enfans de ses trois femmes, entr'autres 2. fils de la seconde.]

LEIPZIG. plus considérable. Il y a toûjours une bonne Garnison, & un Gouverneur : c'est le Général *Baumgarten* qui occupe ce poste. Comme ce Château est réputé être la maison du Roi, les Catholiques y ont une Chapelle depuis qu'*Auguste II.* a embrassé leur Religion.

Les Fauxbourgs de *Leipzig* sont très-vastes. La Ville a quatre portes, nouvellement bâties de pierre de taille ; elles sont magnifiques, sans être dans les régles de l'Architecture.

On vient de placer à chaque porte une Colomne milliaire, comme en avoient autrefois les Romains. Il y en a de semblables aux portes de toutes les Villes, & même des Villages de l'Electorat de Saxe. C'est d'où l'on commence à compter les lieues, lesquelles se divisent de quart de mille en quart de mille par d'autres Colomnes moins grandes sur tous les grands chemins. Les distances des lieux & des principales Villes y sont marquées; ce qui est d'une grande commodité pour les Voyageurs, qui autrefois étoient assez souvent trompez par les Maîtres des Postes, sur la longueur des chemins.

Les maisons de *Leipzig* sont grandes, fort élevées, & bâties avec beaucoup de solidité, de pierre de taille. Ce qui contribue

tribue à leur donner de l'apparence, eſt qu'elles ſont ornées de grandes & belles vîtres. Les rez-de-chauſſée de preſque toutes les maiſons ſont des Magaſins dans leſquels les Marchands Etrangers dépoſent les marchandiſes qu'ils débitent pendant les Foires qui ſont au nombre de trois au Nouvel-an à Pâques & à S. Michel. Le concours des Etrangers eſt alors ſi grand, que l'on a ſouvent toutes les peines du monde à ſe loger en payant exceſſivement. J'ai vu en 1709. à la Foire du Nouvel-an, le feu Roi de Pruſſe, le Roi & la Reine de Pologne, & 44. Princes ou Princeſſes de Maiſons Souveraines. Les deux Rois & la Reine étoient logez dans la maiſon d'un Marchand nommé *Appel*, où le Roi de Pologne loge toûjours lorſqu'il vient à Leipzig. LEIPZIG.

L'Univerſité, autrefois ſi célébre, eſt beaucoup déchue de ce qu'elle étoit. Celle de *Halle*, ſa voiſine & ſa rivale, dans les Etats du Roi de Pruſſe, lui enleve beaucoup d'Etudians. On prétend que depuis quelque tems il y a eu des Profeſſeurs plus habiles à *Halle*, où d'ailleurs il fait beaucoup moins cher vivre qu'à Leipzig, & où les Etudians ſont moins diſſipez, & moins adonnez à la dépenſe & à la galanterie.

LEIPZIG. Les Jardins de Mrs. *Appel* & *Poſe*, Négocians, qui ſont dans les Fauxbourgs, méritent d'être vus. Le premier eſt grand & magnifique. Dans le ſecond on voit des plantes très-rares, cultivées avec beaucoup de ſoin. Les Jardiniers de Leipzig paſſent pour être les meilleurs qui ſoient en Allemagne. Ils ſe piquent de forcer la Nature. J'ai vu ici à la Foire de Pâques des fruits, des fleurs & des légumes de toutes les ſaiſons. Les Aſperges y ſont délicieuſes, & d'une groſſeur extraordinaire. Une autre délicateſſe de Leipzig, ſont ſes Alouettes: on en envoye par toute l'Allemagne, en Pologne, en Hollande, & en Dannemarc. On m'a aſſuré, mais je ne reponds pas de la vérité, que le Droit d'entrée des Alouettes dans Leipzig rapportoit douze mille écus par an. Cette ſomme me paroît d'autant plus conſidérable, qu'il me ſemble avoir ouï dire que ſoixante Alouettes payent un *Gros* d'entrée: jugez combien il en faudroit pour faire la ſomme de douze mille écus. Mais ſoit qu'on m'ait dit vrai, ou qu'on m'en ait impoſé, il eſt certain qu'il n'y a pas un Pays au monde où il ſe prenne tant de ces oiſeaux. Depuis la St. Michel juſqu'à la St. Martin les campagnes en ſont couvertes.

Une

Une autre singularité est la quantité de Rossignols, dont les bois voisins de Leipzig abondent. On en prend beaucoup qu'on met en cage. La fille de l'Auberge où j'ai logé, en avoit sept, & j'en ai vu nombre dans d'autres maisons. LEIPZIG.

Il est surprenant qu'un Pays aussi abondant que la Saxe n'ait pas de meilleures Auberges. Je ne parle pas de Leipzig & de Dresde, où, pour être en Allemagne, on est assez bien : car si on étoit ainsi en Hollande, dans les Pays-bas, ou en France, on se croiroit très-mal. Je parle des petites Villes & des Villages, d'une route aussi fréquentée que l'est celle de Leipzig à Dresde. On donne assez à manger dans ces Auberges ; mais ce qu'on y donne est si mal accommodé, & les maisons sont si peu propres, qu'on ne se sent pas réveiller l'appetit.

Etant parti les portes ouvrantes de Leipzig, je suis arrivé encore de bonne heure à WERMSTORF ou HUBERTS-BOURG, (*Palais de St. Hubert*) magnifique maison de Chasse, que le Prince Electoral de Saxe fait construire à l'entrée d'une forêt entrecoupée de différentes Routes. Cette maison est à cinq milles de Leipzig & à huit de Dresde. Elle aura de la grandeur & de la magnificen- HUBERTS-BOURG.

HUBERTS-BOURG. ce lorſqu'elle ſera achevée. On y travaille avec chaleur, & le principal Corps de logis eſt déja achevé. Leurs Alteſſes Royales, le Prince & la Princeſſe, y chaſſent ordinairement le Printems & l'Automne. L'équipage de chaſſe pour forcer le cerf eſt d'une grande beauté: les Uniformes ſont jaunes, avec des paremens de velours bleu galonnez d'argent ſur toutes les tailles.

Après m'être promené une heure ou deux à *Hubertsbourg*, j'ai continué MEISSEN. ma route & ſuis venu dîner à MEISSEN, Capitale de la *Miſnie*. Cette Ville n'a rien de particulier que ſa Fabrique de Porcelaines, qui pour la beauté de la Peinture & la maniere dont l'or y eſt incruſté, ſurpaſſe en beauté la Porcelaine du Japon; auſſi eſt-elle beaucoup plus chere. On en doit l'invention à un Alchimiſte, ou ſoi-diſant tel, qui avoit perſuadé à bien des gens qu'il ſçavoit faire de l'or. Le Roi de Pologne l'avoit cru, & pour s'aſſurer de ſa perſonne, il l'avoit fait mettre au Château de *Konigſtein*, à trois milles de Dreſde. Là, au-lieu de faire de l'or, ce métal ſolide & précieux, qui fait faire tant de folies aux hommes, il inventa la fragile porcelaine; par où en quelque maniere

niére il faiſoit de l'or, puiſque le débit qui s'en fait ne laiſſe pas d'en faire entrer beaucoup dans le Pays. MEISSEN.

Après avoir paſſé l'Elbe ſur un Pont de bois au ſortir de *Meiſſen*, je ſuis venu en moins de trois heures à DRESDE, Capitale de l'Electorat de Saxe. Cette Ville eſt de moyenne grandeur, fortifiée avec art & régularité, & très-bien percée. Ses maiſons ſont élevées & ſolides; ſes rues, larges, droites, bien pavées, propres, & bien éclairées pendant la nuit. Il y a de grandes Places, & tout eſt diſpoſé d'une maniere, que *Dreſde* peut être miſe au rang des plus belles Villes du monde. DRESDE.

L'*Elbe* la ſépare en deux Quartiers, qu'on diſtingue par le vieux & le nouveau *Dreſde*; ils ſont joints par un Pont de pierre.

Pour vous donner une idée plus parfaite de cette Ville, je vais vous indiquer les choſes que j'ai pu y remarquer. Je commencerai par le Quartier du *vieux Dreſde*; parceque c'eſt le premier qui ſe préſente en venant de *Meiſſen*. D'abord en entrant dans la Ville on apperçoit à main droite un grand Hôtel qu'on appelle le *Palais des Indes*, ou *de Hollande*. Le Roi acheta il y a quelques années cette maiſon, du Maréchal Comte *de Flemming*

DRESDE. ſon Premier-Miniſtre. Toutes les chambres de ce Palais, qui eſt de trois étages, ſont autant de Cabinets de porcelaines du *Japon* & de la *Chine*. Je ne croi pas que tous les Magaſins enſemble d'Amſterdam puiſſent fournir autant de porcelaines rares & anciennes, qu'il y en a ici. On en fait monter la valeur à un million d'écus. Les meubles de cette maiſon ſont des Indes. Il y a un ameublement comme je n'en ai point vu ailleurs : il eſt de plumes de différentes couleurs, & toutes naturelles, miſes en œuvre avec tant d'art, qu'on le prend pour un beau ſatin à bouquets.

Ce magnifique Palais eſt accompagné d'un Jardin qui a la vuë ſur l'*Elbe*. Il eſt orné de Statuës de marbre blanc, que le Roi a fait acheter à Rome, des Cardinau *Annibal* & *Alexandre Albani*, neveux de *Clément XI*. Ces Statuës ſont fort eſtimées ici ; elles ne l'étoient pas infiniment à Rome.

Près du Palais des Indes eſt l'Hôtel des Cadets ; magnifique édifice, que les Etats de Saxe ont fait conſtruire pour y entretenir deux Compagnies de Cadets, tous Gentilhommes du Pays, qui y ſont inſtruits dans toutes les Sciences qui conviennent à des perſonnes de qualité.

En

En avançant dans la même ruë de l'Hôtel des Cadets, on trouve l'Amphithéâtre ou les *Arenes*, dans lesquelles se font les Combats des bêtes sauvages qui y sont en grand nombre. On y voit des Lions, des Tigres, des Ours, en un mot, de tout ce que les quatre parties du monde fournissent d'Animaux les plus féroces. DRESDE.

Le Pont sur l'*Elbe*, qui joint le vieux *Dresde* avec le nouveau, a peu de pareils, tant pour la longueur que pour la solidité. On vient de lui donner plus de largeur, en formant des demi-arches qui soutiennent les trottoirs des deux côtez. Les barrieres sont de fer, bien travaillées. On y doit placer incessamment la Statuë Equestre du Roi.

Le Palais ou Château est attenant le Pont, à l'entrée du nouveau *Dresde*. Cet édifice est ancien, & n'offre rien de beau à la vuë. On dit que le Roi est dans l'intention de le faire démolir, & d'en bâtir un autre à la place, & que Sa Majesté destine huit millions d'écus pour l'execution de cette entreprise.

L'intérieur du Château surpasse l'extérieur. L'Appartement de parade est superbement meublé. La grande Gallerie renferme des choses très-rares,

en

DRESDE. en buſtes antiques, vaſes, & tableaux.

Le même Palais contient deux Chapelles, dont l'une eſt Catholique, & l'autre Luthérienne. La premiere étoit autrefois Salle de l'Opéra : le Roi en fit une Chapelle à l'occaſion du mariage de ſon fils unique avec l'Archiducheſſe, fille aînée de l'Empereur *Joſeph*. La ſeconde a été de tout tems la Chapelle des Electeurs de Saxe. Il auroit dépendu du Roi d'y faire dire la Meſſe ; mais ce Prince n'a pas voulu donner ce ſujet de plainte à ſes Sujets : D'ailleurs, la feuë Reine ſa femme n'ayant jamais voulu quitter la Religion Luthérienne dans laquelle elle étoit née, il lui a laiſſé cette Chapelle pour ſon uſage. Le Tréſor en eſt extrêmement riche, & contient des Chaſubles & autre choſes autrefois ſacrées, & données à cette Chapelle par la piété des anciens Electeurs.

Le Tréſor-Royal, communément appellé le *Grune Gevvolbe* (*la Voûte verte*), eſt dans le Palais. Ce ſont trois chambres voûtées, qui contiennent des richeſſes immenſes ; l'on ne voit partout qu'or, pierres précieuſes & diamans. C'eſt un des plus beaux endroits du monde. On y voit différentes garnitures de diamans brillans, de rubis, d'émeraudes, de perles,

les, de saphirs & autres pierres précieu- BERLIN.
ses. Chaque garniture est complette, & consiste en boutons d'habit, agraffes de chapeau, épée, couteau de chasse, canne, boutons de manches, boucles de souliers, de manchon, & de ceinturon, tabatiere, montre, étui, tablettes; enfin, tous les bijoux qu'il est possible d'imaginer, jusques aux équipages de cheval. Si je vous détaillois tout, j'écrirois un Volume.

Toutes ces belles choses paroissent encore davantage par le goût admirable avec lequel elles sont rangées dans des caisses de cristal.

Le Château est accompagné d'un Jardin, qu'on appelle le *Zvvinger-Garten:* ce sont les Tuilleries de Dresde. Ce Jardin est de peu d'étenduë, & il me paroît que le nom de Place lui conviendroit mieux que celui de Jardin. Il est entouré de bâtimens de pierre de taille, qui servent de serre au Orangers. Cet édifice forme un seul plain-pied, sur lequel s'élevent six gros Pavillons; sçavoir, trois en face de l'entrée, deux aux côtez, & un au-dessus du Portique de l'entrée. Ils communiquent ensemble par une platte-forme, bordée de balustrades ornées de Statuës. Il seroit assez difficile de dire

quel

DRESDE. quel ordre d'Architecture domine dans cet Edifice, dont la décoration chargée de Sculpture auroit été fort approuvée par les Goths ; mais ne ſçauroit qu'être blâmée dans notre tems.

Près de ce bâtiment eſt un Palais de grande apparence ; mais dont les appartemens peu ſpacieux, écraſez, font regretter les ornemens qui y ont été employez. Le Roi fit bâtir cette maiſon pour Madame la Comteſſe de *Coſel*, dans le tems que cette Dame étoit au comble de la faveur. Rien n'y fut épargné ; mais il auroit été à ſouhaiter qu'on eût employé un plus habile Architecte pour conduire cet Ouvrage.

Il y a encore cinq ou ſix maiſons qu'on appelle ici Hôtels, & qui en Italie porteroient aſſurément le nom de *Palazzo*. L'Hôtel de *Fuhl* dans la ruë de *Pirnitz*, eſt de ce nombre. Il fut élevé par le Grand-Maréchal de *Fuhl*, qui en mourant le laiſſa à ſa femme, de qui le Maréchal Comte de *Flemming* l'acheta. Ce Miniſtre le vendit peu-après au Roi. Sa Majeſté y fit faire des embelliſſemens conſidérables, & le meubla ſuperbement. Ce fut dans cet état qu'elle le donna, il y a un an, * à Mr. le Maréchal de *Wackerbarth*,

* [En 1728.]

barth, pour le dédommager de la perte qu'il fit par l'incendie du *Gouvernement*, où il étoit logé comme Gouverneur de Dresde. Le Roi vient encore de racheter cet Hôtel du Comte de *Wackerbarth*, pour qui on rebâtit le Gouvernement. Sa Majesté y a placé son Cabinet de Médailles, celui des Antiquitez, & celui des Curiositez. DRESDE.

Vous sçavez sans doute que le feu prit au Gouvernement la nuit, pendant le séjour que le Roi de Prusse a fait ici. Ce Monarque étoit logé au Gouvernement même : il étoit couché, lorsque le feu éclata avec tant de violence, qu'il eut à peine le tems de prendre sa robe de chambre, & une cassette dans laquelle il y avoit des Papiers de conséquence. Le plancher de la chambre enfonça un moment après que le Roi en fut sorti. Il y eut un Officier, sa femme & sa servante, de brulées. Le Comte de *Wackerbarth* ne sauva que sa garderobe & sa vaisselle : sa belle Bibliothéque, & son magnifique Recueil de Desseins, un des plus complets & des mieux choisis de l'Europe, furent consumez par le feu.

L'Hôtel de *Hoyhm* est l'édifice le plus considérable de Dresde. Il a passé, dans l'espace d'environ six années, à quatre Maîtres.

DRESDE. Maîtres. Le Comte de *Fitztuhm*, * Grand-Chambellan, Miniſtre d'Etat, & Favori du Roi, en eſt le fondateur. Ce Seigneur ayant été tué en duel à Varſovie par le Comte de *S. Gilles* Piémontois, qui étoit venu chercher fortune en *Pologue*, Madame de *Fitztuhm* ſa veuve vendit cet Hôtel au Maréchal *Flemming*, qui mourut à Vienne peu de tems après avoir fait cette acquiſition. Son Hôtel demeura à ſon fils, foible enfant qui le ſurvécut de peu. Sa mere, qui étoit une *Radzivil*, fut ſon héritiere, & ſe trouva un des plus riches partis de l'Europe. Elle fut bien-tôt remariée à un Polonois, qu'elle ſuivit en Pologne. En quittant Dreſde elle vendit ſa maiſon à Mr. le Comte de *Hoyhm*, qui l'occupe actuellement.

Les Ecuries du Roi ne ſont pas bien éloignées de l'Hôtel de *Hoyhm*, & méritent aſſurément d'être vuës. On y trouve quantité de chevaux d'une beauté admirable; il y en a de toutes les ſortes les plus

* [Il avoit été au ſervice du Roi dès le tems qu'il n'étoit que Prince de Saxe, & avoit toûjours ſçu ſe maintenir dans la faveur, étant de tous les Favoris, celui qui poſſedoit le plus la confiance de ſon Prince. Cependant il dut ſon avancement, & le Poſte éclatant de Miniſtre du Cabinet, à la Comteſſe de *Coſel*, lorſque celle-ci fit diſgracier le Chancelier *Beichling*, qui avoit toûjours été le Miniſtre favori.]

plus rares. Au-dessus des Ecuries sont DRESDE.
des Salles pleines de beaux équipages, consistant en selles & housses superbes, traîneaux & harnois magnifiques. Plusieurs de ces équipages sont à la Turque, & garnis d'argent massif enrichi de pierreries.

L'Arsenal, qu'on vante beaucoup ici, ne sçauroit être trouvé beau que par ceux qui n'ont pas vu celui de Berlin, auquel il n'est point comparable. Il y a plusieurs Salles bien remplies d'armes, de canons de fonte, de casques & de cuirasses; tapisseries d'Arsenaux.

Voilà, Monsieur, tout ce que j'ai remarqué dans Dresde. Il me reste à vous dire quelque chose de ses Fauxbourgs, & des maisons de plaisance que le Roi a aux environs de cette Ville.

Les Fauxbourgs de Dresde sont très-étendus; mais n'ont d'édifices de conséquence que le Palais du grand Jardin du Roi, bâti par la mere de Sa Majesté; & le *Palais de Turquie*, appellé ainsi parce-qu'il est entierement meublé à la Turque. Le Roi donna dans ce Palais une Fête à la Princesse sa belle-fille, à l'occasion de son arrivée à Dresde, dont la singularité me paroît mériter une digression.

Le

DRESDE. Le jour de cette Fête, toute la Cour, masquée à la Turque, s'assembla dans les appartemens du Palais de Turquie. Le Roi, habillé en Sultan, y arriva sans suite. Sa Majesté fut suivie bien-tôt après par la Princesse, accompagnée des Dames de sa Cour. Son Alteſſe Royale ttouva un Corps de Janissaires rangez en bataille dans la Cour du Palais. Le Roi la reçut à l'entrée de son appartement, & la conduisit dans une Salle où il y avoit, sur des tapis superbes dont le plancher étoit couvert, des carreaux richement brodez. Le Roi & la Princesse s'étant assis, vingt-quatre Négres magnifiquement habillez servirent dans de grands paniers d'argent massif, du Sorbet, du caffé & des confitures: les eaux de senteur, & les mouchoirs parfumez, ne furent point oubliez. Après cette colation, on s'approcha des fenêtres, d'où l'on vit distribuer le *Pillau* * & payer la montre aux Janissaires. Ce spectacle fut suivi d'une Comédie, entremêlée de danses Turques. Le souper succéda à la Comédie; il fut servi selon l'usage des Orientaux: on étoit assis sur des carreaux; des Negres & de jeunes Turcs servoient les conviez.

* *Du Ris à la Turque.*

conviez. Pendant qu'on étoit ainſi à ta- DRESDE.
ble, des Baladins & des Baladines amuſoient la compagnie par différens ſauts & poſtures. Après le ſouper on paſſa dans le Jardin, qu'on trouva éclairé par pluſieurs milliers de lampions de cryſtal. On y rompit des cannes, & on tira au blanc. Chaque fois que le coup portoit, il partoit une fuſée qui rempliſſoit le Ciel de mille étoiles. Après qu'on ſe fût amuſé ainſi quelque tems on rentra dans le Palait. Le Roi & la Princeſſe y ouvrirent le Bal. On danſa juſques à cinq heures du matin, & le Bal ne finit que par un déjeûner magnifique qui fut ſervi ſur différentes tables à l'uſage de notre Pays, qui, n'en déplaiſe à Meſſieurs les Muſulmans, vaut bien le leur.

Les plus belles maiſons Royales ſont *Pilnitz* & *Moritzbourg*. Le Roi, qui eſt aſſurément de tous les Souverains le plus magnifique, fait travailler continuellement à l'embelliſſement de ces lieux. C'eſt Mr. *Bot*, ſelon moi le *Bernini* du tems, qui a la conduite de ces travaux. Je ne doute pas qu'avec les grandes idées que je lui connois, & ſe trouvant ſoutenu de la magnificence d'un grand Roi, il ne faſſe des Ouvrages dignes de ſon Maitre, & dignes de lui-même.

Je

DRESDE. Je laisse là la description des Palais & des maisons Royales, dont je me suis très-mal acquitté, & qu'en vérité je me serois très-volontiers dispensé de faire : mais vous l'avez voulu, il a fallu vous satisfaire. Je passe à quelque chose de plus intéressant, & je vais vous donner l'état de la Maison Royale, & vous nommer les personnes les plus qualifiées de la Cour.

La Famille Royale consiste en six personnes, non compris les Princes appanagez de *Saxe*, qu'on appelle ici *Princes du Sang*.

Frederic-Auguste, Roi de Pologne & Electeur de Saxe, est le Chef de cette auguste Maison. Ce Monarque, que nul homme n'a surpassé en force & en adresse, & que peu de Princes égalent en générosité, est le second fils de *Jean-George III.* Electeur de Saxe. Il succéda dans l'Electorat à son frere *Jean-George IV.* & fut élu Roi de Pologne après la mort du grand *Sobieski*, malgré les brigues des Emissaires de France qui s'étoient déclarez pour le Prince de *Conti*.

Frederic-Auguste, en montant sur le Trône, y porta toutes les vertus convenables à un grand Roi. Les agrémens de sa personne, son air majestueux, sa force

force héroïque, sa douceur, sa politesse, & une valeur reconnue, étoient les moindres de ses qualitez. Jamais Prince ne fut plus magnifique, ne donna plus, & n'accompagna ses dons de plus de grace. Capitaine & politique, modeste dans la bonne fortune, ferme dans l'adversité, on l'a vû dans le fort de ses disgraces agir & parler, même avec ses ennemis, d'un air de complaisance & de satisfaction, que les hommes accoutumez aux grandes affaires sçavent prendre au milieu des mortifications les plus cruelles. Ce Prince dans sa jeunesse a vû les principaux pays de l'Europe: il faisoit partout admirer sa force, son air, & son adresse. Entre autres avantures il lui en arriva dans ses voyages une bien singuliere, à Venise. Il y avoit dans cette ville un Astrologue célébre, qui passoit pour lire dans l'avenir. Le Roi, pour-lors Prince, eut la curiosité de sçavoir son horoscope. Il fut chez l'Astrologue, accompagné de deux Gentilshommes. Ils étoient tous les trois-très simplement habillez. Le Prince, pour être moins reconnu, avoit caché ses cheveux bruns sous une perruque blonde; il fut le dernier à entrer chez l'Astrologue, & paroissoit comme le suivant des autres. DRESDE.

Cependant,

DRESDE. Cependant ce fut à lui que l'Aſtrologue adreſſa la parole ; il l'appella *Monſeigneur* & *Alteſſe*. Le Prince lui dit qu'il n'étoit pas d'un rang à devoir être traité ainſi ; mais l'Aſtrologue répondit qu'il ſçavoit très-bien à qui il parloit, & que ce n'étoit point à un homme comme lui à qui l'on pouvoit ſe cacher. Il conduiſit le Prince & ſa petite ſuite dans un cabinet, où il lui fit voir un miroir. *Regardez dans ce miroir*, dit-il au Prince, *& vous y verrez les principaux événemens de votre vie*. Le Prince y ayant porté la vuë, ſe vit d'abord en habit d'Electeur; enſuite avec une Couronne & un Manteau Royal; & enfin plein de bleſſures, & baigné dans ſon ſang. Cette hiſtoire, que je ne vous donne pour vraye que parcequ'elle m'a été contée par un grand Seigneur qui m'a dit la ſçavoir du Roi même, n'eſt point ſans exemple : un Maçon, à ce qu'on prétend, prédit à Madame de *Maintenon* lorſqu'elle étoit encore Madame *Scarron*, toute la fortune & le rang qu'on lui a vû tenir en France. Je vous citerois pluſieurs autres exemples de cette force, qui tous me ſurprennent, mais ne me perſuadent pas. Quoiqu'il en ſoit, deux points de la prédiction faite au Roi de Pologne ſont accomplis : veuille

le

le Ciel, quant au troisiéme, confondre l'Astrologue ! * DRESDE.

Le Roi de Pologne partage son séjour entre son Royaume & son Electorat. Il est vrai qu'il témoigne se plaire plus en Saxe qu'en Pologne. La chose me paroît très-naturelle. La Saxe est son Pays héréditaire, il y est absolu, sa volonté est celle de ses Sujets, dont il est plûtôt adoré que chéri. La Saxe lui fournit dequoi soutenir sa dignité, & offre tout ce qui peut contribuer aux plaisirs d'un grand Roi. Sa Cour y est la plus brillante de l'Europe ; il y trouve grandeur, magnificence & plaisirs. En Pologne il n'a

* Cette prédiction n'a point eu lieu ; le Roi de Pologne est mort dans son lit à Varsovie le 1. Février 1733. Ce Monarque étoit parti au mois de Janvier de Dresde, pour tenir la Diéte de Pologne ; l'ouverture s'en étoit faite à Varsovie, & tout paroissoit devoir s'y passer à la satisfaction du Roi & du Royaume ; lorsque ces belles espérances se sont évanouïes par le décès du Monarque, qui dans sa derniere maladie à soutenu le Caractére de Héros : il n'a témoigné ni crainte ni foiblesse, & son unique desir a été de pouvoir embrasser son Fils.

Depuis quelques années le Roi se sentoit périr ; la gangrene s'étoit mise à un pied pendant la derniere Diéte de *Grodno*. Le Sieur *Perit*, Chirurgien de Paris, que le Roi avoit fait venir exprès, lui avoit coupé deux orteils, & avoit rétabli Sa Majesté ; mais lui avoit proposé un régime de vie, sans lequel il l'avoit assurée qu'Elle retomberoit dans l'accident dont il l'avoit tiré. Le Roi se sentant mieux, a négligé les préceptes du Sieur *Perit*, & est mort de la gangrene, comme le lui avoit prédit le Chirurgien.

DRESDE. n'a que la vaine pompe de la Majesté Royale; il y est plus borné qu'aucun Souverain du monde; la moindre nouveauté, le moindre acte d'autorité, fait crier les Polonois, ils se croyent aussi-tôt dispensez de l'obéissance qu'ils lui doivent. Tout ce qui est Gentilhomme n'y dépend que de soi; les Seigneurs sont les Souverains, & ne paroissent à la Cour que pour y demander des graces: s'ils les obtiennent, ils partent ingrats; s'ils sont refusez, ils se retirent avec l'intention de se venger à la premiere occasion. Le climat est rude, les peuples sont féroces; & le Roi, adoré en Saxe, est à peine aimé en Pologne.

Le Prince Electoral, fils unique du Roi, est grand, & beau & bien fait. Il est comme le Roi son pere, adroit à tous les exercices du corps. Il aime les plaisirs, mais avec modération. Il est sincerement attaché à la Religion qu'il a embrassée. Son air froid & réservé ne dégénére nullement en fierté: il le tient de feue la Reine sa mere *, à laquelle il ressemble beaucoup. Lorsqu'on a l'honneur

* *Eberhardine* de *Brandebourg-Bareith*, Reine de Pologne & Electrice de Saxe. Elle est morte dans son Château de *Pretsch* près de Wittenberg, [quelques années avant le Roi.]

neur de l'approcher & d'être connu de lui, on le trouve bon, populaire & très-civil. Son A. R. a fait admirer les belles qualitez de son ame dans une grande partie de l'Europe, en Allemagne, en France & en Italie, où ce Prince a passé plusieurs années. Son respect pour le Roi son pere ne peut-être surpassé : on ne l'a jamais vu s'opposer en rien à la volonté de Sa Majesté, & il a toûjours honoré le Roi jusques dans ses Ministres. De tous les plaisirs la chasse paroît l'occuper le plus ; cependant il ne s'en sert que comme d'un amusement, & n'en fait pas une passion. S. A. R. témoigne avoir donné sa confiance à un Cavalier Polonois nommé *Solckofski*, * qui a été son Page ; & par ce choix, auquel on ne peut qu'applaudir, Elle fait connoître qu'Elle sçait distinguer le mérite. J'ai eu l'honneur souvent de faire ma cour à ce Prince pendant qu'il étoit à Paris, voici la seconde fois que j'ai le même avantage à Dresde; je le trouve toujours également gracieux. Lorsque j'eus l'honneur de lui être présenté la derniere fois, DRESDE.

* [Le Prince ayant succedé à son pere sur le Trône Electoral, & ensuite sur celui de Pologne, a élevé Mr. *Solckofski* à la dignité de Comte, & l'a nommé Grand-Ecuyer & Ministre du Cabinet.]

DRESDE. il me parla beaucoup de Paris, & en me congédiant il me dit qu'il étoit fâché de ce que je ne trouvois pas à Dreſde l'abondance des plaiſirs de Paris.

Le même jour que je ſaluai le Prince, je fus auſſi préſenté à Madame la Princeſſe, épouſe de S. A. R. qui eſt la fille aînée du feu Empereur *Joſeph*. Il n'y a pas deux voix touchant cette Princeſſe, tout le monde convient qu'elle ne le cede à perſonne en douceur, en piété, en charité, en modeſtie, & en un mot dans toutes les vertus de l'ame. Son principal ſoin eſt de plaire à ſon époux, & de donner à ſes enfans une éducation convenable à leur naiſſance. On ne peut guéres voir une plus heureuſe union, que celle qui ſubſiſte entre Leurs Alteſſes Royales. Le mariage, qui ralentit ordinairement les paſſions les plus vives, ſemble au contraire avoir augmenté leur tendre amitié; ils peuvent ſervir d'exemple à leur Cour.

La grande jeuneſſe des Enfans de Leurs A. R. fait que je vous en parlerai peu *. Leur fils aîné reſſemble beaucoup aux portraits

* Le Prince Electoral, à préſent Electeur & Roi de Pologne, a maintenant 8 enfans, 3 Princes & 5 Princeſſes, qui font eſperer que la branche Electorale ne finira pas encore ſi-tot.]

portraits que j'ai vus de l'enfance de l'Empereur *Joſeph*. Ce jeune Prince me paroît bien délicat ; il a une ſi grande foibleſſe dans les genoux, qu'à peine peut-il ſe ſoutenir. Les Médecins diſent que cela ſe paſſera : mais chez moi leurs promeſſes ne ſont pas mot d'Evangile. DRESDE.

Deux Princes du Sang font leur ſéjour ordinaire à Dreſde. L'un eſt *Jean-Adolphe de Saxe-Weiſſenfels*, * Prince d'un rare mérite, & dont les ſentimens & les actions égalent la naiſſance. L'autre eſt *Maurice-Guillaume de Saxe-Zeitz*, le dernier de ſa branche. Le feu Cardinal de *Saxe* ſon oncle lui ayant fait abjurer la Religion Luthérienne, lui a auſſi fait embraſſer l'état Eccléſiaſtique. Il eſt Evêque de *Konigsgratz* en Boheme, Prévôt d'*Alten-Ottingen* en Baviere, & Chanoine de *Cologne*, de *Liége* & d'*Aichſtedt*. Il eſt à préſumer que ſa naiſſance le conduira à la Pourpre †.

Les enfans légitimez du Roi ont le rang immédiatement après les Princes du Sang. Ils ſont quatre fils & trois filles.

* [Le Felt-Maréchal Comte de *Wackerbart* étant mort, l'Electeur vient de nommer ce Prince Généraliſſime des Troupes de l'Electorat. 1734.

† Depuis quelque tems ce Prince réſide à *Konigſgratz*.

DRESDE. Vous ne ſerez peut-être pas fâché de ſçavoir leurs noms. Je vais vous les nommer, & vous dire quelles étoient leurs meres.

Le Comte *Maurice* de *Saxe* eſt l'aîné. Il eſt Lieutenant-Général, & Colonel d'un Régiment d'Infanterie en France. Il eſt né d'*Aurore* Comteſſe de *Konigſmarck*, la perſonne de l'Europe la plus digne de poſſeder la faveur d'un grand Roi : auſſi a-t-elle été de toutes les Favorites du Roi, celle dont la faveur a duré le plus, & qui dans ſa retraite a ſçu ſe conſerver l'eſtime & la conſidération de Sa Majeſté. [Elle vit encore, & après avoir été Prieure de l'Abbaye Impériale Luthérienne de *Quelinbourg*, elle en eſt devenue Abbeſſe.]

Le Comte *Botofski*, Lieutenant-Général & Colonel des Gardes de la Couronne, doit le jour à la tendreſſe du Roi pour Madame de *Spiegel*. Cette Dame étoit Turque: elle fut faite priſonniere très-jeune, & [échut en partage à Mr. *Schoning*, Lieutenant-Général au ſervice de l'Electeur de Brandebourg. Il la mena à Berlin, où en la faiſant baptiſer, il lui laiſſa ſon nom de *Fatime*. Mlle de *Flemming*, connuë ſous le nom de *Brebentau*, ayant épouſé le Palatin de ce nom, la prit en

en affection, l'obtint de Mr. *Schoning*, DRESDE. & la conduisit avec elle en Pologne, ou d'Esclave elle devint Favorite du Roi, sans que Madame de *Brebentau* s'en apperçût que lorsque la taille de *Fatime* la trahit. Elle avoit autant d'esprit que de beauté, &] tout le monde dit qu'elle méritoit cette fortune. Cependant elle en jouit peu : Madame de *Lubomirski*, femme du Grand-Chambellan de la Couronne, lui enleva le cœur du Roi : c'est de cette Dame qu'est né le Prince de *Teschen*, ou autrement le *Chevalier de Saxe*. Elle étoit niece du fameux Cardinal *Radjouski* Archevêque de *Gnesne*, Primat de Pologne. Après qu'elle se fût donnée au Roi, elle fit dissoudre son mariage avec le Prince *Lubomirski*, & elle prit le nom de Princesse de *Teschen*. [Elle a eu du Roi un fils, à qui elle a fait porter le nom de Prince de *Teschen*, dont l'Empereur avoit donné le Titre à cette Favorite.]

Le Comte de *Cosel*, quatriéme fils du Roi, est né de Madame la Comtesse de *Cosel*. Cette Dame est aussi mere de Mesdames les Comtesses de *Frise* * & de

* Morte à Dresde peu de tems après que ceci a été écrit.

DRESDE. *Moſchinska* *. Madame de *Coſel* eſt native du Pays d'*Holſtein*, de la Maiſon de *Bruchſtorff*. Elle étoit Fille-d'honneur de Madame la Ducheſſe de *Wolfenbuttel*, lorſque le Comte de *Hoyhm*, Miniſtre d'Etat du Roi de Pologne, l'épouſa. Ce Seigneur peu de tems après ſon mariage la mena à Dreſde. Le Roi la vit, & en devint amoureux; il parla, & fut écouté. Mr. de *Hoyhm* fut au deſeſpoir; il demanda à être ſéparé de ſa femme, & Madame de *Hoyhm* conſentit à ce qu'il voulut: deſorte que le Conſiſtoire de Dreſde déclara leur mariage nul. Mr. de *Hoyhm* ſe remaria, & Madame prit le nom de Comteſſe de *Coſel*. Cette Dame, en perdant la faveur du Roi, a perdu ſa liberté, & gardée à vue dans un Château, où elle a tout le tems de faire de triſtes réflexions ſur les révolutions de ſa fortune †.

La

* Le Comte *Moschinski*, mari de cette Dame, étoit Grand-Tréſorier de [la Cour, en Pologne: il eſt Grand-Fauconnier en Saxe.]

† Madame de *Coſel* ne doit ſa diſgrace qu'à elle-même. Etant en faveur, elle avoit oſé menacer ſouvent le Roi, que s'il la quittoit elle lui caſſeroit la tête d'un coup de piſtolet. Le Roi, qui la connoiſſoit pour femme à tenir ſa promeſſe, crut devoir prévenir ſes emportemens. Ce ne fut toutefois que quelque tems après, qu'il la fit arrêter. Madame de *Coſel* s'étoit retirée à Berlin, & n'y diſſimuloit pas ſes chagrins. On prétend qu'elle diſoit publiquement,

La Comteſſe *Orſelska*, que j'aurois dû nommer avant Meſdames les Comteſſes de *Friſe* & de *Moschinska*, parcequ'elle eſt leur aînée, eſt née en Pologne; mais j'ignore qui étoit ſa mere. C'eſt de tous les enfans légitimez du Roi, celle pour qui Sa Majeſté fait paroître le plus de tendreſſe. Elle avoit d'abord été aſſez négligée, & il ne paroiſſoit pas que le Roi eût deſſein de la reconnoître. Le Comte *Rotofski* la voyant à Varſovie dans un état peu convenable à ſa naiſſance, prit la liberté d'en parler au Roi ſon pere, & de lui dire qu'elle méritoit bien que Sa Majeſté fît quelque choſe pour elle. Le Roi ſouhaita de la voir. Elle parut devant lui habillée en Amazone, qui étoit ſon habillement favori. Le Roi trouva qu'elle lui reſſembloit beaucoup. Il ne put réſiſter aux mouvemens de tendreſſe que la nature lui inſpiroit: il l'embraſſa, & l'appella ſa fille: il ordonna en même tems

DRESDE.

ment, que le Roi lui payeroit cher ſon infidélité; menaces que Sa Majeſté auroit peut-être mepriſées, ſi Madame de *Coſel* n'eût refuſé de rendre une promeſſe que le Roi lui avoit faite de l'épouſer en cas que la Reine vint à mourir. Le Roi demanda au Roi de Pruſſe de faire arrêter Madame de *Coſel*, ce qui fut executé: elle fut conduite en Saxe, où elle a demeuré priſonniere juſqu'à la mort du Roi. Les Nouvelles publiques marquent qu'elle vient d'être remiſe en liberté. (1734.)

DRESDE. à toute la Cour de la reconnoître pour telle ; il lui donna un magnifique Palais, des diamans ſans nombre, & lui aſſigna de très-groſſes penſions. Il eſt certain que jamais fille n'a plus reſſemblé à ſon pere : ce ſont les mêmes traits, la même humeur, le même caractere. On ne ſçauroit être mieux faite, & avoir plus grand air. Elle aime la magnificence, la dépenſe & les plaiſirs. Un de ſes divertiſſemens eſt de s'habiller en homme. C'eſt dans cet ajuſtement que je la vis pour la premiere fois : elle étoit à cheval, avec un habit pourpre brodé d'argent, & portoit le Cordon bleu de Pologne. J'étois ſeul, je ne pus m'informer qui elle étoit, & je la pris véritablement pour quelque jeune Seigneur Etranger que je n'avois point encore vû. Je n'ai jamais vû perſonne être mieux à cheval, ni avoir l'air plus aimable ; bien des Dames auroient voulu avoir un amant fait comme elle. Le même ſoir je la vis au Bal, elle étoit encore en homme ; mais elle avoit un habit plus riche, ſes cheveux étoient épars & bien friſez : l'amour n'étoit pas plus beau lorſqu'il parut devant *Pſyché*. Sa bonne mine, & la grace avec laquelle je lui vis danſer un menuet, me porterent à demander qui étoit ce beau jeune-homme.

me. Le Comte *Rotofski* m'entendit; il me répondit : *Ce jeune-homme que vous admirez, ne vous feroit pas grand mal si vous étiez femme ; mais il pourroit bien vous en faire à préſent. Venez*, continua-t-il en me prenant par la main, *je veux vous le faire connoître : vous vous tirerez d'affaire avec lui comme vous pourrez.* Je reconnus à ces paroles, que c'étoit la Comteſſe *Orſelska* à qui il alloit me préſenter ; & je fus confirmé dans mon doute, lorſque j'entendis que le Comte *Rotofski* lui dit : *Ma ſœur, voici un Cavalier qui vous rend toute la juſtice qui vous eſt dûë, & que je vous garantis être prêt à vous ſervir en tout ce que vous pourrez exiger de lui.* Mademoiſelle *Orſelska* ſourit à ce diſcours : je la ſaluai avec le reſpect que je devois à ſon rang, & elle me reçut de la maniere du monde la plus obligeante. Je la vis le lendemain habillée en femme ; je la trouvai encore plus aimable. Je la voi tous les jours, & plus je la voi, plus je trouve un Prince cadet de la maiſon de *Holſtein-Beck*, à qui on la dit accordée *, heureux de devenir ſon époux. DRESDE.

* Ce mariage a été conſommé à Dreſde ; [mais depuis la mort du Roi le Prince de *Holſtein* a abandonné

DRESDE. Après vous avoir parlé des Princes de la Famille Royale, je vais vous faire connoître le mieux qu'il me sera possible, les Principaux Seigneurs de la Cour. C'est en quoi je n'observerai pas plus d'ordre que j'en ai observé jusqu'ici dans les Relations que je vous ai faites.

Monsieur le Baron de *Lovvendahl* est Grand-Maréchal. C'est la premiere Dignité de la Cour de Saxe, parceque l'Electeur est Archi-Grand-Maréchal de l'Empire. Le Baron est Danois, & descend d'un Comte de *Guldenlovve*, bâtard de *Dannemark*. Il est encore Ministre d'Etat, & Chevalier de l'Ordre de l'Eléphant de *Dannemark*. Ce Seigneur vit avec magnificence, il tient une bonne table, & est fort civil envers les Etrangers.

Monsieur le Comte de *Wackerbart* a succédé au Maréchal de *Flemming* dans le Commandement en Chef des Troupes de Saxe. Il est Maréchal, Ministre d'Etat, Grand-Maître de l'Artillerie, Gouverneur de Dresde, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle blanc. Ce Seigneur a de-

donné sa femme, qu'il n'avoit épousée que dans la vuë d'obtenir du Roi quelque Emploi considérable. L'Electeur régnant lui a ôté la plûpart des richesses dont le Roi l'avoit comme accablée.]

de la naissance ; il est né dans le Mec- DRESDE.
kelbourg ; mais depuis sa jeunesse il est attaché à l'Electeur de Saxe. Son mérite, & l'amitié du Comte de *Flemming*, l'ont élevé au premiers Emplois de la Guerre & de la Cour. Il eut le Commandement des Troupes Saxonnes en 1709. devant *Tournay*, & en 1715. devant *Stralsund*, assiégé par les Rois de Dannemark & de Prusse, & défendu par *Charles XII.* Roi de Suede. Mr. de *Vackerbart* fut fait Comte de l'Empire par le Roi son Maître, pendant que ce Prince étoit Vicaire de l'Empire, après la mort de l'Empereur *Joseph*. Décoré de cette Dignité, le Comte de *Wackerbart* fut employé dans diverses Négociations importantes, principalement à *Vienne*. Il épousa dans cette Ville une Dame Piémontoise, qui se trouvoit veuve du Margrave *Charles de Brandebourg*, frere de *Frédéric I.* Roi de Prusse, qui étant fort jeune à l'Académie à *Turin*, l'avoit épousée de la main gauche, comme vous sçavez que cela se pratique parmi nos Princes lorsqu'ils se mesallient. Quand le Comte de *Wackerbart* l'épousa, elle portoit le Titre de Madame de *Brandebourg*, nom qu'elle trouvoit si beau, qu'elle ne voulut jamais le quitter avant que de s'être remariée,

DRESDE. mariée, malgré les offres avantageuses que lui fit faire le Roi de Prusse pour l'engager à y renoncer : ce qui étoit d'autant plus généreux, qu'elle étoit très-peu à son aise. Elle répondoit toûjours, que rien au monde ne la porteroit à se deshonorer; qu'elle aimoit mieux être pauvre & passer pour être femme du Margrave de *Brandebourg*, que d'être riche & de passer pour avoir été sa Maîtresse. Dans le tems qu'elle devint Madame de *Brandebourg*, elle étoit veuve d'un Comte de *Salmour*; dont elle avoit un fils. En épousant le Comte de *Wackerbart* elle l'engagea à adopter ce fils. Le jeune *Salmour* prit le nom & les armes de *Wackerbart*. C'est lui qui est Ministre chargé des affaires du Roi de Pologne à *Vienne*, où il est très-estimé. * Je n'ai point connu Madame de *Wackerbart* au premier voyage que je fis ici, elle étoit à Vienne, & à présent elle n'est plus. On parle encore d'elle, comme de la femme

* [Le Comte de *Wackerbart-Salmour* s'est distingué l'année derniere 1733. lorsque le nouvel Electeur l'envoya Commissaire-Plénipotentiaire en Pologne, où il ménagea si bien les intérêts de son Maître, qu'il fut élu Roi. Ce jeune Comte a succédé aux biens du Général-Felt-Maréchal. Il est Ministre d'Etat, & très-bien en Cour. Il est chargé de l'éducation du Prince Electoral.]

femme du monde qui avoit le plus d'esprit. Mais laissons-là Madame, & revenons à Monsieur. DRESDE.

Le Maréchal est très-civil, il vit avec beaucoup de magnificence, & la maison est ouverte à tous les Etrangers. Il étoit étroitement lié avec le Comte de *Flemring*, Premier-Ministre & Favori du Roi. Il démentoit bien le Proverbe, que *le feu & l'eau ne s'accordent pas :* le Comte *Flemming* étoit d'une vivacité qui tenoit de la fougue : le Comte de *Wackerbart* au contraire est d'un flegme extraordinaire *.

Le Comte de *Manteuffel* est né dans la Poméranie Prussienne. Il étoit Gentilhomme de la Chambre de *Frédéric* I. Roi de Prusse, lorsqu'il parut à la Cour des Chansons sur l'Air des *Lampons*, fort insultantes pour le Comte de *Wartenberg* Premier-Ministre & Favori du Roi. On accusa Mr. *de Manteuffel* d'en être l'Auteur. Comme il sçavoit qu'on n'offensoit pas envain le Favori, il se retira en Saxe. Le Comte de *Flemming*, dès-lors

* [Il est mort dans le mois d'Août dernier (1734.) Ses Emplois ont été remplis, partie par le Prince de *Saxe-Weissenfels*, partie par le Comte de *Brise*.]

DRESDE. lors tout-puissant auprès du Roi de Pologne, le reçut comme son Compatriote, & l'employa dans les Affaires Etrangeres. Mr. *de Manteuffel* se maintint dans la faveur du Favori, sans donner dans l'adulation que ce Ministre exigeoit de ses Créatures. Pendant le Vicariat de l'Empire, le Roi comme Vicaire fit Mr. *de Manteuffel* Comte de l'Empire. Sa Majesté l'avoit honnoré quelque tems auparavant de l'Aigle blanc, & lui avoit donné place dans son Conseil du Cabinet. Depuis la mort du Maréchal *Flemming*, Mr. *de Manteuffel* a la principale direction des Affaires Etrangeres. On dit qu'il est dans l'intention de se retirer. Si cela est *, le Roi perdra un habile Ministre, & la Cour un de ses principaux ornemens. Ce Seigneur est d'une taille élevée, il est bien fait, & a grand air; c'est un des plus beaux hommes que j'aye vus. Ses manieres sont nobles & aisées; il a beaucoup de Littérature, une mémoire extraordinaire, une maniere de s'exprimer qui fait qu'on l'écoute toûjours avec plaisir.

Monsieur,

* Mr. *de Manteuffel* s'est retiré en 1730. dans des Terres qu'il a en Poméranie. Il conserve une pension de 24000 écus qui lui a été assurée par le nouvel Electeur.

Monsieur le Comte de *Lagnasco* * est d'une taille avantageuse. Ses manieres sont polies & honnêtes. Je croi que vous sçavez qu'il est d'une maison distinguée de Piémont, & qu'il est Ministre d'Etat, Lieutenant-Général des Armées, Capitaine des Chevaliers-Gardes, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle blanc. Je ne sçaurois vous dire comment, ni en quel tems il est entré au service du Roi de Pologne : mais je sçai que ce Ministre a d'abord sçu s'insinuer dans la faveur de son Maître, par beaucoup d'assiduité, par un esprit agréable, & par sa grande complaisance à entrer dans ses plaisirs. Il s'affermit si fort dans cette faveur, que le Comte de *Flemming* le regardoit comme le seul Rival qu'il eût à craindre. Cela faisoit qu'il n'avoit pas toute la sympathie du monde pour lui. Le Comte de *Lagnasco* a été employé dans diverses Ambassades; il ne fait que de finir celle de *Rome ;* on dit qu'il va remplir celle de *Vienne*, & que le jeune Comte de *Wackerbart* doit aller à *Rome*. Je dois vous dire encore, que Mr. de *Lagnasco* est heureux en tout, même en mariage : il en DRESDE.

* Le Comte de *Lagnasco* est mort au mois d'Avril 1732.

DRESDE. en eſt actuellement à ſa ſeconde femme, qui lorſqu'il l'épouſa étoit Madame la Comteſſe de *Tuhn*, jeune veuve riche & ſpirituelle. Elle eſt fille du Comte de *Walſtein*, Grand-Chambellan de l'Empereur *Joſeph*. Mr. de *Lagnaſco* avoit eu pour femme la fille de Mr. le Comte de *Noyelles*, Lieutenant-Général en Hollande. C'étoit une Dame d'une grande vertu, que toute *La Haye* eſtimoit, qui avoit des biens conſidérables, & qui mourant jeune & ſans enfans, fit ſon mari ſon héritier univerſel.

Le Marquis de *Fleury*, Piémontois, étoit Miniſtre du Roi de Sardaigne, & ſon Envoyé à la Cour de Vienne, lorſqu'il entra au ſervice du Roi de Pologne, qui l'admit dans ſon Conſeil, & le fit Chevalier de ſon Ordre. Je ne connois pas aſſez ce Miniſtre pour pouvoir vous parler de ſon caractére *.

Mr. le Comte de *Hoyhm* †, Miniſtre d'Etat & du Cabinet, eſt d'une des premieres Maiſons de Saxe. Je l'ai connu particulierement avant qu'il fût Miniſtre,

* Mr. le Marquis de *Fleury* s'eſt retiré depuis à Turin.

† Il a été diſgracié en 1731. & eſt maintenant retiré dans ſes Terres. Il eſt frere de celui qui a été mari de Madame de *Coſſé*.

tre, à Paris, à Vienne, & ici. Vous de- DRESDE.
vez l'avoir vu en Siléſie, où il a de très belles Terres. C'eſt un des Miniſtres de cette Cour des plus civils, qui a le plus d'érudition, & qui protege le plus les Gens de Lettres. Pendant le long ſéjour qu'il a fait à Paris comme Ambaſſadeur du Roi de Pologne, ſa Maiſon étoit ouverte à tout ce qu'il y avoit de Sçavans: il en eſt de même ici. Auſſi lui a-t-on donné le titre magnifique de *Mécene de la Saxe*.

Mr. le Comte de *Friſe* eſt Grand-Chambellan, Miniſtre d'Etat, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle blanc. Ce Seigneur (car ce titre lui convient de toute maniere) a épouſé la fille du Roi & de Madame de *Coſel*. Il joint à une illuſtre naiſſance, une politeſſe infinie, & des manieres nobles & engageantes. Avant que d'entrer au ſervice du Roi, il avoit été à celui de *Pierre* le Grand, Czard de Moſcovie.

Le Comte de *Friſe* ſe diſtingua beaucoup à la Bataille de *Pultovva*, dans laquelle *Charles XII.* Roi de Suede perdit en peu d'heures le fruit de neuf années de travaux, & d'un nombre infini de Victoires. Peu de tems après cette grande journée,

DRESDE. journée, le Comte de *Friſe* ſe trouva à l'affaire du *Pruth*, qui pour n'être point ſi glorieuſe pour le Czar, n'en fut pas moins heureuſe, puiſque ce Prince échapa au plus mauvais pas où peut-être jamais Roi ſe ſoit trouvé.

Mr. le Comte de *Lutzelbourg*, Lorrain de naiſſance, Lieutenant-Général des Armées, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle blanc, Grand-Maître de la Maiſon du Prince Royal & Electoral, Miniſtre d'Etat, eſt d'une taille élevée, d'une phyſionomie revenante, a des manieres nobles, aiſées, & qui reſſentent l'homme de qualité. Il eſt Catholique-Romain, & eſt autant conſideré de Leurs AA. RR. qu'il eſt eſtimé des Courtiſans, & aimé des Domeſtiques du Prince qui ſont ſous ſes ordres.

Mr. le Baron de *Bruhl* n'eſt point encore dans le Miniſtere; mais la grande faveur où il eſt auprès du Roi, ne me laiſſe point douter qu'il n'entre inceſſamment dans le Conſeil. C'eſt un homme de naiſſance, Saxon, qui a un frere Chevalier de l'Ordre Teutonique. Il a été Page du Roi. Son aſſiduité lui a mérité l'attention de Sa Majeſté. Il en a actuellement toute la confiance, & l'on peut dire que le Roi n'a jamais témoigné plus d'amitié

ont un air de nobleſſe qui ſurprend, & DRESDE.
d'amitié pour aucun de ſes Favoris. La faveur ne paroît point l'enorgueillir : il eſt doux, honnête, civil, bienfaiſant, & porté à rendre ſervice. Il aime la dépenſe & la magnificence, il eſt deſintéreſſé, & ne paroît occupé que du ſoin de plaire à ſon Maître, & de ſe faire des amis *.

Par le détail que je viens de vous faire, Monſieur, vous devez avoir vu que les premieres Charges de la Cour ſont occupées par des Etrangers, & que les Saxons ont peu de part dans les affaires de l'Etat. C'eſt une obligation qu'ils ont au Comte de *Flemming*. Ce Miniſtre, vain, hautain, & impérieux, vouloit que tout fléchît ſous lui. Il trouvoit cette obéïſſance bien plus dans les Etrangers que dans les Saxons, naturellement fiers & ennemis du joug & de l'eſclavage. Le Comte de *Flemming* étant mort, il y a apparence que les Saxons ſeront plus employez ; & en vérité, ils ne cedent en capacité à aucune Nation du monde : ils ſont bien faits, robuſtes, agiles, capables de grands travaux, bons Soldats, fins

* [Après la mort du Roi, il a conſervé toute la confiance du Succeſſeur, & il occupe la ſeconde place dans le Cabinet, où le Comte *Sulkowski* remplit la premiere.]

DRESDE. fins Courtisans ; ils ont naturellement plus d'esprit que les François n'en accordent aux Allemands ; ils réüssissent dans les Sciences & dans les exercices du corps ; il y a sur toutes sortes de sujets, de bons Ecrivains parmi eux, témoin les Ouvrages de Mr. *Leibnitz* fameux Philosophe, & de ceux de *Thomasius* un des plus habiles Jurisconsultes du tems. Les Saxons sont adonnez à tout ce qu'on appelle généralement plaisirs ; mais il n'y en a pas qui leur soient plus chers que ceux du vin & du jeu. Ils aiment le faste, & la dépense ; ils sont naturellement peu prévenans, fort cérémonieux, affectant plus que tous les Allemands d'imiter les François, avec lesquels ils sympathisent beaucoup, particulierement par leur inconstance pour les modes, par la facilité qu'ils ont à faire connoissance & à lier amitié, & peut-être aussi par la légereté avec laquelle ils cessent d'être amis.

Puisque je vous ai parlé des hommes, il faut bien aussi vous dire quelque chose des femmes Saxonnes. Elles sont toutes blondes & blanches, & l'on y trouve les plus beaux visages du monde. La plûpart ont de la taille, & c'est par où elles frappent principalement. Elles sont grandes & menuës, elles dansent bien, & ont

qu'elles ont grand ſoin de relever par une riche parure. Un défaut que je leur trouve, c'eſt d'être fort minaudieres, & de faire trop de geſtes en parlant. Quant à leur humeur, elles paſſent pour être douces; mais fines & ruſées. Elles aiment pardeſſus toutes les femmes du monde, l'ajuſtement & la parure. Elles ſont vives & enjoüées, paſſionnées pour la danſe & les plaiſirs. Elles ne paroiſſent pas fort étonnées lorſqu'on leur dit qu'elles ſont belles, & reçoivent une déclaration comme un tribut qui leur eſt dû. Lorſqu'elles font tant que d'aimer, elles aiment avec tendreſſe; il y en a qui ont été des exemples de conſtance, auprès deſquelles *Cléopatre* & *Clélie* n'auroient fait que blanchir. Elles doivent ces ſentimens héroïques en amour, à la lecture des Romans qu'elles aiment avec paſſion. Il faut cependant dire à leur gloire, que la galanterie ne les occupe pas aſſez pour les empêcher de travailler : Elles ſont laborieuſes, adroites, & s'amuſent à faire toutes ſortes d'ouvrages : Elles font tout avec grace; enfin on peut dire à leur loüange, qu'une femme Saxonne pour être aimable n'a qu'à vouloir l'être. DRESDE.

Les jeux & les plaiſirs ſuivent d'ordinaire de ſi près les Dames, qu'en vous parlant

DRESDE. parlant d'elles, je me ſouviens de ceux-ci ; & les plaiſirs occupent ſi fort les Habitans de *Dreſde*, que je croi en devoir faire un Article ſéparé. Lorſque le Roi eſt à *Dreſde*, les plaiſirs y abondent. Spectacles, Maſcarades, Bals, Feſtins, Courſes de bague & de traîneaux, Tournois, Parties de Chaſſe, tout s'y trouve en abondance ; mais lorſque le Roi eſt en Pologne, on trouve beaucoup de vuide. Le Prince Electoral & Madame la Princeſſe ſont ſouvent à *Wermſtorff*, autrement *Hubertsbourg ;* lors même que Leurs Alteſſes Royales ſont en Ville, Elles y ſont aſſez rétirées ; on leur fait la cour pendant leur dîner, & le reſte du jour il n'y a que les perſonnes qu'Elles honnorent de leur confiance, qui les approchent. Les autres ſe répandent dans la Ville, & c'eſt ſurquoi un Etranger ne trouve pas trop à ſe ſatisfaire ; il n'y a point de maiſon ouverte ici, ce ſont des Cotteries où il eſt très-difficile d'être admis. On eſt prié à dîner chez quelque Seigneur de la Cour, on y fait grand' chere ; mais lorſqu'on a dîné on ne ſçait que devenir. Il n'y a que les maiſons de Madame de *Brebentau*, veuve du Grand-Tréſorier de Pologne, & celle de Madame la Comteſ-

ſe

se de *Lagnasco*, où on est sûr de trou- DRESDE.
ver du monde; mais ces maisons ne sont pas toûjours ouvertes. Madame de *Brebentau* est souvent malade, Madame de *Lagnasco* souvent absente, ou se trouve engagée dans les parties de Madame la Princesse Electorale : Alors on ne sçait où aller. Il n'y a point de Spectacle, & les jeunes-gens s'amusent aux plaisirs ordinaires de la jeunesse, ils boivent, jouent & font quelque chose de plus.

Lorsque le Roi est présent, le peuple participe à presque tous les plaisirs que prend la Cour, la plûpart des Fêtes que le Roi donne étant publiques. Les Spectacles & les Mascarades sont ouverts *gratis* à tout ce qu'il y a de gens bien mis; personne n'y paye, & chacun s'y divertit à sa maniére. Les Bourgeoises sont moins farouches ici que dans aucune Ville de l'Allemagne; elles aiment à faire les Dames, & en sont quelquefois d'assez plaisantes copies. Elles aiment extrêmement la parure, & cet amour pour le luxe s'étend jusques sur les femmes d'Artisans & de Laquais. Un Etranger qui arriveroit ici un Dimanche ou un jour de Fère, auquels tout le monde est paré, seroit tenté de croire que *Plutus* a répandu ses

DRESDE. richeſſes ſur ces peuples. Un très-grand Seigneur, qui apparemment ne connoiſſoit pas le Dieu *Plutus*, revenant de *Dresde*, diſoit à ſa femme qu'il venoit d'une Ville où le Diable avoit porté tout l'argent.

Les Prédicateurs ne laiſſent pas de crier beaucoup contre ces abus; mais ce qu'il y a de mauvais, c'eſt qu'ils font comme le Clergé fait en bien d'autres endroits, ils prêchent ce qu'ils ne font point, & tandis qu'ils ſe déchaînent contre le Luxe & l'inconſtance des Modes, ils ſouffrent que leurs femmes & leurs filles ſoient les premieres à relever leurs charmes par ce que les Modes produiſent de plus galant & de plus nouveau.

Comme j'en ſuis ſur les Paſteurs, il faut bien vous en dire quelque choſe de plus particulier. Ces Meſſieurs tiennent ici un haut rang dans l'idée du peuple, & eux-mêmes ſont aſſez portez à ſe croire Evêques. Remplis de ces idées, ils prononcent anathême contre tout ce qui n'eſt point *Lutherien*, *Catholiques* & *Reformez*, ou pour parler comme eux, *Papiſtes* & *Calviniſtes*; tous les Chrétiens en un mot qui ſont d'une opinion contraire à celle de ces charitables

bles Eccléſiaſtiques, ſont damnez ſans miſericorde. Cependant, à voir ces Juges ſévéres, on diroit qu'ils n'annoncent que la Paix & le Paradis. Ils ont un air doux, humble, modeſte & timide : vous diriez que ce ſont des Saints. DRESDE.

Il m'eſt arrivé ces jours paſſez avec un de ces Eccléſiaſtiques, une avanture que je vous rapporterai, parceque je croi qu'elle pourra vous donner une idée de leur caractére ; car qui en voit un les voit tous.

Je me trouvois en viſite chez une Dame Luthérienne, qui paſſe pour une grande Dévote. Il y avoit beaucoup de monde, lorſque la Compagnie fut augmentée par un Miniſtre qui étoit un Docteur, & par conſéquent un homme d'importance. Il fut reçu ſur ce pied par la Maîtreſſe du logis, qui me dit auſſi-tôt qu'elle le vit paroître : *Vous allez voir un Saint homme!* Le Saint, ou ſoi-diſant tel, entra dans la chambre les yeux baiſſez, en faiſant de profondes révérences, & en ſe proſternant, comme s'il eût dit, *Domine, non ſum dignus.* Enfin après force complimens, il s'aſſit, garda quelques momens le ſilence, puis il parla. Ses paroles étoient toutes Saintes ; c'étoit le Sage qui parloit par ſa

DRESDE. bouche. Dieu étoit beni de tout. On l'écoutoit comme un Oracle. Je fis d'abord comme les autres; mais enfin je crus qu'il valoit autant parler à une belle & jeune Demoiſelle auprès de qui je me trouvai placé. Le Docteur choqué du peu d'attention que je prêtois à ce qu'il diſoit, demanda à la Dame du Logis qui j'étois ? Elle lui apprit mon nom, & lui dit que j'avois été *Calviniſte*, mais que j'étois devenu *Papiſte*. Quel coup de foudre pour le Docteur! Il ſe laiſſa tomber ſur le doſſier de ſon fauteuil, leva les yeux au Ciel, ſoupira, & s'écria, *Das Gott erbarme!* (*Dieu nous ſoit en aide!*) Puis emporté par ſon zele, il m'adreſſa la parole pour m'interroger ſur les motifs de mon changement de Religion, qu'il traita d'Idolâtrie. Je lui dis que je ne croyois pas que ma converſion dût l'intéreſſer, puiſque, ſuivant ſon ſyſtême, j'étois damné auſſi-bien comme Calviniſte que comme Catholique. *Cela n'eſt pas tout-à-fait égal*, me répondit le Miniſtre : *Mais ſe faire Papiſte*! s'écria-t'il; *adorer Baal*! *devenir Diſciple de l'Ante-Chriſt! ah! il vaut encore mieux être damné Calviniſte!* J'avoue que j'eus toutes les peines du monde à m'empêcher de rire du zele impertinent

tinent du Miniſtre. J'eus cependant la discrétion de me retenir ; j'étois curieux de voir juſqu'où il porteroit ſes ſaintes extravagances. Il en débita réellement beaucoup. Comme je ne lui répondois point, il crut m'avoir convaincu, & peut-être touché. Il s'en applaudiſſoit, lorſque je lui dis, qu'il ne devoit point conclure de mon ſilence, qu'il m'eût perſuadé ; qu'il n'étoit ni de mon caractere, ni de mon humeur, de diſputer de Religion ; que je laiſſois croire à chacun ce que bon lui ſembloit, & que je ſçavois à quoi m'en tenir. *Quel aveuglement !* ſe récria encore le Docteur ; *quel enragé de Papiſte êtes-vous donc ? Si vous ne voulez point être de notre Communion, retournez à votre Religion que vous avez abandonnée : il y a dumoins quelque eſpérance que Dieu vous fera grace.* DRESDE.

Le Fanatique Docteur finit enfin ſes exclamations par une Priere, dans laquelle il demandoit à Dieu de préſerver toute bonne ame Luthérienne des erreurs du Papiſme : il ſortit enſuite, & laiſſa la Compagnie plus ſcandaliſée qu'édifiée de ſon zele.

Autrefois les Prédicateurs avoient le plaiſir d'épancher leur bile en Chaire ; mais le Roi, par une ſage Ordonnance,

DRESDE. qui devroit bien être imitée dans tous les Pays, les a reſtreints à prêcher l'Evangile, & à ne parler de controverſe qu'autant qu'il eſt néceſſaire pour l'inſtruction du peuple. Les Prédicateurs au reſte ne doivent point craindre d'être ſi-tôt ſupplantez : les Saxons ſont Luthériens de bonne-foi, & s'ils tolerent les Catholiques, ce n'eſt que malgré eux. Ils les ont exclus des Charges Judiciaires; & du droit de poſſeder des biens en fonds : mais ils n'ont pu les priver de poſſeder des places dans le Miniſtere, dans les Charges de la Cour, & d'avoir des Emplois dans les Troupes ; trois points aſſez attrayans pour faire bien des Proſelytes dans la Nobleſſe.

Voilà, Monſieur, tout ce que j'ai à vous dire de Dreſde & de la Saxe. Il eſt enfin tems de finir ma Légende. Je vous embraſſe, & ſuis, &c.

A Dreſde, ce 30. Août 1729.

LETTRE

LETTRE VI.

MONSIEUR,

AVant que de vous rendre compte de ce que je ſuis devenu au ſortir de *Dreſde*, je vais vous ſatisfaire ſur ce que vous ſouhaitez de ſçavoir du feu Comte de *Flemming*, Premier-Miniſtre & Feldt-Marechal de Saxe. Ce Seigneur avoit de la naiſſance; il étoit d'une maiſon qui prétend tirer ſon origine de la Famille *Flamiinia*, & qui depuis longtems tient un rang diſtingué en *Ecoſſe*, en *Suede*, en *Allemagne*, & en *Pologne*. Mylord *Wigthon* eſt le Chef de la Maiſon des *Flemmings* en Ecoſſe.

Jaques-Henri Comte de *Flemming*, dont vous me demandez le portrait & le caractere, naquit le 8. de Mars 1667. Son pere étoit Préſident de la Régence de *Stargard*, Capitale de la *Poméranie Pruſſienne*. Celui dont je parle fut le ſecond des fils de ſon pere: il eut encore un frere après lui. On lui donna une éducation convenable à ſa naiſſance; il fit ſes Etudes à Francfort ſur l'O-

DRESDE. der, & ensuite à Utrecht sous le célébre *Gravius*, où il apprit le Latin, qu'il parla toûjours depuis avec beaucoup d'élégance. Après avoir terminé ses Etudes il entra au service de *Brandebourg*, où son oncle maternel le Baron de *Span* étoit Feldt-Maréchal. Il commenca par un Drapeau : peu de tems après il eut une Compagnie, à la tête de laquelle il se trouva à la Bataille d'*Orbassan* en Piémont. En 1694. il entra Lieutenant-Colonel au service de *Jean-George IV.* Electeur de Saxe. Ce Prince étant mort, & *Frédéric-Auguste* lui ayant succedé, *Flemming* obtint un Régiment, & accompagna le nouvel Electeur en Hongrie, où il commandoit l'Armée de l'Empereur contre les Infidéles, pendant les Campagnes de 1695. & 1696. *Flemming* y tua en duel le Baron de *Louel*, Lieutenant-Colonel au service de Saxe. En 1697. il fut envoyé en Pologne, où par le crédit de sa Cousine-germaine, fille du Feldt-Maréchal *Span* de Berlin, laquelle étoit mariée à *Brebentau* * Palatin de *Marienbourg*, & par celui de *Benoît Sapieha*, il eut le bonheur de faire élire son Maître Roi de Pologne.

Cette

* Mort Grand-Tréforier de Pologne.

Cette Négociation lui valut la Charge de Maréchal de Camp, & fit le fondement de sa fortune. En 1700. il fut fait Lieutenant-Général, & en cette qualité il fit le siége de *Riga*, que le Roi de Suede lui fit lever. En 1702. il épousa une *Sapieha*, fille d'un des premiers Seigneurs de Lithuanie. La même année il fut blessé à la Bataille de *Clischhoff*. Dans ce tems le Roi de Suede étant victorieux partout, demanda que le Roi de Pologne lui livrât *Flemming*. Celui-ci se retira en Brandebourg, jusqu'à de que le Roi *Staniſlas* eût appaisé *Charles* XII. *Flemming*, de retour en Saxe, se battit avec Mr. de *Schulembourg*, qui le terrassa, & qui prétendit qu'il lui demandât la vie; mais *Flemming* se tira de ce mauvais pas par une sale plaisanterie, *Schulembourg* lui donna la vie. Ce dernier étoit plus jeune Lieutenant-Général que *Flemming*, mais en tout son Emule, & auroit été Maréchal si la fortune avoit égalé sa valeur. A la Bataille de *Frauenſtadt*, qu'il perdit contre les Suedois en 1705. *Schulembourg* quitta le service de Saxe, & passa à celui de Venise. *Flemming* par-là demeura sans rival, fut fait Maréchal, & il étoit à *Dreſde* lors de l'é- DRESDE.

DRESDE. trange visite que le Roi de Suede fit au Roi de Pologne. Si *Auguſte* n'avoit pas eu plus de généroſité que *Flemming*, *Charles* étoit arrêté. Bien des gens accuſent *Flemming* d'avoir porté le Roi ſon Maître à livrer *Patkul*. Je ne ſçai ce qui en eſt ; mais il y avoit une grande antiphatie contre lui & le Miniſtre de Ruſſie. Ce dernier avoit préſenté un Mémoire au Roi de Pologne, dans lequel il repréſentoit la miſere des Troupes de Moſcovie à la ſolde de Saxe. Ce Mémoire finiſſoit par ſes paroles latines :

DIXI, ET SALVAVI ANIMAM.

Flemming l'ayant lû, & ne s'y trouvant pas trop bien traité, prit la plume & écrivit au bas :

MALEDIXISTI, ET DAMNABERIS.

Après le deſaſtre de *Charles* XII. près de *Pultovva*, *Flemming* contribua beaucoup au rétabliſſement d'*Auguſte* en Pologne. Il affermit l'Alliance entre ſon Maître & le Czar, il fit la paix avec les Confédérez, & conclut l'Alliance avec le Dannemark. Le Czar & le Roi de Dannemark lui donnerent leur Or-

dre ;

dre ; il avoit déjà celui de Pologne. Il passa Ambassadeur au Congrès infructueux de *Brunsvvick ;* ensuite il fut à *Hannover*, auprès du Roi de la Grande-Bretagne *George* I. Le Roi de Suede étant rentré en Poméranie, *Flemming* se donna de grands mouvemens pour attirer le Roi de Prusse dans l'Alliance de son Maître. Il lui avoit procuré, quelques années auparavant, la Ville de *Stettin* en séquestre ; il fut assez heureux pour que la hauteur & l'opiniâtreté du Roi de Suede obligeassent le Roi de Prusse à se déclarer son ennemi. *Flemming* faisoit dans ce tems-là plûtôt le Courier entre *Dresde*, *Berlin* & *Varsovie*, qu'il ne faisoit l'Ambassadeur & le Premier-Ministre, Dignité qu'il rempliſſoit depuis la mort du Prince de *Furstenberg* qui l'étoit avant lui. La Paix du Nord étant faite, *Flemming* se chargea de l'Ambassade de Vienne : il y conclut le mariage du Prince Electoral de Saxe, avec l'Archiducheſſe fille aînée de l'Empereur *Joseph*. Le Comte de *Wackerbart* avoit déjà arrêté ce mariage lorsque *Flemming* alla à Vienne ; desorte qu'on peut dire qu'il eut la peine de le négocier, & *Flemming* la gloire de le terminer. DRESDE.

DRESDE. Dans ce tems le Comte de *Flemming* avoit renoncé à tous les appointemens de ſes Charges en Saxe : il s'étoit ſimplement conſervé des dépenſes ſecrettes, & la franchiſe des Poſtes, & ſes Voyages qui étoient très-fréquens, ſe faiſoient aux dépens du Roi. Ce fut environ vers ce tems-là qu'il fit caſſer ſon mariage avec la *Sapieha*, & qu'il épouſa une *Radzivil*, dont il a eu un fils qui avoit dix-huit mois quand le Comte de *Flemming* mourut à Vienne, où il étoit retourné comme Ambaſſadeur. Il laiſſa tous ſes biens à cet enfant, ſans rien ſubſtituer à ſa famille : ce qui a fait que ſon fils étant mort peu de tems après lui, ſa Succeſſion a paſſé à Madame de *Flemming*, qui en ſe remariant en a porté la plus grande partie dans une Maiſon étrangere. On prétend que ſon héritage ſe montoit à ſeize millions d'écus, ſans compter ce qu'il avoit dépenſé pendant la ſplendeur de ſa fortune, qui a duré trente ans ou environ. Je ne ſçai ſi *Richelieu & Mazarin* avoient mieux fait leurs affaires. Il n'y a point d'exemples en Allemagne, d'une fortune plus promte, plus éclatante & mieux ſoutenue que la ſienne. Il étoit Premier-Miniſtre, Feldt-Maréchal de Saxe, Grand-Ecuyer

de

de Lithuanie ; ces Charges lui rapportoient des sommes immenses. Il avoit acquis des Terres considérables en Silésie, en Pologne ; mais fort peu en Saxe. On ne dit pas qu'il ait rien laissé au Roi : il lui devoit cependant bien quelque restitution, & naturellement il auroit dû donner de bonne grace ce qu'il pouvoit prévoir qui seroit ôté à son Héritier. Comme il étoit juste que sa succession passât par le Purgatoire d'une Chambre Ardente, le Roi en établit une. On dit qu'elle a ajugé huit millions à Sa Majesté, & autant à la veuve. Ce partage est bien honnête. DRESDE.

Le Comte *Flemming* étoit d'une taille au-dessus de la médiocre ; mais bien fait. Il avoit les traits du visage assez réguliers, l'œil vif, un sourire moqueur & dédaigneux, l'air hautin ; & en effet il étoit fier, & d'une ambition démesurée. Il étoit généreux par ostentation, & vouloit que toutes ses actions fissent de l'éclat. Vigilant, laborieux, infatigable, dormant peu, quelque débauche qu'il eût faite deux heures de sommeil lui suffisoient pour se remettre. Il passoit avec la même facilité, du travail à la débauche, que de la débauche au travail ; & travailloit

DRESDE. travailloit ſans ſe fatiguer, & avec tant d'aiſance, qu'il ſembloit ſe faire un jeu des plus grandes affaires. Il aimoit à railler, & ne le faiſoit pas toujours dans des termes convenables à ſon caractere; ſa raillerie tomboit même ordinairement ſur des perſonnes qui n'oſoient pas lui répondre. Il étoit poli lorſqu'il vouloit l'être; mais il régnoit dans preſque toutes ſes manieres un air bien plus convenable à un Capitaine de Dragons, qu'à un Maréchal & à un Premier-Miniſtre. Il ne faiſoit jamais rien pour perſonne, ſans avoir un but; il n'épargnoit ni la fourbe ni le parjure, & pourvu qu'il réuſſit dans ſes deſſeins, toutes les voyes lui paroiſſoient bonnes. Il a toute ſa vie commencé par faire ſes affaires, après quoi il faiſoit celle du Roi ſon Maître; & je ne ſçai ſi je lui fais tort de dire, qu'il étoit bien plus le Miniſtre du Roi de Pruſſe que du Roi de Pologne.

Voilà, Monſieur, tout ce que je puis vous dire touchant le Comte de *Flemming*. Je vous ai dit très-naïvement ce que je penſois ſur ſon compte, & je ne croi pas m'être trompé ſur ſon caractere. En tout cas, ma déciſion eſt trop peu de choſe pour faire du bien ou du mal; le Public en jugera toûjours ſuivant ſes

lumieres

lumieres. Je continuë la Relation de mon Voyage. DRESDE.

En partant de *Dreſde*, j'ai été à ALTENBOURG, dans l'eſpérance d'y trouver la Cour de *Gotha*, qu'on m'avoit dit y devoir paſſer le reſte de la belle ſaiſon. Elle étoit partie la veille pour *Gotha*, où j'eſpere de la voir demain. ALTENBOURG.

La ville d'*Altenbourg* eſt la Capitale du Comté de ce nom, dont le Duc de *Saxe-Gotha* eſt le Souverain. Ce Prince y a un Palais qui a de l'apparence; mais dont je ne vous dirai rien de plus, parceque j'ai négligé de l'aller voir. Les Payſans du Comté d'*Altenbourg* ſont les plus riches de l'Allemagne, & pourroient preſque aller de pair avec ceux de Hollande. On m'a aſſuré qu'il y en avoit qui donnoient des vingt & trente mille écus en mariage à leurs filles. Ils ont, comme les Payſans Hollandois, l'eſprit de ne ſe point meſallier, & ne prennent pourgendres que de bons Payſans.

Au ſortir d'*Altenbourg* j'ai trouvé une belle Chauſſée bordée d'arbres, qui m'a conduit juſques à la frontiere du Comté. Je ſuis entré enſuite dans de très-mauvais chemins, qui m'ont mené juſqu'à Leipſig, où je me ſuis arrêté très-peu d'heures;

ALTENBOURG. d'heures ; & je me ſuis encore rendu le même jour à MERSEBOURG.

MERSEBOURG. Cette Ville étoit beaucoup plus conſidérable autrefois qu'elle ne l'eſt à préſent. Elle étoit le Siége d'un Evêque, & fut ſécularisée par le Traité de *Paſſau*, en faveur de la Maiſon de Saxe. La ſituation de *Merſebourg* eſt charmante ; ce ne ſont que Jardins & Prairies au-dehors. La riviere de *Sala* baigne ſes murailles. La grande Egliſe, qui étoit autrefois la Cathédrale, eſt un bâtiment Gothique ; l'on y voit un ſuperbe Tombeau de l'Empereur *Rodolphe de Schvvartzbourg*, qui mourut après avoir perdu la main dans une bataille qu'il donna à l'Empereur *Henri IV.* de qui il étoit le Compétiteur. Ce Prince, peu de momens avant que d'expirer, prit ſa main coupée, & la montrant aux aſſiſtans : *Voyez*, leur dit-il, *cette main ; c'eſt elle que j'ai levé lorſque j'ai promis foi & fidélité à mon Empereur & Seigneur : mais par vos conſeils & à votre inſtigation, je ne la lui ai point gardée. Vous en rendrez un jour compte à Dieu.* Quelque tems après la mort de cet infortuné Prince, l'Empereur *Henri IV.* étant venu à *Merſebourg*, & ayant vu le Tombeau de *Rodolphe*, il en admira la magnificence.

cence. Quelques flatteurs lui dirent qu'il faloit détruire ce Tombeau, comme étant trop ſuperbe pour un rebelle : Mais l'Empereur mépriſant cette indigne vengeance, leur répondit : *Plût à Dieu que tous mes ennemis fuſſent auſſi pompeuſement enterrez !* MERSEBOURG.

La ville de *Merſebourg* eſt la réſidence d'un Duc de Saxe. Ce Prince eſt Souverain de tout le Pays qui faiſoit autrefois l'Evêché, ce qui le met en état de ſoutenir une jolie Cour *. Le lendemain de mon arrivée j'eus l'honneur de le ſaluer, & j'ai lieu d'être très-ſatisfait de la reception qu'il me fit. Ce Prince me conduiſit dans une Salle qui étoit tapiſſée de Baſſes-de-viole, comme le pourroit être un Arſenal de caſques & de cuiraſſes. Au milieu de la Salle il y avoit une Viole, qui ſe diſtinguoit pardeſſus toutes les autres. Elle touchoit juſqu'au plancher ; on y montoit par un eſcalier de pluſieurs marches, & c'étoit bien la plus fiere Baſſe qui jamais ait été faite. Le Duc me la fit beaucoup admirer, & fut charmé des applaudiſſemens que je lui donnai. Il me régala auſſi de quelques

* Le Duc de *Merſebourg* eſt mort en 1731. C'eſt le Duc de *Sprinberg*, ſon oncle, qui lui a ſuccédé.

MERSEBOURG. quelques Airs, qu'il executa sur une Basse qu'il appelloit sa *Favorite*, & qui n'étoit qu'un *in quarto* en comparaison de l'autre.

Après ce Concert je dînai avec le Duc & la Duchesse. Cette Princesse est fille du feu Prince de *Nassau-Idstein*. On ne sçauroit être plus aimable. C'est un air de douceur, de bonté, & de sagesse, répandu dans toute sa physionnomie. Son esprit est de la même nature que sa beauté; aimable, sans parade & sans ostentation. Des personnes de sa Cour m'ont assuré que son cœur répondoit aux charmes de sa personne. Si cela est, comme je n'en veux pas douter, cette Princesse méritoit bien un sort plus brillant que celui dont elle jouït.

Après le dîner je fus de la partie de Quadrille de la Duchesse. Le soir on dansa: je n'ai jamais vû danser de meilleure grace que cette Princesse. Le Bal dura fort avant dans la nuit, & ne fut interrompu que par un grand souper. Lorsqu'il fut fini, je pris congé du Duc & de la Duchesse, & je me retirai dans mon Auberge, dans l'intention d'en partir peu d'heures après pour continuer ma route. Je trouvai au logis un Gentilhomme du Duc, qui me dit, » qu'ayant

» vû

» vû en passant mes gens occupez à char- MERSE-
» ger ma voiture, il étoit entré, dans BOURG.
» l'intention de me souhaiter un bon voya-
» ge. Il m'assura qu'il se sentoit beau-
» coup de sympathie pour moi; que je
» pouvois l'en croire sur sa parole, qu'il
» étoit la sincérité même, & qu'il vou-
» loit que cinq cens mille Diables lui tor-
» dissent le cou, s'il n'étoit pas vérita-
» blement mon ami. Et pour vous en
» donner des preuves, continua-t-il, je
» veux vous régaler d'un petit verre de
» quelque chose de léger, de l'eau d'a-
» nis, de l'orange, ou du persicot. Ma
» foi, notre Apothicaire en a d'excel-
» lent; il demeure au bout de la rue. Ve-
» nez, je vous y conduirai.

En me tenant ce beau discours, il faisoit la Pagode, il étoit yvre à ne pouvoir se soutenir. Je le remerciai de l'affection qu'il me témoignoit : je lui dis que je ne buvois point de liqueurs, mais que s'il en souhaitoit, je lui en envoyerois chercher. J'ordonnai à l'Hôte d'en faire venir. L'Apothicaire, malheureusement, ne se trouva point encore levé. » Hé
» bien ! dit mon nouvel ami, il n'y a
» qu'à boire de l'eau de vie. Hé ! Mr.
» l'Hôte, un verre de brandevin, des pi-
» pes, du tabac. Il faut bien vous amu-

» ser

MERSEBOURG. » ſer avec quelque choſe, me dit-il. On porta tout ce qu'il avoit demandé. Mon homme but deux ou trois verres d'eau de vie, & fuma autant de pipes de tabac. J'eſperois de le voir tomber par terre, & par conſéquent d'en être délivré, lorſqu'il s'aviſa de prendre quelques taſſes de thé que je m'étois fait donner. Elles le deſenivrerent ſi bien, qu'il reprit ſa raiſon. Je profitai de ce bon intervalle ; car lui entendant demander de l'eau de vie, je craignois la rechute. Je le mis ſur le chapitre des baſſes de viole de ſon Maitre ; & lui, ſans ſe faire beaucoup prier, me dit : » Vous ſçavez que » chaque homme a ſon goût, les Princes » comme les Particuliers ; l'un aime la » Magnificence, l'autre les Troupes, le » troiſiéme a des Maîtreſſes. Pour mon » auguſte Maître il n'aime que les baſſes » de viole, & quiconque veut avoir un » emploi ou obtenir une grace, ne ſçau- » roit mieux faire que d'enrichir ſon Ar- » ſenal d'un tel inſtrument. Cette gran- » de machine que vous avez vuë dans la » Salle où ſont toutes ſe violes, lui a été » donnée par un homme qui vouloit être » Conſeiller-Privé. Il a obtenu ce Titre, » & auroit obtenu autre choſe s'il l'a- » voit demandé ". L'officieux Gentil-

» homme

homme me dit encore bien d'autres choſes, qui me firent connoître la Chronique de la Cour de *Merſebourg*. Je ne vous en rends point compte, parceque toute choſe n'eſt pas bonne à dire. MERSEBOURG.

Ma voiture s'étant trouvée prête, je partis pour NAUMBOURG, où j'arrivai à midi. Cette Ville étoit autrefois le Siége d'un Evêque. L'ancienne Cathédrale ſubſiſte encore, & conſerve, quoique Luthérienne, un Chapitre de Chanoines, qui doivent prouver ſeize Quartiers de Nobleſſe, tant du côté paternel que du maternel. Lorſque cet Evêché fut ſécularisé, il fut dit qu'aucun Prince Catholique ne pourroit jamais poſſéder cet Etat. C'eſt pourquoi, quand le dernier Duc de *Saxe-Zeitz*, Adminiſtrateur de *Naumbourg* ſe fit Catholique, le Roi de Pologne, comme aîné de la Maiſon de Saxe, & Exécuteur des Pactes ou conventions faites entre les Princes de cette Maiſon, ſe ſaiſit de *Naumbourg*. Le Duc eut beau retourner à la Communion Luthérienne, le Roi ne lui rendit point ſes Etats. Sa Majeſté les poſſede encore, quoiqu'Elle ſoit plus Catholique que le Duc de *Zeitz* ne l'avoit peut-être jamais été. Vous ſçavez que ce Prince a laiſſé NAUMBOURG.

un

NAUMBOURG. un neveu qui auroit été son héritier, s'il n'avoit point été Catholique & Prêtre. C'est ce Prince que je vous ai mandé de *Dresde* être Evêque de *Konigsgratz* en Boheme. Il étoit né Luthérien, comme tous ceux de sa maison. Son oncle le Cardinal de *Saxe*, frere du Duc de *Zeitz*, lui fit embrasser fort jeune la Religion Catholique, & l'engagea dans la suite à prendre le parti de l'Eglise; démarche par laquelle il dépouilloit son neveu de la belle prérogative d'être Souverain, & fit passer ses droits au Roi de Pologne son cousin éloigné.

Naumbourg est célébre par ses Foires, qui après celles de Leipzig sont les plus considérables de la Saxe. Les environs de cette Ville sont presque tous vignobles, je ne sçai pourquoi, car le vin y est détestable; aussi le donne-t-on presque pour rien.

Ne trouvant rien dans *Naumbourg* qui méritât de m'y arrêter, je n'ai fait qu'y changer de chevaux, & je suis venu ici. Les terres labourées & le houblon prennent la place des vignes, en approchant d'ici, & le Pays devient toûjours plus montagneux; desorte qu'on ne voit la WEIMAR. ville de WEIMAR que lorsqu'on est prêt d'y entrer. Cette Ville ne vaut pas mieux

mieux que Naumbourg. Elle eſt la réſi- WEIMAR.
dence du Duc de *Saxe-Weimar*. Ce Prince y a un Palais qui n'eſt pas dépourvu de magnificence, & qui, quoiqu'imparfait, ne laiſſe pas d'avoir de la grandeur. Les Connoiſſeurs en Architecture y eſtiment beaucoup le grand Eſcalier, dans lequel deux perſonnes peuvent monter & deſcendre en même tems ſans ſe rencontrer, & en ſe voyant toûjours. Ce ſont deux rampes ſur un ſeul noyau, ménagées l'une ſur l'autre dans la même cage, de figure quarrée. Les Curieux qui ont vu cette piéce, l'ont admirées, parcequ'il s'en voit peu de pareilles.

La grande Salle, de forme ovale, a de la beauté; mais elle manque de jour. On y voit les portraits en grand de tous les Ducs de *Saxe-Weimar*, depuis le premier juſqu'au pere du Duc régnant. Ces Princes ſont repréſentez à cheval, & ne ſont pas de mauvaiſe main.

Dans le même Palais eſt la Bibliotheque du Duc, peu nombreuſe, mais compoſée de divers Livres rares. Elle eſt ouverte deux fois la ſemaine; il eſt permis aux Curieux, non-ſeulement de parcourir les Livres, mais auſſi de les emporter, en faiſant un billet au Bibliothécaire.

Le

WEIMAR. Le Duc de *Weimar* demeure peu dans ſa Capitale ; il fait ſon ſéjour ordinaire dans une maiſon de plaiſance qu'il a fait bâtir à une lieue de *Weimar*. Il l'a nommée *Belle-vuë*, parcequ'on découvre divers beaux objets, des appartemens du premier étage. Cette maiſon eſt petite & peu logeable ; ſa principale beauté eſt ſa ſituation, qui eſt très-agréable. Les Jardins auront de la beauté, ils ſont commencez ſur de très-bons Deſſeins ; auſſi-bien que la Faiſanderie & la Ménagerie, où l'on voit toutes ſortes de volailles & d'oiſeaux des Indes.

Le Duc de *Weimar* s'appelle *Erneſt-Auguſte*. Il eſt l'aîné de la branche *Erneſtine*, celle qui perdit l'Electorat ſous l'Empire de *Charles-Quint*. Il eſt veuf d'une Princeſſe d'*Anhalt-Cothen*, que l'on m'a dit avoir été une femme d'un mérite diſtingué. Elle a laiſſé en mourant un fils & trois filles.

Le jeune Prince * a dix ans. Il entend avec peine, & articule de même. Avec cela il eſt d'une ſanté très-délicate. Les Médecins diſent que ce n'eſt rien, & qu'avec le tems la facilité de parler lui viendra. J'en doute, & je croi plûtôt que

* Ce Prince eſt mort en 1732.

que ces Disciples d'Esculape l'envoyeront en l'autre monde. C'est sur cet enfant qu'est fondée toute la postérité masculine de *Weimar*. Le Duc de *Saxe-Eisenach*, qui en est le plus proche parent, n'a point d'enfans ; desorte que les Etats de *Weimar* & d'*Eisenach* sont sur le point de retomber à la Maison de *Saxe-Gotha*. Les Sujets du Duc de *Weimar* le sollicitent beaucoup de se marier ; mais il ne paroît pas que ce Prince pense à les satisfaire. Je lui ai ouï dire souvent, que pour avoir son inimitié il n'y avoit qu'à lui parler de mariage. WEIMAR.

Personne n'oseroit aller à *Belle-vuë* sans y être appellé. Les Lundis seulement il est permis aux petites-gens d'y aller présenter leurs Requêtes au Secretaire des Commandemens, qui les remet ensuite au Duc. Les personnes de qualité, soit étrangers ou autres, qui veulent parler au Duc, se font annoncer par le Maréchal de la Cour : il est rare qu'ils ne soient admis à l'Audience.

Le Duc n'a ordinairement pour toute compagnie à *Belle-vuë*, que deux Demoiselles de condition, qu'il appelle ses Filles-d'honneur, & trois filles bourgeoises, qu'il nomme ses Femmes de chambre ; un Major de ses Troupes, & l'Of-

WEIMAR. ficier de Garde, qui eſt un Lieutenant ou un Enſeigne. J'oublios de vous nommer le Baron de *Bruhl*, Ecuyer & Favori du Duc.

C'eſt avec ces perſonnes que le Prince paſſe ſa vie. Il s'éveille de bon matin, mais ſe léve très-tard; il prend ſon thé au lit, & y joue quelquefois du violon; d'autres fois il fait venir ſes Architectes & ſes Jardiniers, avec leſquels il s'occupe à deſſiner. Ses Miniſtres viennent auſſi lui parler d'affaires. Il ſe leve à midi. Dès qu'il eſt habillé il voit monter ſa Garde, qui eſt de trente-trois hommes commandez par un Lieutenant ou un Enſeigne. Il fait faire l'exercice aux Soldats, & les corrige lui-même lorſqu'ils font quelque faute. Enſuite il fait un tour de promenade, & à deux ou trois heures il ſe met à table. Les deux Filles-d'honneur, l'Ecuyer, le Major, l'Officier de Garde, & enfin les Etrangers s'il y en a, ſont de la partie. Le dîner eſt long; on eſt quelquefois trois, quatre, & cinq heures à table. On y boit aſſez copieuſement: le Duc y parle beaucoup; mais la converſation roule ordinairement ſur des matieres peu agréables. Après dîner, l'on prend du Caffé; le Duc ſe retire enſuite pour quelques momens,

mens, puis il jouë au quadrille avec ſes deux Demoiſelles & le Major; quelquefois auſſi il ne fait que fumer du tabac, & ſouvent il ſe retire dans ſa chambre, où il s'amuſe à deſſiner, ou à jouer du violon, juſqu'à ce qu'il ſe couche. WEIMAR.

Il ne ſe paſſe guéres de ſemaines où le Duc ne faſſe inviter aumoins une ou deux fois toutes les perſonnes de qualité de ſa Cour, & tous les Officiers de ſes Troupes. Il y a pourlors deux grandes tables. On dîne, on jouë, on ſoupe, & enfin l'on danſe juſqu'au jour.

Les Troupes du Duc conſiſtent en un Bataillon de ſept cens hommes, en un Eſcadron de cent-quatre-vingts Maîtres, & en une Compagnie de Cadets à cheval. L'Infanterie eſt compoſée d'hommes choiſis. Depuis le célébre *Bernard de Weimar*, Penſionnaire du Roi de France *Louis XIII.* aucun Duc de *Weimar* n'a eu autant de Troupes; & véritablement elles doivent être à charge au Duc, dont on dit que les revenus n'excedent pas quatre cens mille écus. Ce Prince a fait un Traité avec le Roi de Pologne, par lequel il s'engage d'aſſiſter le Roi de ſon Bataillon, toutes les fois que Sa Majeſté le jugera convenable à ſon ſervice; & le Roi promet pourlors de payer

WEIMAR. ce Bataillon sur le pied de ses propres Troupes. En attendant le Duc est obligé de donner des Uniformes selon la montre qui lui en est envoyée de Dresde. Elles sont des plus magnifiques. Les habits des Officiers & des Cadets sont tellement chamarrez d'or & d'argent, qu'un Etranger qui passe à *Weimar* ne peut qu'en être surpris.

La famille du Duc est assez nombreuse ; car outre le Prince son fils & les trois Princesses ses filles, il a encore une sœur, & Madame sa belle-mere, qui est une Princesse de *Hesse-Hombourg*. Cependant il a une nombreuse Cour, & il peut même se vanter d'avoir des gens d'un très-grand mérite.

Celui qui est à la tête des Affaires est le Baron de *Reinbabe*. Il a le titre de Président du Conseil d'Etat. C'est un homme de naissance, de Silésie, qui est d'une très-grande capacité, dont la douceur & la modestie ont peu de pareilles, qui a beaucoup voyagé dans sa jeunesse, & qui a sçu s'approprier le bon des Nations qu'il a pratiquées. Il parle bien diverses Langues ; il est grand Historien, sçavant Jurisconsulte, & bon Poëte. Malgré les affaires dont il est chargé, & les soins qu'il doit à une nombreuse famille,

mille, il étudie encore ſans ceſſe, & n'eſt jamais plus content que lorſqu'il ſe voit entouré de ſes Livres. Cependant il n'eſt nullement ennemi des plaiſirs, il en jouit ſans s'y livrer, & les attend ſans les chercher. Pour finir ſon portrait, j'ajouterai ce qu'a dit de lui un Prince qui le connoiſſoit beaucoup : *Si la probité étoit entierement perdue dans le monde*, me diſoit-il, *je la croirois retrouver à coup ſur dans le Baron de Reinbabe.* WEIMAR.

Le Baron de *Schmiedel* eſt Maréchal de la Cour, & Directeur de la Caiſſe Militaire. C'eſt un homme d'une grande piété, dont l'abord n'eſt pas des plus prévenans ; mais qui eſt bon à pratiquer. Il eſt bon ami, aime à faire plaiſir, eſt exact dans les fonctions de ſes Charges, ennemi du vice, & fort attaché aux intérêts de ſon Maître, à qui il ne plaît pas toûjours, parcequ'il n'a pas le don, ſi néceſſaire à la Cour, de ſçavoir diſſimuler.

Le Baron de *Studenitz*, Siléſien, eſt Conſeiller-Privé, & Préſident de la Chambre. Il étoit ci-devant au ſervice du Duc de *Saxe-Barbi*, d'où il paſſa à celui du Duc de *Saxe-Hilburgshauſen*. Il dirigea les Finances du Prince pendant quelques années, y acquit de la ré-

WEIMAR. putation, & vint exercer le même Emploi à *Weimar*. C'eſt un Cavalier qui à beaucoup d'érudition, une grande droiture d'ame, & qui ayant long-tems voyagé dans ſa jeuneſſe, a acquis beaucoup de ſçavoir-vivre.

Mr. de *Hering* eſt d'une famille noble du Pays d'*Anhalt-Cothen*. Il eſt Conſeiller-Aulique du Duc. C'eſt un Cavalier de mérite, qui a du ſçavoir & de la politeſſe. Il eſt ſur le point de quitter la Cour. Le Duc fait en lui une perte qu'il aura de la peine à réparer.

Mr. de *Bruhl*, Ecuyer & Favori du Duc, eſt Saxon. Sa naiſſance, ſes bonnes qualitez, & ſurtout ſon bon caractére, le rendent bien digne de la faveur d'un Souverain. Je doute pourtant que malgré tant de mérite il ſe maintienne dans l'amitié du Duc : Il a trop de candeur, trop de ſincérité, il aime trop à rendre ſervice ; peut-être même eſt-il trop attaché aux intérêts & à la gloire de ſon Maître. Ces qualitez paroiſſent être des vertus ; ce ſont quelquefois des défauts auprès des Princes.

Voilà, Monſieur, les noms des perſonnes les plus qualifiées de la Cour de *Weimar*. Je parts demain pour *Gotha*. Je me flatte de recevoir de vos nouvelles à

Wurtzbourg,

Wurtzbourg, & je ne compte pas de vous écrire avant que de sçavoir si vous êtes vivant ou mort. Je suis, &c. WEIMAR.

A Weimar ce 5. Sept. 1729.

LETTRE VII.

MONSIEUR,

JE sui parti à cinq heures du matin de *Weimar*. A huit heures j'ai été à ERFURT. Je m'y suis promené une heure, & suis arrivé à midi à *Gotha*. ERFURT.

Tout ce Pays est uni, & abondant en grains. En tems de pluye les chemins sont impraticables, & l'on met quelquefois une journée entiere à venir d'*Erfurt* à *Gotha*. Cette premiere Ville appartient à l'Electeur de *Mayence*. Elle est la Capitale de la *Thuringe*, & peut tenir rang parmi les Villes du second ordre en Allemagne. Ses habitans sont presque tous Luthériens; cependant les principales Eglises appartiennent aux Catholiques. *Erfurt* est muni de bons remparts, & d'un Château qui est sur une hauteur, dont les fortifications sont

ERFURT. de défense, & qui commande la Ville absolument. Il y a toûjours dans cette Place une bonne Garnison, composée de Soldats Impériaux & de Mayence. L'Electeur y tient un Gouverneur, sous le titre de *Stadhalter*. C'est lui qui préside à la Régence.

GOTHA. GOTHA est beaucoup moins grand qu'*Erfurt*. Cette Ville est située au milieu d'une belle & fertile plaine; desorte que de quelque côté qu'on y arrive on apperçoit toûjours le Château ou le Palais du Duc, qui est sur une hauteur isolée; ce qui fait que des appartemens on découvre une vaste étenduë de Pays. *Ernest* Duc de Gotha, surnommé *le Pieux*, fit bâtir ce Château, un des plus grands qui soient en Allemagne, & le fit environner, ainsi que la Ville, de fossez & de remparts. Ce Prince eut la gloire d'entreprendre & de terminer ces grands travaux, dans un tems que l'Allemagne étoit désolée par des guerres intestines, & que peu de Princes étoient en état d'élever des Palais.

Comme de tous les Princes de *Saxe* de la branche *Ernestine*, le Duc de *Gotha* est le plus puissant, aussi sa Cour est-elle de toutes les Cours de *Saxe*, après celle de *Dresde*, la plus nombreuse, & où

& où il régne le plus de magnificence. GOTHA.

Cependant les Sujets du Duc de *Gotha* * ſont les moins chargez de l'Allemagne. La ſageſſe avec laquelle ce Prince régit ſes Finances fait ſon bonheur & celui de ſes Peuples, dont il eſt adoré; & véritablement il les traite plûtôt en pere qu'en Souverain: il ne leur fait connoître ſa puiſſance que par la Juſtice qu'il leur rend. Il eſt bon & doux Maître, de facile accès, réglé dans ſes mœurs, fort appliqué aux affaires de ſon Etat; il aime la lecture, ſe connoît en Livres, & n'ignore rien de ce qu'un Prince doit ſçavoir. Quant à l'air de ſa perſonne, il eſt beau & bien fait. Son abord eſt civil; mais froid: il ne parle ordinairement aux gens qui lui ſont inconnus, qu'autant que la bienſéance le demande; il cherche à connoître ceux qu'il pratique, & lorſqu'il a reconnu leur caractere, il les entretient des matieres qu'il juge être le plus de leur portée. Ses journées ſont réglées: il ſe léve à ſept heures, employe d'abord une heure à la priere & à la lecture de quelque Livre de piété; il ſe fait enſuite habiller, & donne audience à ſes Miniſtres, ou aux perſonnes

* Ce Prince eſt mort en 1732.

GOTHA. nes qui demandent à lui parler. Il dîne à midi avec la Ducheſſe ſa femme, les Princes ſes enfans, & d'autres perſonnes de diſtinction ; il demeure une heure & demie à table : après le repas il ſe promene dans les Jardins du Palais, ou ſi le tems ne lui permet pas de ſortir, il travaille dans ſon Cabinet, ou s'amuſe à lire juſqu'à cinq heures. Il ſe rend alors chez quelque perſonne diſtinguée de ſa Cour, où s'aſſemble toute la Nobleſſe. Il y fait une partie d'hombre ; enſuite il retourne au Palais, ſoupe de la maniere qu'il a dîné, & ſe retire à neuf heures.

Il y a trois fois par ſemaine Appartement à la Cour. On s'aſſemble dans une grande Salle où l'on joüe à l'hombre & au Piquet, chacun fait ſa partie comme il peut. A ſept heures on ſert une grande table, à laquelle perſonne ne ſe met. Un Ecuyer-tranchant découpe les viandes, & en ſert à toutes les tables de jeu, ſur leſquelles on met des ſerviettes. Ceux qui ne joüent point ſe joignent à la table qui leur convient le mieux. Le Duc, la Ducheſſe, ou les Princes, font ordinairement l'honneur aux Etrangers de les admettre à leur table. Pendant le ſouper il y a Concert, & à neuf heures tout le monde ſe retire. Le

Le Duc a de son mariage avec *Mag-* GOTHA.
delaine-Auguste d'Anhalt-Zerbst, sept fils & deux filles *. Laîné est appellé le Prince Héréditaire ; il a été deux fois à Paris, & une fois en Italie, en Angleterre, en Hollande, en Dannemark, en Suede & dans toutes les Cours de l'Allemagne. Ses Voyages lui ont acquis beaucoup de politesse, & bien des belles connoissances. J'ai eu l'honneur de lui faire ma cour à Paris & à la Haye, & je l'ai trouvé d'un caractere qui me fait croire que ses Sujets de *Gotha* ne seront pas moins heureux sous son Gouvernement, qu'ils le sont sous le Duc son pere. Il a épousé depuis peu sa cousine-germaine, *Loüise-Dorothée de Saxe-Meinungen*, jeune Princesse fort aimable, & qui joint beaucoup de modestie & de douceur à beaucoup de graces & de charmes.

Le Duc a tous les Grands-Officiers qu'ont ordinairement les Souverains. Le Comte de *Ronavv* est Grand-Maréchal, & le premier de la Cour. On lui donne ici le caractere de Favori : je ne sçai

* [Il en a onze fils & quatre filles ; mais il ne reste que cinq fils & deux filles. Le Prince Héréditaire, qui lui a succédé, se nomme *Guillaume*, & est né en Mars 1721.]

GOTHA. s'il l'eſt ; mais je ſçai qu'il n'eſt point indigne de l'être. Je l'ai beaucoup connu à *Katisbonne* en 1720. il n'étoit point en charge alors, il me témoignoit de l'amitié ; je le voi ici en place, & je le trouve le même qu'à *Katisbonne*, toûjours ami de ſes amis. C'eſt beaucoup pour un Favori.

On fait monter les revenus du Duc à un million d'écus par an, ſurquoi ce Prince entretient près de trois mille hommes de Troupes réglées. Sa Maiſon eſt grande, & ſa livrée belle ; ſes Gardes ſont très-bien habillez ; ſa table eſt ſervie avec plus de délicateſſe que de profuſion ; ſon Palais eſt bien meublé ; tout le monde eſt exactement payé, & chacun eſt content ici.

Je ne vous parle point de la Bibliothéque, ni de la Chambre des Raretez ; parceque je ne ſuis point encore aſſez bien informé des choſes qui méritent d'y être obſervées. Je compte de les revoir avant mon départ d'ici, & je ne manquerai pas de vous faire part des obſervations que j'y ferai. En attendant je ſuis, &c.

A Gotha ce 9. Septembre 1733. *

* Depuis que ces Lettres ont été écrites, la Cour de *Gotha* a bien changé de face. Le Duc dont il y eſt parlé, eſt mort. Le Prince héréditaire lui a ſuccedé. La Ducheſſe mere s'eſt retirée avec les Princeſſes

LETTRE VIII.

MONSIEUR,

J'Ai eu une extrême satisfaction de trouver ici de vos Lettres, & d'apprendre que vous jouissez d'une parfaite santé. Continuez, je vous supplie, à me donner de vos nouvelles ; c'est l'unique moyen par lequel vous puissiez me persuader ce que je souhaite au-delà de toutes choses, que mes Lettres vous sont agréables.

Je

cesses ses filles à *Altenbourg*. Les freres du Duc ont passé au service de l'Empereur, du Roi de Pologne, & de Hesse-Cassel. Quant au Gouvernement, le Duc suit les traces de feu son pere. Mr. *Backover* est son Chancelier, & le Chef de son Conseil Mr. *de Hering*, autrefois au service du Duc de *Saxe-Weimar*, est Vice-Chancelier. Le Comte de *Ronavv* est maintenant Envoyé à la Diète de Ratisbonne. Mr. *de Damnitz*, ci-devant au service du Prince de *Rudelstadt*, est Grand-Marechal, & paroit avoir part à la confiance du nouveau Duc : ce Cavalier est aussi Maréchal de Camp ; la guerre paroit être plus son fait que la Cour.

La Charge de Grand-Ecuyer n'est point encore remplie ; Mr. *de Wurm*, homme de qualité & de merite, en etoit en possession du vivant du feu Duc : il s'en est démis volontairement depuis peu.

Mr. *de Stotterheim* doit être nommé Grand-Echanson ; il est encore, je croi, au service de quelque Prince. Je n'ai point l'honneur de le connoître.

Je viens de faire une des plus desagréables routes de toute l'Allemagne, & dans les Pays les plus abondans en vivres, j'ai failli à mourir de faim dans les Auberges.

EISENACH. De *Gotha* j'ai été à EISENACH, dans l'intention de passer quelques jours à cette Cour: mais je trouvai le Duc * malade, & le Prince & la Princesse † héréditaires, absens; desorte que j'en ai été pour ma peine. Comme la ville d'*Eisenach* n'offre absolument rien qui mérite l'attention d'un Voyageur, j'en

FULDE. suis parti le même jour pour FULDE, où je suis arrivé le lendemain. Vous sçavez que cette Ville est la Capitale de la Principauté de *Fulde*, dont le Souverain est Abbé, Prince de l'Empire, & Chancelier de l'Impératrice. Celui qui occupe cette Dignité est *Adolphe* Baron de *Bahlberg*. Il a été élu par le Chapitre de l'Eglise Abbatiale en 1726. à la place de *Constantin* Baron de *Buthler*, mort subitement,

* *Jean-Guillaume*, Duc de Saxe-Eisenach, est mort à l'âge de 61. an, peu de tems après s'être marié pour la quatriéme fois avec *Marie-Christine Félicité*, Comtesse de *Linange*, veuve de *Chrétien* Margrave de *Bade-Dourlach*.

† *Anne-Sophie-Charlotte* de Prusse, fille du feu Margrave *Albert*, & femme de *Guillaume-Henri* aujourd'hui Duc de Saxe-Eisenach.

subitement, & non sans soupçon d'avoir été empoisonné. *Fulde* est une petite Ville assez sale. Elle est ouverte de tous côtez, & n'a de remarquable que l'Eglise Abbatiale & le Palais du Prince, qui sont deux Edifices de pierre de taille de très-grande apparence. Les apartemens du Palais sont très-richement meublez. Le dernier Abbé étant un homme entendu, & qui avoit de grandes idées, a fait ajuster ce Palais d'une maniere qui marque assez la richesse de l'Abbaye. FULDE.

Le Prince-Abbé a un Grand-Maréchal, un Grand-Ecuyer, un Maréchal de la Cour, plusieurs Conseillers Privez & Auliques, nombre de Gentils-hommes, une Compagnie de Gardes à cheval bien habillez & bien montez, un Régiment de Gardes à pied, huit Pages, nombre de Valets de pied, & une Ecurie très-considérable. Sa livrée est riche, & en un mot sa maison est leste & magnifique. Il y a très-peu de Souverains en Allemagne dont la table soit mieux servie : tout y abonde, on y boit des vins délicieux ; mais dans une telle abondance, qu'on n'est pas long-tems en état de connoître quel est celui que l'on boit. Il y a ici, je croi, les plus rudes Buveurs de l'Europe. Comme en revanche je suis

FULDE. un des plus mauvais du monde, j'ai jugé que *Fulde* n'étoit pas un Pays où je dusse bâtir des tabernacles. J'ai dîné avec le Prince, je suis rentré yvre dans mon Auberge, j'ai dormi, & le lendemain je suis parti pour *Wurtzbourg*, où je suis arrivé heureusement, après avoir passé par des chemins horribles, & trouvé des gîtes épouvantables. Je voudrois que mes ennemis fussent condamnez à faire cette route quatre fois par an.

WURTZBOURG. Je me dédommage ici du desagrément que j'ai eu en y venant. WURTZBOURG est une Ville considérable, quoique de moyenne grandeur. Le *Mein* la partage en deux. Elle est la Résidence du Prince-Evêque de *Wurtzbourg*, Duc de *Franconie*. Celui qui occupe aujourd'hui cette grande Dignité est *Christophle-François de Houtten* *. Il fut élu par le Chapitre pour Successeur à *Jean-Philippe-François* Comte de *Schonborn*, qui fut un des plus grands & des plus magnifiques Prélats qui ait peut-être occupé le Siége Episcopal de *Wurtzbourg*.

* Il a eu pour Successeur *Frédéric-Charles* Comte de *Schonborn*, Evêque de Bamberg, & Vice-Chancelier de l'Empire, qui avoit déjà été son Competiteur. [Il s'est demis de la Charge de Vice-Chancelier, & s'est retiré dans son Evêché. 1734.]

bourg. Ce Prince, dans cinq années d'Evêpiscopat, a fait plus de choses pour l'embellissement de *Wurtzbourg*, que n'en ont fait dix de ses Prédécesseurs. Il a muni une partie de la Ville de nouvelles fortifications, & a fait commencer un superbe Palais. Avant que de poser les fondemens de ce magnifique Edifice, un des plus grands, des plus parfaits, & des plus réguliers que nous ayïons en Allemagne, il a consulté les plus habiles Architectes, & a fait venir exprès d'Italie les plus fameux Sculpteurs. Comme il aimoit passionnement les Beaux-Arts, & qu'il s'y connoissoit parfaitement, (mais surtout en Architecture) il a choisi de tous les Desseins qui lui ont été présentez les plus belles parties, & en a composé lui-même le Plan sur lequel il a fait travailler: ce qu'il a executé avec tant de chaleur, que dans quatre ans il y avoit les deux tiers du bâtiment sous toît. Sa mort imprévue a suspendu quelque tems ces grands travaux. L'Evêque régnant les a fait reprendre, & après avoir fait des changemens considérables à ces grands & magnifiques projets, il fait travailler avec tant de lenteur, qu'il n'y a point d'apparence qu'il en voye la fin. WURTZBOURG.

Le

WURTZ-BOURG.

Le défunt Evêque *Schonborn* a encore fait conſtruire à côté de la Métropole une Chapelle revêtue du marbre le plus rare, qu'il a fait porter exprès d'Italie avec de très-grandes dépenſes. Le bronze, la dorure, & tout ce qui peut rendre une Chapelle magnifique, y a été employé avec art. Ce ſuperbe Edifice eſt encore imparfait, & peut être achevé ſans une grande dépenſe. Comme il étoit deſtiné pour la ſépulture de l'Evêque & de ſa famille, il eſt à préſumer que la Maiſon de *Schonborn*, aujourd'hui ſi riche & ſi puiſſante, ne laiſſera pas imparfait un monument qui doit faire paſſer la connoiſſance de ſa grandeur à la poſtérité.

Un Edifice qui mérite d'être vu, eſt le grand Hôpital, fondé par un Evêque qui ſe nommoit *Jules*. C'eſt un bâtiment magnifique, qui a plutôt l'apparence d'un Palais de Prince, que d'un Hôpital. On y entretient quatre cens perſonnes des deux ſexes. Il y a deux ſuperbes Salles, qui ſervent le Jeudi-Saint. Dans l'une, l'Evêque fait la cérémonie de laver les pieds des pauvres, qui y ſont enſuite magnifiquement traitez : dans l'autre, il régale le même jour ſon Chapitre & toute ſa Maiſon.

Le

Le Chateau eſt ſur une hauteur, de l'autre côté de la riviere, qu'on paſſe ſur un pont de pierre orné, à l'imitation du *Pont St. Ange* à Rome, de douze belles Statues repréſentant autant de Saints. Ce Château eſt une Place forte, & qui commande la Ville abſolument. La figure en eſt toute irréguliere : il eſt compoſé de pluſieurs édifices élevez par différens Evêques. Ces Prélats y ont toûjours demeuré juſqu'au dernier, qui faiſant bâtir un nouveau Palais dans la Ville, ſe logea dans un Hôtel appartenant à un Gentilhomme, d'où il pouvoit voir les travaux qu'il faiſoit faire. Les apartemens du vieux Château ſont grands & magnifiques. Je les ai encore trouvez tout meublez comme ils l'avoient été pour y loger l'Archiducheſſe *Marie-Elizabeth*, lorſque cette Princeſſe paſſa *à Wurtzboug* pour aller gouverner les Pays-Bas. Je n'ai point vu de meubles plus riches chez aucun Prince de l'Empire. WURTZBOURG.

Dans le même Château il y a deux choſes qui méritent d'être vues, l'Arſenal, & la Cave. L'un eſt rempli de tout ce que Mars & Bellonne ont inventé pour la deſtruction des hommes ; & l'autre eſt pourvue de tout ce qui peut

ſatisfaire

WURTZ-BOURG.

satisfaire une armée d'yvrognes. Si vous venez jamais ici, & que votre curiosité vous porte à voir ces Magasins de Mars & de Bacchus, je vous conseille de commencer par l'Arsenal, surtout si vous êtes accompagné par quelque Cavalier de cette Cour: car ces Messieurs, quoique très-polis, sont dans la persuasion que tout Etranger leur doit aumoins, dans cette Cave, la perte de sa raison. Je parle par expérience. Il y a trois jours que je m'avisai de dire à l'Evêque, que je voulois aller voir le Château. Ce Prince pour me faire honneur, ordonna à un de ses Gentilshommes de m'y conduire. Cet honnête Cavalier, craignant apparemment qu'un tête-à-tête ne m'ennuyât, rendit la partie quarrée: il choisit deux Buveurs que *Silene* n'auroit pas desavoué pour ses enfans. Je ne connoissois pas les éminentes vertus de ces Messieurs: je me livrai entre leurs mains, sans avoir le moindre doute de mon malheur. Ils me firent tout voir, Appartemens, Arsenal, Fortifications. Enfin ils me conduisirent dans la Cave, que je trouvai illuminée comme une Chapelle ardente, qui devoit servir à mes funérailles. Elles se firent avec pompe; les verres servirent de cloches, au-

lieu

lieu de pleurs on répandit du vin : enfin après que le ſervice fût fait, deux Heiduques du Prince me porterent dans un caroſſe, & de-là dans mon lit : ce fut mon tombeau. J'en ſuis reſſuſcité hier; mais je ne ſçai, ſi au moment que je vous écris je ſuis encore bien dégriſé. Il eſt vrai que cela ne me fait point de peine ; car depuis que je ſuis ici j'ai pris la louable coûtume de m'enyvrer deux fois par jour. Vous voyez que je profite aſſez bien de mes voyages, & que je prens les belles manieres des Pays où je fais quelque ſéjour. Je me flatte que vous me trouverez très-changé à mon avantage. Il n'y a rien qui forme tant que les voyages; jugez-en par la vie que je mene ici. WURTZBOURG.

Je me leve à dix heures, la poitrine fort échauffée du vin que j'ai bu la veille. Je prends beaucoup de thé, je m'habille & vais faire ma cour à l'Evêque. Le Baron de *Pechtelsheim*, Maréchal de la Cour, m'invite à dîner avec le Prince; il me promet, & me jure même quelquefois que je ne boirai point. On ſe met à table à midi. L'Evêque me fait l'honneur de me porter deux ou trois ſantez. Le Baron de *Zobel* Grand-Ecuyer, & le Baron de *Pechtelsheim* m'en portent

WURTZBOURG.

tent autant ; il faut boire à quatorze personnes qui sont à table. Je me trouve submergé avant que d'avoir mangé. On se leve, j'accompagne le Prince jusqu'à la porte de sa chambre, il se retire, & je compte d'en faire autant ; lorsque je me trouve barré dans l'Antichambre par le Grand-Ecuyer & le Maréchal de la Cour, qui, de grands verres à la main, me portent la santé du Prince, & *l'éternelle prospérité du très-louable Chapitre de Wurtzbourg*. Je leur proteste que je suis le très-humble serviteur de l'Evêque, & que j'ai beaucoup de vénération pour le très-louable Chapitre ; mais que de boire à leur santé altéreroit la mienne ; & qu'ainsi je les suplie de trouver bon que je ne leur fasse pas raison. Paroles perdues ; il faut boire ces deux santez, ou passer pour vouloir du mal au Prince & à son Chapitre. Heureux si avec cela la tâche étoit finie ! Mais Mr. *de Zobel*, un des plus intrépides Buveurs de notre siécle, me saisit par la main, & avec un air & un ton de cordialité, me dit : *Vous êtes trop dévoué à notre Prince pour ne pas boire à la prospérité de l'illustre Maison de Houtten*. Après ces touchantes paroles, il vuide un grand verre, témoin de son zéle pour le sang de son Maître.

Un

Un Heiduque officieux me porte un ver- WURTZ-
re, & inſpiré de l'eſprit qui domine BOURG.
dans cette Cour, il m'aſſure que ce vin ne ſçauroit me faire du mal, parceque c'eſt du même dont boit le Prince. Raſſuré par une ſi juſte conſéquence, je bois, l'inſtant d'après je chancelle & je n'en puis plus : lorſque pour m'achever, Mr. *Plechtelsheim*, un des plus honnêtes hommes de notre tems, mais auſſi le plus fier ſableur de vin que je connoiſſe, m'accoſte d'un air riant, & me dit : *Allons, mon cher Baron, encore un petit verre d'amitié.* Je le conjure de me donner quartier ; il m'embraſſe, me baiſe, & me dit, *Herr Bruder* *. Le moyen de réſiſter à de ſi tendres paroles ! Enfin je me mets dans un état à ne marcher que par pas de ſiſſonne. Je trouve le moyen de m'eſquiver, je deſcends l'eſcalier comme je puis, je me fourre dans une chaiſe à porteur, j'arrive chez moi, mes gens me reçoivent comme un corps mort, & me mettent ſur un lit en attendant mes funérailles. Je dors trois ou quatre heures, je me réveille miraculeuſement, je me rajuſte & vais faire des viſites, ou j'en reçois : mais que j'en faſſe, ou que j'en

* *Mon cher frere.*

WURTZBOURG.

j'en reçoive, je me retrouve bien-tôt dans un état à ne pouvoir marcher tout seul. Il n'y a jamais ici de tête-à-tête, la bouteille doit toûjours être admise pour tiers. Je suis tenté de croire que les Habitans de cette Ville sont des descendans de *Silene*, & que cet antique Yvrogne leur a laissé pour héritage le don de boire, comme *S. Hubert* a laissé à ceux de sa famille celui de guérir de la rage.

Je dînai hier chez les RR. PP. Bénédictins Ecossois : ils me firent fort bonne chere, & me donnerent d'un excellent vin qu'on nomme *Stein Wein*, *Vin de pierre* ; appartemment parcequ'il croît sur un rocher. C'est la seule fois que je suis sorti du régime que j'observe ici, j'entens que je ne me suis point enyvré. La Maison des Bénédictins dont je vous parle, est une des cinq Maisons qui forment comme une espece de République dans leur Ordre, & qui, sans dépendre du Général, élisent entr'eux un Président qui dirige toutes choses. Ces cinq maimaisons sont en cinq Villes ; sçavoir, à *Vienne* en Autriche, à *Ratisbonne*, à *Wurtzbourg*, à *Douai* en Flandre, & à *Dieulegarde* près de *Pont-à-Mousson* en Lorraine.

Les Bénédictins me font ressouvenir des

des RR. PP. Jésuites : ils ont une très-belle Maison dans cette Ville ; ce sont eux qui dirigent l'Université, & qui instruisent la jeunesse, avec une ferveur qui ne peut que confondre leurs ennemis. WURTZBOURG.

Le Prince-Evêque vit avec beaucoup de magnificence : aussi est-ce un de nos plus puissans Souverains Ecclésiastiques. Son Etat contient soixante & dix Bailliages. C'est le plus beau & le plus fertile Pays de l'Allemagne. L'argent seul y est rare, à cause du peu de Commerce, & de la quantité de Moines & de Prêtres qui attirent tout à eux. L'Evêque a cinquante mille écus tous les ans pour ses menus-plaisirs. La Chambre doit l'entretenir de tout. Elle fournit sa garde-robe, sa Table, paye sa Maison & ses Troupes. Celles-ci sont actuellement au nombre de trois mille cinq cens hommes. C'est le Général *Eib*, Gouverneur de Wurtzbourg, qui les commande. En tems de Guerre l'Evêque a eu dix mille hommes.

La Cour est nombreuse, & je puis vous assurer que les jours de Fête elle est très-magnifique. Le jour de *S. Quilian*, Patron de *Wurtzbourg* & de la *Franconie*, l'Evêque se rend en grand cortége à la

WURTZBOURG.

Métropole. La marche commence par six carosses de l'Evêque attelez à six chevaux ; ensuite paroissent vingt-quatre Valets de pied & seize Pages ; plus de quatre-vingt Cavaliers richement habillez précedent à pied le carosse de l'Evêque, au milieu de deux files de Hallebardiers. Le Grand-Ecuyer & le Maréchal de la Cour marchent aux deux portieres ; le dernier porte l'épée de Duc de *Franconie*, la pointe levée : des Heiduques entourent le carosse, qui est suivi par la Compagnie de Gardes du corps.

L'Evêque de *Wurtzbourg* a une prérogative très-distinguée pardessus les autres Evêques : pendant qu'il officie, son Grand-Maréchal tient l'épée de Duc de Franconie nue & élevée, jusques à la Consécration ; ensuite il la remet dans le fourreau, & la porte la pointe baissée devant le Prince. Cette distinction me paroît moins extraordinaire que celle de l'Abbé-Comte de *Gemblours*, Premier-Noble des Etats de Brabant, qui a le privilege de dire la Messe botté & éperonné.

Le Service ordinaire de l'Evêque se fait avec toute la dignité convenable à un grand Prince, & sa table, qui est ordinairement de dix-huit couverts, est servie

servie avec une magnificence qui va jusqu'à la profusion. Ce n'est pas que le Prince aime le faste ; mais il est obligé de se conformer aux anciens usages établis dans sa Cour. Ce Prélat s'applique beaucoup aux affaires de son Etat : il se leve pour cet effet de bon matin ; lorsqu'il est habillé, il employe quelque tems à ses prieres, ensuite il confere avec ses Ministres, ou avec les Chefs des divers Tribunaux. A dix heures il entend la Messe, il assiste ensuite au Conseil ; il dîne à midi, reste une heure & demie à table, puis se retire & passe la soirée dans sa famille, qui est nombreuse & composée de personnes de mérite. En tems de Carnaval il donne deux ou trois fois par semaine de grands repas à toute la Noblesse de *Wurtzbourg :* il y a quelquefois Bal, & même des Mascarades, à la Cour. Pendant l'Hyver les personnes de condition se rassemblent dans des maisons où l'on joue, & durant le Carnaval il y a trois fois par semaine Bal dans une maison que tient un Entrepreneur, chez lequel on s'abonne, & où les Etrangers entrent gratis. Tout cela seroit assez joli, si la compagnie n'étoit pas quelquefois troublée par des yvrognes. Il est vrai que ceux-ci n'incommodent pas beau- WURTZBOURG.

WURTZ-BOURG. coup les gens du Pays : leurs yeux y ſont faits, & les Dames même, qui partout ailleurs fuyent ces ſortes de gens, ne paroiſſent pas ici avoir un dégoût marqué pour eux. Les Etrangers ont lieu d'être ſatisfaits des politeſſes du Prince & des Courtiſans. Quant à moi, j'ai ſujet de me louer infiniment des égards qu'on veut bien avoir ici pour moi. Le Prince me comble de bontez, & la Nobleſſe de civilitez. Si ce n'étoit qu'il faut boire, je me plairois beaucoup dans cette Ville. J'en partirai après-demain pour *Anſpach*, d'où je me rendrai par *Nuremberg* & *Bareith* à *Prague*. Je vous écrirai le plûtôt qu'il me ſera poſſible. En attendant je ſuis, &c.

A Wurtzbourg, ce 22. Sept. 1719.

LETTRE IX.

MONSIEUR.

ANSPACH. JE me ſuis rendu dans un jour de *Wartzbourg* à ANSPACH. Il y a douze mille d'une Ville à l'autre. J'ai paſſé par deux ou trois petites Villes qui ne méritent pas qu'on les nomme. *Anſpach* eſt

eſt la Capitale du Margraviat de ce nom, & la Réſidence du Margrave de *Brandebourg*, Chef de la ſeconde Branche de cette Maiſon établie en Franconie. Cette Ville eſt petite, mais riante, & aſſez bien bâtie; dépourvue de fortifications, & ſimplemant fermée par des murailles entourées d'allées qui forment un boulevart. Le Château ou le Palais du Prince a de la grandeur, & il aura de la magnificence lorſqu'il ſera ahevé. Le feu *Margrave*, pere du jeune *Margrave* régnant, avoit commencé à le bâtir ſur les Deſſeins d'un Architecte Italien; mais comme celui-ci n'a rien fait qui pût répondre à l'opinion où l'on eſt en Allemagne que les Italiens ſont les premiers Architectes du monde, peut-être parcequ'on l'a contraint de r'habiller de vieux murs à cauſe des chambres que l'on a voulu ménager; Madame la Margrave Régente, mere du jeune Margrave, en continuant ce que ſon mari avoit fait commencer, a changé d'Architecte, & ſe ſert pour la conduite de ces travaux de Mr. le Baron de *Zochau*, qui, quoiqu'obligé de ſe conformer à ce qui a été fait par l'Italien, a beaucoup mieux réuſſi que cet Etranger. Madame la Margrave Régente a encore fait commencer de magnifiques Jardins, ANSPACH.

ANSPACH. & cette Princeſſe n'omet rien de ce qui peut contribuer à l'embelliſſement de la Ville d'*Anſpach*.

La Margrave Régente * eſt de la Maiſon de *Wurtemberg*. Elle le peut diſputer en beauté aux plus belles Princeſſes du monde. Reſtée veuve à l'âge de ving-neuf ans, elle a renoncé à tous les plaiſirs, pour ne penſer qu'à l'éducation de ſon fils & aux affaires de la Régence dont elle étoit chargée. Cette Princeſſe s'acquitta de l'un & de l'autre de maniere que ſes Sujets beniſſent ſon Gouvernement, & que le jeune Margrave ne pourra que lui avoir de très-grandes obligations.

Madame la Margrave joint aux agrémens de ſa perſonne, un grand brillant d'eſprit, & un jugement ſolide, qu'elle a eu ſoin de cultiver par beaucoup de lecture, & qu'elle ſoutient par une piété & une charité vraiment Chrétiennes. Il régne dans ſes actions une politeſſe & une douceur qui lui gagnent les cœurs. Enfin ſans trop flatter cette Princeſſe, je

* *Chriſtine-Charlotte de Wertemberg*, Margrave Douairiere de *Brandebourg-Anſpach*, Régente pour ſon fils, eſt morte à *Anſpach* en 1730. peu de tems après avoir remis la Régence au jeune Margrave, & après avoir marié ce Prince avec *Frédérique-Louiſe de Pruſſe*, ſeconde fille du Roi.

je puis vous assurer que sa vie est un exemple de vertu. Elle est détachée de toutes les vanitez du siécle; elle ne porte ni dorure, ni dentelles; elle à donné ses diamans, qui étoient d'un grand prix, à son fils. Retirée dans son appartement, on ne la voit qu'à l'Eglise, à table, ou lorsqu'on lui demande audience, qu'elle ne refuse jamais à personne, à moins qu'elle ne soit trop inccommodée. Elle est sans cesse occupée, le travail ne lui coûte rien. C'est elle qui est son Ministre, ses Conseillers ne font qu'executer ses ordes. ANSPACH.

C'est dommage que l'Allemagne soit menacée de perdre bien-tôt une Princesse qui lui fait tant d'honneur. Madame la Margrave est tombée dans une maladie de langueur, sans espoir d'en pouvoir revenir. Les Médecins lui ont appris cette triste nouvelle, & cette Princesse n'a pas paru en être effrayée. Elle l'a reçue en Héroïne Chrétienne. *Dieu m'a donné la vie*, répondit-elle à ses Médecins, *il me l'ôtera quand il voudra, sa volonté soit faite*. Elle a continué à vivre à son ordinaire, l'approche de la mort, qu'elle voit venir à pas lents, ne lui cause ni trouble ni effroi : soumise aux Decrets de la Providence, elle attend avec résignation

AMSPACH. gnation ce moment redoutable, qui souvent a fait trembler les plus déterminez.

Le jeune Margave est actuellement à Paris; desorte que je ne pourrois pas vous parler de ce Prince, si je n'avois eu l'honneur de le voir il y a deux ans. Il est né le 12 Mai 1712. Il beau, est bien fait, plein de feu, a une mémoire extraordinaire, & promet d'être un jour un Prince d'une grande élévation, si l'âge murit son esprit. Il a eu pour Gouverneur Mr. de *Bremer*, Gentilhomme de Livonie; & pour Précepteur Mr. *Neukirch* *, célebre par divers Ouvrages de Poësie.

Malgré la réforme que Madame la Margrave a faite dans sa Cour en parvenant à la Régence, cette même Cour ne laisse pas d'être encore assez nombreuse. Monsieur le Comte de *Castel* y tient le premier rang, avec le titre de Grand-Maître. Madame sa femme est ordinairement auprès de Madame la Margrave, & fait les fonctions de Dame-d'honneur, sans vouloir l'être. Mr. de *Bremer*, le Baron

* *Benjamin Neukirch*. Il a mis *Télémaque* en Vers, & a encore fait quantité de beaux Ouvrages, qui font voir que notre Langue est aussi capable d'exprimer de belles choses, que celles dans lesquelles on a le plus écrit. Il est mort depuis peu à *Anspach*.

Baron de *Seckendorff*, & le Baron de *Zochau*, ſont Conſeillers-Privez. Le Baron de *Rinsberg* eſt Maréchal de la Cour. Quant aux Troupes, Madame la Margrave Régente n'en entretient qu'autant qu'il en faut pour fournir le Contingent de l'Empire, & pour faire la garde auprès de ſa perſonne. ANSPACH

Le Margraviat d'*Anſpach* eſt fort entrecoupé de Bois, ce qui fait qu'il eſt extrêmement propre pour la chaſſe. On dit qu'il rend tous les ans cinq cent mille écus à ſon Souverain. Les principales Ville ſont *Anſpach* & *Schwabach*. On y a établi des Manufactures, qui portent un grand préjudice à la Ville de *Nuremberg*.

Je croi ne devoir pas oublier de vous parler de deux choſes qui occupent beaucoup la crédulité du Peuple, & que le Maître de l'Auberge où je ſuis logé m'a aſſurées comme des véritez conſtantes. L'une eſt, qu'il n'y a pas de rats dans tout le Pays d'*Anſpach*, depuis qu'un des parens de *St. Hubert* y a paſſé. L'autre eſt de la même force, & reçue pour très-véritable par tout ce qu'il y a de Sujets dans les Etats de la Maiſon de *Brandebourg*. C'eſt que lorſqu'il meurt quelqu'un, ſoit Prince ou Princeſſe, de cette

ANSBACH. Maiſon, il apparoît une femme blanche dans le Palais où la mort doit porter ſa faux. Je ne ſçai ſi vous ſçavez l'origine de cette Prophéteſſe de malheur. En tout cas voici ſon Hiſtoire.

Joachim II. Electeur de Brandeboug, voulant agrandir ſon Palais à *Berlin*, eut beſoin d'acheter pluſieurs maiſons. Une vieille femme qui occupoit une de ces maiſons, ne vouloit jamais la vendre, quelque offre que lui fît faire l'Electeur. Ce Prince, voyant l'obſtination de la vieille, lui fit payer ſa maiſon, & la fit déloger. La vieille, en colere, jura qu'elle tourmenteroit éternellement *Joachim* & ſa poſtérité. L'on prétend que la bonne Dame tient parole, & qu'elle apparoît dans tous les Châteaux de la Maiſon de *Brandebourg*. Cependant je ne connois perſonne à *Berlin* qui ait dit l'y avoir vue : c'eſt pourtant-là qu'elle devroit naturellement faire ſon principal domicile. Mon Hôte ajouta aux beaux contes qu'il me faiſoit, que Madame la Margrave vivroit encore quelque tems, parceque la femme blanche n'avoit point encore apparu à perſonne. Je ſuis, &c.

A Anſpach ce 29. Septembre 1729.

LETTRE

LETTRE X.

MONSIEUR,

J'Ai quitté la Cour d'*Anſpach*, honoré d'une précieuſe marque de la bonté de Madame la Margrave; c'eſt une Médaille d'Or d'un grand poids, & me voilà de nouveau en chemin. J'ai mis peu d'heures pour me rendre d'*Anſpach* à *Nuremberg*. Tout ce Pays eſt extrêmement ſabloneux; cependant trés-cultivé, & parſemé de grands Villages, qui dans nos cantons paſſeroient pour des Bourgs.

NUREMBERG a été tant décrit, qu'il me reſte très-peu de choſe à ajouter à ce qui en a été dit. Je vous donne cette Ville pour un des plus ennuyeux ſéjours de l'Europe. Les Patriciens y tiennent le premier rang, & font les petits Nobles de Veniſe. Leur Gouvernement a beaucoup de reſſemblance avec celui de cette République; ils ont une eſpece de Doge; enfin ils imitent aſſez la Grenouille de la Fable, qui vouloit s'égaler au Bœuf. Parmi ces Patriciens, NUREMBERG.

NUREMBERG. il y en a de très-riches ; mais ils sont si farouches, qu'on ne les voit point ; à peine se voyent-ils entr'eux. Peut-être me demanderez-vous ce que j'entends par le titre de *Patriciens* : le voici. Ils sont Gentilshommes ; il y a des Familles Patriciennes, assez anciennes pour le disputer à tout ce qu'il y a de Noblesse, & qui autrefois étoient reçues dans tous les Chapitres. Mais aujourd'hui ce n'est plus cela, la Noblesse non-seulement ne les reçoit plus dans les Chapitres ; mais de-plus leur dispute d'être Gentilshommes, prétendant qu'ils dérogent par les Charges de Magistrature qu'ils possedent. Telle est, comme vous sçavez, notre vanité Germanique ; les choses qui honorent ailleurs, dérogent chez nous ; la Cour, l'Epée & l'Eglise, sont les seuls partis qu'un Gentilhomme puisse prendre ; s'il ne se trouve point de talens propres pour ces choses, ou que la fortune lui soit contraire, il vaut mieux qu'il périsse que de prendre des Charges de Magistrature, ou d'entrer dans le Négoce ; il vaut bien mieux demander noblement l'aumône, que de se mesallier. Mais il n'est point question de faire ici le Censeur des Us Germaniques, parlons de *Nuremberg*. Cette

Ville

Ville a six portes, douze fontaines publiques, & 118. puits. Parmi les Eglises celle de *St. Laurent* est la plus grande : on y voit quantité de Reliques, entr'autres, un morceau de la Crêche dans laquelle fut mis Notre Seigneur ; une piéce de son habit, & trois chaînons des chaînes qui servirent de liens à *St. Pierre*, *St. Paul*, & *St. Jean*. Les Luthériens ne faisant pas grand cas de ces Reliques, devroient bien les donner à quelque pauvre Couvent Catholique ; il y auroit dequoi l'enrichir bien-tôt. NUREMBERG.

Vous sçavez que le Gouvernement est ici tout *Evangélique* ; c'est-à-dire, Luthérien. Les Catholiques ont une petite Eglise dans la Maison de l'Ordre Teutonique ; les Réformez vont à l'Eglise dans le Territoire d'*Anspach* ; & les Juifs ne sont point soufferts, parcequ'on dit qu'ils ont autrefois empoisonné les fontaines. Ils demeurent dans un Bourg peu éloigné de Nuremberg ; ils viennent le matin en Ville, & payent quelque chose pour entrer ; on leur donne un Garde, qui souvent est une vieille femme, pour les conduire ; & il leur est permis de trafiquer ou de tromper qui ils peuvent, jusqu'au soir, qu'ils sont obligez de se retirer.

L'on

NUREMBERG. L'on garde dans l'Egliſe de l'Hôpital, la Couronne de *Charlemagne*, qu'on dit peſer quatorze livres ; le Sceptre, & le Globe, en un mot tous les Ornemens de l'Empire, à la reſerve de l'épée de Charlemagne qu'on dit avoir été apportée du Ciel par un Ange. C'eſt apparemment le même qui a apporté en France la Ste. *Ampoulle* & l'*Oriflamme*. Cette épée eſt gardée à *Aix-la-Chapelle*.

Le Commerce de *Nuremberg* eſt fort tombé ; car outre qu'on eſt revenu dans le monde, & ſurtout en Allemagne, des babioles & des colifichets qui ſe faiſoient dans cette Ville ; les Manufactures que les Margraves de *Bareith* & d'*Anſpach* ont établies dans leurs Etats, portent un préjudice conſidérable à *Nuremberg*.

Les Habitans de cette Ville peuvent être les meilleures gens du monde, dumoins je les croi tels; mais en vérité, ce ſont les plus terribles complimenteurs que je connoiſſe. Je n'ai pu mettre le pied dans une boutique, ſans que le Maître, la Maîtreſſe, les enfans & les Garçons m'ayent accompagné juſques dans la rue, en me remerciant de l'honneur que je leur avois fait. Mon Hôte même qui me voyoit ſortir & entrer

vingt

vingt fois par jour, me recevoit toûjours avec de grandes cérémonies, & me demandoit comment je me portois. Quand je sortois, il me prioit de ne point laisser long-tems *sa maison indigne*, sans l'honorer de ma présence. NUREMBERG.

Nuremberg est après *Hambourg*, la Ville Impériale la plus riche & la plus puissante. Le Domaine de *Nuremberg* est même beaucoup plus étendu que celui de *Hambourg*. Mais cette derniere Ville l'emporte pour la richesse. On dit que *Nuremberg* a sept autres Villes dans son Territoire, avec quatre cens quatre-vingt Bourgs & Villages. Malgré tout cela elle n'est point riche; les Patriciens engloutissent tout l'argent, & le Bourgeois est pauvre.

Le lendemain de mon arrivée à *Nuremberg*, j'en suis parti pour CHRISTIAN-ERLANGEN, Ville dans le Margraviat de Brandebourg-Bareith. Elle doit son élevation à une Colonie de François sortis de France pour cause de Religion. ERLANGEN.

Il y a quarante ans qu'*Erlangen* étoit un petit Bourg, au milieu d'une forêt de sapins. Le Margrave *Christian*, recevant les François qui quittoient leur Patrie après la révocation de l'Edit de *Nantes*, leur assigna *Erlangen* pour s'y établir. Ils défricherent

ERLANGEN. défricherent les bois, & bâtirent la Ville, à qui ils donnerent le nom de *Chriſtian-Erlangen*, en memoire du Margrave *Chriſtian* leur bienfaiteur. Toutes les rues ſont en ligne droite. Les François y établirent toutes ſortes de Manufactures, & firent de leur Ville un des plus jolis Lieux de l'Allemagne. * Madame *Eliſabeth-Sophie de Brandebourg*, ſeconde fille de l'Electeur *Frédéric-Guillaume*, & troiſieme femme du Margrave *Chriſtian*, Fondateur d'*Erlangen*, a fait bâtir ſur la grande place de cette Ville un Palais de beaucoup d'apparence, & qui eſt accompagné de magnifiques Jardins. Il eſt actuellement occupé par *Sophie de Saxe-Veiſſenfeld*, veuve du dernier Margrave de *Bareith*. Cette Princeſſe devroit demeurer à *Neuſtadt*, qui lui a été aſſigné pour Douaire; mais comme c'eſt un lieu écarté, triſte & vilain, le Margrave régnant a bien voulu qu'elle demeurât à *Erlangen*. Madame la Margrave Douairiere a été une des plus belles

* Cette Princeſſe étoit veuve du Duc de *Courlande*, lorſqu'elle épouſa le Margrave *Chriſtian*, qui étoit fort âgé. Après ſa mort, elle épouſa le Duc de *Saxe-Meinungen*, dont elle eſt veuve. Elle fait ſa réſidence à *Cobourg* en Franconie. Elle n'a jamais eu qu'un fils, qui avoit épouſé la Czarine régnante, & qui eſt mort peu de tems après ſon mariage.

les Princesses du monde ; elle en conserve encore de beaux restes, & l'on ne peut avoir plus grand air. Elle vit à *Erlangen* avec toute la dignité convenable à son rang ; les Etrangers sont très-bien reçus à sa Cour, & particulierement de la Princesse elle-même, dont la politesse a peu de pareilles. ERLANGEN.

De *Christian-Erlangen* je me suis rendu en moins d'un jour à *Bamberg ;* encore me suis-je arrêté deux ou trois heures à FORCHEIM, Place de l'Evêché de *Bamberg*, dont les Ouvrages m'ont paru anciens & mal entretenus. FORCHEIN.

L'Evêché de BAMBERG est le premier Evêché de l'Empire : l'Evêque n'est suffragant d'aucun Archevêque ; il releve uniquement, quant au Spirituel, du St. Siége, & reçoit le Pallium comme un Archevêque. Il a de-plus cette distinction, que les Electeurs sont ses Grands-Officiers, comme ils le sont de l'Empire : il est en droit de les sommer de venir faire les fonctions de leur Charge pour le jour de son Installation. Je n'ai pas oui dire qu'aucun Evêque se soit jamais prévalu de cette grande prérogative : la Suite qu'ameneroit avec eux ces Grands-Officiers, pourroit bien lui être à charge. Les grands Priviléges BAMBERG.

dont

BAMBERG. dont jouit ce Prélat, ſont contrebalancez par un deſagrément ; car ſi les Electeurs venoient à élire un Empereur qui n'eût point d'Etats, l'Evêque de *Bamberg* ſeroit obligé de lui ceder ſa Ville Epiſcopale & ſon Palais. On prétend que l'Empereur a le même droit à Rome, & que s'il choiſiſſoit cette ancienne Capitale du monde pour ſon ſéjour, le Pape ſeroit obligé de lui céder le Palais du *Vatican*, & de ſe retirer dans celui de *St. Jean de Latran*. Véritablement, je croi que le St. Pere & l'Evêque de *Bamberg* ne ſeront pas ſi-tôt délogez.

Le feu Electeur de Mayence *Lothaire-François de Schonborn*, qui étoit auſſi Evêque de Bamberg, a embelli la Ville d'un nouveau Palais Epiſcopal. C'eſt un grand & magnifique édifice, qui eſt ſur une hauteur dont la vuë s'étend très-loin ſur différens beaux objets.

La ville de *Bamberg* eſt aſſez bien bâtie, & a de belles Egliſes. L'on y voit le Tombeau de l'Empereur *Henri II.* & de l'Impératrice *Cunegonde* ſa femme. Cette Princeſſe eſt à la droite de ſon mari, à cauſe qu'elle a conſervé ſa virginité juſqu'à ſa mort. Cela ne s'appelloit-il point abuſer du Sacrement de Mariage.

L'Evêque

L'Evêque qui remplit le Siége Episco- BAM-
pal de Bamberg, est *Frédéric - Charles* BERG.
Comte de *Schonborn*, Vice-Chancelier de l'Empire. Ce Prélat étant Ministre d'Etat de l'Empereur, demeure ordinairement à *Vienne* : il y est actuellement, desorte que je n'ai rien à vous dire de sa Cour. Quant à lui, je compte de vous en parler après que je l'aurai salué à Vienne.

Les environs de *Bamberg* sont des plus agréables ; mais en y arrivant du côté de *Nuremberg*, on est frappé d'horreur en traversant un bois de sapins, d'y trouver une avenue d'un quart de lieue, formée par des roues & des gibets. Cela ne donne pas d'abord une trop haute idée à un Etranger de la bonté du peuple; mais on change de sentiment, lorsqu'on vient à sçavoir que ces Criminels exposez sont presque tous Etrangers. L'Evêché de *Bamberg* est contigu à sept ou huit Etats différens, & *Bamberg* est sur la plus grande route de l'Allemagne : cela fait que les scélérats y accourent de tous côtez. Du vivant de l'Electeur de Mayence, Bamberg étoit leur *Non plus ultra* ; ce Prince ne leur faisoit point de quartier. Ennemi du crime, & un des plus grands Justiciers que nous ayions eus en Allemagne,

BAMBERG. gne ; il faisoit pendre tous ceux qui méritoient de l'être.

L'Evêque a une charmante maison de plaisance, à une lieuë de la Ville. Mais rien n'est plus magnifique en Allemagne que le Château de *Pommersfelden*, appartenant au Comte de *Schonborn*, à trois lieues de *Bamberg*. L'Electeur de Mayence, *François-Lothaire de Schonborn*, a fait construire ce superbe édifice. Tout ce bâtiment forme un grand corps de logis flanqué de deux pavillons, avec deux aîles avancées. Le tout est régulierement construit, & décoré d'une Architecture bien entenduë. Le Vestibule est soutenu de plusieurs colomnes ; il présente d'abord le grand escalier, qui est d'une magnificence extraordinaire, & peut-être un des mieux entendus de l'Europe. De ce vestibule on passe dans un salon qui sert de passage pour le Jardin ; il est en forme de grotte, orné de différentes fontaines, de colomnes & de Statuës de marbre ; le plafond est peint, ainsi que la coupole de l'escalier, & les voûtes des principaux appartemens. Toutes ces Peintures sont de main de Peintres que l'Electeur a fait venir exprès d'Italie. Je ne vous détaille point le grand salon, ni les appartemens ; il faudroit vous écrire un Volume. Le

tout

tout eſt diſtribué avec art, & meublé avec beaucoup de choix, de diſcernement & de magnificence. BAMBERG.

Les Ecuries répondent parfaitement au Château, auquel elles ſont face. Elles ſont conſtruites en demi-lune, avec un Pavillon au milieu, qui eſt un Salon ovale, d'où l'on voit des deux côtez tous les chevaux. Les mangeoires ſont de marbre, en forme de coquille, & les rateliers de fer, artiſtement travaillez en maniere de panier ou de hotte. Le Salon qui eſt au milieu des deux Ecuries, eſt peint à freſque, & donne d'un côté ſur la cour, & de l'autre ſur le Manége, où l'Electeur voyoit travailler les chevaux des Haras de ſon Evêché près de Bamberg, un des plus beaux de l'Allemagne.

Les Jardins de *Pommersfelden* accompagnent très-bien la magnificence des bâtimens: en un mot, tout ce qui dépend de cette belle maiſon en eſt digne. Celui qui l'a bâtie avoit les idées élevées: il n'a rien épargné pour laiſſer à la Poſtérité un monument qui fît foi de ſa grandeur & de ſes richeſſes, & a fait de *Pommersfelden* une maiſon qui ſurpaſſe bien des Maiſons Royales. Mais il eſt tems de vous tirer de ce beau Lieu, & de vous ramener à *Bamberg*.

Il y

BAMBERG. Il y a beaucoup Nobleſſe établie dans cette Ville. Le Chapitre eſt compoſé de perſonnes de qualité ; il a droit d'élire l'Evêque, & c'eſt lui qui gouverne en l'abſence du Prince. Tout ce concours de Nobleſſe fait qu'on paſſe aſſez agréablement le tems dans cette Ville. On y boit pour le moins autant qu'à *Fulde* & à *Wurtzbourg :* il faut bien que ce ſoit une étiquette attachée aux Cours Eccléſiaſtiques. Comme j'ai des parens dans cette Ville, je m'y ſuis arrêté trois jours. Pendant ce tems-là j'ai eu le plaiſir de boire journellement chez un de mes couſins, dans un grand vaſe d'or maſſif, du poids de mille Ducats. Vous ne ſçauriez vous imaginer combien le vin eſt bon dans une coupe de ce prix. J'aurois fort ſouhaité que mon couſin m'eût traité comme *Joſeph* traita *Benjamin*, & qu'il eût fait cacher ſa coupe dans mon Equipage, à condition de ne point faire courir après ſon frere ; mais c'eſt ce que mon cher couſin n'a pas jugé à propos de faire. Il m'a fait boire beaucoup de vin, & s'eſt contenté de me ſouhaiter bien de l'or : cela s'appelle faire le parent dans les formes.

BAREITH. De *Bamberg* je ſuis venu à BAREITH, Réſidence du Margrave de *Brandebourg*, aîné

aîné des deux branches de cette Maiſon établies en *Franconie*. Ce fut *Jean-George* Electeur de *Brandebourg*, qui partagea ſes Etats entre ſes trois fils : il laiſſa l'Electorat avec ſes Annexes à ſon aîné ; il donna le Margraviat de *Culmbach* à *Chrétien* ſon ſecond fils, & celui d'*Anſpach* à ſon troiſiéme. *Chrétien* forma deux branches, celle de *Bareith* & celle de *Culmbach*. La branche de *Bareith* s'eſt éteinte en 1726. par la mort de *George-Guillaume*, dont la veuve demeure à Erlangen. *George-Frédéric-Charles* Margrave de *Culmbach*, ſon couſin, lui a ſuccedé. Ce Prince a cinq enfans, ſçavoir *, deux Princes & trois Princeſſes †. Il a eu pour femme *Dorothée de Holſtein-Beck*, qu'il épouſa à Berlin en 1709. J'eus l'honneur de le voir alors ; c'étoit un Prince de grand air, fort civil, doux & moderé, qui aimoit la lecture & les Gens de Lettres. Il a fait une action de généroſité qui n'a peut-être point d'exemple, & que je vous rapporte comme le témoignage le plus authentique de la bonté & de la droiture de ſon caractere. BAREITH.

En

* Le Prince héréditaire, qui eſt l'aîné a épouſé en 1731. la Princeſſe Royale de Pruſſe.

† L'aînée des Princeſſes, *Sophie-Louiſe* a épouſé en 1731. le Prince *Alexandre de la Tour & Taſſis* ; elle vient d'embraſſer la Religion Romaine.

BAREITH. En parvenant à la Régence, le Margrave trouva que son Prédécesseur laissoit ses Finances épuisées, & beaucoup de dettes à payer. Lui-même devoit payer au Roi de *Prusse* quatre cens soixante mille florins, moyennant quoi le Roi renonçoit aux prétentions qu'il avoit sur le Margraviat en vertu de la démission des droits de Succession, qu'avoit faite en faveur de *Frédéric I.* Roi de *Prusse*, le Margrave de *Culmbach*, pere du Margrave régnant. Lever cette somme sur des Peuples déjà accablez par les Impôts ordinaires, c'étoit vouloir leur ruïne. Le Margrave, touché de leur misere, aima mieux emprunter cet argent des Etats du Cercle de *Franconie*, & leur payer un gros intérêt. Se voyant paisible possesseur de ses Etats par le payement fait au Roi de Prusse, il entreprit d'acquitter ses dettes & celles de son Prédécesseur. Pour se mettre en état de le pouvoir faire, il commença par congédier sa Cour, ne garda qu'un très-petit nombre de Conseillers & de Gentilshommes, & licencia trois mille hommes de Troupes que le feu Margrave tenoit assez inutilement. Il réduisit sa table à la frugalité la plus grande; ses habits furent simples; il ne connut ni magnificence ni jeux. Quelque

tems

tems après il fit encore une seconde ré- BAREITH.
forme dans sa maison, & ne conserva qu'un très-petit nombre de Domestiques. Il établit un Conseil de Régence, & pour épargner la dépense où l'engageoit malgré lui le rang de Souverain, il quitta ses Etats, & fut demeurer incognitò avec le Prince Héréditaire son fils à *Genève*. Je les crois actuellement l'un & l'autre à *Montpellier* *. Il est résolu de ne revenir dans ses Etats, qu'après que toutes ses dettes seront acquittées. Cependant ses Sujets souhaitent son retour avec impatience : la bonté qu'il a euë pour eux, & la douceur avec laquelle il les gouverne, font qu'ils le regardent comme leur pere & leur Bienfaicteur. Cette retraite du Margrave est d'autant plus loüable, qu'elle est absolument volontaire : il n'étoit nullement obligé à payer les dettes de son Prédécesseur ; elles étoient d'une nature à ne point être mises au rang des dettes de l'Etat. Il l'a néanmoins voulu faire, & a mieux aimé se retrancher les agrémens de la Souveraineté, que de faire perdre ce qui étoit dû à des gens que leur bonne foi avoit rendu Créanciers. Une action

* Le Margrave & le Prince sont maintenant de retour à *Bareith*, où ils vivent avec tout l'éclat de la Souveraineté.

BAREITH. tion ſi belle me paroît valoir les lauriers de vingt Batailles ; elle eſt l'effet de la vertu, & la Victoire l'eſt ſouvent de la fortune & du hazard.

Vous jugez bien que le Souverain étant abſent, cette Ville n'eſt pas des plus animées. Elle m'a paru d'autant plus triſte, que je l'ai vuë du tems du feu Margrave, à la Cour duquel les feſtins & les plaiſirs ſe ſuccédoient ſans ceſſe.

La ville de *Bareith* vaut moins qu'*Erlangen*. Le Palais du Margrave eſt grand ; mais ancien, peu commode, & très-ſimplement meublé. Ce Prince a une maiſon très-jolie à une lieue de *Bareith*, qu'on appelle *l'Hermitage*. Le dernier Margrave l'a fait bâtir. Elle eſt au milieu d'un bois épais, dans lequel il y a beaucoup de Pavillons bâtis ſans ſymmétrie ; mais dont les dedans ſont d'une diſtribution très-ingénieuſe, pour l'uſage auquel ils ſervent. Lorſque le feu Margrave venoit à l'Hermitage, ce Prince & toute ſa Cour étoient habillez en Hermites. Il y avoit des heures auſquelles les Freres Hermites alloient rendre viſite aux Sœurs Hermites, qui demeuroient dans les Pavillons. Les Freres & les Sœurs ſe donnoient des Colations ; ils étoient ſoumis à de certaines Régles, dont ils ne pouvoient

être

être dispensez que par la permission du Supérieur ou de la Supérieure, qui étoient Monsieur le *Margrave* & Madame son épouse. Le soir on se rassembloit dans le Salon du Château, on y mangeoit en Réfectoire; & pour que tout se passât dans les régles, au commencement du souper on faisoit une petite lecture de quelques Vers, ou de quelque Historiette composée par quelqu'un des Freres Hermites: ensuite le silence cessoit, chacun disoit son sentiment sur la lecture qui venoit d'être faite; la conversation devenoit enfin générale, le souper étoit poussé assez loin, & suivi ordinairement d'un Bal. Personne ne pouvoit être reçu dans l'Ordre, que par le consentement général du Chapitre. Le Supérieur même n'avoit d'autre droit que de proposer les Sujets qui demandoient à être reçus. Il seroit trop long de vous détailler tous les Statuts de cette Societé; d'ailleurs, je craindrois d'y ajoûter ou d'en diminuer, parceque je ne les sçai que par tradition. BAREITH.

Le Margrave a encore Madame sa mere; c'est *Sophie-Christine*, Comtesse de *Wolffenstein*. Cette Princesse demeure à *Coppenhague*, auprès de la Princesse Royale * de Dannemark sa fille. Le Roi

* C'est la Reine d'aujourdui.

BAREITH. de Dannemark lui a accordé le Titre d'*Alteſſe Royale*, & lui fait rendre les mêmes honneurs qu'aux Princeſſes de ſa Maiſon.

Le Margrave a auſſi trois freres & deux ſœurs. L'aîné des freres eſt Maréchal de Camp & Colonel d'Infanterie au ſervice de l'Empereur, les deux autres ſont au ſervice de Dannemark. Les deux Princeſſes ſont mariées, l'une au Prince Royal de Dannemark, l'autre à *George-Albert* Prince d'*Ooſtfriſe*. Deſorte que toute la Maiſon de *Brandebourg-Culmbach* eſt compoſée de douze perſonnes, tant Princes que Princeſſes.

Les revenus du Margrave ſont à-peu-près égaux à ceux du Margrave d'*Anſpach*. Il a pour Fortereſſe le Château de *Plaſſenberg*.

CARLSBADT. De *Bareith* je ſuis venu en deux jours à CARLSBADT. C'eſt un endroit célebre par ſes eaux chaudes. Il y en a de deux ſortes, qui différent en force & en chaleur. Elles tirent leur ſource du milieu d'une riviere que forment les torrents des montagnes voiſines, dont les eaux ſont extrêmement froides; mais qui n'alterent en rien la chaleur des eaux minérales. On les dit très-ſalutaires pour toutes ſortes de maux; mais particuliere-

ment

ment pour la gravelle, & pour la ſtéri- CARLS-
lité des femmes. Mr. *Hofman*, Profeſ- BADT.
ſeur célebre en Médecine à *Hall*, a publié un Traité où il examine la qualité de ces eaux, & enſeigne la maniere de s'en ſervir. Cette maniere eſt très-ennuyante. Il faut être enfermé dans une chambre, & quelque chaud qu'il faſſe, faire chauffer l'étuve; ſe donner la queſtion avec deux ou trois pots d'eau, qui font à-peu-près trente taſſes à Chocolat; ſe promener beaucoup, & ſuer à groſſes gouttes.

L'ennui de la matinée eſt réparé par la bonne compagnie que l'on peut voir pendant la journée. Il vient à *Carlsbadt* beaucoup d'Etrangers; mais particuliérement des Seigneurs de *Bohême* & d'*Autriche*. Il y a une promenade publique, & une grande Salle auprès, où l'on s'aſſemble, on y joue, on y danſe, & l'on ſe promene juſqu'au ſoir. Ceux qui veulent vivre de régime ſe retirent ſans ſouper.

Pour être bien à *Carlesbadt*, il faut y apporter trois choſes; un lit, du vin, & un Cuiſinier. Encore un garçon peut-il ſe paſſer du Cuiſinier, parcequ'il eſt preſque continuellement invité par des Seigneurs *Bohêmes* ou *Autrichiens, qui*

CARLS-BADT. tiennent toûjours grande table, & qui ſont charmez d'avoir du monde.

Les Habitans de *Carlsbadt* ſont preſque tous Armuriers; ils travaillent avec beaucoup de propreté & à très-vil prix. Pendant la ſaiſon des Eaux, il vient des Marchands de tous côtez, & *Carlsbadt* vaut mieux que bien de grandes Villes. Je m'y ſuis beaucoup amuſé pendant deux ſaiſons différentes que j'y ai paſſé: J'y ai fait beaucoup de bonnes connoiſſances, qui, j'eſpere, me ſeront utiles à *Prague*, où je compte d'aller demain. Je ſuis, &c.

A Carlsbadt ce 10 Octobre 1729.

LETTRE XI.

MONSIEUR,

PRAGUE. IL y a un mois que je ſuis dans cette Ville, & il me paroît qu'il n'y a qu'un jour. Je m'y amuſe infiniment: on y a mille bontez pour moi. Vous ſeul m'y manquez. La ville de PRAGUE eſt ancienne, & a été de tout tems le Siége des Rois de *Bohême*. C'eſt ſans contredit une des plus grandes Villes de l'Europe. Elle eſt enceinte de remparts, & auſſi-

aussi-bien fortifiée que le peut être une Place de cette étenduë, & commandée par diverses hauteurs qu'il a été impossible d'applanir. On divise cette Ville en deux Quartiers, le *Vieux* & le *Petit Prague*. La riviere de *Molde* fait cette séparation. *Prague* a souffert pendant le cours du dernier siécle tout ce qu'une Ville peut éprouver de plus cruel dans une Guerre. L'Archiduc *Léopold* Evêque de *Passau* la surprit, & saccagea le petit côté; il en eût fait autant de la vieille Ville, si l'Empereur *Matthias* Roi de Hongrie ne fût venu à tems au secours de la Place. Neuf ans après *Prague* fut encore pillée par ceux qui avoient le plus d'intérêt à la conserver, je veux dire les Impériaux. Ceux-ci, après avoir défait au *Weissenberg* près de Prague, *Frédéric* Electeur Palatin, élu par un Parti Roi de Bohême, entrerent dans la Ville & y firent un butin inestimable. *Prague* ne fût pas mieux traitée en 1631. par l'Electeur de *Saxe*, après que ce Prince se fut rendu maître de la Bohême. Le grand *Walstein*, si célebre par ses actions glorieuses & par sa fin tragique, reconquit la Bohême sur le *Saxon* en 1632. & prit *Prague* d'assaut. Quelque tems après les *Suedois* attaquerent cette PRAGUE.

PRAGUE. Place, & se rendirent Maîtres du petit côté ; mais ils ne purent forcer la vieille Ville, que les Etudians & les Bourgeois défendirent courageusement. Les *Suedois* se retirerent, & emporterent des richesses immenses. La Paix de *Westphalie* rendit enfin le repos à la Bohême & à la ville de *Prague*, qui depuis a toûjours été soumise à la Maison d'*Autriche*, avec la triste révolution pour le Royaume, que d'électif qu'il étoit il est devenu héréditaire.

La situation de *Prague* est agréable : ce ne sont que Jardins & belles Campagnes au-dehors, & bâtimens magnifiques au-dedans. Les maisons des Comtes *Tschernin* & *Sternberg* sont des plus belles qu'on voye. Dans la premiere les meubles sont d'une extrême richesse : il y a une gallerie ornée d'excellens Tableaux, un cabinet de Porcelaines choisies, avec des Services entiers de la plus belle Laque des Indes ; une autre chambre remplie de belles Armes, & d'autres choses curieuses. La maison du Comte de *Sternberg* est moins grande, mais mieux disposée : elle passeroit pour belle dans *Rome* même. Mais le feu Comte de *Gallasch*, mort Viceroi à *Naples*, en a fait bâtir une qui l'emporte sur toutes les autres.

Vous

Vous ſçavez que ce Seigneur étoit puiſ- PRAGUE.
ſamment riche, & d'une magnificence extraordinaire. Il n'a rien épargné dans ſon bâtiment. C'eſt dommage que cette maiſon ne ſoit pas bien ſituée ; il eſt vrai qu'elle le ſeroit, ſi le jeune Comte de *Gallaſch* avoit les idées de ſon pere, qui vouloit faire démolir cinq ou ſix vieilles tanieres qui lui appartenoient, & ſe procurer par-là une belle Place.

Des Couvens d'hommes & de filles embelliſſent encore cette grande Ville. La maiſon des R R. P P. Jéſuites eſt des plus magnifiques. Ils viennent de faire bâtir une Egliſe, qui eſt une des mieux décorées que j'aye vû hors de l'*Italie*. Si vous étiez ici, nous irions voir enſemble tous ces Edifices. Je vous conduirois d'abord à la Cathédrale, qui eſt dans le petit *Prague*, au haut de la montagne appellée le *Ratſchin*, & de là nous irions voir le Château, qui eſt ſur la même montagne.

La Métropole eſt un Edifice très-ancien, qui a été brulé par les Suedois, & qui n'eſt rétabli qu'à moitié. Sa magnificence & ſa beauté conſiſtent dans la ſolidité de ſes murailles & de ſes voûtes. Je croi que l'Architecture de cette Egliſe paroiſſoit Gothique [illegible] Goths mêmes.

PRAGUE. C'eſt dans cette Cathédrale que l'on ſacre les Rois & les Reines de Bohême. L'Archevêque de *Prague* doit faire les Onctions ; mais l'Abbeſſe de *St. George*, dont l'Abbaye eſt encore ſur le *Ratschin*, doit poſer la Couronne ſur la tête de la Reine : elle eſt aſſiſtée dans cette fonction par les femmes des Grands-Officiers de la Couronne.

L'on conſerve avec grande vénération dans la Métropole, les corps de deux Saints extrêmement chers aux *Bohêmes*. L'un eſt *St. Wenceſlas* Roi de Bohême, l'autre *St. Jean Népomucène*. Ce dernier vient d'être canoniſé depuis peu par le Pape *Benoît XIII.* à la requiſition des Etats de ce Royaume, qui ont payé les frais de la Cérémonie qui s'eſt faite à Rome dans *St. Jean de Latran*, avec une pompe extraordinaire.

L'Hiſtoire de ce Saint eſt aſſez particuliere. Il étoit Confeſſeur de la femme du cruel Empereur *Wenceſlas*, que les Electeurs dépoſerent. Ce Prince ayant ſoupçonné la vertu de la Reine, exigea de *St. Jean Népomucène* de lui réveler les Confeſſions de cette Princeſſe. Il employa inutilement pour ſéduire le Saint, préſens, priéres, menaces ; & voyant que tout étoit inutile, il le fit précipiter du

haut

haut du pont dans la riviére de *Molde*. Le corps fut trouvé à quelque distance de là, & l'on vit cinq étoiles brillantes nager sur l'eau. Dès-lors on le mit au nombre des Saints Martyrs : il fut porté avec pompe dans *Prague*, & enterré dans l'Eglise du *Dain* dans la vieille Ville, de laquelle il étoit Chanoine. Il y a quelques années qu'on trouva son corps, où la langue étoit encore toute fraîche. On la sépara du corps, on la mit dans une boëte de vermeil ; le corps fut enfermé dans un cercueil magnifique, & le tout fut porté en grande cérémonie dans la Cathédrale. On dressa un Autel au milieu de l'aîle droite du Chœur. Le Saint y fut inhumé dans un Tombeau de vermeil, & la langue fût mise dans une espece de Tabernacle, où elle a fait & fait encore de très-grands Miracles. On accourt de tous côtez pour invoquer le Saint. Sa Tombe est chargée de dons précieux. L'Impératrice l'a orné d'un riche Dais : Mais personne n'a donné des marques plus éclatantes de dévotion pour *S. Népomucène* que le Prince de *Schvvartzemberg* * Grand Ecuyer de l'Empereur, PRAGUE.

* Il a eu le malheur d'être tué à la Chasse en Bohême, par l'Empereur, en 1732.

PRAGUE. & le Comte de *Martinitz* Maréchal de la Cour Impériale. Tous deux attribuent à la protection du Saint, la naissance des garçons dont Mesdames leurs femmes sont accouchées. Il me paroît toutefois que la chose étoit faisable sans miracle. La Princesse de *Schvvartzenberg*, dans les premieres années de son mariage, avoit eu une fille *. Mr. son époux avoit cessé de la voir pendant quatorze ans : durant ce tems-là, elle ne lui donne point d'enfans, cela est dans les régles. Ils se rejoignent, & Madame accouche d'un fils, il n'y a rien que de très-naturel en cela. Cependant on crie au miracle, on attribue la naissance de ce fils à une neuvaine que la Princesse a faite au Tombeau de *S. Népomucène* : on paye le Saint par quantité de vases d'argent & de vermeil, dont on orne sa Tombe & son Autel.

Le Miracle en faveur du Comte de *Martinitz* paroît mieux fondé. Il y avoit quatorze ou quinze ans qu'il étoit marié, sans que Madame de *Martinitz* eût donné le moindre signe de fécondité. Elle avoit beaucoup d'embonpoint; son époux vivoit

* C'est aujourd'hui Madame la Margrave de *Bade-Bade*.

vivoit avec elle ; ils avoient été plusieurs fois ensemble à *Carlsbadt ;* mais tout cela n'avoit servi de rien. Le Comte desirant passionnément un fils, avoit fait plus qu'une Neuvaine ; il étoit allé la derniere Année Sainte à *Lorette* & à *Rome*. Mais le Ciel, sourd à ses cris, ne lui donnoit point d'héritier. Enfin, ne sçachant plus à quel Saint se vouer, Madame de *Martinitz* proposa d'aller faire une Neuvaine au Tombeau de *S. Népomucène*. On part, on arrive à *Prague*, on se prosterne devant le Tombeau sacré. Peu de tems après, Madame de *Martinitz* se trouve enceinte, & au bout de neuf mois met un fils au monde. Vous direz tout ce qu'il vous plaira ; mais une telle faveur valoit bien quelques Lampes d'argent massif devant le Tombeau du Saint : aussi le Comte de *Martinitz*, plein de zéle & de reconnoissance, en a-t-il donné de très-magnifiques. PRAGUE.

La confiance des *Bohêmes* envers *St. Jean Népomucène* est si grande, qu'ils ont presque oublié Saint *Wenceslas* leur ancien Patron. Il n'y a point d'Eglise où *S. Jean* n'ait une Chapelle, point de Pont où son Image ne soit placée ; tout le monde, grands & petits, hommes & femmes, portent son Portrait, en forme d'Ordre,

PRAGUE. d'Ordre, qui pend à un ruban couleur de feu : vous diriez que tous les *Bohêmes* ſont Chevaliers de S. Louis. Enfin, *St. Népomucène* eſt le ſeul Saint à la mode ; on l'accable de préſens, & pour peu que cela dure il ſera auſſi riche que Notre-Dame de *Lorette*.

Le Palais ou Château joint la Cathédrale. C'eſt un grand bâtiment que forment pluſieurs corps de logis, ſans ſymmétrie ni Architecture. Les appartemens ſont peu élevez & ſans ornemens. On y jouit d'une des plus belles vuës du monde. La grande Salle où ſe fait le Feſtin Royal le jour du Sacre des Rois, eſt le plus grand vaiſſeau qui ſe voye dans ce genre, après la grande Salle de *Weſtminſter*. Les Jardins qui accompagnent le Palais, ſont grands ; mais n'ont de beau que leur expoſition. C'eſt dans le Palais que s'aſſemblent les Tribunaux de la Régence. Le premier de ces Tribunaux eſt compoſé des *Stadthalters*, qui ſont Conſeillers-Privez de l'Empereur ; ils ſont au nombre de douze, & repréſentent le Souverain. La plûpart des *Stadthalters* ſont Grands-Officiers de la Couronne. Il doit y en avoir toûjours deux qui ſoient ſimples Gentilshommes, pour veiller aux intérêts de la Nobleſſe contre les Seigneurs :

car

car vous ſçaurez que les Princes, Comtes, & Barons, qui ſont ces Seigneurs, forment ici un Corps ſéparé, & ſe croiroient deshonnorez ſi on les appelloit Gentilshommes ; tandis que *Henri IV.* Roi de France ſe faiſoit honneur d'être le Premier Gentilhomme de ſon Royaume, & que le Roi *François I.* lorſqu'il vouloit aſſurer une choſe, diſoit, *foi de Gentil-homme.* PRAGUE.

Le Chef du Conſeil des *Stadthalters* porte le titre de *Grand-Burgrave.* C'eſt la premiere Dignité du Royaume. Il repréſente la perſonne de l'Empereur, & n'a au-deſſus de lui que la Chancelerie de Bohême, qui ſuit toûjours l'Empereur.

Le pont ſur la *Molde,* qui joint le petit *Prague* avec le vieux, eſt un des plus longs & des plus ſolides ponts qu'il y ait en Europe. On a cru l'orner en y mettant, des deux côtez, des Statues de divers Saints ; & on y auroit réuſſi ſi ces Statues étoient de meilleure main. Il y a auſſi un Crucifix qu'on prétend être d'or, & avoir été élevé anciennement par les Juifs, par ordre du Gouvernement, en punition de ce qu'ils avoient crucifié un enfant Chrétien, un jour de Pâques, pour inſulter à la mémoire de la mort de Notre-Seigneur.

Les

PRAGUE. Les Juifs ſont les ſeuls Sectaires ſoufferts en Bohême. Il y a encore quelques *Huſſites ;* mais ils ſe tiennent ſi couverts, que le Gouvernement fait ſemblant d'ignorer qu'ils y ſont. On m'a aſſuré qu'à *Prague* ſeul il y avoit quatrevingt mille Juifs : je ne ſçai ſi on ne m'a pas un peu exagéré ; quoiqu'il en ſoit, ils ſont en grand nombre. Leur Quartier, dans la vieille Ville, forme une petite Ville ſéparée. Ils ſont les maîtres du Commerce, & exercent toutes ſortes de Métiers ; & comme ils reçoivent toutes les vieilles choſes en payement, ils coupent la gorge aux Artiſans Chrétiens. Comme ce Peuple multiplie autant que les lapins, on prétend que l'Empereur va faire une Ordonnance, portant qu'il ne ſera plus permis qu'à l'Aîné d'une famille de prendre femme. Ce bruit allarme beaucoup les Juifs, ils donneroient de groſſes ſommes pour empêcher que l'Ordonnance n'eût lieu.

Excepté *Rome*, *Paris*, & *Londres*, il n'y a point de Ville où il y ait plus de Nobleſſe, & une Nobleſſe plus riche. Tout le monde fait ici de la dépenſe. Il n'y a point ailleurs de Seigneurs plus magnifiques, & qui ſe faſſent plus honneur de leur bien. Ils ſont polis & civils en-

vers

vers les Etrangers qu'ils connoiſſent être PRAGUE.
perſonnes de qualité. Je n'ai lieu, encore un coup, que de me louer infiniment d'eux, & je puis dire avoir connu très-peu d'Etrangers qui n'ayent penſé de *Prague* comme moi.

Il n'y a point de Gentilhomme dans ce Pays, qui n'ait au moins vû la Hollande, la France & l'Italie; & véritablement il leur eſt néceſſaire de voyager, car l'éducation qu'on leur donne n'eſt pas des meilleures. Ils ne voyagent pas même comme des gens de leur naiſſance, & riches tels qu'ils ſont, devroient faire. Ils ont ordinairement des Gouverneurs, qui font métier de parcourir les Pays avec de jeunes Cavaliers. La plûpart de ces prétendus Gouverneurs ſont *Wallons*, *Luxembourgeois*, *Lorrains*, ou *Liégeois*; gens de fortune, ſans éducation & ſans manieres, qui croyent qu'il ſuffit que leurs Eléves voyent des maiſons & des Egliſes, & qui n'oſant ni ne pouvant ſe produire, ne veulent pas auſſi que leurs Cavaliers ſe répandent dans le monde. Ils diſent que *Monſeigneur*, le pere du Cavalier qui leur a été confié, leur a recommandé l'œconomie; qu'on joue dans les Aſſemblées, & qu'il ne fait pas bon jouer en Voyage: Donc il faut que le

jeune-

PRAGUE. Jeune-homme reſte au logis. Tout au plus on lui permet d'aller aux Spectacles ; encore faut-il que ce plaiſir qui demande de l'argent, ſoit pris avec modération. Le Gouverneur ne penſe qu'à léſiner, & à faire ſa bourſe aux dépens du Cavalier. Cela eſt ſi vrai, que j'en ai connu qui ne ſoupoient jamais ; mais qui mettoient les ſoupers en compte. Pluſieurs profitoient ſur tout ce qu'ils achetoient, & il ne tenoit pas à eux, par la meſquinerie avec laquelle ils marchandoient les choſes, qu'ils ne volaſſent le Marchand auſſi-bien que leur Eléve. Lorſque le Gouverneur ne ſe plaît pas dans un lieu, il en faut partir, quand ce ſeroit la Ville du monde la plus propre pour former un Jeune-homme. Le Gouverneur écrit au pere ou à la mere, que l'air de cette Ville n'ayant point convenu à leur fils, il l'en avoit fait partir. La plûpart de ces malheureux Conducteurs ſoutiennent que ſix ſemaines ou trois mois de ſéjour ſuffiſent pour connoître *Paris*, quinze jours pour approfondir le génie des *Anglois*, & un mois pour connoître *Rome* ; huit jours pour voir *Naples*, & ainſi du reſte. Ils partent de ces Villes, fort contents d'avoir fait voir à leur Cavalier, à Paris, l'Anatomie

tomie de Ciré & l'Obſervatoire ; à Lon- PRAGUE.
dres, les Lions de la Tour ; à Rome, les Catacombes ; & à Naples, le miracle de la liquéfaction du ſang de S. Janvier, & le mont Véſuve. Ils partent ſans connoître perſonne dans toutes ces Cours. Ils ont vû le Roi de France toucher les Ecrouelles, le Roi d'Angleterre aller au Parlement, & le Pape aſſis dans un fauteuil donnant des bénédictions. L'eſprit ainſi orné de belles choſes, le Jeune-homme revient après dix-huit mois ou deux ans d'abſence. On donne au Gouverneur deux ou trois mille florins, & même davantage, de récompenſe outre ſes gages. Ce digne Mentor trouve auſſitôt une autre dupe de pere qui lui confie ſon fils, & le voilà qui recommence ſa tournée. Il me paroît qu'au-lieu de voyager de la ſorte, il vaudroit mieux faire venir les Plans de toutes les Villes : il en coûteroit moins, les peres auroient la conſolation d'avoir leurs fils auprès d'eux, & ils auroient encore dequoi meubler une Guinguette.

Il n'y a point de Seigneurs au monde plus portez à la dépenſe, que ceux-ci : Cela fait qu'avec des revenus immenſes, ils ſe trouvent quelquefois très-obérez. Heureuſement ils ont un établiſſement

qui

PRAGUE. qui les empêche de se ruïner entierement. La plûpart de leurs Terres sont substituées pour jamais à l'aîné de la famille; celui-ci ne peut les aliéner, ni les charger, sans le consentement de toute la famille & du Roi même, chose très-difficile à obtenir. Lorsqu'un aîné de maison a dissipé les Biens allodiaux, & qu'il continue à faire des dettes, les Créanciers, & quelquefois les parens mêmes, présentent Rêquete au Roi, & demandent un Séquestre. Le Roi, après s'être informé de l'état des dettes & du *Majorat*, (c'est ainsi qu'on appelle ici les Terres sustituées) nomme des Tuteurs pour l'administration des Biens du dissipateur, à qui l'on assigne une pension, jusqu'à ce que toutes les dettes soient acquitées. Il y a encore un très-bon établissement ici pour assurer la vente des biens-fonds & les hypothéques. Chaque Noble donne un état de son Bien à un Tribunal, qu'on appelle la *Landtaffel*, & qui a soin de tout enregistrer. Lorsqu'on fait un emprunt, ou que l'on veut vendre, celui qui prête ou qui achete a recours aux Regîstres de la *Landtaffel*; il voit là si les Terres sont chargées, & si les dettes de l'Emprunteur n'excedent pas les deux tiers du prix à quoi elles sont

sont taxées par la *Landtaffel*, il peut prê- PRAGUE.
ter en toute sureté.

Quoique les Bohêmes soient braves & bons Soldats, ils n'aiment point à servir; je parle de la Noblesse : la plûpart préferent les Charges Civiles aux Emplois Militaires, & la vie privée aux Emplois de la Guerre & de la Cour. Accoûtumez à être les maîtres absolus dans leurs Terres où les Payſans sont Serfs, d'être respectez comme de petits Souverains par les Bourgeois de *Prague*, ils n'aiment point le séjour de *Vienne*, où confondus avec les autres Sujets, ils sont obligez de faire leur cour au Maître & aux Ministres. Dès qu'un Gentilhomme de Bohême est en âge de majorité, il est obligé de faire serment de fidélité à l'Empereur, comme à son Roi. Cette Loi est pour les Seigneurs, comme pour les Gentilshommes. Aucun d'eux n'oseroit sortir du Royaume sans la permission expresse de l'Empereur, sous peine de confiscation de ses Terres. Lorsque les Seigneurs sont revenus de leur Voyage de France & d'Italie, ils demandent à être Chambellans, plûtôt pour procurer un rang à leurs femmes (car ils se marient la plûpart dès qu'ils sont majeurs) que pour s'attacher à la Cour. Dans la suite ils tâchent

PRAGUE. chent d'être Conseillers d'Etat, & *Stadthalters*. C'est leur *Non plus ultrà* dans les Emplois. Les Conseillers d'Etat prétendent qu'on leur doit l'*Excellence*. Ceux qui ne le sont pas, & qui sont d'aussi bonne maison qu'eux le leur disputent; ainsi il n'y a ordinairement que leurs Domestiques & les gens qui ont besoin d'eux, qui leur donnent ce titre. On pourroit dire de ces Excellences ce que la Duchesse d'*Elbœuf* de la Maison de *Lorraine* disoit en France des Princes de *Bouillon*, que c'étoient *des Altesses domestiques*, parcequ'il n'y a que leurs Domestiques qui leur donnent le titre d'Altesse.

De toutes les grandes & riches Maisons, celles de *Lobkovvitz*, de *Kinski*, *Schlieck*, de *Collobradt* & de *Martinitz*, sont les seules qui figurent à la Cour Impériale. Il est vrai qu'il y a encore plusieurs Seigneurs à *Vienne* qui ont des Terres en Bohême; mais leurs Maisons ne sont point originaires du Royaume.

La Maison de *Kinski* est celle qui brille actuellement le plus à la Cour. Ils sont cinq freres employez. L'aîné est Grand-Chancelier de Bohême *. Le second, qu'on

* [Sa santé chancelante l'a obligé de quitter cet Emploi, dont le Comte de *Collobradt* a été revêtu. Ce dernier étoit Vice-Chancelier. 1734.]

qu'on appelle le Comte *Etienne*, eſt Grand-Maréchal de Bohême, Miniſtre d'Etat, & Ambaſſadeur de l'Empereur à la Cour de France *. Le troiſiéme, le Comte *Philippe*, eſt Miniſtre Plénipotentiaire de l'Empereur auprès du Roi de la Grande-Bretagne. Les deux cadets, qui ſont encore fort jeunes, ſont dans les Troupes : l'un eſt Lieutenant-Colonel. Le Comte *Philippe* a été chargé de ſon Ambaſſade, lorſqu'il n'avoit que vingt-neuf ans : il a fait voir par ſa conduite, que la prudence n'attend pas le nombre des années, & qu'il eſt digne fils d'un des plus grands Miniſtres † qu'ayent eu les Empereurs *Léopold* & *Joſeph*. La ville de *Prague* perd beaucoup par ſon abſence ; il y vivoit avec éclat, ſa maiſon étoit ouverte à tout le monde ; mais particulierement aux Etrangers. J'y ai reçu des politeſſes dont je ne perdrai jamais le ſouvenir. PRAGUE.

Si je vous ai dit que la Nobleſſe de *Bohême* étoit la plus riche de l'Empire, je dois vous dire auſſi que les Payſans ſont extrêmement miſérables. Leur Seigneur eſt maître de leur bien, de leur corps & de

* Il eſt de retour à Vienne depuis l'année 1732.

† Ce Miniſtre étoit Grand-Chancelier de Bohême, & Chevalier de la Toiſon d'Or.

PRAGUE. de leur vie. Ces pauvres gens n'ont souvent pas de pain à manger, dans un des Pays de l'Europe les plus abondans en toutes sortes de vivres. Ils n'oseroient aller servir d'un Village à l'autre, ni apprendre un Métier, sans le consentement du Seigneur. Tant de sujetion fait que ces malheureux sont toûjours tremblans & humbles; desorte qu'on ne sçauroit leur parler sans qu'ils viennent vous baiser le bas de l'habit. La rigueur avec laquelle on traite ces gens-là, est certainement terrible; mais il est vrai aussi, qu'ils sont indomtables par la douceur. Paresseux & opiniâtres à l'excès, accoûtumez d'ailleurs de pere en fils à être maltraitez, les coups ne les épouvantent guéres: c'est cependant le seul moyen d'en tirer parti.

Les Bohêmes ont beaucoup de talent pour la Musique, & réüssissent particulierement à sonner du cor de chasse. Il n'y a pas de si petit Village où la Messe ne se chante en Musique.

Il est certain que ce Royaume est un des meilleurs Pays que possede l'Empereur, & après la Hongrie, celui qui rend le plus à Sa Majesté Impériale.

La Bohême est un Pays d'Etats. L'Empereur-Roi les convoque tous les ans dans

dans la ville de *Prague*. Ils ſont compoſez du Clergé, des Seigneurs, de la Nobleſſe, & des Villes. Un Commiſſaire nommé par l'Empereur, fait l'ouverture de l'Aſſemblée, & lui expoſe les demandes de S. M. Imp. Les Etats, ſoumis, zélez, accordent tout ce qu'on leur demande, ce qui ordinairement eſt beaucoup. Avec tout cela, les Bohêmes ne ſe plaindroient pas des impoſitions ſi l'Empereur demeuroit parmi eux; mais ils voyent à regret épuiſer leur Pays pour enrichir les Autrichiens, pour leſquels ils ont une averſion naturelle, qui leur eſt renduë cordialement par ceux-ci. PRAGUE.

Je vous avouë que je quitterai *Prague* à regret. Je trouve les *Bohêmes* les meilleurs gens du monde, & *Prague* eſt une des Villes de l'Empire où on peut choiſir le plus ſon monde. Les Dames y ſont aimables. Le jeu, qu'on peut appeller le plaiſir univerſel, eſt pouſſé ici auſſi loin que l'on veut, dans des maiſons de condition, où tous les ſoirs la compagnie de l'un & de l'autre ſexe ſe raſſemble. On y fait bonne chere, les faiſans & les ortolans y ſont en abondance; & pour les jours maigres, il y a des truites, du ſaumon & des écreviſſes. Et afin qu'il ne manque rien, la Bohême fournit auſ-

PRAGUE. si de bon vin. Dans les Terres du jeune Comte *Tschernin*, à *Melneg*, il se fait un vin rouge qui ne le céde point au *Bourgogne*. Avec ces bonnes choses, on mange beaucoup ensemble, & pour moi je vous avouë que je suis plus sensible à ce plaisir qu'aux autres; parcequ'on le fait durer autant qu'on veut, & qu'il est pour tous les âges.

Il y a ici un Opéra Italien, passable. En Hyver on fait des courses de traîneaux, superbes; l'on masque beaucoup, & l'on danse à perte d'haleine: il y a pour cela des Bals publics, qui sont d'une magnificence extraordinaire, & qui pourroient être comparez aux Bals du Marché au foin à *Londres*, si quelque chose leur étoit comparable.

Pendant l'Eté, comme il y a moins de monde en Ville, les Assemblées ne sont pas si nombreuses. La Noblesse s'assemble les soirs dans un Jardin appartenant au Prince de *Schvvartzenberg*. Là on jouë, on cause, & l'on se promene. Ensuite il y a toûjours quelque maison où l'on soupe. Si l'on veut aller à la Campagne on est sûr d'être bien reçu; plus on fait de séjour, & plus on fait plaisir à celui chez qui l'on est. On s'amuse à chasser de toutes les manie-

res.

res. Beaucoup de Seigneurs ont des Meutes, & d'autres ont la chaſſe du Vol. La plûpart ont des Muſiciens à leur ſervice; deſorte que quelque tems qu'il faſſe, on peut toûjours s'amuſer. On y jouit d'ailleurs d'une liberté entiere. Ai-je tort après cela, Monſieur, de quitter la Bohême à regret? C'eſt pourtant à quoi je me prépare: je compte d'aller à *Vienne*. Vous ferez très-bien de m'y écrire; car franchement, d'écrire trois Lettres pour une, c'eſt trop. Il eſt vrai que les vôtres ſont d'un prix ineſtimable, & qu'ainſi vous avez raiſon de n'en être point prodigue. Mais moi, par la même raiſon, je n'ai pas tort de vous en demander. Adieu, Monſieur, aimez-moi toûjours un peu, & ſoyez perſuadé que perſonne n'eſt plus que moi, &c. PRAGUE.

A Prague ce 15 Nov. 1729.

LETTRE XII.

MONSIEUR,

ON ne peut diſconvenir que la Cour de VIENNE ne ſoit la plus grande & la plus magnifique Cour de l'Euro-

PRAGUE. pe, par le grand nombre de Princes & de Seigneurs qui la compoſent. Cependant les Cérémonies & l'Etiquette, qui eſt le nom qu'on a donné aux anciens Uſages, lui donnent un air de contrainte que l'on ne voit nulle part ailleurs. Tout le monde crie contre cette Etiquette, l'Empereur même paroît quelquefois en être ennuyé; & cependant elle eſt obſervée comme un Point de Religion, & comme s'il falloit un Concile Oecuménique pour la réformer.

Malgré cela, un Etranger de qualité (car il faut ici de la naiſſance) trouve des agrémens dans cette Cour, qu'il ne trouve ni à Paris ni à Londres: je parle de la facilité de faire des connoiſſances. Après qu'on a ſalué Leurs Majeſtez Impériales, il n'y a qu'à être introduit dans une ſeule maiſon, pour l'être bien-tôt dans toutes les autres, avec l'avantage qu'on y parle partout *Allemand*, *François*, *Italien* & *Eſpagnol*; au-lieu qu'un Etranger doit néceſſairement parler François à *Paris*, & Anglois à *Londres*. On ſe paſſe fort bien de l'Allemand à Vienne.

Les Miniſtres & les grands Seigneurs de la Cour ſont civils, honnêtes, & de facile accès, ſurtout pour ceux qui ne demandent

demandent rien, & que la curiosité ou le devoir attirent à *Vienne*. L'usage de ces Messieurs est de ne point rendre de visites; ils invitent à manger chez eux, & comme leurs tables sont toûjours nombreuses, on y fait en peu de tems bien des connoissances. VIENNE.

Il est très-aisé de baiser la main à Leurs Majestez Impériales, & même d'en avoir audience particuliere; il ne s'agit que de dire qui l'on est au Grand-Chambellan de l'Empereur, & au Grand-Maître de la Maison de l'Impératrice. En baisant la main on met un genou à terre; cela se fait ordinairement lorsque Leurs Majestez passent pour se mettre à table. Quand aux Audiences particulieres, il y a plus de cérémonies. Le Grand-Chambellan assigne l'heure à laquelle on doit se trouver dans l'antichambre; c'est ordinairement à cinq heures du soir. Il s'y trouve lui-même à l'heure marquée, & c'est lui qui introduit à l'Audience, ou en son absence, c'est le Chambellan de service. Voici ce qui s'y observe. L'Empereur se tient debout sous un dais, il est adossé contre une table, & a un fauteuil à son côté. Un paravent de velours rouge à crépines d'or, est placé à l'entrée de la chambre; desorte qu'on

VIENNE. n'apperçoit pas d'abord l'Empereur. C'eſt derriere ce paravent, près de la porte, que ſe tient le Grand-Chambellan. Dès qu'on apperçoit l'Empereur, on fait une génuflexion ; on s'avance enſuite quelques pas, on en fait une ſeconde, & enfin une troiſieme lorſqu'on eſt près de Sa Majeſté. A ces génuflexions l'Empereur répond par un ſigne de tête ; il écoute avec beaucoup d'attention celui qui lui parle, & répond avec préciſion & avec bonté. Lorſqu'il a fini de parler on baiſe la main de Sa Majeſté en mettant un genou à terre : enſuite on ſe retire en reculant, & en faiſant trois génuflexions, comme on a fait en entrant. Les mêmes cérémonies s'obſervent à l'Audience de l'Impératrice, & cette Princeſſe ſe tient debout comme l'Empereur : toute la différence conſiſte en ce que le Monarque eſt ſeul, & que l'Impératrice eſt accompagnée de ſa Dame-d'honneur, qui ſe tient néanmoins ſi éloignée, qu'elle ne ſçauroit entendre ce qui ſe dit.

L'Empereur mange ordinairement avec l'Impératrice & les Archiducheſſes. Il y a des jours, comme celui de l'Inſtallation des Chevaliers de la Toiſon d'or, où l'Impératrice même ne ſçauroit manger

ger avec ſon époux. L'on dîne dans l'a- VIENNE.
partement de l'Empereur, & l'on ſoupe chez l'Impératrice. A dîner deux Chambellans préſentent à laver à Leurs Majeſtez, & le Grand-Maître, ou en ſon abſence le Grand-Chambellan, leur préſente la ſerviette. On les ſert à l'uſage d'Eſpagne, un genou à terre. Le nombre des plats eſt conſidérable; on en ſert quarante-huit à l'Empereur, & autant à l'Impératrice. Quoique Leurs Majeſtez mangent enſemble, elles ſont ſervies chacune par leurs Officiers & leur cuiſine. Elles boivent ordinairement en même tems pour la premiere fois, & c'eſt juſqu'à ce qu'elles ayent bu, que les Ambaſſadeurs, les Courtiſans & les Dames aſſiſtent au dîner. Après que l'Empereur a bu, le Grand-Maître, le Grand-Ecuyer, le Grand-Chambellan, & le Capitaine des Gardes reçoivent ſes ordres. La Dame-d'honneur & le Grand-Maître de l'Impératrice reçoivent ceux de cette Princeſſe. Il ne reſte plus dans la chambre que les Officiers néceſſaires pour le ſervice, & quelques Curieux, peu accoûtumez à voir manger des Souverains. Les Dimanches, les jours de Fête & de *Gala*, il y a muſique pendant le dîner. J'oubliois de vous dire que

VIENNE. l'Empereur eſt toûjours couvert à table : lorſqu'il met ſon chapeau, les Ambaſſadeurs mettent le leur.

Au ſouper, la Dame-d'honneur préſente la ſerviette ; & ce ſont les Dames du Palais qui ſervent les viandes, qui en font l'eſſai & celui du vin. Les Pages portent les plats & les aſſiettes, vont prendre le vin au buffet, & préſentent le tout aux Dames, & celles-ci à Leurs Majeſtez. Pendant le ſouper, ainſi que pendant le dîner, tout ce qu'il y a de Cavaliers & de Dames ſe tiennent debout ; & ici les Princes ni les Princeſſes n'ont aucun rang, perſonne n'eſt aſſis en préſence du Maître, tout devient égal, & tous les rangs ſont confondus.

Les jours de *Gala*, nom qu'on donne ici aux jours de fête & de cérémonie, la Cour eſt extrémement magnifique. L'on ne voit alors qu'or & diamans. Ceux de ces jours qui ſont célébrez avec le plus d'éclat, ſont les jours de *St. Charles* & de *Ste. Elizabeth*, Fêtes de l'Empereur & de l'Impératrice. L'Empereur, qui eſt ordinairement très-ſimplement habillé, eſt tout couvert de Diamans le jour de *Ste. Elizabeth*. Pour l'Impératrice, qui eſt ordinairement magnifique, elle l'eſt tellement le jour de *St. Charles*, qu'elle

qu'elle a assez de peine à porter son habit, tant il est couvert de pierreries. Excepté les jours de *Gala*, la Cour est très-simplement habillée. Il est vrai que ces jours sont très-fréquens, & qu'ainsi les habits simples ne sont pas fort en usage; car pour mettre toute la Ville en *Gala*, il ne faut que la Fête ou le jour de naissance d'un Ministre, ou que quelque Dame de distinction se soit fait saigner. Ces *Gala* peuvent être divisées en trois classes. *Gala de Cour;* elle est universelle pour les Nobles, comme pour les Roturiers. *Grande Gala* dans la Ville, c'est pour la fête de quelque Ministre. Et enfin *petite Gala*, c'est pour les saignées des Dames. Un mari fait ici *Gala* à sa femme, la femme à son mari, les enfans à leurs pere & mere, & les freres & les sœurs se la font réciproquement. Desorte que les deux tiers de Vienne sont toûjours en *Gala*. C'est ce qui faisoit dire à un Bouffon Francois, qu'il faudroit bien du souphre pour guérir les Autrichiens de la *Gale*. On a pourtant soin de ne point paroître dans cette *Gala* domestique, devant l'Empereur, ou l'Impératrice; ce seroit manquer au respect qui est dû à Leurs Majestez Impériales. VIENNE.

Les grands jours de Fête l'Empereur va

VIENNE. va en grand cortege à l'Egliſe Cathédrale de *St. Etienne*. Il occupe ſeul le fond du caroſſe, l'Impératrice eſt en face ſur le devant. Leurs Majeſtez ſont précedées par les Chambellans & les Chevaliers de la Toiſon d'or à cheval. Les Pages & les Valets-de-pied marchent tête nue, immédiatement après le caroſſe du Grand-Ecuyer. Celui dans lequel ſont Leurs Majeſtez Impériales marche au milieu de deux files des Archers de la Garde. Il eſt ſuivi du Caroſſe où ſont les Archiducheſſes, & de ceux où ſont les Dames. Enſuite paroiſſent les Gardes à cheval, avec leurs timbales & leurs trompettes. Le Nonce & les Ambaſſadeurs avec leur cortége, qui eſt pour chacun de trois magnifiques caroſſes à ſix chevaux, ferment la marche.

Le jour de la Fête-Dieu l'Empereur accompagne le St. Sacrement. Les rues par où paſſe la Proceſſion ſont couvertes de planches. Leurs Majeſtez Impériales ſe rendent le matin en grand cortége à l'Egliſe Cathédrale de *St. Etienne*; Elles aſſiſtent au Service Divin, & enſuite à la Proceſſion. L'Impératrice ſuit immédiatement l'Empereur. Elle eſt accompagnée de toutes les Dames richement parées, ce qui rend cette Proceſ-

ſion

sion une des plus magnifiques du monde. VIENNE.

L'on rend les mêmes honneurs & les mêmes respects à l'Impératrice Douairiere, qu'à l'Impératrice régnante. Cette Princesse a sa maison & ses Gardes. Elle a son apartement dans le Palais ; mais elle demeure ordinairement dans un Couvent qu'elle a fondé dans un des Fauxbourgs, & ne vient en Ville que les grandes Fêtes, ou pour quelque fonction extraordinaire. Vous sçavez sans doute que les Impératrices ne peuvent jamais quitter le deuil ; leurs apartemens doivent toûjours être tendus de noir ; leurs carosses & leur livrée sont de la même couleur. Elles ne peuvent plus assister à aucun spectacle, bal ni concert. Enfin, en perdant leur mari, elles doivent renoncer aux plaisirs de la vie. L'Impératrice Douairiere remplit parfaitement ces devoirs rigoureux de veuve. Retirée dans un Couvent, presque continuellement prosternée au pied des Autels, en oraison & en prieres, elle fait de sa retraite le sejour de la piété & de la paix, & ne paroît en Public que lorsque la bienséance l'y oblige. Cette Princesse a toûjours été l'exemple de la plus rare Vertu. Du vivant de l'Empereur *Joseph* son époux, elle aimoit les plaisirs, la

VIENNE. magnificence & la grandeur : devenue veuve, elle renonça à tout, & ne s'occupa plus qu'à des œuvres de piété, & à l'éducation des deux Archiducheſſes ſes filles *, qu'elle voit aujourd'hui épouſes de deux puiſſans Princes de l'Empire. Autant de perſonnes qui approchent de Sa Majeſté Impériale, autant d'admirateurs de ſes éminentes qualitez. Je n'ai point encore eu l'honneur en ce voyage de me préſenter à ſes pieds : mais au premier ſéjour que j'ai fait ici, j'ai joui de l'avantage de lui faire ma cour à *Schonbrun*, où elle paſſoit pourlors les les Etez. J'en fus reçu avec des témoignages de bonté dont je fus pénétré, & dont le ſouvenir me ſera toûjours auſſi flatteur que reſpectable. Cette Princeſſe eſt fille de *Jean-Frédéric* Duc de *Brunſvvick-Hannover*, & de *Henriette-Benedictine* Princeſſe *Palatine*. Après la mort du Duc ſon pere qui ne laiſſa point de fils, elle accompagna Madame la Ducheſſe de *Brunſvvick* en France, où cette Princeſſe fut bien aiſe de ſe retirer auprès de ſa ſœur la Princeſſe de *Condé*. L'Impératrice, qu'on appelloit alors la Princeſſe *Amélie*, paſſa ainſi quelques années en

* Les Electrices de Baviere & de Saxe.

en France ; elle en apprit parfaitement la langue, elle en prit toute la politeſſe, & enfin elle y acquit ce mérite & cette vertu qu'on admre aujourd'hui en ſa perſonne, & qui lui ont procuré, peut-être autant que la naiſſance, la poſſeſſion du premier Trône du monde. Le mariage de ſa ſœur aîné avec *Renaud-d'Eſt* Duc de *Modene*, ayant fait quitter la France à Madame la Ducheſſe de *Brunſvvick* pour aller s'établir à *Modene*, la Princeſſe *Amélie* la ſuivit en Italie. Elle n'eut pas lieu de ſe repentir d'avoir quitté la France, & d'avoir refuſé ſa main à un Seigneur François qui avoit oſé la lui demander ; puiſque peu de tems après ſon arrivée à *Modene* elle fut mariée au Roi des Romains, depuis *Joſeph* I. Empereur. Les Vertus Chrétiennes ne ſont point les ſeules que poſſede l'Impératrice, elle eſt encore douée de toutes les vertus morales, & peu de Princeſſes ont l'ame plus belle, le cœur plus grand, l'eſprit plus élevé, plus éclairé, & plus orné. Elle a pû tenir rang parmi les plus belles Princeſſes de l'Europe, & il lui en reſte encore toutes les marques. Elle conſerve avec cela un air de Majeſté, qui fait que je ne ſçaurois la regarder, ſans ſentir ranimer la profonde vénération que j'ai pour ſa perſonne ſacrée. L'Em-

VIENNE. L'Empereur *Charles* VI. eſt d'une taille moyenne, & chargée d'embonpoint. Il a le tint bazané & vermeil, l'œil vif, la levre groſſe, comme l'ont eue preſque tous ceux de ſa Maiſon. Ce Monarque eſt le ſecond fils de l'Empereur *Léopold* & d'*Eleonore* de *Neubourg*, & le quinziéme * Empereur de ſa Maiſon. Deſtiné dès ſon bas âge à ſuccéder à *Charles* II. Roi d'Eſpagne, il été élevé dans la gravité convenable à la Nation dont il devoit être le Maître. Cela lui a fait contracter un air ſérieux, qui ſemble tenir du ſévére à ceux qui n'ont pas eu l'honneur de l'approcher. Cependant il eſt affable, & plein de bénignité. Lorſqu'on lui parle, il écoute avec attention, & répond avec beaucoup de bonté. Parvenu dans un âge peu avancé à la Couronne d'Eſpagne, il a éprouvé différens ſuccez dans ce Royaume : mais il a ſçu les ſoutenir avec une grandeur d'ame héroïque, & toujours ſoumis aux Décrets de la Providence, il a reconnu que c'étoit Elle qui tenoit entre ſes mains la fortune des Rois. Les adverſitez dont il a plu à Dieu de l'éprouver par le ſiége de

* Je me conforme au ſentiment de preſque tous les Hiſtoriens, qui ne mettent point *Frédéric le Beau* au rang des Empereurs.

de *Barcelonne* qu'il soutint en personne, & par le perte de la Bataille de *Villa-Viciosa*, n'ont servi qu'à affermir sa constance & sa droiture naturelle, droiture qui le rend plus respectable encore que l'éclat de ses Couronnes & la vaste étendue de sa Puissance. Le Ciel, qui récompense toujours la vertu, a donné à ce Monarque un des plus beaux & des plus fortunez Régnes qu'aucun Empereur ait eu depuis que l'Empire a passé en *Allemagne*. Il ne manque à sa félicité qu'un enfant mâle. Puisse arriver ce bonheur, souhaité par les Peuples, par l'Empereur, & par la plus vertueuse Impératrice qui fut jamais ! Cette Princesse est issue de l'auguste Maison de *Brunsvvick*, qui donne aujourd'hui deux Impératrices *, un Roi †, & une Reine † à l'Europe. Elle est fille de *Louis-Rodolphe* Duc de *Brunsvvick-Blanckenbourg* §, & de *Christine-Louise* Princesse d'*Oëtengen*, dont je vous ai parlé dans la Lettre que je vous ai écrite de *Blanckenbourg*. Le caractere de bonté & d'affabilité de cette auguste Princesse est si connu

VIENNE.

* L'Impératrice régnante, & la Douairiere.
† Le Roi de la Grande-Bretagne.
‡ La Reine de Prusse.
§ [A présent Duc régnant de *Brunsvvick-Lunebourg-Wolffenbuttel*.]

VIENNE. si connu dans le monde, qu'il est inutile de vous en parler. Vous sçavez pareillement, combien elle étoit belle & bien faite lorsqu'elle épousa l'Empereur. Les rougeurs du visage, & l'embonpoint qu'elle a actuellement, n'empêchent pas qu'elle ne puisse être comptée au nombre des belles Princesses. Il régne un air de modestie, de douceur & de majesté dans toutes ses actions, qui inspire autant de confiance que de respect envers sa personne. Son devoir fait sa Loi. Son principal soin est de plaire à l'Empereur. Persuadée que la sagesse de ce Prince suffit pour régir ses Etats, elle ne prend nulle connoissance des Affaires. On la voit s'employer avec empressement pour obtenir des graces ; c'est pour elle une félicité que d'en faire, & elle les fait d'une maniére qui touche ceux sur qui elle les répand. Cette Princesse est charitable, généreuse & magnifique. Elle soutient sa Dignité, sans en être préoccupée. Sa piété est solide, & dépouillée de toute ostentation. Elevée dans le Luthéranisme, qu'elle abjura à *Hamberg* lorsqu'elle y passa pour venir être l'épouse de l'Empereur pourlors Roi d'Espagne, elle est aujourd'hui bonne Catholique, sans avoir de haine contre les Protestans ; persuadée

que

que l'amour du prochain eſt une des choſes que Dieu commande le plus aux hommes, & que la charité & les bons exemples ſont les meilleurs moyens pour ramener à l'Egliſe ceux qui en ſont ſéparez. VIENNE.

C'eſt dans ces hauts ſentimeus de vertu, que l'Impératrice éleve les Archiducheſſes ſes filles, & ces jeunes Princeſſes paroiſſent y répondre dignement. L'Archiducheſſe aînée, *Marie-Thereſe*, eſt élevée dans l'agréable perſpective d'être un jour Maîtreſſe des vaſtes Etats que poſſede l'Empereur. Cette jeune Princeſſe a beaubeaucoup d'air de l'Impératrice ſa mere Faſſe le Ciel, s'il la deſtine pour Maîtreſſe à l'Empire, qu'elle lui reſſemble auſſi en vertus !

L'Empereur a encore trois ſœurs. L'Archiducheſſe *Marie Elizabeth*, Gouvernante des *Pays-Bas*, eſt l'aînée; la ſeconde eſt la Reine de *Portugal*; & la troiſiéme eſt l'Archiducheſſe *Marie-Madeleine*. On dit cette Princeſſe deſtinée pour être Gouvernante du *Tyrol*. Toute l'auguſte Maiſon d'*Autriche* conſiſte actuellement dans la perſonne ſacrée de l'Empereur, & en huit * Princeſſes, dont il y en

* Il n'y a plus que 7 Archiducheſſes, depuis 1730. la troiſieme fille de l'Empereur étant morte.

VIENNE. y en a trois mariées. Dieu veuille l'augmenter par quelque Prince ! car sans faire ici le Sujet zélé, il me semble que la Maison d'*Autriche* & celle de *Bourbon* ne devroient jamais finir ; l'une & l'autre ont fait la fortune à une infinité d'honnêtes-gens.

Le passe-tems ordinaire de l'Empereur (lorsqu'il veut se délaisser des affaires de l'Etat, auxquelles il se livre avec le sérieux d'un Monarque qui aime ses Peuples) est d'aller à la chasse, ou bien de tirer au blanc. L'Impératrice est ordinairement de ses parties. Sa Majesté Impériale se rend aussi quelquefois au Manége, & y monte à cheval. La Musique l'amuse d'autres fois, & ce Monarque non-seulement accompagne à livre ouvert, mais compose aussi lui-même. Il y a quelques années qu'il avoit composé un Opéra qui fut représenté ici. Tous les Acteurs, ainsi que les Danseurs & les Musiciens de l'Orchestre, étoient gens de qualité. L'Empereur lui-même accompagnoit, & les deux Archiduchesses aînées ses Filles y danserent. Il y avoit pour spectateurs, les Impératrices régnante & Douairiere, & chaque Acteur pouvoit y mener deux de ses proches, ou de ses amis intimes.

Quoique

Quoique leurs Majeſtez Impériales aiment beaucoup la Muſique, il n'y a ordinairement que deux Opéra par année, les jours de *S. Charles* & de *Ste. Elizabeth*. Quelquefois on répéte les mêmes Opéra pendant le Carnaval. Pendant ce tems deſtiné aux plaiſirs, il y a Bal à la Cour : les jours gras, il y a ordinairement une grande Maſcarade, qui repréſente une Noce de Payſans. Il y a dans le Palais un très-magnifique Théâtre, & c'eſt preſque l'unique choſe qui mérite d'y être vuë ; car le Palais Impérial eſt des plus vilains, & de tous les Monarques l'Empereur eſt un des plus mal logez. Les meubles même ſon antiques, & n'ont rien de fort magnifique. Je ne ſçai pourquoi ; car aſſurément les Gardes-meubles ſont pleins de riches Tapiſſeries, de ſuperbes Tableaux, & d'autres beaux meubles : apparemment l'Etiquette eſt de ne s'en point ſervir. Les maiſons de plaiſance de l'Empereur ne valent pas mieux que le Palais de la Ville. Le Château de la *Favorite* eſt dans un des Fauxbourgs. C'eſt un grand bâtiment conſtruit en ſerpentant, comme la ruë ſur laquelle il fait face. Il a bien plus l'air d'un grand Couvent de *Capucins*, que de la demeure du Chef de tant de Souverains. Les

VIENNE.

Jardins

VIENNE. Jardins ne ſont pas plus magnifiques que la maiſon; leur étenduë fait toute leur beauté. *Laxembourg* eſt encore fort au-deſſous de la *Favorite ;* il eſt vrai que la Cour n'y eſt qu'un mois ou ſix ſemaines, pendant le vol du Héron. Les Miniſtres qui ſont obligez d'y ſuivre l'Empereur, y ont leurs maiſons, qui ne ſont pas magnifiques ; mais dumoins elles ſont logeables. Lorſqu'on va à *Laxembourg* faire ſa cour, il faut revenir coucher à *Vienne*, ce qui eſt très-incommode.

L'Empereur *Joſeph* avoit commencé à faire une aſſez belle maiſon à *Schonbrun*, à une lieuë de Vienne; mais à ſa mort cette maiſon eſt demeurée imparfaite. L'Impératrice *Amélie*, à qui l'Empereur l'a donné, loin de faire continuer les travaux que ſon époux avoit commencez, laiſſe périr ce qui eſt achevé. C'eſt dommage, car ſi cet Edifice avoit été fini, l'Empereur n'auroit pas eu un *Verſailles ;* mais il auroit aumoins été logé convenablement à ſa Dignité. On dit qu'on va bâtir le Palais Impérial. Si cela ſe fait, il eſt à ſouhaiter qu'on employe d'autres Architectes que ceux qui ont eu la conduite des nouvelles Ecuries, & de l'Egliſe de *St. Charles*, Edifices nouvellement élevez avec beaucoup de dépenſe ; mais

mais ſans goût. Les Ecuries forment un corps de logis d'une prodigieuſe longueur, diviſé en ſept Pavillons ; ce qui fait croire d'abord que ce ſont autant de maiſons différentes. Le Pavillon du milieu, qui eſt deſtiné pour le logement du Grand-Ecuyer, eſt beaucoup plus élevé que les ſix autres, qui vont en diminuant des deux côtez. Les dedans ne ſont pas mieux diſtribuez : les chevaux ſont ſur une file, & l'écurie eſt ſi étroite, qu'on n'y eſt pas en ſureté contre les ruades des chevaux : Pur effet de l'inconſidération de l'Architecte, qui ayant un ample terrein à ſa diſpoſition, & rien à ménager, pouvoit, ſans augmenter la dépenſe, faire quelque choſe de grand & de magnifique. VIENNE.

Je ne ſçai ſi le même Architecte qui a bâti les Ecuries, a auſſi eu la direction de l'Egliſe de *St. Charles* ; mais ſi ce ſont deux hommes différens, ils ſympathiſoient beaucoup. Cette Egliſe auroit peut-être été admirée du tems des Goths ; mais dans un ſiécle auſſi délicat que le nôtre, on ne peut la regarder ſans regretter les ſommes qui y ont été employées.

Ce mauvais goût en fait de bâtimens eſt aſſez général à Vienne. Ce n'eſt pourtant pas qu'il n'y ait des Hôtels, & même

VIENNE. même des Palais, où l'ordonnance de l'Architecture soit observée; mais c'est qu'il s'est introduit une maniere d'orner & de charger les maisons de Sculpture, très-opposée à la noble simplicité de l'Architecture ancienne. Le Palais du Prince *Eugene de Savoye* est superbe; mais situé dans une ruë étroite, & ayant très-peu de cour. L'escalier est d'une belle ordonnance, mais trop resserré. Les appartemens du premier étage sont aussi-bien distribuez que le terrein l'a permis. On entre d'abord dans un grand Sallon, orné de grands Tableaux qui représentent les principales victoires du Prince sur les *François* & les *Turcs*. Dans deux chambres attenantes, on voit de très-riches Tapisseries faites par *Devos* à Bruxelles, dans lesquelles cet Ouvrier a représenté avec beaucoup de correction les Arts Militaires. La chambre de lit qui suit, a un ameublement de velours vert, richement brodé en or & en soye. On voit dans la même chambre un lustre de cristal de roche, qu'on dit avoir coûté quarante mille florins. Tous les autres meubles sont d'une magnificence extraordinaire, & seroient applaudis à *Paris* même, où il est indisputable que régne le goût des beaux amusemens.

Le

Le Palais de *Lichtenſtein* eſt plus grand que celui de *Savoye*, & ne lui cede point en magnificence. Il mérite d'être vû, à cauſes des Peintures. Je paſſerai ſous ſilence les Hôtels de *Schvvartzenberg*, de *Daun*, de *Didrichſtein*, de *Harrach*, & pluſieurs autres magnifiques Edifices, parceque ma Lettre deviendroit un petit Volume. VIENNE.

Les Palais des Fauxbourgs ont infiniment plus de grandeur que ceux de la Ville, ils ont des Cours & des Jardins. Les plus magnifiques ſont les Palais *Trautsheim*, *Rofrano*, *Schvvartzenberg*, *Altheim*, & *Eugene de Savoye*. Ce dernier ſurtout eſt un ſuperbe Edifice, accompagné de magnifiques Jardins, d'une belle Orangerie, & d'une Ménagerie pourvuë de tout ce que les quatre Parties du monde fourniſſent d'animaux les plus rares. C'eſt dans cette grande & belle maiſon que le Prince *Eugene de Savoye* paſſe la belle ſaiſon de l'année. Rien n'eſt ſi beau, que de voir une Aſſemblée chez ce Prince : L'avant-cour au milieu de laquelle il y a une piéce d'eau ſuperbe, & les Jardins, ſont illuminez par une infinité de Lanternes faites en forme de boule, d'un verre extrêmement blanc ; ce qui répand une très-grande clarté,

&

VIENNE. & fait un très-bel effet. Les Assemblées chez le Prince sont toûjours fort nombreuses ; sa Naissance, ses Emplois, & son Autorité lui attirent une grosse Cour. Le Prince *Eugene* est d'une taille médiocre ; mais bien fait. Il a un air extrêmement sérieux, son abord est froid & réservé ; mais sa froideur ne l'empêche pas d'être ami de ceux qui s'attachent à lui. Il se connoît en mérite, il l'aime & le distingue. Il est honnête & civil, très-poli envers les Dames, respectueux & soumis envers son Maître ; mais sans adulation ni bassesse. Il est généreux & magnifique en tout, excepté en habits. Il est ennemi du faste, des Cérémonies & de la contrainte. Dans sa jeunesse il a aimé les plaisirs ; mais il a sçu y renoncer lorsqu'il s'est agi d'acquérir de la gloire. Il est né en France, & quitta en 1683. ce Royaume, mécontent du peu d'égards qu'on y avoit pour lui. Il arriva à *Vienne* peu de tems avant que cette Ville fût assiégée par les *Turcs*. Il fit la Campagne en qualité de Volontaire, & se distingua beaucoup. L'Empereur *Léopold* lui donna au mois de Décembre de la même année, le Régiment de Dragons qui porte encore son nom. Le siége de *Vienne* étant levé, il continua de servir en Hongrie, sous le

Duc

Duc *Charles* de *Lorraine*, & l'Electeur *Maximilien-Emanuel* de *Baviere*. Il obtint pour la premiere fois le Commandement de l'Armée Impériale en 1697. & débuta par gagner la Bataille de *Zenta*, dans laquelle 22000 *Turcs* perdirent la vie ; ce qui fut pour eux une perte dont ils ne purent se relever, & qui les obligea à demander la Paix, qui leur fut accordée à *Carlovvitz* en 1699. Le Prince a commandé depuis en Italie, en Allemagne, en Flandre, & en dernier lieu en Hongrie. La victoire l'a suivi partout. Vous rapporter ses Exploits, ce seroit vouloir anticiper sur l'Histoire qui doit les consacrer, & à laquelle vous trouverez bon que je vous renvoye. Quant aux Dignitez & aux grands Emplois de ce Prince, il est Premier Conseiller du Conseil Aulique de Guerre, Chef ou Lieutenant-Général des Armées de l'Empereur & de l'Empire, Vicaire-Général de Sa Majesté Impériale en Italie, Colonel d'un Régiment de Dragons, & Chevalier de la Toison d'Or. Tous ses Emplois peuvent lui valoir trois cens mille florins par an. Il a avec cela des Terres considérables en Hongrie & aux environs de Vienne, qui lui rendent autour de cent mille florins. Il tient ses Terres de la bé- VIENNE.

VIENNE. néficence de l'Empereur, qui les lui a données en récompense de ses importans services.

Le Maréchal Comte *Gui de Staremberg* est encore un de ces hommes que leur vertu rend respectables. Il est d'une maison qui a donné de grands Capitaines & de sages Ministres aux Empereurs de la Maison d'Autriche, & il a soutenu avec éclat la gloire de ses Ancêtres. La Hongrie, l'Italie, & l'Espagne ont été les témoins de sa valeur & de sa prudence consommée dans l'Art de commander des Armées, & l'ont d'autant plus admiré, qu'on l'a vû presque toûjours remporter des Victoires avec des Armées mal payées, manquant de tout, & fort inférieures à celles des Ennemis. Ce Général est entré au service fort jeune, en qualité d'Enseigne, & s'est poussé depuis par degrez. Il fut fait Lieutenant-Colonel peu de tems avant l'entreprise des Turcs sur *Vienne*, & il soutint le siége de cette Place en servant d'Aide-de-Camp à son cousin *Ernest-Rudiger* Comte de *Staremberg*, le Défenseur de Vienne. Le Comte *Gui*, après quelques années de service, eut le Régiment d'Infanterie dont il est encore le Colonel. Il fut fait assez jeune, Grand-Comman-

Commandeur de l'Ordre Teutonique. Je ne vous parle pas de ſes actions, parceque la Renommée les a renduës aſſez célébres pour que vous en ſoyïez inſtruit. Ce Général, dans un âge aſſez avancé, conſerve tout le feu de la jeuneſſe, & ſeroit encore fort en état de commander. VIENNE.

Vous ayant nommé les deux plus grands Généraux de l'Empereur, vous ne ſerez pas fâché, je penſe, que je vous nomme auſſi ſes principaux Miniſtres. Ils ſont cinq. On les appelle les *Conſeillers de Conférence*. Le Prince *Eugene de Savoye* eſt le Premier Conſeiller, ſans avoir pour cela le Titre de Premier-Miniſtre, cette Dignité n'étant pas connuë à la Cour Impériale.

Le Comte *Louis de Zinzendorff*, Chancelier de la Cour & Chevalier de la Toiſon d'Or, eſt le ſecond Conſeiller de Conférence. Ce Seigneur eſt d'une maiſon depuis long-tems illuſtre en Autriche. Sa mere étoit une Princeſſe de *Holſtein*. Elle avoit épouſé en ſecondes nôces le Maréchal Comte de *Rabutin*, Gouverneur de Tranſſylvanie. Elle eſt morte depuis peu d'années dans un âge fort avancé. Je l'ai connue dans mon précédent voyage ici ; ſa maiſon étoit le

VIENNE. rendez-vous de tout ce qu'il y avoit de gens de la premiere volée. Le Comte de *Zinzendorff* étoit dans le Miniſtére dès le Régne de *Léopold*. Il fut Miniſtre Plénipotentiaire de cet Empereur en France, pendant que le Maréchal de *Villars* occupoit le même poſte pour *Louis XIV.* à *Vienne*. A la mort de l'Empereur *Joſeph*, Mr. le Comte de *Zinzendorff* étoit Ambaſſadeur de ce Prince auprès des Etats-Généraux. Il fut confirmé dans ce caractére par l'Impératrice *Eléonor*, Régente pendant l'abſence du Roi *Charles*. Il quitta *La Haye* pour ſe rendre au Sacre de *Charles VI.* à *Francfort*, où il fit la fonction de Vicaire du Grand-Tréſorier de l'Empire, Dignité héréditaire dans ſa maiſon. Le Congrès d'*Utrecht* s'étant ouvert peu de tems après, le Comte de *Zinzendorff* y aſſiſta comme Premier Ambaſſadeur de l'Empereur. Dans ces derniers tems il s'eſt rendu au Congrès infructueux de *Soiſſons*, & de là à *Verſailles*, où il a ſçu maintenir le Cardinal de *Fleury* dans les idées pacifiques auſquelles les ennemis de ſon repos, & peut-être de ſa gloire, vouloient le faire renoncer. Le Comte de *Zinzendorff* eſt de retour ici. Il y a preſque ſeul le Département des affaires étrangeres. Son

crédit

crédit eſt des plus grands : car outre que l'Empereur eſtime ſa perſonne & ſes ſervices, il eſt apparenté à tout ce qu'il y a de plus notable à la Cour, & étroitement attaché d'intérêts au Prince *Eugene de Savoye*, dont il connoît l'intégrité & l'attachement déſintéreſſé pour l'Empereur. Le Comte de *Zinzendorff* eſt d'une taille élevée, d'une phyſionomie heureuſe & prévenante. Ses manieres ſont nobles, ſon abord eſt froid, mais civil. Il eſt très-poli envers les Etrangers ; ſa maiſon leur eſt ouverte. Sa table eſt la plus grande & la plus délicate qui ſoit à Vienne. Il eſt magnifique dans tout ce qu'il fait, & toutes ſes actions tiennent du Seigneur. Il eſt pere d'une nombreuſe famille. Le ſecond de ſes fils eſt Cardinal, & Evêque en *Hongrie* *. Un autre eſt Chevalier de *Malte*, & Lieutenant-Colonel. Comme ce ſont les deux que je connois le plus, ce n'eſt auſſi que d'eux que je vous parlerai. Je ne ſçai s'il eſt poſſible d'avoir plus d'eſprit qu'ils en ont tous deux. Le Chevalier a plus de feu & de vivacité qu'un Gaſcon : ſes ſaillies partent bruſque-

* [Il eſt préſentement Evêque de *Breſlau*, Dignité qui lui donne un rang diſtingué dans ce Duché.]

VIENNE. ment, elles brillent par leur varieté, & surprennent par leur nouveauté & leur justesse.

Le Comte *Gundacker de Staremberg*, Président de la Chambre des Finances, & Chevalier de la Toison d'Or, est le troisiéme Conseiller de Conférence. On vante fort son intégrité. Il a sçu en dirigeant les Finances, se garantir de la haine publique.

Le Comte de *Schonborn*, Evêque de *Bamberg* & de *Wurtzbourg*, Vice-Chancelier de l'Empire, est le quatriéme Conseiller de Conférence. † Vous sçavez, Monsieur, que la Maison de *Schonborn* nous a donné plusieurs Sujets respectables. Cependant on peut dire sans blesser la mémoire de ces Grands-hommes, ni sans trop flatter le Vice-Chancelier, qu'il est celui de sa maison qui a le plus de capacité dans les affaires, le caractére le plus généreux, & les manieres les plus engageantes & les plus gracieuses. Comme personne n'égale à

Vienne

† Le Comte de *Metsch*, Vice-Président du Conseil Aulique de l'Empire, lui a succédé dans la Charge de Vice-Chancelier; & le Comte *Aloysius-Thomas-Raimond de Harrach-Rohran*, ci-devant Vice-roi de Naples, Grand-Ecuyer Héréditaire de la Haute & Basse Autriche, Maréchal des Etats du Pays, Chevalier de la Toison d'Or; a été nommé Conseiller de Conférence à la place du Comte de *Schonborn*.

Vienne ce Prélat en grandeur & en richeſſes, perſonne n'égale auſſi ſa magnificence. L'Empereur a pour lui une ſinguliere conſidération. Le Vice-Chancelier a ſous lui la Chancelerie de l'Empire, & n'a au-deſſus que l'Empereur & l'Electeur de *Mayence* Grand-Chancelier de l'Empire. VIENNE.

Le Comte de *Konigſeck*, Vice-Préſident du Conſeil Aulique de Guerre, eſt le cinquiéme Conſeiller de Conférence. Ce Seigneur, qui eſt d'une naiſſance diſtinguée de l'Empire, eſt un des plus grands & des plus beaux hommes de la Cour. Il eſt actuellement Ambaſſadeur Extraordinaire de l'Empereur à la Cour d'*Eſpagne*. Sa famille eſt attachée depuis long-tems à la Maiſon d'Autriche. Lui-même, après avoir fait ſes Etudes à *Beſançon* étant deſtiné à l'Egliſe, il quitta le petit-collet, prit le parti des armes, & entra au ſervice de l'Empereur *Léopold*. Après quelques années de ſervice il eut un Régiment d'Infanterie, & l'Empereur *Joſeph* le fit ſon Chambellan. Le même Monarque lui donna le Gouvernement de *Mantoue*. Il en fut rappellé par *Charles VI.* & envoyé dans les *Pays-Bas*, dont il prit poſſeſſion au nom de l'Empereur, à qui les Puiſſances Ma-

VIENNE. ritimes les évacuerent. Le Comte de *Konigseck*, pendant son administration des *Pays-Bas*, conclut le Traité de Barriere avec les Etats-Généraux. Il épousa à *Bruxelles* Mdlle. de *Lanoi la Motterie*, fille de naissance & d'un mérite distingué. En quittant les *Pays-Bas*, il passa Ambassadeur de l'Empereur à la Cour de *France*, où il se fit estimer, mais particulierement du Duc d'*Orléans*, Régent, Prince qui se connoissoit en mérite, & qui ne prodiguoit pas ses applaudissemens. Après trois années de séjour à Paris le Comte de *Konigseck* revint à Vienne. Il accompagna l'Archiducheſſe épouse du Prince Electoral de *Saxe*, en qualité de Grand-Maître, à *Dresde*; & à son retour il alla gouverner la *Transsylvanie*. L'Empereur l'a rappellé de ce poste pour l'envoyer son Ambassadeur Extraordinaire en *Espagne*. Le Comte n'y est pas moins estimé qu'il l'a été à *Paris*. On dit qu'il possede toute la confiance de Leurs Majestez Catholiques. Cependant il demande instamment d'être rappellé : on dit qu'il obtiendra sa demande, & que son neveu * qui est Ministre

* Le Comte de *Konigseck-Erps*. Il a été effectivement en Espagne dans le dessein d'y relever son oncle; mais comme les choses ont changé de face dans

niſtre Plénipotentiaire de l'Empereur auprès des Etats-Généraux, eſt déjà nommé pour le relever. † VIENNE.

Le Conſeil de Conférence ſe tient toûjours en préſence de l'Empereur. Il s'y traite des affaires les plus importantes de l'Empire.

Outre les cinq Miniſtres que je viens de vous nommer, il y en a encore pluſieurs autres dont le crédit eſt plus borné. Chaque Royaume ſoumis à l'Empereur, a ſon Miniſtre & ſa Chancelerie particuliere.

Le Comte *Badiani* dirige les affaires de *Hongrie*, en qualité de Vice-Chancelier de ce Royaume.

Les affaires de *Bohême* ſont du Département du Comte de *Kinshi*, Chancelier

dans cette Cour, ils ſont revenus tous deux. Le Comte de *Konigſeck-Erps* eſt à Bruxelles, Conſeiller d'Etat de Brabant.

† Le Comte de *Konigſeck* eſt de retour de ſon Ambaſſade d'Eſpagne. Il exerce actuellement les Charges de Vice-Préſident du Conſeil Aulique de Guerre, & de Conſeiller Privé de Conférence. Il eſt Lieutenant-Général des Armées de l'Empereur, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, & vient d'être créé Chevalier de la Toiſon d'Or. [Le Comte de *Merci* ayant été tué à la Bataille de *Parme* le 29 Juin 1734. l'Empereur envoya le Comte de *Konigſeck* en Italie, & lui donna le Commandement de ſon Armée, qui étoit fort en déſordre, & que le Comte de *Konigſeck* a rétabli de maniere à inſpirer du reſpect à ſes Ennemis.]

VIENNE. du Royaume. Ce Seigneur a sous lui un Vice-Chancelier, & nombre d'Assesseurs & de Conseillers.

Le Conseil d'*Espagne* est composé d'un Président, d'un Vice-Président, & des Conseillers. Son autorité s'étend sur tous les Royaumes qui étoient autrefois soumis à l'Espagne, & qui ont été cédez par la Paix à l'Empereur. Le Comte de *Montesanto*, Grand d'Espagne, frere du Comte de *Cinfuentes* Connétable de Castille, est Président de ce Conseil *: il a succédé dans dans cette Charge à l'Archevêque de *Valence*, qui avoit quitté son Archevêché pour suivre l'Empereur, qu'il avoit reconnu pour son maître en Espagne.

De tous les Tribunaux qui sont à *Vienne*, le Conseil *Aulique* est le plus respectable, puisqu'il est le Parlement de l'Empire. Il est composé d'un Président, c'est le Comte de *Wurmbrandt*; d'un Vice-Président, c'est le Comte de *Metsch*; & de dix-huit Conseillers, parmi lesquels il doit y avoir six Protestans, & parmi ceux-ci, il faut qu'il y ait un Réformé. Ce Tribunal juge toutes les Causes civiles entre les Princes & les Particuliers de

* [Il se nomme *Joseph de Silva y Menesses*, Marquis de *Villaser*, Comte de *Monto-Santo*.

de l'Empire. Son autorité finit avec la vie de l'Empereur : c'eſt pour cela que le Tribunal ſupréme de *Wetzlar*, qui ſubſiſte même pendant la vacance de l'Empire, prétend le pas ſur le Conſeil *Aulique*. C'eſt une erreur de croire, comme font bien des Etrangers, que le Conſeil *Aulique* prend connoiſſance des affaires d'Etat ; il eſt uniquement occupé à rendre juſtice ; il n'enregiſtre aucun Edit, ſi ce n'eſt ſes propres Sentences * ; & il eſt beaucoup plus borné que ne le ſont les Parlemens de France, qui dumoins ont le privilége de perdre du tems en Remontrances. Je m'apperçois que je ſuis en train de vous en faire perdre beaucoup, ſi je ne mets fin à ma Légende : auſſi le vais-je faire, en réſervant pour un autre Ordinaire à vous entretenir de la ſuite de mes remarques. Je vous embraſſe, & ſuis, &c. VIENNE.

A Vienne ce 30 Novembre 1729.

* [Qui ſont ſimplement des *Avis*, leſquels paſſent en Decret par l'approbation de l'Empereur.]

LETTRE XIII.

MONSIEUR,

VIENNE. IL y a encore quelques articles que je ne puis m'empêcher d'ajouter à ce que je vous ai dit de *Vienne*. La Police dans cette Ville eſt adminiſtrée par le *Stadthalter*. C'eſt le Comte de *Kevenhuller* qui remplit cette Charge ; il eſt auſſi Miniſtre d'Etat, & Chevalier de la Toiſon d'Or. Ses fonctions ſont les mêmes que celles du Lieutenant de Police à Paris : le titre ſeul fait la différence. Il y a pourtant ceci à remarquer, que le *Stadthalter* eſt toûjours un Seigneur de naiſſance, que c'eſt un homme d'Epée, & que le Lieutenant de Police de Paris eſt ſouvent d'une extraction peu diſtinguée, & toûjours tiré de la Robe.

Le Gouverneur de Vienne ne porte d'autre Titre que celui de *Colonel de la Ville*. C'eſt aujourd'hui le Maréchal Comte de *Daun*, le même qui a défendu *Turin*, qui a été ſix ans Viceroi de *Naples*, ſix mois Gouverneur des *Pays-Bas*, & qui l'eſt depuis quatre ans de *Milan*.

Milan. * Son Lieutenant-Colonel, qui est le Comte *Maximilien de Staremberg*, Lieutenant-Général des Armées de l'Empereur, & Colonel d'un Régiment d'Infanterie, commande en son absence, & a la direction des Fortifications, de l'Arsenal & de la Garnison. Cette Garnison consiste dans un Régiment d'Infanterie composé de vieux Soldats, ou de Bourgeois & Artisans de Vienne, d'où ce Régiment ne sort jamais. Les Emplois dans ce Corps sont très lucratifs; mais comme ils ne conduisent pas autrement au chemin de la gloire, ils sont peu recherchez par des gens de naissance. Ce Régiment, tout peu estimé qu'il est, n'a pas laissé de rendre de très-bons services pendant le siége que *Kara-Mustapha*, Grand-Visir de *Mahomet IV.* mit devant Vienne. Il avoit alors pour Chef *Ernest-Rudiger* Comte de *Staremberg*, Commandant de la Place. Ce Général & sa Garnison acquirent beaucoup de gloire par la résistance qu'ils firent. Mais peut-être qu'avec toute leur valeur, ils n'auroient pû empêcher VIENNE.

* [De retour à *Vienne* après que les François & les Savoyards se furent emparez de Milan en 1733. on a porté contre lui plusieurs chefs d'Accusation; mais il a sçu se justifier si pleinement, qu'il n'a rien perdu de la confiance de l'Empereur.]

VIENNE. empêcher la prise de la Place, si l'avidité du Grand-Visir pour se rendre maître des richesses immenses qu'il sçavoit être renfermées dans la Ville, ne l'eût porté à la ménager, de crainte qu'elle ne fût emportée d'assaut, & pillée par les Soldats.

Le siége de *Vienne* n'étant pas de mon sujet, je ne vous en dirai rien. Vous sçavez qu'il fut levé par le secours qu'y conduisit en personne le brave *Jean Sobieski* Roi de Pologne, qui défit les Turcs le 12 Septembre de l'année 1683. Ce Prince, après cette victoire, retourna chez lui, chargé de gloire & de butin, s'étant rendu maître de tous les Equipages du Grand-Visir. Il écrivit à ce sujet assez plaisamment à la Reine sa femme, qui ne suivoit pas tout-à-fait les maximes de *Sénéque* sur le mépris des Richesses : » Vous » ne direz point à mon retour, ce que » disent les femmes Tartares à leurs maris, lorsqu'elles les voyent revenir de » l'Armée sans butin : *Tu n'es pas un homme, puisque tu reviens les mains vuides* ; car le Grand-Visir m'a fait son » Légataire universel.

Vous n'ignorez pas que ce fut pour la seconde fois que les Turcs leverent le siége de Vienne. *Soliman* l'étoit venu assiéger

assiéger sous l'Empire de *Charles V.* mais il eut un sort pareil à celui de *Kara-Mustapha.* Il est vrai que la suite de sa défaite ne fut pas aussi funeste au Sultan, qu'elle le fut au Visir de *Mahomet IV.* Ce Ministre fut étranglé à *Belgrade*, où étoit *Mahomet.* Sa tête se voit dans l'Arsenal de Vienne ; elle y a été portée de Belgrade. La translation de cette Relique Turque s'est faite assez extraordinairement. Quelques années après que *Kara-Mustapha* eût été étranglé, les Impériaux se rendirent maîtres de Belgrade. Des Soldats, informez de la sépulture du Grand-Visir, crurent y trouver un trésor ; ils ouvrirent la Tombe, & n'y trouverent qu'un Cadavre revêtu d'une chemise, sur laquelle il y avoit divers caractéres Arabes, & un *Alcoran.* Le Gouverneur de la Place, informé de cette belle trouvaille, se souvint que le Grand-Visir en faisant le siége de *Raab* qu'il fut obligé de lever, avoit dit que s'il prenoit la Ville il feroit trancher la tête au Comte *Léopold de Collonitz* qui en étoit Evêque, & l'envoyeroit au Sultan, pour punir ce Prélat de ce qu'il avoit tiré tout l'argent des Couvens, & en avoit payé la Garnison, qu'il avoit encouragée par-là à faire une vigoureuse résistance. Le

VIENNE.

Gouverneur

VIENNE. Gouverneur de Belgrade se souvenant, dis-je, des menaces du Grand-Visir, crut qu'il feroit un très-agréable présent au Comte de * *Collonitz* devenu Cardinal, de lui envoyer la tête & le corps du Turc, avec la chemise & l'*Alcoran*. Il mit le tout bien proprement dans une châsse de cristal garnie d'argent massif, & l'envoya à Son Eminence, qui ne trouvant pas que cet étrange présent fût une Relique pour sa Chapelle, en fit don à l'Arsenal, où j'ai vû & manié le Musulman. J'aurois fort voulu lui arracher quelques poils de la moustache: mais le Gardien de ce précieux Trésor observoit trop mes mains. On dit que la corde d'un pendu porte bonheur: il se pourroit bien que la moustache d'un Grand-Visir auroit la même vertu. En tout cas, c'étoit toûjours dequoi remplir une place honnorable dans quelque Cabinet de raretez.

Depuis le siége de Vienne cette Ville est bien agrandie. On en a tellement augmenté les fortifications, que si le malheur vouloit que les Turcs vinssent encore l'assiéger, ils trouveroient à qui parler,

* Le Cardinal de *Collonitz*, dont il est parlé ici, étoit oncle du Cardinal de *Collonitz*, qui est actuellement Archevêque de Vienne.

ler, & il y auroit plus de quatre mouſta- VIENNE.
ches de brulées.

L'Empereur vient de procurer un nouveau luſtre à ſa Capitale, en la faiſant ériger en *Archevêché* par le Pape *Benoît XIII.* Pluſieurs Evêques, entre autres celui de *Paſſau*, ont démembré leurs Dioceſes pour agrandir la Juriſdiction du nouvel Archevêque. Celui qui poſſede aujourd'hui cette Dignité eſt le Cardinal de *Collonitz*; elle lui donne le caractére & le rang de Prince.

La Religion Catholique eſt la ſeule exercée dans Vienne & dans l'Autriche. Les Miniſtres des Têtes Couronnées Proteſtantes ont la liberté, comme ailleurs, de tenir Chapelle. Lorſque le St. Sacrement ou le Viatique eſt porté à quelque malade, il eſt toûjours eſcorté par des Gardes, qui ont ſoin de faire mettre à genoux le Peuple. J'ai vu l'Empereur, rencontrant le Viatique, deſcendre de caroſſe & l'accompagner à l'Egliſe. La dévotion de ce Prince & de tous ceux de ſa Maiſon pour le St. Sacrement de l'Autel a toûjours été très-grande. *Philippe IV.* Roi d'Eſpagne en donna une preuve bien édifiante. Ce Monarque étant allé le même jour de la mort du Roi ſon pere, du Palais de *Madrid* au Monaſtere

VIENNE. Monaſtere de *S. Jeronimo del Paſſo*, dans un caroſſe fermé pour paſſer *incognitò*, il en deſcendit pour accompagner le Viatique qu'on portoit à un malade. Le Comte-Duc d'*Olivarez* lui remontra que la mort récente du Roi ſon pere ne lui permettoit pas de paroître en public. *Comte*, lui répondit le Roi, *cet uſage ne ſçauroit me diſpenſer de rendre à Dieu l'honneur que je lui dois.*

On peut dire de ceux de l'auguſte Maiſon d'*Autriche*, que ſi peu de Princes les égalent en piété, peu auſſi les égalent en naiſſance. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait des Maiſons plus anciennes décorées du Diadême ; mais c'eſt qu'il y en a très-peu qui ayent de ſi grandes alliances : il n'y a point de Roi, & très-peu de Royaumes, à qui la Maiſon d'Autriche n'ait donné des Reines. Il y a trois-cens ans qu'elle eſt maîtreſſe de l'Empire, & depuis *Albert II.* elle a donné conſécutivement treize Empereurs à l'Europe. Il ſe trouve des qualitez réunies dans une Princeſſe d'Autriche, que je ne ſçaurois m'empêcher de vous rapporter. C'eſt l'Impératrice *Marie*, femme de l'Empereur *Maximilien* fils de *Ferdinand I.* Cette Princeſſe étoit ſœur de *Philippe II.* Roi d'Eſpagne, & fille, femme, bru, & mere de

de cinq Empereurs ; petite-fille, fille, sœur, & tante de quatre Rois d'Espagne; & belle-mere de deux Rois, sçavoir, *Charles IX.* Roi de France, & *Philippe II.* Roi d'Espagne. Un Auteur moderne dit que l'origine & la parenté de cette Princesse surpassoient infiniment celles d'*Agrippine*, dont *Tacite* dit qu'elle étoit fille de *Germanicus*, sœur de *Caligula*, femme de *Claude*, & mere de *Neron*. Mais c'est assez vous entretenir des faits d'histoire & de généalogie, que je me suis avisé de vous citer, d'autant plus mal-à-propos, que vous possedez si parfaitement l'un & l'autre. Pardonnez-moi cette incartade. VIENNE

Il me reste à vous communiquer quelques remarques que j'ai faites sur les *Autrichiens* en général. Je vais commencer par les femmes, & vous les dépeindre, comme dit *Burrus*, avec la liberté d'un soldat, qui sçait mal farder la vérité.

Les femmes sont belles & laides ici, comme ailleurs : cela est de tous les pays. Généralement elles sont plus belles que jolies, car toutes ces beautez ne sont point animées. Elles sont toutes grandes & bien faites ; elles marchent bien, mais saluent de très-mauvaise grace ; on diroit qu'elles vont s'éreinter en faisant une révérence.

VIENNE. révérence. Elles s'habillent avec plus de magnificence que de goût. A la reſerve de deux ou trois, il n'y en a point qui mettent du rouge, encore moins du blanc; les mouches même ſont peu en uſage; en un mot elles n'ont rien qui dénote la coquetterie. Quant à leur humeur, elles paſſent pour être franches, ne ſe familiariſant pas aiſément; naturellement vaines; aſſez froides, comme le ſont toutes nos Allemandes, & donnant beaucoup moins dans la galanterie que dans le jeu, le luxe & la magnificence. Pareſſeuſes, ne ſe mêlant non-plus des affaires de leur maiſon, que ſi elles y étoient étrangeres. Elles ne connoiſſent de livres que leurs heures, ſont extrêmement crédules, & donnent dans tous les extérieurs de la Religion. Cela fait que leur converſation n'eſt pas toûjours bien animée, & qu'à moins que l'amour ne s'en mêle, elles parlent aſſez ſouvent de la pluye & du beau tems. Elles ſont pour le moins autant prévenues pour *Vienne*, que les Pariſiennes le ſont pour *Paris*: hors de *Vienne*, point de ſalut. Mais tous ces petits défauts ſont réparez par une grandeur d'ame & une généroſité extraordinaires. Elles ſont bonnes amies, & protegent avec chaleur celui

ou celle pour qui elless'intéreſſent. Lorſ- VIENNE.
qu'elles parviennent à aimer, elles le font de bonne-foi; & loin de ruïner leurs amans, il y en a qui ont fait la fortune de ceux qu'elles ont aimez. On m'a conté à ce ſujet, qu'il y avoit une Dame du tems de l'Empereur *Joſeph*, (ſous le Régne duquel la galanterie étoit plus à la mode qu'elle ne l'eſt aujourd'hui) laquelle aimant un Cavalier, & voulant lui faire du bien ſans que le Public y pût trouver à redire, s'aviſa dans une Aſſemblée où ſon Amant tailloit à la Baſſette, de ponter contre lui. Elle ſe faiſoit marquer, ſans dire à perſonne à combien elle jouoit la marque. Voyant entrer ſon mari dans la chambre où elle jouoit, elle ſe leva, prit les marques qui étoient contre elle, les jetta par terre, & dit au Banquier aſſez haut pour être entendue de ſon mari: *Je vous dois, Monſieur, quarante mille florins.* Le mari fort étonné lui demanda ce que c'étoit. *J'ai fait la ſottiſe*, lui dit-elle en montrant le Banquier, *de perdre* 40000. *florins contre Monſieur N.... Vous avez ſujet de me gronder, mais cependant il faut que ma dette ſoit payée.* Le mari gronda beaucoup en effet, & dit qu'il ne payeroit point. *Et bien*, reprit la femme, *vous*

ne

VIENNE. *ne voulez point payer, Monsieur, tant-pis pour vous ; car je suis resolue de payer de quelque façon que ce puisse être.* Le mari vit bien que sa femme avoit pris sa résolution, & que s'il ne payoit pas en argent, il lui en coûteroit quelque chose de bien plus précieux. Il aima mieux perdre l'argent, & n'eut pas lieu de s'en repentir ; car la Dame touchée de son procedé, renonça à voir son amant, & se conduisit avec beaucoup de sagesse.

Voilà, Monsieur, ce que j'ai à vous dire du caractére des femmes. Que je vous dise aussi comment elles passent leur tems. Elles se levent tard. En ouvrant les yeux, elles demandent du chocolat, & envoyent sçavoir de leur mari qui il a invité à dîner, & si les couverts de sa table sont remplis. Si la compagnie n'est pas du goût de la Dame, elle envoye dire à une de ses amies qu'elle ira dîner chez elle ; ou s'il y a des couverts vuides, comme le mari poli en laisse toûjours quelques-uns à la disposition de sa femme, elle envoye inviter qui bon lui semble. Ensuite elle s'habille, & va à la Messe ; car ici la moins devote entend aumoins une Messe par jour. Là elles lisent dans cinq ou six heures différentes, baisent toutes les Images qui

ſont à la tête des Prieres, & jouent fort dévotement du Chapelet. Après l'Office, elles font ordinairement un petit quart-d'heure de converſation dans l'Egliſe. Enſuite elles font quelques viſites familieres, ou en vont attendre chez elles. Ces viſites ſe paſſent à parler des nouvelles de Vienne. Pendant ce tems-là elles ont toutes une petite caſſette de Laque des Indes ſur leurs genoux, dans laquelle elles effilent de l'or, juſqu'à l'heure du dîner. Après le repas, on prend du Caffé, & l'on ſe met à jouer au *Quinze* juſqu'au ſoir, qu'elles vont à la Cour. Au ſortir de chez l'Impératrice elles paroiſſent à l'Aſſemblée, y jouent au *Piquet* ou au *Quadrille*, & puis ſe retirent, ſe deshabillent, & ſoupent en petite partie de Cotterie. Enfin elles ſe couchent, très-ſatisfaites d'avoir paſſé la journée dans la nonchalance & l'oiſiveté. VIENNE.

Les femmes du ſecond ordre, dans lequel je comprens les femmes nobles non titrées, celles des Aſſeſſeurs, Référendaires, & Agens de Cour, font remarquer un air de proſpérité & d'abondance qui ſurprend. Leurs maiſons ſont richement meublées, & leurs tables bien ſervies. Il ne faut pas que perſonne entreprenne

VIENNE. treprenne d'emporter un bon morceau sur un Référendaire qui en aura envie : tout ce qu'il y a de meilleur est certainement pour eux. La table est une des choses à quoi les Autrichiens pensent généralement le plus. Il leur faut quantité de mets, & des plats bien remplis. Ils sont si fort accoûtumez à cette abondance de viandes, que j'ai connu de jeunes Autrichiens qui soûtenoient qu'on ne mangeoit pas bien en France, parcequ'on n'y servoit pas deux longes de veau dans un plat. Les différentes sortes de vins sont encore fort en usage, & c'est assurément une très-grande dépense, les vins étrangers payant des entrées considérables. Cependant il en faut huit ou dix sortes pour le moins : j'ai vu des maisons où il y en avoit jusqu'à dix-huit. On met un billet sous chaque assiette, sur lequel est marqué les différens vins qui sont au buffet.

Les Bourgeois & les Petites-gens imitent tant qu'ils peuvent la Noblesse, & l'on peut dire qu'il n'y a point de peuple au monde moins raisonnable dans sa dépense que celui-ci.

Les Autrichiens sont naturellement fiers & superbes ; ils veulent que tout fléchisse devant eux. Comme leur Souverain

verain tient le premier rang parmi les Princes Chrétiens, ils croyent auſſi être la premiere Nation du monde. Rien n'eſt plus vain, ni plus inſupportable qu'un jeune Autrichien dont le pere tient un rang à la Cour: ils ſont yvres d'orgueil & de préſomption; & comme ils ſe ſentent riches & que leurs peres ſont de grands Seigneurs, ils croyent qu'ils peuvent mépriſer tout le monde, & négliger les manieres honnêtes & polies qui ſeroient ſi convenables à leur naiſſance. Ce que je vous dis ici des jeunes-gens, n'eſt pas une choſe ſi généralement vraye, qu'elle ne ſouffre de grandes exceptions, comme il en eſt de tout ce qui s'étend ſur le général. VIENNE.

La Cour fournit des Dames extrêmement reſpectables. L'Impératrice régnante honore de ſa confiance Madame la Comteſſe de *Fuchs*, dont le mari de ſon vivant étoit Miniſtre d'Etat de l'Empereur, & ſon Miniſtre Plénipotentaire à Hambourg, où il eſt mort. Madame de *Fuchs* eſt ſœur du Comte de *Molard*, Grand-Maître des Cuiſines de l'Empereur. Cette Dame eſt d'une grande politeſſe, & loin que ſa faveur lui ſoit enviée, tout ce qu'il y a de gens diſtinguez conviennent qu'elle la mérite, parce-

VIENNE. qu'elle la soûtient avec modestie, & qu'elle n'en fait usage que pour faire du bien.

Mlle *de Klenck* a beaucoup de part dans la faveur de l'Impératrice Douairiere ; il me paroît que c'est une récompense duë à ses longs services & à son mérite. Elle est la premiere Fille-d'honneur de cette Princesse, & lui est attachée depuis qu'elle est à Vienne. Si le caractére d'honnête-homme peut être attribué au Sexe, Mlle *de Klenck* le mérite plus que toute autre ; on ne peut avoir plus de droiture & plus de générosité.

Madame la Comtesse Douairiere d'*Altheim*, née *Pignatelli*, que son rang m'auroit dû faire nommer la premiere si j'observois un ordre bien religieux dans mes Ecrits, est née Espagnole. Ce fut à Barcelone que le Comte d'*Altheim* l'épousa. Sa beauté étoit d'autant plus admirée en Espagne, qu'elle étoit blonde. Cette Dame a grand air, & est d'un esprit capable des plus grandes choses. Leurs Majestez Impériales lui témoignent de grandes distinctions, & tout ce qu'il y a de Courtisans l'honorent & la respectent : desorte que dans son veuvage elle conserve un grand crédit, & presque toute l'autorité

l'autorité que lui donnoit la grande fa- VIENNE.
veur de ſon mari.

Un tic de la Nobleſſe Autrichienne & de tous les Pays héréditaires de l'Empereur, c'eſt d'avoir le titre de *Comte*. Les Gentilshommes l'achetent & le ſollicitent comme un grand bien. Heureuſement pour eux, l'expédition des Patentes n'eſt pas d'un bien grand prix; auſſi le plus beau privilege que cette Dignité leur apporte, eſt l'idée chimérique qu'ils y attachent. On peut dire que ces Comtes tiennent parmi les anciens Comtes de l'Empire, le rang que tiennent en France les Sécretaires du Roi parmi les Gentilshommes de race.

Quant aux Gentilshommes, ils ſont ici ſi communs qu'on ne voit autre choſe. Tous les Agens de Cour & tous les Référendaires ſe font annoblir; je ne ſçai pourquoi, car ni eux, ni leurs femmes n'oſeroient ſe mêler parmi la haute Nobleſſe. Cette rage de ſe faire annoblir eſt ſi commune & ſi aiſée à ſatisfaire, qu'on a vu un ci-devant Coureur de l'Empereur *Joſeph*, acheter le titre de Baron, & ſes enfans commencent à ſe mêler dans le grand monde.

Voilà, Monſieur, toutes les petites remarques que j'ai faites ſur les *Autrichiens*.

VIENNE. Il me reſte encore à vous dire quelques particularitez de la perſonne de l'Empereur. Je vous ai dit un mot de ſon caractére : voici quelques traits, qui vous feront connoître combien il eſt capable de reconnoiſſance & d'amitié ; vertus d'autant plus reſpectables en lui, qu'elles ne ſont pas des plus familieres aux Grands.

L'Empereur donne aux *Eſpagnols* qui ſe ſont attachez à ſa fortune pendant qu'il étoit à *Barcelone*, toutes les marques de reconnoiſſance : il les a comblez d'honneurs & de biens, & les a mis dans une ſituation à oublier leur Patrie, ſi la Patrie s'oublioit jamais. Cette bonté particuliere de l'Empereur s'étend ſur tous ceux qui l'ont ſuivi en Eſpagne ; il les diſtingue dans toutes les occaſions, & leur fait du bien préférablement à ſes autres Sujets. Quant à ce qui regarde l'amitié, jamais Monárque n'en eut plus pour aucun Favori, que *Charles* en a eu pour le feu Comte d'*Altheim* ſon Grand-Ecuyer. Ce Seigneur étoit Page de l'Empereur lorſqu'il étoit encore Archiduc ; il ſuivit ce Prince en Eſpagne : ſes ſoins, ſes ſervices, ſon aſſiduité, & plus que cela ſa droiture & ſon intégrité, lui valurent toute la confiance du jeune Monarque.

Ce

Ce Prince devenu Empereur combla le Comte d'honneurs, de biens & de dignitez. Il l'aima tant qu'il vécut, & sa mémoire lui est encore chere. Dès qu'il fut mort l'Empereur se déclara Tuteur de ses enfans, il ordonna lui-même la maniere dont ils devoient être élevez, & il les traite actuellement bien plus en fils qu'en Sujets. Mais que direz-vous de la tendre amitié de l'Empereur pour l'Impératrice ? Il y a quelque tems que cette Princesse étoit dangereusement malade : l'Empereur manda ses Médecins, & les conjura d'employer tout leur Art pour sauver l'Impératrice. Il leur promit des récompenses proportionnées au service qu'il en attendoit, & non content de cette recommandation, il veilloit lui-même auprès de cette Princesse, & se levoit les nuits pour lui faire prendre les remedes ordonnez par les Médecins. Un amour conjugal si parfait ne devroit-il pas être récompensé par la naissance d'un Archiduc ? Adieu, Monsieur. Si j'étois Empereur, vous seriez mon Comte d'*Altheim* : étant ce que je suis, vous êtes l'homme du monde que j'honore le plus, & de qui je suis le plus particulierement, &c. VIENNE.

A Vienne ce 10 Dec. 1729.

LETTRE XIV.

MONSIEUR,

LINTZ. EN venant de *Vienne* ici, je me suis arrêté deux jours à LINTZ, Capitale de la *Haute-Autriche*. Cette Ville est située sur le *Danube*, qu'on passe sur un pont de bois. Elle est petite; mais bien bâtie, & a de belles Eglises. Ses Habitans sont aisez, & font un grand commerce en toiles. Il y demeure beaucoup de gens de qualité. Il y a la Régence de la Province, dont le Comte de *Thirheim* est le Chef. Ce Seigneur loge dans le Palais Impérial, qui est sur une hauteur & qui commande la Ville. C'est un bâtiment plus logeable que magnifique. Il servit de retraite à l'Empereur *Léopold*, pendant le Siége de *Vienne*; mais ce Monarque ne s'y croyant point en sureté, se retira à *Passau*. Les environs de *Lintz* sont très-agréables: depuis *Vienne* jusqu'à cette Ville le *Danube* est bordé de vignobles: mais depuis *Lintz* jusqu'ici le houblon tient lieu de vignes.

MUNICH,

MUNICH, en Allemand *Munchen*, est situé au milieu d'une grande plaine au centre de la *Baviere*, dont cette Ville est la Capitale. La Riviere d'*Iser* baigne ses murailles. *Munich* est petit, peu fortifié, mais bien bâti. Depuis quelques années on y a élevé de très-belles maisons. Le Palais de l'Electeur est un des plus vastes Edifices de l'Europe : mais il s'en faut beaucoup qu'il ne soit aussi beau que *Misson* & plusieurs autres Auteurs le disent : sa grandeur fait sa principale magnificence. La premiere façade, qui donne sur une ruë assez étroite, représente un beau Couvent ; à quoi l'image de la Vierge qui est au-dessus de la grand' porte, contribue beaucoup. Ce qu'on y estime le plus est le grand apartement qu'on appelle l'*Apartement de l'Empereur*. Les Connoisseurs en Tableaux admirent les Peintures de la grand' Salle ; elles représentent l'Histoire Sacrée & Profane, & sont de la main de *Candi*. On estime beaucoup la cheminée qui est dans la même Salle : entr' autres belles Figures dont elle est ornée, on considere surtout une Statue de porphyre qui représente la Vertu, tenant une lance de la main droite, & de la gauche une palme ornée. *Gustaphe-* MUNICH.

MUNICH. *Adolphe* Roi de Suede, s'étant rendu maître de *Munich* en 1632. trouva cette Salle si belle, qu'il regretta de ne pouvoir la faire transporter à *Stockholm*. Une grande partie du Palais de *Munich* fut réduit en cendres sous le Régne de *Ferdinand-Marie*, ayeul de l'Electeur régnant. On prétend que cet accident causa la mort de ce Prince. Il étoit à *Straubingen*, lorsqu'il reçut la triste nouvelle de l'incendie de son Palais; il monta aussi-tôt à cheval, & pousſa si vivement vers *Munich*, qu'il en prit une descente dont il mourut peu de tems après.

L'Electeur *Charles-Albert-Cajetan*, à présent régnant, a embelli le Palais d'un nouvel apartement, qui pour n'être pas si grand que celui de l'Empereur, ne laisse pas de le surpasser en magnificence. On y voit des Tableaux superbes, des bustes & des vases antiques, posez sur des tables d'un très-grand prix. * Entre autres choses on y voyoit le portrait de la Vierge fait par S. Luc.

On peut se rendre secretement du Palais,

* Cet apartement a été brulé au commencement de l'année 1730. Le feu commença la nuit. L'Electeur & l'Electrice ont failli d'être surpris par les flâmes, & on n'a presque rien sauvé des belles choses qui y étoient.

lais par de petites galleries, dans toutes les Egliſes & les Couvens de la Ville. L'Egliſe la plus proche eſt celle des *Theatins*. *Marie-Adelaïde de Savoye*, femme de *Ferdinand-Marie*, l'a fait bâtir, ainſi que la maiſon de ces Peres. Ils doivent être au nombre de vingt-ſept, tous gens de condition. Ils vivent de charitez; mais ils n'oſeroient quêter, & doivent attendre qu'il plaiſe à la Providence de leur fournir des vivres. Lorſqu'ils ont paſſé trois jours dans l'extrême beſoin, il leur eſt permis de ſonner une cloche pour ſignal de leur diſette. On a remarqué que cela ne leur eſt arrivé que deux fois depuis leur établiſſement, la charité des Electeurs ne les ayant pas laiſſé manquer. C'eſt dans l'Egliſe de ces bons Religieux qu'eſt le Tombeau des Princes de *Baviere*. MUNICH.

L'Egliſe *Notre-Dame* eſt la Paroiſſiale de *Munich*. On y voit le ſuperbe Tombeau de l'Empereur *Louis de Baviere*, mort empoiſonné. Ce Tombeau eſt orné de quantité de belles Figures de marbre & de bronze.. C'eſt dans cette Egliſe que l'Electeur a inſtitué, le 24 d'Avril dernier, l'Ordre de *S. George*, autoriſé par le Pape *Benoit XIII.* La Cérémonie s'en eſt faite avec beaucoup de pompe; l'Electeur de *Cologne* y a officié à la

MUNICH. Grand' Messe. La Promotion consista en trois Grands-Prieurs, six Grands-Croix, un Commandeur & six Chevaliers. Quelque tems après cette premiere Promotion, l'Electeur en a fait une seconde, dans laquelle il a fait un Grand-Croix & neuf Chevaliers. On dit qu'il y aura incessamment une troisiéme Promotion de huit Chevaliers, † leur nombre devant être de quarante.

L'intention de l'Electeur est d'attacher des Commanderies à son Ordre. Ceux qui y sont reçus doivent faire leurs preuves de seize Quartiers, & cela avec tant de régularité, que S. A. S. E. comme Grand-Maître de l'Ordre, a renoncé au pouvoir de donner dispense à cet égard. Les Statuts de l'Ordre portent que tous les Chevaliers doivent être Catholiques, défendre la Foi & l'Eglise, protéger les veuves & les orphelins, & pratiquer toutes les Vertus Chrétiennes. La marque de l'Ordre est un grand ruban bleu-pâle, bordé de la largeur d'un doigt d'une raye noire & blanche; à l'extrémité du cordon pend une Croix émaillée de bleu, au milieu de laquelle est un *St. George*.

L'Eglise

† [L'Ordre est à présent composé du Grand-Maître, qui est l'Electeur; de deux Grands-Prieurs, qui sont le Pr. Electoral & le Duc *Ferdinand*; six Grands-Croix, neuf Commandeurs, & plusieurs Chevaliers.]

L'Egliſe & la Maiſon-Profeſſe des Ré- MUNICH.
vérends Peres *Jeſuites*, ſont deux bâtimens d'une magnificence extraordinaire. La voûte de l'Egliſe, qui eſt une ſeule Nef, eſt d'un travail ſçavant & ingénieux, les ouvertures y ſont ménagées avec beaucoup d'art : ce qui eſt cauſe que les Curieux regardent ce morceau comme un Chef-d'œuvre d'Architecture.

L'Egliſe des RR. PP. *Auguſtins*, quoique d'une grandeur médiocre, enferme des beautez qui ne ſe rencontrent pas toujours dans les plus grandes Fabriques. On eſtime beaucoup les Tableaux dont elle eſt ornée, & les Connoiſſeurs conviennent qu'on en voit peu de pareils.

Quoique les maiſons de *Munich* ſoient toutes aſſez bien bâties, il y en a très-peu à qui l'on puiſſe donner le nom d'Hôtel. Le Comte *Proſas*, Piémontois de nation, en a fait conſtruire un dans ces dernieres années. C'eſt un Edifice conſidérable par les bonnes proportions de ſon extérieur, & par la diſtribution ingénieuſe des appartemens, qui ont de belles décorations, & de beaux meubles

La Cour de *Baviere* obſerve preſque toutes les Etiquettes de la Cour de *Vienne* quant aux Cérémonies; car au reſte,

MUNICH. c'eſt une maniere très-différente de vivre : il y a plus d'aiſance & plus de divertiſſement.

L'Electeur *Charles-Albert* aime les plaiſirs & les exercices du corps, & s'en acquitte avec grace. Il eſt bien fait, ſon air eſt grave, noble, & majeſtueux, ce qui le fait paroître fier. Cependant peu de Prince ſont plus gracieux & plus civils envers le Etrangers. Il eſt même de facile accès pour ſes Sujets. Il étoit vif & plein de feu lorſqu'il étoit Prince, & il eſt devenu doux & modéré Souverain. Il eſt galant, parle bien le *François*, l'*Italien* & le *Latin*; il poſſede l'Hiſtoire, & connoît parfaitement l'intérêt des Princes, & celui de ſa Maiſon en particulier. Il s'applique aux affaires, & paroît ſurtout attaché au redreſſement de ſes Finances, qu'il a trouvées dans un grand dérangement en parvenant à l'Electorat. L'Electeur eſt né le 6. d'Août 1697. Il eſt fils de *Maximilien-Emanuel*, célebre par ſes victoires & par ſa diſgrace, & de *Théreſe-Cunegonde Sobieski*, fille de *Jean Sobieski* Roi de Pologne. Lorſque *Charles* naquit, il avoit un frere, né de l'Archiducheſſe *Marie* premiere femme de *Maximilien-Emanuel*. Ce jeune Prince, que toute l'Europe regardoit comme

me devant être le Successeur de *Charles* II. Roi d'Espagne, étant mort à *Bruxelles* en 1699 *. *Charles* devint Prince Electoral. Il étoit élevé à *Munich* avec quatre de ses freres, lorsque la Bataille de *Hochstet*, qui soumit la Baviere à l'Empereur, le rendit lui & ses freres prisonniers de l'Empereur *Joseph*. Ce Monarque fit transferer les jeunes Princes à *Gratz*, & les y fit traiter moins convenablement à leur haute naissance, que conformément à l'abaissement de leur fortune. *Joseph* étant mort, *Charles* VI. son Successeur eut moins de rigueur pour les Princes, il les fit servir avec dignité, & leur envoya des Maîtres pour les instruire. La paix de *Rastadt* ayant rétabli l'Electeur *Maximilien-Emanuel* dans ses Etats, les Princes ses enfans lui furent rendus. Ils acheverent leurs Etudes à *Munich*; ensuite l'Electeur envoya les quatre aînez à *Rome*. Le second, qu'on nommoit le Duc *Philippe*, y mourut peu de tems après avoir été élu Evêque do *Munster* & de *Paderborn*. De retour d'Italie, *Charles* fut à *Vienne*. Il fit la Campagne de *Belgrade*, & épousa quelques années après *Marie-Amelie-Anne d'Autriche*, MUNICH.

* Le 6 de Février.

MUNICH. *triche*, seconde fille du feu Empereur *Joseph*. En 1725. *Charles* & ses trois freres assisterent à *Fontaineblau* au mariage de *Louis* XV. Il succéda en 1726. à son pere, qui mourut à *Munich*, regreté & adoré de ses Courtisans.

L'Electrice est petite de taille. Elle ressemble beaucoup à l'Impératrice sa mere, & a plus de vivacité que n'en ont ordinairement les Princes de sa Maison d'*Autriche*. Elle aime la chasse pardessus tous les autres plaisirs, & il se passe peu de jours qu'elle n'y accompagne l'Electeur qui, ainsi que les Princes ses freres, en fait ses délices.

L'Electeur a de son mariage deux Princes * & deux Princesses. L'aîné des fils qui porte le titre de Prince Electoral, s'appelle *Maximilien-Joseph*. Il est né le 28. Mars 1727. Son Alteſſe S. E. a encore trois freres, sçavoir le Duc *Ferdinand*, l'Electeur de *Cologne*, & l'Evêque de *Freisingen* & de *Ratisbonne*. De ces Princes il n'y a que le Duc *Ferdinand* qui fasse sa résidence à *Mun h.* S. A. S. est Lieutenant-Général, & a un Régiment de Cuirassiers au service de l'Empereur. Il est aussi Chevalier de la Toison d'Or,

* [Le second est mort.]

d'Or, & Grand-Prieur de l'Ordre de *St. George*. Ce Prince a épousé *Marie-Anne-Caroline de Neubourg*, dont il a deux fils & une fille. Je vous ai déja dit comme il a été élevé avec l'Electeur son frere Il a fait la Campagne de *Belgrade* avec lui, plusieurs voyages en Italie, & en dernier lieu celui de France, où ces Princes ont fait admirer leur magnificence, leur politesse, leur goût & leurs connoissances pour les belles choses. On ne peut se représenter rien de plus affable que le Duc *Ferdinand*; il est adoré à *Munich*, & l'Electeur son frere lui temoigne une tendresse particuliere. Madame la Duchesse sa femme est la meilleure Princesse du monde, elle fait fort bien les honneurs de la Cour, & est particulierement civile envers les Etrangers. MUNICH.

L'Evêque de *Freisingen* & de *Ratisbonne* est plus à *Munich* que dans son Diocese. C'est un Prince d'une grande pénétration, qui a beaucoup de feu & de vivacité, qui est généreux, libéral & charitable, extrêmement civil, & que l'on ne peut connoître sans joindre l'amour au respect & à la vénération qu'on doit à sa naissance & à son caractere. Ce Prince est entré fort jeune dans les Ordres : son frere, l'Electeur de *Cologne*, l'a sacré

Evêque,

MUNICH. Evêque. On avoit d'abord cru qu'il étoit peu propre pour l'Egliſe ; mais il a fait voir qu'il ſçavoit réunir la ſageſſe d'un Prélat à la grandeur d'ame d'un Prince Séculier.

La Cour de *Baviere* eſt ſans contredit la Cour la plus galante & la plus polie de l'Allemagne. Nous y avons actuellement Comédie Françoiſe, Bal & Jeu tous les jours. Il y a trois fois par ſemaine Concert. Tout le monde y aſſiſte maſqué. Aprés le Concert on joue & l'on danſe. Ces Aſſemblées publiques, où l'Electeur & toute la Cour aſſiſtent, ſont d'un grand revenu pour les Valets de chambre de l'Electeur ; car outre que chacun paye à l'entrée, ils ont auſſi l'argent des cartes, & ils ſont intéreſſez dans preſque toutes les Banques ; deſorte que ces Domeſtiques ont preſque tout l'argent de la Nobleſſe, avec qui ils ne font point ſcrupule de figurer. Outre ces plaiſirs brillans nous en avons de plus paiſibles, je veux dire de ceux que procure une ſociété aiſée. C'eſt ce qu'on trouve plus ici que dans d'autres Villes d'Allemagne ; mais plus parmi les Etrangers qui ſont au ſervice de l'Electeur, que parmi les *Bavarois*. Ceux-ci ſont généralement fiers : il eſt vrai que c'eſt plus parcequ'ils croyent

yent qu'il eſt du bon air de l'être, que parcequ'ils le ſont de tempéramant. Ils deviennent même plus traitables, lorſqu'on leur fait connoître qu'on n'eſt pas étonné de leurs grands airs. MUNICH.

Le Titre de *Comte* eſt auſſi commun ici qu'à Vienne, & les *Comtes Bavarois* n'ont pas de plus grands priviléges que ceux d'*Autriche*: ils ſont Sujets, comme les moindres Gentilshommes. Je trouve que les gens en place & qui tiennent un rang à la Cour, ſont beaucoup plus polis que les autres. Les Comtes de *Thirheim*, *Torring*, & *Preiſing*, qui occupent les premiers Emplois, ſont d'une politeſſe qui me fait croire qu'il y aura peu d'Etrangers qui ne ſe loüent de leurs civilitez.

L'Electeur a une très-grande maiſon, & nombre de Grands-Officiers. Je vais-vous en nommer une partie.

Ce Comte *Maximilien de Torring-Séefeldt* eſt Grand-Maître de la Maiſon de l'Electeur, Miniſtre d'Etat & Chevalier de la Toiſon d'Or. C'eſt un Seigneur d'un âge avancé, qui eſt doux, civil, parlant peu, naturellement froid, qui n'aime point le faſte, qui vit dans la retraite au milieu de la Cour; mais qui, lorſqu'il donne quelque Fête, le fait avec magnificence. Il n'a jamais quitté

l'Electeur

MUNICH. l'Electeur *Maximilien-Emanuel* son premier Maître, & l'a suivi dans la bonne & dans la mauvaise fortune.

Le Comte *Sigismond de Thirheim* est Grand-Chambellan, Ministre d'Etat, & Grand-Croix de l'Ordre de *S. George*. Sa taille est élevée. Avec un air peu affable, il a des manieres honnêtes & civiles. Il vit très-noblement, & fait très-bien les honneurs de la Cour : aussi est-il généralement aimé & considéré. Il a été Gouverneur de l'Electeur, qui au contraire de presque tous les Princes, peu sujets à conserver de la considération pour ceux qui ont été chargez de leur éducation, témoigne en avoir beaucoup pour le Comte de *Thirheim*.

Le Comte *Maximilien de Fugger* est Grand-Maréchal *. Comme il n'est point à *Munich*, je n'ai rien de particulier à vous en dire.

Le Comte *Maximilien de Preising*, Grand-Ecuyer, Président de la Chambre des Finances, Ministre d'Etat, & Grand-Croix de l'Ordre de *S. George*, est un Seigneur d'une très-grande politesse ; mais dont le sérieux est d'un froid à glacer. Il est

* [C'est à présent le Comte *Gaudentz de Rechberg*, Grand-Croix de l'Ordre, qui est Grand-Maréchal.]

est difficile d'être plus attaché à la Reli- MUNICH.
gion, d'avoir plus de candeur, d'être plus integre, que ne l'est ce Ministre. Sa probité lui attire des envieux ; mais elle lui a mérité toute la confiance de l'Electeur, confiance de laquelle le Comte ne se prévaut qu'autant que le demandent les affaires de son Maître. On l'accuse de n'être point libéral, & de détourner l'Electeur de faire des gratifications ; cependant on convient qu'il fait de grandes charitez aux Pauvres. Il est difficile qu'un Ministre qui dirige les Finances, puisse plaire à tout le monde : il est ordinairement le sujet des critiques publics.

Le Comte de *Rechberg*, Grand-Veneur,* Ministre d'Etat, Président du Conseil de Guerre, Lieutenant Général, & Grand-Croix de l'Ordre de *S. George*, commande en Chef les Troupes de l'Electeur. Il avoit accompagné le feu Electeur en France, & il y a acquis la réputation d'un Général expérimenté & qui entend son métier.

Ignace-Joseph, Comte de *Torring*, est Ministre d'Etat, Grand-Maître de l'Artillerie, & Grand-Croix de *S. George*. Il a suivi le feu Electeur en France. Après le

* [Le Baron de *Preising* est à présent Grand Veneur].

MUNICH. le rétabliſſement de ce Prince, le Comte de *Torring* alla en qualité de Miniſtre Plénipotentiaire à la Cour Impériale. Il y négocia le mariage de l'Electeur régnant, avec l'Archiducheſſe, fille cadette du feu Empereur *Joſeph*.

Je pourrois vous nommer encore nombre d'autres perſonnes de diſtinction de la Cour de *Baviere*; mais j'appréhende qu'un trop grand détail ne laſsât votre patience. Les Miniſtres qui ont le plus d'autorité, ſont les Comtes *Maximilien de Preiſing*, & *Torring* & Mr. *d'Unertel*. Le premier dirige les Finances, le ſecond a le Département des Affaires Etrangeres, & le troiſiéme a les Affaires intérieures & la Guerre. Ces trois Miniſtres ſont les Arbitres de la *Baviere*, & c'eſt à eux que les Tribunaux des Provinces doivent s'adreſſer.

La *Baviere* eſt partagée en quatre Cantons, ou Provinces; ſçavoir, les Cantons de *Munich*, de *Burghauſen*, *Landshut*, & *Straubingen*. Chacune de ces Provinces a une Régence, ou Parlement. On peut appeller des Sentences qui s'y rendent, au Conſeil d'Etat de l'Electeur.

Il eſt certain que la *Baviere* eſt un des meilleurs Etats de l'Empire. On prétend qu'elle rend ſept millions de florins, & des

des gens à portée d'être informez des Af- MUNICH.
faires du Pays, m'ont assuré que le feu Electeur pendant quelque-tems en tiroit onze millions par année. Ce qui fait la richesse de la Baviere est le transport du sel & des grains, & la consommation de la biere du Pays, qui égale en bonté les bieres les plus estimées. Le *Tyrol* & le Pays de *Saltzbourg* tirent presque tous les grains qui s'y consomment, de la Baviere. Chaque sac doit un florin de sortie à l'Electeur. Une autre chose qui est un Trésor pour la Baviere, ce sont ses sapins. Ce bois sert à tout ce qu'on peut s'imaginer, tant pour bâtir que pour les ustensiles de ménage. Il n'y a point de Province dans l'Empire où les vivres soient à meilleur marché : il s'en fait cependant une grande consommation ; car outre que les *Bavarois* aiment la bonne chere, le Pays est fort peuplé : on compte que le nombre des Habitans de *Munich* seul, passe quarante mille ames.

L'Electeur de Baviere est de tous les Souverains de l'Europe, après le Roi de France, celui qui a les plus belles maisons de plaisance. Il en a l'obligation à l'Electeur son pere, qui étoit d'un goût & d'un discernement admirable.

Nymphenbourg, à une petite lieue de *Munich*,

MUNICH. *Munich*, eſt un lieu enchanté. Ce Château ſe diſtingue de fort loin, étant au milieu d'une grande plaine; ce qui fait que l'on découvre, des appartemens du ſecond étage, une vaſte étenduë de pays, & un nombre infini de beaux objets qui ſe trouvent aux environs de la ville de Munich. *Marie-Adélaïde de Savoye* (mere de *Maximilien-Emanuel*) qui aimoit paſſionnément les Beaux-Arts, & qui s'y connoiſſoit parfaitement, fit jetter les fondemens du Château de *Nymphenbourg*. Elle ſe ſervit pour la conduite de cet Edifice, d'un Architecte Italien qu'elle fit venir d'Italie pour cet effet. Mais tout ce Palais étoit ſeulement compoſé d'un gros Pavillon. *Maximilien - Emanuel* trouvant ce Château trop petit, y fit ajoûter différens corps de logis, & l'accompagna de belles Ecuries & de ſuperbes Jardins : Enfin il mit le tout dans cet état de magnificence où il eſt aujourd'hui. C'eſt dommage que S. A. E. par reſpect pour la mémoire de ſa mere, ait voulu conſerver le Pavillon que cette Princeſſe a fait bâtir : il ſe trouve beaucoup plus élevé que le reſte de l'Edifice, & ne fait pas une décoration avantageuſe au corps du bâtiment. Pour vous donner une idée un peu plus parfaite de cette maiſon, je

vous

vous dirai qu'elle fait face à un grand & magnifique Canal, terminé à chaque extrêmité par un grand baſſin orné de jets-d'eau, & bordé par de doubles allées d'arbres qui forment des avenuës. On monte un Perron de marbre pour entrer dans le Château. On y trouve d'abord un très-grand Salon fort élevé, orné d'Architecture de ſtuc, très-bien executée. Ce Salon conduit des deux côtez dans divers appartemens que je ne m'arrêterai pas à vous détailler, ne croyant pas pouvoir vous donner une idée de la richeſſe des meubles & de toutes les belles choſes qu'on y voit. Imaginez-vous que le feu Electeur, dont le goût étoit exquis, & qui étoit naturellement magnifique, n'a rien épargné pour l'ornement de ces Appartemens. Je paſſe aux Jardins, où l'on entre de la grande Salle en deſcendant un Perron de marbre. Le premier coup d'œil préſente d'abord un Parterre de très-vaſte étenduë, à l'entrée duquel il y a un grand baſſin orné d'un groupe de plomp doré d'or moulu, repréſentant Flore à qui des Nymphes & des Amours préſentent des fleurs. Le Parterre eſt terminé par un des plus agréables bois de l'Univers, coupé par trois allées en patte d'oye. Celle du milieu fait face au grand MUNICH.

Pavillon

MUNICH. Pavillon du Château, & elle a un large canal au milieu, dont la longueur eſt à petre de vuë : il eſt terminé par une belle Caſcade que forment pluſieurs napes de marbre, & qui eſt ornée de belles Statues. En ſuivant la ſeconde allée à droite, on parvient au Mail, un des plus beaux & des plus longs que j'aye encore vus : il forme un demi-cercle. A l'entrée de ce Mail il y a un Pavillon appellé *Pagodebourg* (*Château de Pagode*). Il eſt à deux étages, & conſtruit en forme de Temple de Pagode. Je croi qu'il n'y a jamais eu rien de plus joli. Tous les meubles de ce petit Palais ſont à l'Indienne, d'un goût & d'une propreté charmante. Tout y eſt ſi bien ménagé, que malgré la petiteſſe de la maiſon, l'Electeur y a toutes les commoditez deſirables. Vis-à-vis de *Pagodebourg*, de l'autre côté du Canal dans la troiſiéme allée, eſt *Badenbourg* (*Château des Bains*), qui eſt un Edifice plus conſidérable, & tout ce qu'on a jamais fait de plus beau en Bains modernes. Les Bains ſont vaſtes, & revêtus de marbre. Ils ſont accompagnez d'un apartement conſiſtant en pluſieurs piéces ornées de ſtuc, & de Tableaux repréſentant *Vénus* dans le Bain, *Diane* dans l'eau avec ſes Nymphes, & d'autres ſujets de

la

la Fable. Tout reluit d'or dans cet appar- MUNICH.
partement ; les meubles en ſont riches & d'un goût charmant. Cette belle maiſon eſt entourée de piéces d'eau, ornées de Caſcades & de Statues. Ces Bains mériteroient aſſurément une deſcription particuliere : je me veux du mal de n'être point capable de la faire.

Il eſt certain qu'après les Jardins de *Verſailles*, il n'y en a point qui ſoient de la magnificence de ceux de *Nymphenbourg*. L'art & la nature ſemblent s'être réunis pour rendre ce lieu agréable & ſuperbe.

Le Château de *Schleisheim* a plus de régularité que celui de *Nymphenbourg*, & eſt un Edifice d'une ſi grande apparence, que je ne ſcache point de maiſon en Allemagne qui puiſſe lui être comparée. Le grand Eſcaliçr & le Salon du grand Appartement ſont des piéces uniques dans leur genre. Ils ſont revêtus de marbre, & peints avec une grande correction & d'une beauté particuliere.

Taco, *Furſtenriet* & *Staremberg*, ſont des maiſons dignes de faire les délices d'un grand Prince, & ſeront des témoignages à la poſtérité, de la magnificence & du bon goût de l'Electeur *Maximilien-Emanuel*.

MUNICH. De toutes les maisons de l'Electeur *Nymphenbourg* est celle où la Cour est le plus. Le voisinage d'un Parc dont l'enceinte est de huit lieues, & qui est coupé par quantité de belles & longues routes, en fait en même tems un lieu de plaisance & une maison de chasse. L'Electeur y force le cerf. Le petit Parc qui joint les jardins & les campagnes d'alentour, abondent en faisans, perdrix, & en toutes sortes de petit gibier.

Lorsque la Cour est à *Nymphenbourg* l'Electrice y tient appartement trois fois la semaine. On y joue, & après le jeu les Dames soupent avec leurs Altesses Electorales, qui quelquefois admettent aussi des Cavaliers de leur Cour à leur table; mais ordinairement tous les Etrangers y sont admis. Ceux qui préferent la promenade au jeu, trouvent tous les soirs des caléches ouvertes, attelées de deux chevaux, au bas du perron du côté du jardin: un Cavalier conduit la caléche, deux Dames occupent le fond, & un Cavalier se tient derriere. Ceux qui veulent se promener sur l'eau, trouvent des gondoles très-propres & bien dorées, sur le Canal, à leur disposition; desorte que rien ne manque, & que tous les plaisirs se trouvent dans ce lieu enchanté.

Je

Je ne finirois pas, si j'entreprenois de vous détailler tous les plaisirs différens de la Cour : je me bornerai à ceux-ci pour le présent. Je suis résolu de partir dans trois ou quatre jours pour *Stutgard*. Je coucherai à *Ausgbourg* & à *Ulm*. Une gelée, qui séche les chemins depuis un mois sans discontinuer, me fait esperer que je roulerai commodément. J'espere de recevoir de vos nouvelles à Stutgard. Faites, je vous supplie, que je ne sois pas trompé dans mon attente, & croyez que je suis très-sincerement, &c. MUNICH.

A Munich ce 5. Janv. 1730.

LETTRE XV.

MONSIEUR,

IL n'y a rien à remarquer entre *Munich* & *Ausgbourg*, si ce n'est la belle Abbaye de FURSTENFELDT, possedée par des *Bernardins*. Elle a été fondée par *Louis le Sévere* Duc de Baviere, en repentance de ce qu'il avoit fait mourir injustement *Jeanne de Brabant* sa femme. Voici comme l'histoire de Baviere rapporte ce fait. *Jeanne* étoit une très-belle FURSTENFELDT.

FURSTENFELDT. Princeſſe. Son Epoux qui l'aimoit éperdument, ſe trouvant obligé de faire un voyage, la mit ſous la garde d'une de ſes tantes. *Jeanne*, dans cet intervalle, écrivoit ſouvent à ſon époux. Elle écrivoit auſſi au Premier-Miniſtre & Favori de ce Prince. Un jour elle remit ſes Lettres entre les mains d'un Domeſtique, & le chargea de les rendre à leur adreſſe. Cet homme ſe méprit, & donna la Lettre qui s'adreſſoit au Duc, à ſon Favori, & celle qui étoit pour ce Miniſtre, au Duc. *Louis* trouva que ſa femme y parloit trop obligeamment à un Sujet : il en conçut une jalouſie qui dégénéra en fureur. Il tua lui-même ſon Favori, puis montant à cheval, il ſe rendit en diligence à *Donavverdt* où étoit *Jeanne*. Il arriva de nuit au Château, maſſacra de ſa main le Portier, fit mourir ſa tante & tous ceux à qui il avoit commis la garde de ſa femme : enſuite, comme un ſecond Hérode, il fit trancher la tête à l'infortunée *Jeanne*. La nuit qui ſuivit cette barbare action, les cheveux de *Louis* blanchirent, quoiqu'il n'eût que vingt-huit ans. Cet accident lui fit reconnoître ſes péchez & l'innocence de ſa femme. Sa repentance égala ſa barbarie : il alla à pied à *Rome* pour demander l'abſolution

solution de ses péchez au Pape. Il l'obtint, à condition qu'il feroit bâtir une Eglise, & qu'il fonderoit un Monastére dans ses Etats. *Louis*, de retour de Rome, fonda l'Abbaye de *Furstenfeldt*. Le premier établissement ne fut que pour huit Religieux; mais la piété des Princes de Baviere les ayant portez à répandre leurs bienfaits sur cette Maison, elle entretient aujourd'hui trente Religieux, & un Abbé que les Moines ont droit d'élire entr'eux. Ces bons Peres font bâtir actuellement une très-magnifique Eglise, & jouissent de toutes les commoditez de la vie. FURSTENFELDT.

Le pays entre *Munich* & AUGSBOURG est uni, entremêlé de bois & de campagnes. *Augsbourg*, Evêché & Ville Impériale, est la Capitale de *Souabe*, & une des plus grandes & des plus belles Villes de l'Allemagne. Une petite branche du *Leck* passe à-travers la Ville, & la fournit abondamment d'eau. Les rues d'Augsbourg sont larges, droites & bien percées. Les maisons sont bien bâties; il y en a beaucoup qui sont chargées de Peintures. Les Habitans regardent *Auguste* comme le Fondateur de leur Ville. Il est vrai que cet Empereur y envoya une Colonie; mais la Ville étoit déja fondée. AUGSBOURG.

AUGSBOURG. On ne dit point quel nom elle portoit avant qu'on lui eût donné celui d'*Augusta Vindelicorum*, pour la distinguer des autres Villes qui portoient le nom d'*Auguste*. Je laisse aux Antiquaires cette fusée à débrouiller, & je me renferme dans les faits qui se sont passez à Augsbourg depuis environ deux cens ans. Ce qui rendra cette Ville éternellement célebre, est la Confession de Foi que les Princes Protestans y présenterent à l'Empereur *Charles V.* dans l'année 1530. Quoique les Protestans se trouvassent dès-lors très-puissans dans Augsbourg, ils ne purent s'y maintenir, les *Bavarois* les en chasserent; mais *Gustave-Adolphe* les rétablit en 1632. & depuis ce tems ils y sont demeurez, & partagent le Gouvernement avec les Catholiques. En 1687. *l'Empereur*, *l'Espagne* les *Provinces-Unies* & les Electeurs de *Saxe*, de *Brandebourg* & *Palatin*, conclurent à *Augsbourg* la célébre Ligue contre *Louis XIV.* qui commençoit à faire valoir les prétentions de la Duchesse d'*Orléans* sa belle-sœur, sur la Succession de l'Electeur Palatin *Charles-Louis*, frere de cette Princesse. En 1690. *Joseph* Archiduc d'Autriche, Roi de Hongrie, fils aîné de l'Empereur *Léopold*, fut sacré & couronné Roi des Romains.

Romains à *Augsbourg*. L'Empereur, l'Impératrice, les Electeurs de *Mayence*, de *Cologne*, de *Treves*, de *Baviere* & *Palatin*, assisterent en personne à cette cérémonie. AUGSBOURG.

En 1703. l'Electeur *Maximilien* de *Baviere* se rendit maître d'Augsbourg en sept jours. Cette Ville avoit demandé la neutralité, qui lui avoit été accordée; mais comme depuis elle avoit reçu Garnison Impériale, l'Electeur prit ce prétexte pour l'assiéger. Il fit démolir les fortifications, prévoyant sans doute qu'il ne pourroit pas conserver cette Place. La Bataille de *Hochstedt* remit Augsbourg en liberté. Elle en jouit encore sous le gouvernement de ses Magistrats, l'Evêque n'ayant rien à commander dans la Ville pour le Temporel. Celui qui remplit actuellement cette Dignité, est de la Maison de *Neubourg*, frere de l'Electeur *Palatin*. Ce Prince a le même caractére de bonté, qui est si familier à tous ceux de sa Maison. Comme son Evêché n'est pas des plus considérables de l'Allemagne, sa Cour n'est pas des plus grandes; mais sa Maison est bien composée, & tout s'y fait avec ordre & magnificence.

Le Chapitre de la Cathédrale est composé de Personnes de qualité, qui

AUGSBOURG. doivent faire leurs preuves de Noblesse. Les Chanoines ont droit d'élire leur Evêque, qui est Souverain, comme tous les Prélats d'Allemagne. Ce Prince demeure à Augsbourg, quoique sa résidence doive être à *Dillingen*. Le Palais Episcopal est fort ancien, & peu logeable. Il joint l'Eglise Cathédrale, qui est un bâtiment Gothique, sombre & sans beauté; mais dont les ornemens sont très-riches.

L'Edifice le plus considérable est la Maison de Ville. Ce bâtiment est très-solide, tout de pierre de taille: le portail est de marbre. Les chambres sont très-belles; mais particulierement la grand'salle est extrémement magnifique. Les murailles en sont couvertes de Peintures, représentant des Emblêmes & des Devises qui ont du rapport au Gouvernement. Le plafond est tout ce qu'on peut voir de plus beau; il est à compartimens, dont les cadres sont extrêmement sculptez & dorez: le tout est enrichi de Tableaux, & autres ornemens parfaitement bien ménagez.

Devant l'Hôtel de Ville il y a une très-magnifique fontaine, où entr'autres belles Figures de bronze on estime beaucoup la Statue d'*Auguste* qui est

représenté dans une attitude très-noble. AUGS-

La ville d'Augsbourg me paroît avoir BOURG. quelque ressemblance avec *Anvers* pour la largeur des rues, & la solidité des bâtimens. Elle lui ressembloit autrefois par le Négoce; lorsque les *Venitiens* étoient les maîtres du Commerce, *Augsbourg* étoit pourlors le dépôt des marchandises, & on les transportoit de-là dans une grande partie de l'Europe. Depuis que *Londres* & *Amsterdam* sont devenus les magasins du Monde, & que le Commerce de *Venise* languit, le plus grand Négoce d'Augsbourg consiste dans les Ouvrages d'Orfévrerie, dont cette Ville fournit toute l'Allemagne, la Pologne, & généralement presque tout le Nord. Ces Ouvrages sont à beaucoup meilleur marché ici qu'ailleurs, & lorsqu'on fournit les modéles on est très-bien servi. Malgré la décadence du Commerce, il ne laisse pas d'y avoir encore des Maisons très-riches; mais je doute qu'il y en ait qui puissent faire ce que fit *Fugger* à l'Empereur *Charles V.* Ce Monarque passant par Augsbourg, logea chez *Fugger*, qui le reçut en Empereur. Le feu dans toutes les cheminées étoit fait avec du bois de cédre. Après le répas, qui fut d'une magnificence extraordinaire, *Fugger*

AUGSBOURG. prit une Obligation d'une ſomme très-conſidérable que lui devoit l'Empereur, & la jetta dans le feu.

La Nobleſſe s'aſſemble ordinairement tous les ſoirs dans l'Auberge des *Trois-Rois*, où je ſuis logé. Il y a une belle ſalle bien éclairée: on y joue, enſuite on ſoupe à-pic-nic, & après ſouper l'on danſe. Ne ſoyez pas ſcandaliſé que la Nobleſſe s'aſſemble dans une Auberge, c'eſt une des plus belles maiſons de l'Allemagne, & la plus magnifique Auberge de l'Europe. On y eſt très-proprement ſervi. J'y ai ſoupé deux fois, on ne peut être mieux dans quelque maiſon que ce ſoit.

ULM. D'*Augsbourg* je ſuis venu à ULM, Ville Impériale. Quoique tout ce pays ſoit aſſez uni, il ne laiſſe pas d'être très-incommode pour les Voyageurs, à cauſe du pavé des Chauſſées; mais, graces à la neige qui avoit applani les chemins, je n'en ai pas été fort incommodé. En revanche, j'ai failli à périr dans ces mêmes neiges; il en étoit tombé une telle quantité depuis deux jours, qu'on ne voyoit pas les chemins. Je me trouvai à une Poſte où mon guide ne ſe reconnoiſſoit pas, quoique ce fût un homme qui eût blanchi dans le métier de Poſtillon

tillon sur la même route. Je me voyois en danger d'être culbuté à tout moment dans quelque fossé, lorsqu'étant arrivé à l'entrée d'un chemin creux, mon Postillon sonna du Cornet pour faire ranger les Voitures qui pouvoient venir à notre rencontre. Une voix sortit du chemin creux, & cria au Postillon : *Est-ce vous, Stephan? Oh!* s'écria mon Postillon : *Est-ce vous, Christophle ? Dieu soit loué, que je vous trouve ici !* Puis se tournant vers moi, il me dit d'un air satisfait : *Vous voilà hors de danger ; voici un aveugle qui nous conduira à la Poste où nous devons aller.* Je crus que le drôle se moquoit de moi; mais ayant fait encore quelques pas, je vis en effet un pauvre misérable qui n'avoit point d'yeux, & qui s'offroit de me servir de guide, me promettant qu'il me conduiroit très-bien. Je m'abandonnai à lui : il marcha devant ma chaise avec tant de diligence, que les chevaux le suivoient au petit trot, & me mena sans aucune avanture à la Poste. Il m'y conta qu'il y avoit quinze ans qu'il avoit perdu les yeux par un abcès qui étoit crevé, après lui avoir fait souffrir pendant deux mois d'effroyables douleurs ; desorte qu'il avoit regardé comme un bien de perdre

ULM.

ULM. la vuë. Et sur ce que je lui demandai si la perte de la vuë ne l'affligeoit pas beaucoup, il me dit que dans les commencemens cela l'avoit quelquefois attristé; mais qu'il s'étoit toûjours consolé, en se rappellant le souvenir des douleurs qu'il avoit souffert en perdant la vuë; & qu'il s'étoit dit, qu'il valoit encore mieux être aveugle, & se porter bien, que de voir & souffrir les maux qu'il avoit soufferts. Que pour le présent il étoit accoûtumé à son état, & que cela ne lui faisoit aucune peine. Je lui demandai s'il ne seroit pas bien aise de recouvrer la vuë. Il me dit qu'oui, si cela étoit possible; mais que s'il lui falloit souffrir les mêmes douleurs pour la recouvrer, qu'il avoit souffertes pour la perdre, il aimeroit mille fois mieux demeurer aveugle. Sur ce que je lui témoignai de la surprise de ce qu'il avoit sçu trouver le chemin mieux que ceux qui voyent, il me dit que depuis qu'il étoit aveugle il venoit réguliérement les Dimanches & les jours de Fête entendre la Messe à l'endroit où nous étions; qu'ainsi ce chemin lui étoit très-familier. Il ajoûta, qu'il alloit quelquefois seul mendier à trois ou quatre lieues de son Village, qui étoit à un quart de

lieue

lieue du chemin creux où je l'avois pris. ULM.
Je renvoyai cet homme après lui avoir fait quelque charité, & j'admirai la Divine Providence, qui en affligeant ce pauvre misérable par ce qui me paroît plus effroyable que la mort, lui donnoit la force de supporter son mal avec patience.

La ville d'*Ulm* n'est pas plus grande que la moitié d'*Augsbourg ;* mais elle est beaucoup mieux fortifiée. Le *Danube* baigne ses murailles. C'est ici que ce fleuve devient navigable. Il part toutes les semaines un bateau de cette Ville pour *Vienne* : ce qui est d'une grande aisance pour les gens qui ne sont pas en état de faire de la dépense. Il en coûte un *Creutzer*, qui est un sou, par mille d'Allemagne. Quoique la ville d'*Ulm* entretienne une Garnison assez nombreuse, & qu'elle soit assez bien fortifiée & fournie d'un bon Arsenal, l'Electeur *Maximilien* de *Baviere* la prit par surprise en 1702. cette Place lui étant nécessaire pour mettre ses Etats à couvert de ce côté-là, & pour faciliter le passage des Troupes de France qui devoient joindre son Armée. Le Général *Thungen* lui ravit cette Conquête le 10. Septembre 1704. après huit jours de siége. *Ulm* rentra alors sous la puis-

sance

ULM. sance de ses Magistrats, qui sont tous Luthériens. Les Catholiques ne sçauroient entrer dans les Charges; mais ils ont plusieurs Eglises. Cette Ville fait un grand Commerce en toile : il y demeure peu de Noblesse, excepté les Patriciens, qui ne sont pas plus communicables que ceux de *Nuremberg* & d'*Ausbourg*. Les Bourgeois, & particulierement les femmes, vont habillez comme à *Ausbourg*. Les voir aller & revenir de l'Eglise, c'est voir une Mascarade. C'est aussi ce qu'il y a des plus divertissant dans cette Ville, où véritablement je ne mē suis point donné le tems dem'ennuyer. J'en suis parti le lendemain de mon arrivée, & je suis arrivé en cette Ville, où je me repose depuis deux jours.

STUTGARD. STUTGARD est au milieu d'une vallée entourée de vignobles. Cette Ville est d'une moyenne grandeur, ses ruës sont larges & droites; mais les maisons sont de bois. Elle est la Capitale du Duche de *Wurtemberg*. C'étoit autrefois le séjour des Souverains du Pays; mais *Eberhard-Loüis*, Duc de *Wurtemberg* régnant *, a établi depuis quelques années

* [Il est mort l'année derniere 1733. & comme il n'a point laissé d'enfans, son fils & son petit-fils étant morts avant lui, il a eu pour Successeur *Charles-*

nées sa résidence à *Ludvvigsbourg*, nouvelle Ville & nouveau Palais, qu'il a fait bâtir. STUTGARD.

Le Château du Duc est un ancien bâtiment de pierre de taille, formant quatre Corps de logis, flanquez à chaque angle par une Tour. Des fossez baignent les murailles & achevent de donner à cette maison un air de prison, qui n'est pas des plus agréables. La Duchesse femme du Duc, & sœur du Margrave de *Bade-Durlach*, occupe un appartement de ce Palais. Vous sçavez que cette Princesse est brouillée avec son époux. *Ce Prince depuis vingt ans lui préfere une Maîtresse, † qui assurément n'a ni la beauté ni le mérite de la Duchesse. Cette Princesse supporte avec patience les froideurs d'un époux, & les dédains de la plus orgueilleuse Rivale qui fut jamais. Les visites fréquentes que lui rend son fils unique, font toute sa consolation

Charles-Alexandre, l'aîné de ses cousins-germains, fils du Duc *Frédéric-Charles* qui avoit été son Tuteur jusqu'en 1693. Le Duc *Eberhard-Louis* étoit âgé de 57. ans.]

* [Le Duc s'étoit réconcilié avec elle deux ans avant sa mort; & quoiqu'elle fût âgée de 50 ans, on fit long-tems courir le bruit qu'elle étoit enceinte.]

† [C'est la Comtesse de *Gravenitz*. Depuis la mort du Duc, le Duc regnant la poursuit en Justice, & elle erre de Cour en Cour cherchant une protection que chacun lui refuse.]

STUTGARD. solation. La Cour la néglige, perſonne n'oſeroit aller chez elle, & c'eſt attirer ſur ſoi l'impitoyable haine de la Maîtreſſe, de rendre à la Ducheſſe les reſpects qui lui ſont naturellement dûs. Je pourrai vous parler plus amplement de cette Princeſſe & de ſa Rivale, lorſque j'aurai été à *Ludvvigsbourg*, où je compte d'aller demain, & où j'eſpere de recevoir de vos nouvelles. Je ſuis, &c.

A Stutgard ce 14 Janvier 1730.

LETTRE XVI.

MONSIEUR.

LUDWIGSBOURG. LE Duc *Wurtemberg* eſt un Prince d'une moyenne grandeur; avant ſon embonpoint il étoit très-bien fait. Il eſt honnête, affable & populaire; peu de Princes vivent plus familierement avec leurs Courtiſans. Il a été un des meilleurs Danſeurs de ſon tems; il monte encore parfaitement bien à cheval, & il a une grace infinie & une adreſſe incomparable dans tous les exercices du corps. Il prend plaiſir quelquefois à conduire

duire lui-même ſes carroſſes : je lui ai vu conduire huit chevaux ſans Poſtillon, & leur faire faire le manége comme ſi ce n'étoit qu'un ſeul cheval. Ce Prince aime la magnificence, il eſt libéral, galant & amoureux. Quoiqu'il y ait plus de vingt ans qu'il aime une même maîtreſſe, ſa paſſion pour elle n'en eſt pas moins violente, & il n'en donne pas des témoignages moins éclatans. Son Alteſſe Séréniſſime a commandé pendant la derniere guerre l'Armée de l'Empire ſur le Haut-Rhin. Il a un fils unique, marié avec *Henriette* de *Pruſſe*, fille du Margrave *Philippe* frere de *Frédéric I.* Roi de Pruſſe. Ce jeune Prince eſt appellé le Prince Héréditaire. Il eſt petit de taille ; mais bien fait. Il a un des meilleurs caractéres qu'on puiſſe déſirer dans un Souverain ; il eſt humain, doux, affable & civil. On peut dire que le Duc ſon pere, & lui, ſont les deux hommes de la Cour de *Wurtemberg* qui ont le plus de politeſſe. Il a paſſé pluſieurs années en *Hollande*, en *Lorraine*, à *Genêve*, à *Turin*, en *Italie* & en *France*. Au retour de ſes Voyages, il fut ſe marier à Berlin. Il a une fille unique, qui eſt très-aimable. Le Prince Héréditaire aime la magnificence, la Danſe, LUDWIGSBOURG.

LUDWIGS-BOURG.

Danſe, les Spectacles & la Muſique, avec paſſion ; il ſe fatigue beaucoup, & monte ordinairement ſept ou huit chevaux tous les matins. Sa ſanté délicate, & le peu de ſoin avec lequel il la ménage, me font craindre que ſa vie ne ſoit pas des plus longues *.

Madame la Princeſſe Héréditaire a un air de Majeſté & de grandeur, convenable à ſon rang. Elle eſt grande & bien faite : ſes manieres ſont nobles ; & quoiqu'elle ne ſoit pas régulierement belle, il eſt certain qu'elle a beaucoup d'éclat. Elle eſt extrêmement ſérieuſe, & ne témoigne pas prendre grand' part aux plaiſirs de la Cour. La parure me paroît l'occuper le plus : elle eſt toûjours miſes avec beaucoup de goût & de magnificence. S. A. R. car on lui donne ce titre, comme fille de frere de Roi, eſt extrêmement gracieuſe & civile envers tout le monde ; mais particulierement envers ceux qu'elle a connus à la Cour de Pruſſe. Elle me fait l'honneur de s'entretenir quelquefois avec moi ; je lui trouve beaucoup de juſteſſe dans l'eſprit, & des ſentimens très-convenables à ſa naiſſance.

* Il eſt mort à Ludwigsbourg, [le 23. Novembre 1731.]

sance. Cette Princesse est de la Religion Réformée : elle a son Chapelain, qu'elle fait prêcher dans son appartement ; desorte que maintenant que le Prince *Alexandre de Wurtemberg* est ici, il y a trois Chapelles de trois Religions différentes, dans le Château. LUDWIS BOURG.

La Comtesse de *Wurben* tient le premier rang à la Cour, après S. A. R. Elle possede depuis long-tems toute la faveur du Duc. Elle est *Gravenitz* de son nom, & est issuë d'une maison noble de Meckelbourg. Le Duc a commencé à l'aimer lorsqu'elle étoit encore fille. Elle eut l'audace, après quelques années de faveur, de prétendre que le Duc répudiât la Duchesse sa femme dont il avoit un fils, pour l'épouser. La Duchesse, avertie des prétentions de sa Rivale, implora la protection de l'Empereur, & l'obtint. Ce Monarque témoigna au Duc, qu'il feroit bien d'éloigner sa Favorite. Elle fut donc obligée de se retirer en Suisse. Le Duc ne pouvant vivre sans elle, la suivit, & demeura quelque tems avec elle ; mais enfin étant obligé de retourner dans ses Etats, où il ne pouvoit ramener Mademoiselle *de Gravenitz* sans réveiller les justes craintes de la Duchesse, il chercha

un

LUDWIGS-BOURG.

un mari pour ſa Maîtreſſe. Le Comte de *Wurben*, homme de naiſſance très-médiocrement partagé des biens de la fortune; mais en récompenſe animé d'un ardent déſir d'en obtenir les faveurs à quelque prix que ce fût, s'offrit pour épouſer Mademoiſelle *de Gravenitz*. Elle lui fut accordée, avec vingt quatre mille florins de penſion, & le caractére d'Envoyé Extraordinaire du Duc à la Cour Impériale. Il s'engagea de ne jamais uſer du droit de mari, & de ne jamais exiger que ſa femme quittât la Cour. Moyennant cela il obtint encore avant que de partir pour Vienne, la Charge de *Landthoffmeiſter* de Wurtemberg, qui eſt la premiere Dignité du Pays. Ce mariage étant conclu, Madame de *Wurben* revint à Stutgard, où elle fut logée au Palais. Toute ſon attention étoit d'inſulter à la Ducheſſe, dans l'eſpérance de la porter à quelque éclat qui la brouillât ſans retour avec le Duc: mais cette Princeſſe, auſſi ſage que vertueuſe, toûjours patiente, ſupporta ſes chagrins ſans murmurer. La Maîtreſſe ne pouvant la ſouffrir dans le Palais, obtint du Duc de lui ordonner de ſe retirer dans le lieu qui lui eſt aſſigné pour ſon Doüaire; mais la Ducheſſe refuſa conſtamment d'obéïr,

d'obéïr, disant, que n'étant pas assez mal-heureuse pour avoir perdu son époux, elle ne se retireroit pas à son Douaire. Ce refus, quelque juste qu'il fût, offensa le Duc: il fit sçavoir à la Duchesse, qu'il ne la regardoit plus comme sa femme, & ordonna qu'on ne la traitât plus en Souveraine. Sur ces entrefaites, Madame de *Wurben* devint veuve. Toutes les espérances qu'elle avoit osé concevoir étant fille, se réveillerent. Elle porta le Duc à quitter *Stutgard*, & à fonder *Ludvvigsbourg*. Dès que cette maison fût en état d'être occupée, le Duc vint l'habiter avec sa Maîtresse. Il n'y a sorte d'intrigues que la Favorite n'ait employé pour se procurer la place de la Duchesse; mais jusqu'à présent elle n'a pû réüssir. En attendant elle jouït de tous les honneurs de Souveraine. C'est chez elle que se tient la Cour, chez elle que le Duc jouë, chez elle qu'il mange. Elle est traitée d'égale en tout à S. A. R. Son Excellence, (c'est ainsi qu'on nomme cette impérieuse Favorite, qui depuis la mort de son mari ne porte plus d'autre nom,) approche de cinquante ans, & est extrêmement puissante. Elle employe tous les secours imaginables pour effacer les injures que les années ont faites

LUDWIGSBOURG.

à son

LUDWIGSBOURG.

à ſon viſage. Son eſprit n'eſt pas plus naturel que ſon teint ; l'artifice & la diſſimulation ſont ſon caractére. Empreſſée à amaſſer des richeſſes, elle en fait ſa premiere occupation. En affectant un grand reſpect pour le Duc, comme une autre Aſtarbé, elle exige que tout tremble & fléchiſſe devant elle. Comme elle eſt la dépoſitaire des graces, on lui fait la cour plus qu'au Duc même : malheur à ceux qui oſent lui déplaire ! Je dois convenir pourtant, que c'eſt une des femmes de l'Allemagne qui ſçait le mieux vivre lorſqu'elle veut faire uſage de ſa politeſſe. Le malheur eſt, qu'elle ne le veut pas toûjours. Accoûtumée depuis long-tems aux airs de protection, elle s'en eſt fait une habitude. Les principales Charges de la Cour ſont diſtribuées entre ſes parens ou ſes créatures. Son frere, le Comte de *Gravenitz*, eſt Grand-Maréchal & Premier-Miniſtre. Je n'ai guéres vu de plus bel-homme. Je lui dois même la juſtice de dire, qu'il eſt autant civil que ſa ſœur eſt impérieuſe. Le Duc a obtenu pour lui, il y a quelques années, la Dignité de Comte de l'Empire ; ce Miniſtre a même été reçu en cette qualité à la Diette, & il a place ſur le Banc des Comtes de *Souabe*. Son autorité

autorité n'eſt contrecarrée que par ſa ſœur, à qui il ne veut pas toûjours obéïr. On dit que leurs diviſions ſont allées quelquefois ſi loin, que la Favorite a fait tout ſon poſſible pour éloigner ſon frere, & celui-ci à ſon tour pour chaſſer ſa ſœur : mais le Duc les a toûjours raccommodez. Le Premier-Miniſtre & ſon fils aîné ſont honorez de l'Ordre de Pruſſe. Il n'y a point de Cour en Europe où il y ait tant de différens Ordres & de Cordons. Le Duc porte alternativement l'Ordre de l'Eléphant de *Dannemark*, celui de l'Aigle noir de *Pruſſe*, & le ſien propre qui eſt celui de *St. Hubert*. LUDWICSBOURG.

Le Prinee Héréditaire a l'Ordre de Pruſſe, & celui du Duc ſon pere.

Le Prince *Charles-Alexandre* * porte la *Toiſon* & l'Ordre de *Wurtemberg*. Le Prince *Louis* ſon frere porte l'Ordre de l'Aigle blanc de *Pologne*.

Mr.

* [Il étoit Felt Maréchal des Armées de l'Empereur, & Gouverneur de la *Servie* & de *Belgrade*. C'eſt un des grands Généraux de notre ſiécle, & dont le Prince *Eugene* fait un cas tout particulier. Étant parvenu à la ſucceſſion, il obtint de la Diette de l'Empire la Charge de Général-Feldt-Maréchal, conjointement avec le Duc de *Brunſwick-Bevern* & le Pr. *d'Anhalt*. Il avoit épouſé *Marie-Auguſte de la Tour-Taxis*, dont il a des enfans. Il a deux freres au ſervice de l'Empereur, le Prince *Frédéric* & le Prince *Louis*, qui ſe ſont diſtinguez dans la préſente Guerre.]

LUDWIGS-BOURG. Mr. le Baron de *Schunck*, ci-devant Miniſtre d'Etat du Duc, & aujourd'hui Grand-Bailly d'un Bailliage, eſt Chevalier de l'Ordre de *Danebrog*.

Je ne finirois pas ſi je vous nommois tous les Chevaliers de l'Ordre de *St. Hubert*, & de nombre de petits Souverains qui ſe ſont érigez en Grands-Maîtres.

Le Conſeil particulier, ou du Cabinet du Duc, eſt compoſé du Prince Héréditaire, & des Comtes de *Gravenitz* pere & fils, du Baron de *Schutz*, & de Mr. de *Pollnitz* *. Il y a encore d'autres Conſeillers d'Etat; mais qui n'étant pas admis au Conſeil de Cabinet, ſont moins conſidérez que les autres.

S. A. S. s'eſt réſervé le détail de ſes Troupes. Je croi qu'Elle a à préſent quatre mille hommes, ſans compter ſes Gardes du Corps qui conſiſtent en deux Compagnies, & qui ſurpaſſent en beauté tout ce qu'il y a de Gardes en Allemagne. L'une de ces Compagnies eſt commandée par le Lieutenant-Général Baron de *Phul*, & l'autre par un Comte de *Witgenſtein*. Elles ſont habillées de jaune,

* Mr. de *Pollnitz* a quitté la Cour depuis 1732. & s'eſt retiré dans ſes Terres en Saxe.

jaune, & ne ſont diſtinguées que par la couleur des paremens & des bandoulieres, dont l'une eſt noire, & l'autre rouge. Les habits d'Ordonnance ſont jaunes, galonnez d'argent. Le Duc a auſſi une Compagnie de Cadets à cheval, tous Gentilshommes; ils ſont vêtus de rouge, avec des paremens de velours noir, & galonnez d'argent. Ils montent la garde chez le Duc uniquement; il y en a toûjours deux en faction devant la porte de la Chambre de S. A. LUDWIGSBOURG.

La Cour de *Wurtemberg* eſt une des plus nombreuſes de l'Allemagne. Il y a un Grand-Maréchal, qui, comme je vous l'ai dit, eſt le Comte de *Gravenitz*, frere de la Favorite.

Un Maréchal de la Cour. C'eſt le ſecond fils du Grand-Maréchal.

Un Maréchal de Voyage. Il eſt beau-frere du Premier-Miniſtre.

Un Grand-Echanſon, le Baron de *Franckenberg*.

Un Grand-Ecuyer.

Uu Grand-Veneur.

Quatre Chambellans.

Nombre de Gentilshommes de la Chambre, & de Gentilshommes de la Cour.

Deux Capitaines des Gardes.

LUDWIGSBOURG.

Un nombre considérable de Conseillers d'Etat, & de Conseillers Auliques.

Vingt Pages, tous gens de naissance.

Et enfin, quantité de Valets de pied, & d'Officiers de la Bouche, de la Paneterie, & du Gobelet.

Les Ecuries du Duc sont des mieux fournies de l'Europe. On ne sçauroit voir de plus beaux chevaux, & qui soient mieux dressez; les équipages de chasse sont encore très-magnifiques, & je ne sçache pas qu'il manque ici quelquechose. Son Alteſſe entretient une Comédie Françoise, où tout le monde entre gratis. Nous avons souvent Bal, Mascarade & Concert. Il y a tous les jours appartement chez la Favorite, on y joue au Piquet, au Quadrille & au Pharaon; desorte que l'on a tous les plaisirs qui occupent une grande Cour. La table du Duc est servie avec beaucoup de magnificence & de délicateſſe; elle est ordinairement de seize couverts. Le Duc y est placé entre Son A. R. & son Excellence. Les Chevaliers sont placez suivant le rang que leur donnent leurs Emplois, & le Dames suivant les Charges de leur mari.

Il s'observe ici un Cérémonial, qui n'est introduit dans aucune autre Cour.

C'est

C'eſt que les Miniſtres du Duc ne cedent à aucun Etranger, à moins qu'il ne ſoit Miniſtre comme eux auprès de quelque Prince, ou qu'il ne ſoit Comte de l'Empire. Ceux-ci ont un rang ſi diſtingué dans cette Cour, que tout ce qui n'eſt pas Comte doit leur céder. Un Comte de l'Empire, fût-il cadet dans la centieme génération, Lieutenant ou Enſeigne, comme cela ſe trouve quelquefois, au ſervice du Duc, prend le pas ſur tout ce qu'il y a de Miniſtres & de Grands-Officiers qui ne ſont pas Comtes. C'eſt un Réglement que Son Excellence a fait depuis que ſon frere a été fait Comte, afin que les ſiens fuſſent plus honorez, & que ſa Dignité de Comte ſans Comté devînt plus reſpectable. LUDWIGSBOURG.

Je vous ai dit que le Duc avoit transféré ſa réſidence de *Stutgard* à *Ludvvigsbourg*, & le ſujet qui lui a fait abandonner la Capitale de ſes Etats; mais je ne ſçaurois vous dire quelle raiſon lui a fait préférer la ſituation de ſa nouvelle Ville, à cent ſituations plus agréables qu'il auroit pu choiſir.

Ludvvigsbourg eſt écarté de toute riviere, des grandes routes & des forêts. Le Duc avoit d'abord commencé par ne faire bâtir qu'un petit corps de

LUDWIGSBOURG. logis, avec deux aîles avancées, disposées de maniere que la cour étoit entre la maison & le jardin. Depuis il y a fait de très-grandes augmentations, & actuellement il fait travailler à un grand corps de logis entre cour & jardin, auquel seront jointes les aîles du premier bâtiment. C'est un nommé *Frisoni*, Italien, qui a la direction de ces travaux, dans lesquels il fait remarquer qu'il est beaucoup meilleur Maçon qu'Architecte. Le nouveau bâtiment est assez avancé pour qu'on en puisse remarquer tous les défauts. La face du corps de logis a trois étages, y compris le rez-de-chaussée. Du côté du jardin il n'en a que deux, d'une médiocre élévation; ce qui fait qu'on prendroit ce bâtiment plutôt pour une Orangerie, que pour le Palais d'un Souverain. Le grand escalier est sombre les appartemens manquant de jour, les chambres sont longues & étroites, & ont très-peu de dégagemens. Ce bâtiment seul a pourtant été entrepris par *Frisoni* pour sept cens mille florins, outre plusieurs sortes de matériaux qu'on lui fournit.

L'ancien corps de logis, qui est en face du nouveau, est beaucoup moins grand, quoiqu'élevé également de trois

étages

étages. Les appartemens en sont petits, peu logeables, & encore moins commodes. On n'a cependant rien épargné pour les décorer : la Sculpture, la Dorure, & la Peinture y ont été employées avec plus de profusion que d'entente. Les meubles sont riches ; mais d'un choix assez bizarre. La piéce la plus belle de ce Palais est la Chapelle ; elle passeroit pour belle & pour magnifique dans tous les Pays. Malgré tous les défauts qu'on remarque dans le Palais, il faut convenir que s'il est un jour achevé, il ne laissera pas d'être magnifique. Les jardins forment diverses terrasses, qui s'élevant peu-à-peu, bornent entierement la vuë du Palais. Il est certain que les Architectes du Duc voyant que ce Prince s'obstinoit à bâtir Ludwigsbourg, auroient dumoins dû lui conseiller de placer son Palais là où se terminent ses jardins : il auroit été au milieu d'une plaine, les appartemens n'auroient pas été bornez par les buttes qui environnent le Palais, & les jardins auroient eu une douce pente, & auroient, avec peu de frais, pu être terminez par une belle piece d'eau, qui l'auroit été par un petit bois qui est la Faisanderie. LUDWIGS-BOURG.

La Ville de *Ludvvigsbourg* n'est pas

LUDWIGS-BOURG.

plus réguliere que le Palais, & ſa ſituation, qui eſt des plus deſavantageuſes, la rendra toujours une Ville très-incommode, à cauſe de l'inégalité du terrein. La plûpart des maiſons ſont de bois, & conſtruites à la légere. Ceux qui font bâtir le font à contre-cœur, par néceſſité, ou pour complaire au Duc qui témoigne déſirer qu'on bâtiſſe. Ce Prince détruit *Stutgard*, & ne fera jamais une bonne Ville de *Ludvvigsbourg*. Si la Cour en étoit abſente un an, ce ſeroit un des moindres Villages du *Wurtemberg*. Cette Ville en tout n'eſt pas fort amuſante. La Nobleſſe ne m'y paroît pas fort empreſſée pour les Etrangers. Il n'y a d'autres plaiſirs, que ceux que produit le Duc. Perſonne ici, pas même le Premier-Miniſtre, ne tient table, & toute la dépenſe des Courtiſans conſiſte en habits & en chevaux. Cependant il n'y a point de Prince dans l'Empire (excepté les Electeurs) qui donne de plus forts appointemens que le Duc. Auſſi eſt-ce le contraire ici de preſque toutes les autres Cours : ici on s'enrichit, & ailleurs on ſe ruïne. Je connois des gens qui ſont arrivez très-mal dans leurs affaires dans cette Cour, & qui dans peu d'années ont accumulé du bien. Le Duc eſt naturellement généreux,

néreux, bienfaisant, & le seroit encore plus si on ne mettoit un frein à sa libéralité. Il a donné à plusieurs Gentilshommes des matériaux gratis pour faire bâtir. Ces maisons n'étoient pas si-tôt achevées, qu'il les achetoit, & les payoit aussi chérement que s'il n'avoit nullement contribué à leur élévation. On m'a assuré que les revenus de S. A. S. alloient à quatre millions de florins. Il est certain qu'il possede un des plus beaux Pays de l'Allemagne. Tout y abonde; mais l'argent y est rare, à cause de la fertilité des Provinces voisines; sçavoir, le *Palatinat*, la *Baviere*, la *Franconie* & l'*Alsace*. Les Peuples désirent la guerre sur le Haut-Rhin, dans l'espérance de débiter leurs denrées. LUDWIGSBOURG.

La Religion Luthérienne est la seule tolérée dans le Pays de *Wurtemberg*. Le Duc a promis à *Frisoni*, Directeur de ses bâtimens, de bâtir une Chapelle Catholique pour l'usage des Ouvriers qu'il a fait venir d'Italie pour bâtir le Palais: elle doit être démolie aussi-tôt que les travaux du Château seront terminez. Mais je croi plûtôt que la Chapelle de la Cour sera un jour aux Catholiques; car si le Prince Héréditaire vient à mourir sans postérité mâle, le *Wurtemberg* tombera au

LUDWIGSBOURG. pouvoir du Prince *Alexandre*, cousin-germain du Duc, qui a embrassé notre Religion, & qui ayant des enfans de la Princesse de la *Tour & Tassis* qu'il a épousé à *Bruxelles*, les fait élever dans la Foi Catholique. Je vous embrasse & suis, &c.

A Ludwigsbourg ce 2 Fevrier 1730.

Depuis que j'ai écrit ces Lettres, la Comtesse de *Wurben* a été disgraciée. Voici comme on m'a conté que la chose s'est passée.

Il y avoit quelque tems que le Duc commençoit à se refroidir pour sa Maîtresse, lorsque le Roi de Prusse vint à *Ludvvigsbourg*, & l'exhorta à se raccommoder avec sa femme, pour tâcher d'avoir des héritiers. Le Duc ne put dès-lors se résoudre à reprendre la Duchesse; mais les représentations du Roi acheverent de le dégouter de sa Maîtresse. Un reste d'habitude l'attachoit uniquement à elle; elle s'en apperçut, & ne se fit point scrupule d'employer les voyes les plus extraordinaires pour se maintenir dans la faveur. Le Duc s'étant fait saigner en sa présence, elle se saisit secretement d'une serviette teinte de son sang. J'ignore l'usage qu'elle en prétendoit faire. Elle

la

la porta dans ſon apartement. Les Valets de chambre du Duc ne trouvant point cette ſerviette en avertirent leur Maître. Mr. de *Roder*, Gentilhomme de la Chambre & Favori de S. A. dit qu'il n'y avoit que la Comteſſe qui pût l'avoir priſe, & que c'étoit ſans doute pour en faire un mauvais uſage. Le Duc ordonna à Mr. de *Roder* d'aller chez la Comteſſe, & de s'informer du fait. *Roder* demanda la ſerviette. La Comteſſe nia de l'avoir. Le Favori ſoutint qu'il la lui avoit vu prendre. Elle s'emporta contre lui, & lui dit qu'elle le feroit repentir de lui manquer de reſpect. *Roder* répondit que tous ces emportemens étoient hors de ſaiſon, que ſon régne étoit paſſé, & qu'il ſçauroit l'obliger à rendre ce qu'on lui demandoit. La Comteſſe, peu accoutumé qu'on lui parlât de la ſorte, fut intimidée : elle rendit la fatale ſerviette, par où elle acheva de ſe perdre. Le Duc informé par ſon Favori de ce qui s'étoit paſſé, fit ordonner à la Comteſſe de ne point ſortir de ſon apartement. Quelques jours après ce Prince partit pour *Berlin*, & chargea le Prince Héréditaire ſon fils, de commander à Me. de *Wurben* de ſe retirer dans ſes Terres. La Comteſſe LUDWIGSBOURG.

LUDWIGSBOURG.

obéït. On lui laiſſa emporter tout ce qu'elle avoit de plus précieux. Elle ſe retira dans une Terre immédiate de l'Empire, qu'elle avoit à quelques lieuës de *Ludvvigsbourg*. Ce fut là qu'elle apprit la réunion du Duc avec la Ducheſſe, qui ſe fit au retour du Duc de Berlin. Cette nouvelle fut pour elle un coup de foudre : elle s'étoit toûjours flattée que le Prince retourneroit vers elle. Voyant qu'elle ne pouvoit plus eſpérer de rentrer en faveur par le pouvoir de ſes charmes, elle voulut employer je ne ſçai quel ſecret de magie. Pour le mettre en œuvre il lui falloit du ſang du Duc. Elle écrivit à un Valet de chambre de ce Prince, & lui promit de grandes récompenſes s'il pouvoit lui en procurer. Ce Domeſtique porta la Lettre au Duc, qui donna ſur le champ ordre au Colonel *Streithorſt* d'aller arrêter la Comteſſe, & de la conduire en lieu de ſureté. Le Colonel prit avec lui un Détachement de Troupes, & régla ſi bien ſa marche, qu'il arriva la nuit au Château de la Comteſſe. Il fit inveſtir auſſi-tôt la maiſon, frappa lui-même à la porte; mais perſonne ne lui répondit. Il fit tant de bruit, qu'enfin Me. de *Sultman*, ſœur de la Comteſſe, mit la tête à la fenêtre, & demanda qui oſoit

oſoit frapper de la ſorte. *Streithorſt* ſe nomma, & dit qu'il étoit là de la part du Duc. Me. de *Sultman* répondit que la Comteſſe étoit malade, & hors d'état de voir perſonne. Le Colonel, qui étoit informé du contraire, dit que ſi on ne lui ouvroit point il feroit enfoncer les portes. Enfin on lui ouvrit. Pendant ce tems-là la Comteſſe s'étoit couchée. *Streithorſt* la trouva avec ſa ſœur & ſes deux beaux-freres, le Général *N*... & *Sultman*, autrefois à Berlin Ecuyer de la Comteſſe de *Wurtemberg*, & depuis Conſeiller-Privé du Duc de *Wurtemberg*. Il lui ſignifia l'ordre dont il étoit chargé. La Comteſſe affectant d'être mourante, dit qu'outre qu'elle n'étoit pas en état de ſe lever, elle n'en avoit pas le deſſein; qu'elle étoit chez elle, & dans une maiſon libre du Cercle de Souabe, d'où elle ne croyoit pas que le Duc fût en droit de la tirer. Le Colonel la menaça de la faire tirer du lit par ſes Grenadiers. La Dame voyant qu'il falloit obéir, ſe leva. Elle ſe jetta aux genoux de *Streithorſt*; mais cet Officier peu tendre fut ſourd à ſes cris. Il la conduiſit dans un lieu de ſureté, où elle eſt étroitement reſſerrée, & où elle reſtera, ſelon les apparences, juſqu'à la mort du Duc. LUDWIGSBOURG.

LETTRE XVII.

MONSIEUR,

ON ne peut être plus content que je le ſuis. Vous m'avez écrit une belle & longue Lettre ; vous m'aſſurez que vous vous portez bien, & que vous m'aimez toûjours ; en faut-il davantage pour me rendre bien-aiſe ? Je vais vous récompenſer de mon mieux, & au-lieu d'une Lettre, je vais vous écrire un Volume.

CARLSROUHE. Je ſuis venu en un jour de *Ludvvigsbourg* à CARLSROUHE, qui eſt le lieu où le Margrave de *Bade-Doularch* fait ſa réſidence. *Carlsrouhe* veut dire *Repos de Charles*. C'eſt le Margrave *Charles* de *Bade-Doularch*, à préſent régnant, qui a fondé cette Ville & ſon Château, ſur des Deſſeins que ce Prince à faits lui-même. Rien n'eſt ſi joli que l'ordonnance de tout ceci ; je voudrois bien pouvoir vous en donner une idée. Imaginez-vous que la maiſon du Margrave eſt ſituée à l'entrée d'une grande Forêt, au milieu d'une étoile que forment trente-deux allées, dont

dont la principale qui eſt derriere le Palais, à trois lieues d'Allemagne de longueur. La maiſon eſt un corps de logis avec deux grandes aîles avancées, qui s'écartent à meſure qu'elles s'allongent, le tout enſemble formant une perſpective de théâtre. Une tour octogone aſſez élevée occupe le derriere du principal bâtiment, & domine ſur toutes les allées. Le terrein entre les deux aîles forme la Cour; mais enſuite ce ſont des jardins & des parterres qui ſont terminez par un demi-cercle de maiſons d'égale hauteur, bâties en arcades, & élevées de trois étages, y compris le rez-de-chauſſée. Ces maiſons ſont entrecoupées par cinq ruës, dont celle du milieu fait face au Palais. Les trois principales ſont terminées à l'oppoſite du Palais par trois Egliſes, pour l'uſage des Luthériens, des Réformez & des Catholiques; le Margrave, en fondant ſa nouvelle Ville, ayant accordé liberté de conſcience à ces trois Religions dominantes dans l'Empire. CARLSROUHE.

La principale partie de la Ville eſt derriere les maiſons qui font face au Palais. Ce n'eſt proprement qu'une ſeule rue, d'une longueur prodigieuſe. Toutes ces maiſons, de même que celle du Margrave,

CARLS-ROUHE.

grave, ſont de bois; deſorte que ce n'eſt point la magnificence ni la ſolidité des édifices qu'on doit chercher à *Carlsrouhe*: on ne peut qu'en admirer l'ordonnance & la diſtribution en général. J'ai pris la liberté de témoigner au Margrave, que j'étois ſurpris qu'il n'eût pas aumoins employé de la brique pour la conſtruction de ſon Palais, & des maiſons qui forment la demi-lune à l'entour de ſes jardins. » J'ai voulu, m'a répondu ce » Prince, me faire une retraite, & bâ» tir ſans charger mes Sujets. J'ai de» plus voulu jouir de ce que je faiſois. » En bâtiſſant de brique, il m'en auroit » coûté infiniment davantage, & je n'au» rois pu terminer mes bâtimens ſans » mettre un Impôt extraordinaire ſur » mon Pays. J'aurois employé bien du » tems, & je n'aurois peut-être jamais » eu la ſatisfaction de voir finir mes » travaux. Une autre raiſon eſt, que » mon pays eſt ſitué d'une maniere à » être le Théâtre de la Guerre. Je ne » ſuis point en état de faire de ceci une » Place forte, je ne ſçaurois même l'en» vironner de murailles. Vous paroît-il » après cela bien raiſonnable, que j'euſſe » dépenſé bien de l'argent dans un » lieu que je puis voir bruler, com-

» me

» me j'ai vu brûler ma maison de *Doularch*, & mes autres maisons » que les François ont réduites en » cendres ? Je suis un petit Souverain ; » j'ai bâti une maison selon mon état, » & j'aime mieux qu'on dise de moi que » je suis mal logé & que je n'ai point de » dettes, que si l'on disoit que j'ai un » Palais superbe ; mais que je dois beau- » coup. CARLS-ROUHE.

Je vous ai rapporté le discours que me fit le Margrave, parcequ'il me paroît être propre à vous donner une idée de son caractére. Ce Prince, à qui je fus présenté le même jour de mon arrivée, m'a fait voir lui-même son Palais & ses environs. La distribution des appartemens m'a paru bien ménagée ; mais ils ne sont pas en assez grand nombre pour pouvoir loger le Prince héréditaire. Son Alteſſe occupe une des maisons du demi-cercle en face du Palais.

La Faisanderie qui joint le Château, est la plus jolie chose du monde. C'est un très-grand Enclos, distribué en différentes allées plantées de sapins taillez en éventail. Au centre il y a un grand bassin, toûjours plein de canards sauvages. Il est environné de quatre Pavillons faits en forme de tentes à la Turque ;

CARLS-ROUHE. que; deux de ces Pavillons ſont des volieres, & les deux autres des Cabinets qui ſe ferment par des rideaux de drap vert. Il y a des ſophas & des oreillers, à la mode des Orientaux. C'eſt dans ce lieu de repos & de retraite que le Margrave paſſe quelques heures par jour. Il eſt ordinairement accompagné de jeunes filles, à qui il a fait apprendre la Muſique, & qui font d'agréables Concerts.

Ce n'eſt pas ſans fondement que le Margrave a donné le nom de *Repos de Charles* à ſa maiſon; il y méne la vie du monde la plus tranquille. Nullement infatué de la vaine grandeur, il en a les agrémens, ſans en avoir la gêne & la contrainte. Ce Prince eſt d'une complexion très-robuſte, & quoiqu'il ait beaucoup fatigué dans ſa jeuneſſe, il eſt auſſi frais & auſſi vigoureux que s'il n'avoit que quarante ans. Il a voyagé dans ſa jeuneſſe dans les principales Parties de l'Europe, & pendant la vie de ſon pere il a été pluſieurs années au ſervice de la Suede. De retour dans ſes Etats, il a ſervi dans l'Armée de l'Empire ſur le Haut-Rhin, ſous ſon couſin le Prince *Louis de Bade*. Quoique le Margrave ſoit fort gros, il ne laiſſe pas de beaucoup agir. Il ſe léve en Eté à cinq heures, &

ſe

se promene dans ses Jardins jusqu'à ce que la chaleur l'oblige de se retirer. Il travaille ensuite avec ses Conseillers, ou bien il s'occupe à faire des Essais de Chymie : quelquefois il dessine. Il dîne ordinairement lui quatriéme. Ce sont des femmes de chambre qui servent, elles sont au nombre de soixante ; mais il n'y en a journellement que huit de garde ou de service. Lorsque le Margrave sort elles le suivent à cheval, habillées en Hussares. La plûpart de ces Demoiselles sçavent la Musique & la Danse. Elles représentent des Opéra sur le Théâtre du Palais, & sont de la Musique de la Chapelle. Elles sont toutes logées dans le Palais. L'après-dînée le Margrave donne audience à ses Sujets ; il y a des jours dans la semaine où il écoute tout le monde. Peu de Princes rendent plus promptement & plus exactement Justice. Quelquefois il va à la chasse. Il soupe peu, & se retire de bonne heure. Il se plaît à l'Agriculture, & c'est un des plus grands Fleuristes du tems. Ce Prince n'est jamais desœuvré. Il y a peu de choses qu'il ignore, & beaucoup qu'il sçait parfaitement. Sa conversation est des plus agréables. Il parle bien plusieurs Langues. Ses manieres sont obligeantes & gracieuses.

CARLSROUHE.

Il

CARLS-ROUHE. Il aime à voir des Etrangers, il les distingue, & les comble de civilitez. Les Dimanches & les jours de Fête, il mange avec le Prince son fils, & la Princesse sa bru. Sa table est alors de seize couverts, & est servie avec plus de délicatesse que de profusion.

Le Prince Héréditaire, * fils unique du Margrave, est d'une taille au-dessous de la médiocre, & n'a pas le feu & la vigueur de son pere. Il est fort honnête & civil, & me paroît incliné à la douceur. Il a été à Paris, en Angleterre, & en Hollande, où il s'est marié avec la fille de l'infortuné Prince de *Nassau*, qui se noya en 1711. au passage du *Moërdyck*, lorsqu'il venoit à la Haye ajuster avec *Frédéric I.* Roi de Prusse, les différends qu'ils avoient pour la Succession du feu Roi *Guillaume* de la Grande-Bretagne, dont ils prétendoient être tous deux Héritiers. La Princesse Héréditaire me paroît avoir de très-belles manieres, elle reçoit fort bien son monde. La Cour s'assemble chez elle journellement, à midi, & le soir à cinq heures. On y dîne, on y joüe & l'on y soupe. Les Etrangers

* Ce Prince est mort au commencement de l'année 1732. Il laisse un fils.

Etrangers y ſont très-bien reçus, & les Cavaliers auſſi-bien que les Dames ſont très-civils & très-honnêtes. CARLS-ROUHE.

Le Grand-Maréchal, & le Grand-Veneur ſon frere, ſont des gens à pouvoir figurer avec diſtinction dans les plus grandes Cours. Le premier a épouſé une fille légitimée du Margrave.

Le Baron de *Ixter*, Préſident de la Régence & Chef du Conſeil, eſt un homme d'un mérite diſtingué, & capable des plus grandes choſes.

Généralement parlant, la Cour du Margrave eſt extrêmement bien compoſée. Ce Prince aime la Nobleſſe, & cherche à lui faire plaiſir : il n'a que des gens de naiſſance à ſon ſervice. C'eſt dommage que cette Cour ne ſoit pas raſſemblée : Madame la Margrave, ſœur du Duc de *Wurtemberg*, fait ſon ſéjour à *Dourlach*, & ne vient à *Carlrouhe* qu'à l'occaſion de quelque Fête, ou lorſqu'il y a quelque Prince Etranger. Cette Princeſſe eſt actuellement fort incommodée ; deſorte que je ne croi point avoir l'honneur de la ſaluer. Le Margrave éleve encore à ſa Cour trois jeunes Princes ſes neveux, fils de ſon frere : ils ſont ſous la conduite du Baron de *Gemming*, qui ſe donne beaucoup de ſoin pour leur éducation.

Je

CARLS-ROUHE. Je ne sçaurois vous dire rien de positif sur les revenus du Margrave : j'ai trouvé les personnes qui pouvoient m'en instruire, très-divisées là-dessus. Les uns m'ont dit quatre cens, les autres cinq cens mille florins ; d'autres m'ont dit davantage. Quoiqu'il en soit, il est certain que le Margrave fait une belle dépense, que tout le monde est bien payé, & que les Sujets ne sont pas extrêmement chargez. Adieu, Monsieur. Je parts demain pour *Rastadt*. Je vous écrirai aussi-tôt que je le pourrai, &c.

A Carlsrouhe, ce 15. Février 1730.

LETTRE XVIII.

MONSIEUR,

RASTADT. QUATRE heures m'ont suffi pour me rendre de *Carlsrouhe* à RASTADT. Dès que je fus dans cette Ville, je fis sçavoir mon arrivée au Grand-Maréchal, & le fis prier de me procurer l'honneur de saluer Leurs Altesses de *Bade-Bade*. J'eus pour réponse, que le Margrave étant à la Chasse je ne pourrois pas avoir audience avant le lendemain. Je pris patience.

patience. Heureuſement j'avois des Livres : je lus tout ce jour-là & le lendemain, ſans entendre parler du Grand-Maréchal. Mais comme je n'étois pas venu à *Raſtadt* pour lire, & que cette Ville n'eſt pas autrement amuſante, puiſqu'un quart-d'heure ſuffit pour en connoître tous les carrefours, l'ennui me prit. Je renvoyai un ſecond meſſage au Grand-Maréchal, qui me fit faire la même réponſe qu'il m'avoit déja faite. Je crus ne devoir pas inſiſter davantage, & je tins la Cour de *Raſtadt* pour vuë. Je fus cependant voir le Palais du Margrave, que le feu Prince *Louis de Bade* ſon pere a fait bâtir de fond en comble. Cette maiſon reſſemble beaucoup à celle de *St. Cloud* près de Paris, & c'eſt un édifice où il paroît que la régularité n'a pas été négligée, comme je l'ai remarqué dans pluſieurs nouvelles maiſons en Allemagne, que l'on a abandonnées à des Maçons ignorans & ſans goût, qui prennent hardiment la qualité d'Architectes. RASTADT.

L'eſcalier principal eſt grand & éclairé. Les apartemens ont toutes les commoditez qui peuvent y convenir. Ceux qui ſont contigus au grand eſcalier, ſont diſtribuez en pluſieurs piéces de parade & de commodité. Ils ſont peints, dorez,

RASTADT. & meublez ſuperbement. Madame la Margrave, Douairiere du Prince *Louis*, les a mis dans cet état pour le mariage de ſa fille avec Mr. le Duc d'*Orleans*. On peut dire que tout s'y trouve, la richeſſe, & le bon-goût. Le Concierge me fit voir le Cabinet dans lequel le Prince *Eugene de Savoye* & le Maréchal de *Villars* ſignerent la Paix en 1714. C'eſt dommage que ce véritablement magnifique Palais ne ſoit pas accompagné de Jardins. Le terrein eſt marqué pour les faire, & ils ſeroient achevez ſi le Prince *Louis* avoit vécu.

Après avoir vu les Apartemens & la Chapelle, qui eſt petite, mais extrêmement ornée, ne ſçachant que devenir, j'allai à un Billard qui étoit en face du Palais. J'y trouvai quelques Cavaliers de la Cour, qui me parurent auſſi deſœuvrez que moi. Ils me traiterent en Etranger, & me firent honnêteté. Un jeune-homme de bonne mine, & qui me parut avoir un air de politeſſe, ayant refuſé ainſi que moi de jouer à la Guerre, lia converſation avec moi. Inſenſiblement cette ſympathie, qui ne connoît pas les Loix de la raiſon, fit que nous nous parlâmes avec autant de confiance que ſi nous nous étions connus depuis long-

tems,

tems. Je me plaignis à lui de ce que depuis trois jours que j'étois à *Raſtadt*, je n'avois pu parvenir à ſaluer Leurs Alteſſes de *Bade*. Il me dit que cela ne devoit pas me ſurprendre ; que depuis la mort du feu Prince *Louis*, Madame la Margrave ſa veuve, née Princeſſe de *Saxe-Lauenbourg*, avoit introduit à ſa Cour le Cérémonial des Princes d'Orient ; qu'elle ne ſe montroit qu'en plein *Divan*, & qu'elle ne permettoit pas que qui que ce fût approchât de ſon fils, excepté les *Bachas* & les *Dervis* qui avoient entrée dans le Conſeil. Cette maniere de s'expliquer du jeune Gentilhomme me fit rire, & m'engagea à lui faire diverſes queſtions. » Eh quoi ! lui dis-je, on m'a » fait un portrait de Madame la Mar- » grave, approchant d'une femme vrai- » ment Chrétienne, & de cette femme » forte que le Sage nous eût propoſé » pour modéle, s'il vivoit encore.... » On ne vous a point fait un faux por- » trait, me répondit le Cavalier : Ma- » dame la Margrave a de la piété & des » vertus qui la rendent reſpectable ; mais » elle a une hauteur & une *particularité* » dans l'humeur, qui a peu de pareilles. » Par exemple, ſi elle vous avoit reçu, » ç'auroit été debout ſous un dais, un » fauteuil RASTADT.

RASTADT. » fauteuil à ſon côté, comme l'Impéra-
» trice. Elle vous auroit fait deux ou
» trois queſtions, enſuite elle vous auroit
» aſſuré de ſa protection, & vous auroit
» congedié ſans vous retenir à manger
» avec elle, comme font tous les Princes
» de l'Empire. Ce n'eſt point l'uſage ici,
» continua le Gentilhomme. Madame
» la Margrave mange ordinairement à
» ſon petit couvert, & nous qui ſom-
» mes de ſa Cour, nous ne la voyons
» qu'à la Meſſe. Le jeune Margrave
» notre Maître aimeroit aſſez à voir du
» monde; mais Madame ſa mere lui té-
» moignant que cela ne lui fait pas plai-
» ſir, il ſe conforme à ſes volontez. La
» jeune Margrave, fille du Prince de
» *Schvvartzenberg*, n'a aucun crédit:
» elle eſt naturellement obligeante & ci-
» vile; mais elle n'oſeroit faire uſage de
» ſes bonnes qualitez, parceque Mada-
» me la Margrave Douairiere lui repro-
» che qu'elle ne ſçait point faire la Sou-
» veraine, & cette pauvre Princeſſe ſe
» voit ainſi contrainte d'être fiére mal-
» gré elle. Si vous la voyiez, vous en
» ſeriez charmé: elle eſt grande & bien
» faite, fort blanche, blonde ſans fadeur,
» & a un air très-noble. Lorſque le Mar-
» grave l'épouſa elle étoit fille unique,

» &

» il n'y avoit point d'apparence que RASTADT.
» Madame la Princeſſe de *Schvvartzen-*
» *berg* ſa mere, qui depuis près de quin-
» ze ans n'habitoit pas avec ſon mari, dût
» encore avoir des enfans. L'événement
» nous a fait voir le contraire, Mr. &
» Madame de *Schvvartzenberg* ſe ſont
» raccommodez, & Madame la Princeſ-
» ſe a eu un fils, qui a fruſtré notre jeune
» Margrave de l'eſpérance d'être un jour
» une des plus riches héritieres de l'Em-
» pire. Cela ne lui a pas fait grand bien
» auprès de Madame ſa belle mere; elle
» en eſt ſouvent gourmandée: mais com-
» me il n'y a point de remede, la jeune
» Princeſſe eſſuye patiemment ſes mau-
» vaiſes humeurs. Comme elle vient
» d'accoucher d'un fils, nous eſpérons
» qu'elle aura plus de crédit. Nous le
» ſouhaitons tous, car c'eſt une très-bon-
» ne Princeſſe. Il n'y a pas un an, con-
» tinua le Cavalier, que notre Margrave
» eſt majeur; mais cette majorité eſt en-
» core ſi fort limitée par l'aſcendant que
» Madame la Douairiere a ſçu conſerver
» ſur ſon fils, qu'on peut dire que c'eſt
» toujours elle qui gouverne. Ce Prin-
» ce, accoûtumé à obéïr, ne connoît
» pas le plaiſir qu'il y a d'être le Maître.
» Il y a même apparence qu'il ſera dé-

RASTADT. » pendant tant que Madame ſa mere
» vivra ; & en effet, il doit ménager cet-
» te Princeſſe, autant parcequ'elle a
» toujours été une bonne mere pour
» lui, que par les avantages qu'elle peut
» lui faire : car elle eſt très-riche, &
» poſſede de très-belles Terres en *Bohê-*
» *me*, qu'elle donneroit peut-être à ſon
» fils cadet qui eſt Chanoine de *Cologne*
» & d'*Augsbourg*, ſi le Margrave la cha-
» grinoit. Je croi pourtant qu'il faudroit
» que ce Prince l'offensât beaucoup ; car
» il a toujours été le plus cher de ſes
» enfans, peut-être parcequ'il lui a été
» le plus ſoumis. Sa tendreſſe pour ce
» fils eſt allée ſi loin, que lorſqu'il s'eſt
» agi de le faire voyager, elle l'a voulu
» accompagner, & l'a ſuivi dans toute
» l'*Italie*. Les malicieux ont dit que ce
» n'étoit pas par amitié pour le Prince ;
» mais parcequ'elle avoit peur qu'il ne
» s'accoûtumât à ne la plus voir, & qu'el-
» le craignoit qu'il ne lui échapât. On
» dit pourtant qu'elle va quitter la Cour,
» & ſe retirer à *Etlingen*, lieu qui lui
» eſt aſſigné pour ſon Douaire. Nous
» le ſouhaitons tous : ce n'eſt pas que
» nous ayïons lieu de nous plaindre de
» cette Princeſſe ; mais c'eſt que nous
» eſpérons que notre Cour ſera plus gaye.

» Au

» Au reſte, il faut rendre juſtice à Ma- RASTADT.
» dame la Douairiere, elle a régi l'Etat
» de ſon fils avec beaucoup de ſageſſe.
» Lorſque le feu Prince *Louis* mourut,
» il laiſſa conſidérablement de dettes : le
» Pays étoit encore ruïné par la derniere
» Guerre. Madame la Régente a tout ac-
» quitté, & a ſi bien rétabli l'Etat & les
» Finances, qu'à la majorité de ſon fils,
» elle lui a remis des ſommes conſidéra-
» bles, & le Pays en meilleur état qu'il
» n'a jamais été.

Le Cavalier finit là ſa narration. En le queſtionnant ſur pluſieurs choſes, j'appris que Madame la Ducheſſe d'*Orleans* avoit été promiſe à Mr. le Prince *Alexandre de la Tour & Taſſis* *. Les préſens de nôces étoient donnez, & le mariage devoit s'enſuivre dans peu, lorſque Mr. le Duc d'*Orleans* envoya Mr. d'*Argenſon* ſon Chancelier à *Raſtadt*, demander la Princeſſe. Madame la Margrave ſa mere, trouvant ce parti incomparablement meilleur, retira la parole qu'elle avoit donnée au Prince de la *Tour*, & conclut l'affaire avec Mr. le Duc d'*Orleans*. Le jeune Margrave épouſa par procuration

* [Il a épouſé depuis une Princeſſe de *Brandebourg-Bareith*, qui a embraſſé la Religion Catholique.]

RASTADT. sa sœur, en présence de Mr. d'*Argenson*; & la Princesse fut conduite à *Strasbourg*. Là elle trouva sa Maison, qui avoit été envoyée de Paris pour la recevoir Elle congédia tous ses Domestiques Allemands, & continua son voyage jusqu'à *Châlons*, où Mr. le Duc d'*Orleans* vint à sa rencontre.

Le même Gentilhomme qui m'a instruit de toutes ces choses, me dit aussi que le jeune Margrave, avant que d'épouser la Princesse de *Schvvartzenberg*, avoit dû épouser la fille du Roi *Stanislas*; mais que Madame la Margrave avoit rompu le Traité de ce mariage qui étoit fort avancé, sur ce que le Roi ne se trouvoit pas en état de payer cent-mille écus comptant, qui devoient être la Dot de sa fille. C'étoit sans doute l'heureuse étoile de la Princesse, qui fit que le Roi ne put trouver cette somme; sa fille ne porteroit pas aujourd'hui une des prémieres Couronnes de l'Univers. Le Cavalier me dit encore, que Madame la Margrave avoit été extrêmement mortifiée, lorsqu'elle avoit appris que la Princesse qu'elle avoit refusée pour Bru, alloit devenir Reine de France. Elle appréhenda que cette Princesse, ou le Roi son pere, ne se vengeassent du peu de

cas

cas qu'elle avoit fait de leur alliance. RASTADT. Elle écrivit au Roi *Staniſlas*, pour le féliciter ſur un événement ſi glorieux pour lui, & pour lui recommander Madame la Ducheſſe d'*Orleans* ſa fille. *Portez, je vous ſupplie, Sire*, (lui écrivit-elle) *la Reine votre fille à honnorer de ſes bontez ma fille, & toute ma Maiſon. J'oſe dire que moi & les miens nous méritons cette grace, par le reſpect que nous avons toujours eu pour vous.* Cette Lettre, qui étoit auſſi ſoumiſe que le procédé de Madame la Margrave avoit été fier, fut reçue avec beaucoup de politeſſe du Roi *Staniſlas*. Ce Prince, après l'avoir lue en préſence de la Reine ſa femme, ne put s'empêcher de dire : *Je reconnois bien Madame la Margrave à cette Lettre.* Il répondit fort obligeamment. Je croi que dans ce tems-là, loin de vouloir du mal à cette Princeſſe, il lui ſçavoit très-bon gré de n'avoir pas voulu de ſa fille pour bru. L'officieux Gentilhomme m'auroit peut-être appris d'autres particularitez de la Cour de *Raſtadt*, ſi l'arrivée du Margrave qui revenoit de la chaſſe ne l'eût obligé d'aller au Château. Je le remerciai de la peine qu'il s'étoit donnée, & j'allai m'enfermer dans mon Auberge.

KEHL. J'en partis le lendemain pour *Strasbourg*. En moins de cinq heures, j'arrivai à KEHL. Tout ce Pays eſt fort uni, & les chemins admirables. On paſſe par les Etats de *Spire*, de l'Evêché de *Strasbourg*, & du Comté de *Hanau*. A *Kehl* j'ai été voir le Général Baron de *Roth*, Gouverneur de la Place. Il m'a retenu à dîner, & m'a fait fort bonne chere; mais il m'a encore mieux abreuvé : je me croyois à *Fulde* ou à *Wurtzbourg*. Après dîner, Mr. de *Roth* m'a fait voir les Fortifications, que j'ai trouvées en très-mauvais état. Ce Commandant me dit, qu'il ſe tuoit d'en faire rapport à la Diéte de l'Empire à *Ratisbonne ;* mais qu'il parloit à des ſourds. Il eſt certain que ſi l'on n'y met ordre, le Rhin emportera un beau matin le Fort en *Hollande*. Mr. le Maréchal *du Bourg* me dit il y a quelques jours, en me parlant de *Kehl*, que Mr. *de Roth* ne feroit pas mal d'attacher ſon Fort avec des chaînes à la Citadelle de *Strasbourg*.

STRASBOURG. Il n'y a que le Pont du Rhin à paſſer, pour aller de *Kehl* à STRASBOURG, Capitale de l'*Alſace*, & autrefois ville Impériale. Les François s'en rendirent les maîtres en 1681. au mois de Septembre. Ils étoient aux portes de la Place, avant qu'on

qu'on y eût avis de leur marche ; d'ailleurs cette Ville n'étoit pas en état de leur réſiſter. Tout y manquoit, ſoit qu'elle n'eût pas cru avoir beſoin de ſe précautionner, ſoit que les principaux Bourguemeſtres euſſent été gagnez. La Capitulation fut ſignée d'un côté par le Marquis de *Louvois*, & le Baron de *Monclar*, Commandant en Alſace; de l'autre, par huit Députez de la Ville, à laquelle on conſerva tous ſes Priviléges, Droits, Coutumes, tant Eccléſiaſtiques que Politiques. L'Evêque néanmoins fut rétabli dans ſon Siége, & les Chanoines dans la Cathédrale, qui étoit aux Luthériens depuis 152 ans. *Louis XIV.* fit ſon Entrée dans *Strasbourg*, le 25. d'Octobre de la même année que cette Ville tomba ſous ſa puiſſance. Il fit travailler auſſi-tôt à une Citadelle & à d'autres Ouvrages, qui depuis ont été tellement augmentez, que l'on peut mettre *Strasbourg* au rang des plus importantes Places de l'Europe. Mr. le Maréchal Comte *du Bourg* y commande, & a ſous lui un Lieutenant-de-Roi, qui eſt toujours un Officier-Général. Mr. *Dangervilliers* * STRASBOURG.

* Il a ſuccédé à Mr. *Le Blanc* dans la Charge de Sécretaire d'Etat du Département de la Guerre, & a eu pour Succeſſeur dans l'Intendance d'Alſace, Mr. *de*

STRASBOURG. est Intendant de la Province d'Alsace, & de la ville de *Strasbourg* : il étoit ci-devant Intendant de *Dauphiné*. Ces Messieurs, que j'ai été voir, m'ont reçu avec beaucoup de politesse, & m'ont rendu très-exactement ma visite.

Le Maréchal Comte *du Bourg* conserve dans un âge avancé, une mine haute, & l'on s'apperçoit aisément qu'il a été un très-bel homme. Il a été Page de *Philippe de France* Duc d'*Orleans*, frere de *Louis le Grand*. La faveur de ce Prince a beaucoup contribué à l'avancer dans les Emplois de la Guerre. Il est vrai aussi qu'il a servi avec distinction. En 1709. le 26 d'Août, il défit près de *Rumersheim* le Comte de *Merci*, qui commandoit un Camp-volant de 9000 hommes détachez de l'Armée de l'Empire, commandée par l'Electeur d'Hannover, depuis *George I.* Roi de la Grande-Bretagne. Cette Victoire valut le Cordon-bleu à Mr. *du Bourg*. Le Roi *Louis XV.* lui a donné le Bâton de Maréchal de France, & l'a confirmé dans le Gouvernement de *Strasbourg*. Les Officiers François accusent ce Maréchal d'être fier : pour

de Harlai, ci devant Intendant de Metz. [Et celui-ci Mr. de *Breu*, Mr. *de Harlai* ayant été nommé Intendant de Paris.]

pour moi, je n'ai lieu que de me louer de ſa politeſſe. STRASBOURG.

Mr. d'*Angervilliers* eſt véritablement plus prévenant que le Maréchal; auſſi eſt-il plus aimé des Officiers. Il eſt affable & civil, il fait honnêteté aux Etrangers, & vit avec beaucoup de magnificence. Les Princes de l'Empire voiſins de l'Alſace, ſe louent fort de lui, & trouvent qu'il eſt plus équitable & moins hautain que ne l'ont été ſes prédéceſſeurs.

Il y a très-peu de Nobleſſe établie dans cette Ville, & le peu qu'il y en a n'eſt pas des plus opulentes, & vit dans une aſſez grande retraite. Les Chanoines du grand Chapitre, qui doivent tous être Princes ou Comtes, ne ſont pas d'une bien grande reſſource; parceque la plûpart étant pourvus d'autres Bénéfices, ne viennent à *Strasbourg* que pour y paſſer les trois mois de leur réſidence, & par conſéquent ils y ſont comme Etrangers. Les meilleures maiſons ſont donc l'Intendance, & celle du Lieutenant-de-Roi. On y trouve toûjours beaucoup d'Officiers, qui ſont en vérité d'aimables gens, & qui ſçavent ſervir & ſe divertir quand il en eſt tems. Les Commandans des Corps ſont âgez, Officiers d'expé-

STRASBOURG. rience ; le reſte eſt une belle & brillante jeuneſſe, à qui les doigts demangent, & qui brulent d'envie de ſe battre. Si on les en croyoit, le feu ſeroit bien-tôt aux quatre coins du monde. Je n'ai point vu de plus belle Infanterie que l'eſt aujourd'hui l'Infanterie Françoiſe. La Cavalerie a de très-beaux hommes ; mais il s'en faut infiniment qu'elle ne ſoit montée comme la nôtre. Vous ſçavez qu'on crie chez nous, que les François ſont ruïnez & qu'ils n'en peuvent plus. Je ne ſçai ce qui en eſt ; mais à en juger ſur les apparences, cela ne doit point être. Les Troupes n'ont jamais été mieux habillées, mieux payées, plus leſtes, ni plus belles. Les Officiers ſont magnifiques, ils jouent, ſe divertiſſent & font bonne chére. Il ne me paroît pas que ce ſoit-là la vie des miſérables. A ces conditions je voudrois l'être toute ma vie.

La Garniſon entretient une Troupe de Comédiens. Ce ſont les Capitaines & les Commandans des Corps, qui payent ; les Subalternes entrent gratis. La Ville entretient le Théâtre, un des plus jolis qui ſoit en Province.

Un homme qui aime la Griſette peut s'amuſer ici. Le ſang y eſt extrêmement beau. On remarque, que les plus belles perſonnes

personnes sont Luthériennes. L'on dit que le Sexe est ici fort compâtissant & fort traitable : cela me feroit croire qu'il ne seroit pas bon y épancher son cœur. STRASBOURG.

Quoique *Strasbourg* puisse être mis au rang des plus belles Villes de France, on ne sçauroit dire qu'il y ait une seule maison magnifique ou d'apparence. L'Eglise Cathédrale est un très-superbe Edifice, d'Architecture Gothique. Sa fameuse Tour est une des plus hautes fléches, & des plus artistement élevées, qu'il y ait en Europe. *Misson*, qui apparemment portoit toujours sa sonde & sa mesure dans sa poche, (car il ne manque jamais de dire la longueur, la largeur, & la hauteur d'une chose) dit que cette Tour est haute de cinq cens soixante & quatorze pieds. Je croi qu'il dit vrai. *Erkivin de Stembach*, qui en fut l'Architecte, l'acheva l'an 1446. On dit que *Louis* XIV. vouloit faire élever une fléche sur la seconde Tour, qui paroît avoir été bâtie dans ce dessein. Il ordonna à Mr. de *Vauban* de lui en faire le projet, & de voir à combien montoit la dépense; & il trouva qu'elle passeroit plusieurs millions. Le Roi crut pouvoir mieux employer cette somme; il se contenta de faire présent à la Cathédrale, des Ornemens & de tous

STRASBOURG. les Habits Sacerdotaux, pour dire la Messe dans les différentes Fêtes de l'année. Le tout est de richesse extraordinaire, & digne de la magnificence d'un des plus grands Rois du monde. Ce fut dans la Cathédrale de *Strasbourg*, que le Duc d'*Orleans*, Premier Prince du Sang de France, épousa par procuration du Roi *Louis XV. Marie Leczinski*, fille du Roi *Staniſlas*. Cette Cérémonie, où je me trouvai, surpassa en magnificence celle qui se fit à *Fontainebleau* à l'arrivée de la Reine. Le nombre des Seigneurs & Princes Allemands qu'elle avoit attirez, étoit infini. Le Cardinal de *Rohan*, comme Evêque de *Strasbourg*, bénit le mariage. Rien n'est plus beau que les discours que S. Em. fit en cette occasion. Comme ils me font tombez entre les mains, je croi vous en devoir faire part; vous les trouverez mot pour mot à la fin de cette Lettre. La Pologne fit en cette occasion une digne restitution à la France; il y avoit nombre d'années que celle-ci lui avoit donné un Roi, qui fut depuis l'infortuné *Henri* III. Elle donne à son tour une Reine à la France. Mais l'Allemagne peut se vanter, que c'est chez elle que la Reine a contracté ce fonds de vertu, source de son bonheur, &

& qui la fait admirer de l'Univers. Il y avoit long-tems que la France étoit hors d'uſage de prendre des Reines dans nos Climats. *Marie-Anne-Victoire* de *Baviere* étoit deſtinée pour l'être; mais elle mourut *Dauphine* *. La *Lorraine*, l'*Ecoſſe*, l'*Italie* & l'*Eſpagne*, s'étoient comme approprié la Couronne de France pour leurs Princeſſes. J'eſpere que les vertus de la Reine, & d'autres Princeſſes † Allemandes qui ſont aujourd'hui à la Cour de France, feront convenir les François, que ſi nos Princeſſes n'ont pas pour Dot des Couronnes, comme les Infantes d'Eſpagne, elles ont un bien plus précieux que toutes les richeſſes, c'eſt la Piété, la Charité, & l'amour pour les Peuples. STRASBOURG.

Il y a beaucoup de nos jeunes Allemands, qui viennent ici pour y apprendre le François & leurs Exercices. Il me paroît qu'ils n'en ſont pas mieux. Les Maîtres d'Exercices ne ſont pas plus habiles ici que dans bien des Villes d'Allemagne, & quant au François, on le parle très-mal dans cette Ville. Les Habitans

* Femme de *Louis* Dauphin, fils unique de Louis XIV.

† Madame la Ducheſſe d'Orleans de la Maiſon de *Bade*, & Madame la Ducheſſe de *Bourbon*.

STRASBOURG. Habitans parlent Allemand, & nos jeunes gens, charmez d'entendre parler leur Langue oublient d'en apprendre une autre. D'ailleurs, ils ſont toujours enſemble, & ſe communiquent trop leurs vices & leurs vertus. Ne ſçachant pas trop ſe produire, ils paſſent leurs tems au Billard, au Caffé, & ſouvent dans dautres lieux moins honnêtes, dont il ne ſe trouve qu'un trop grand nombre ici, cette Ville étant une des plus libertines de l'Europe. Je ſuis, &c.

A Strasbourg ce 28 Fevrier 1730.

Diſcours de Mr. la Cardinal de ROHAN *à la* REINE, *avant la Célébration du mariage.*

MADAME,

» Quand je vous vois dans ce ſaint » Temple, & que vous approchez de » nos Autels pour y contracter l'auguſte » Alliance qui va vous unir au plus » grand des Rois & au plus aimable » des Princes, j'adore les deſſeins de » Dieu ſur vous, & j'admire avec tranſ» port par quelle route ſa Providence » Vous a conduit au Trône ſur lequel

» Vous

» Vous allez monter. Vous êtes, MADAME, d'une Maison illustre par son ancienneté, par ses alliances, & par les Emplois éclatans que les Grands-hommes qu'elle a donnez à la Pologne ont successivement remplis avec tant de gloire. Vous êtes fille d'un pere, qui dans les différens événemens d'une vie agitée par la bonne & par la mauvaise fortune, a toujours réuni en lui l'honnête-homme, le Héros & le Chrétien. Vous avez pour mere & pour ayeule des Princesses qui semblables à Judith & à cette femme forte dont l'Ecriture fait le portrait, se sont attiré la vénération & les respects de tout le monde, par la fidélité avec laquelle elles ont toujours marché dans la crainte du Seigneur. On voit en votre personne, MADAME, tout ce qu'une naissance heureuse & une éducation admirable, soutenuës par des exemples également forts & touchans, ont pu former de plus accompli. En vous régnent cette bonté, cette douceur, & ces graces, qui font aimer ce que l'on est obligé de respecter; cette droiture de cœur, a laquelle rien ne résiste; cette supériorité d'esprit & de connoissances, qui se fait sentir malgré Vous, pour ainsi dire, STRASBOURG.

STRASBOURG. » dire, & malgré la modeſtie & la noble
» ſimplicité qui vous ſont naturelles; en-
» fin, & c'eſt ce qui met le comble à
» tant de mérite, ce goût pour la piété
» & cet attachement aux vrais principes
» de Religion, qui animent vos actions
» & qui ſont la régle de votre conduite.
» Ornée de toutes ces vertus, à quelle
» Couronne n'auriez-vous pas eu droit
» d'aſpirer, ſans l'uſage, qui aſſujettit en
» quelque façon les Rois à ne prendre
» qu'autour du Trône les Princeſſes qu'ils
» veulent faire régner avec eux? Celui
» qui donne des Empires, met le Scep-
» tre de Pologne entre les mains du Prin-
» ce de qui vous tenez la vie, & par-là
» en décorant le pere il conduit inſen-
» blement la fille aux hautes déſtinées
» qu'il lui prépare. Mais, ô mon Dieu!
» que vos deſſeins ſont impénétrables, &
» que les voyes dont vous vous ſervez
» pour faire réuſſir les conſeils de votre
» ſageſſe ſont au-deſſus de la prudence
» humaine! A peine ce Prince eſt-il
» ſur le Trône, où le choix des Grands
» & l'amour des Peuples l'avoient placé,
» qu'il ſe voit forcé de le quitter, il eſt
» abandonné, trahi, perſécuté; un coup
» fatal lui enleve un Héros ſon ami, &
» le principal fondement de ſes eſpéran-
ces;

» ces ; il céde aux circonſtances, ſans STRAS-
» que ſon courage en ſoit ébranlé ; il BOURG.
« cherche un azyle dans la Patrie commu-
» ne des Rois infortunez, il vient en Fran-
» ce. Vous l'y ſçavez, MADAME. Tout
» ce qui vous y voit, ſenſible à vos mal-
» heurs, admire votre vertu : l'odeur s'en
» répand juſqu'au Trône d'un jeune Mo-
» narque, qui par l'éclat de ſa Couron-
» ne, par l'étenduë de ſa Puiſſance, &
» plus encore par les charmes de ſa per-
» ſonne, pouvoit choiſir entre toutes les
» Princeſſes du monde. Guidé par des
» ſages Conſeils, il fixe ſon choix ſur
» Vous ; & c'eſt ici que le doigt de Dieu
» ſe manifeſte : il ſe ſert du malheur mê-
» me qui ſépare le Roi votre pere de ſes
» Sujets, & qui vous enleve à la Polo-
» gne, pour nous donner en vous une
» Reine qui ſera la gloire d'un pere &
» d'une mere dont elle fait la conſolation
» & les délices ; une Reine qui rendra
» heureuſe la Nation la plus digne de
» l'être, aumoins par ſon reſpect & par
» ſa fidélité pour ſes Souverains ; une
» Reine qui, inviolablement attachée à
» ſes devoirs, pleine de tendreſſe & de
» reſpect pour ſon époux & pour ſon
» Roi, & ſagement occupée de ce qui
» peut lui procurer le ſolide bonheur,
» rappel-

STRASBOURG. » rappellera les tems de l'Impératrice » *Flaccille*, dont l'Hiſtoire nous apprend » que n'ayant jamais perdu de vuë les » Préceptes de la Loi Divine, elle en en- » tretenoit aſſidument le grand *Théodo-* » *ſe*, & que ſes paroles, comme une » pluye féconde, arroſoient avec ſuccès » les ſemences de vertu que Dieu avoit » miſes dans la cœur de ſon époux. Ve- » nez donc, MADAME, venez à l'Autel. » Que les engagemens que vous allez » prendre, Saints par eux-mêmes, (puiſ- » que, ſelon l'Apôtre, ils ſont le ſymbo- » le de l'union de Jeſus-Chriſt avec ſon » Egliſe) ſoient encore ſanctifiez par vos » diſpoſitions. Pénétrée de ce que vous » allez être, reconnoiſſez qu'en couron- » nant vos mérites, il couronne ſes dons. » Et vous, Chrétiens qui mécoutez, en » voyant les récompenſens éclatantes qui » ſont données dès ce monde à la vraye » vertu, apprenez à la reſpecter & à » l'aimer.

Diſcours après la Célébration du Mariage.

MADAME,

» Permettez-moi, à la fin de l'auguſte Cérémonie

» Cérémonie qui comble nos espérances & nos vœux, de demander à Votre Majesté sa Protection Royale pour l'Eglise de Strasbourg. Cette Eglise n'a point oublié & n'oubliera jamais les bienfaits signalez qu'elle a reçus de nos premiers Rois ; mais que ne doit-elle point à notre dernier Monarque ? Livrée par le malheur des tems aux fureurs du Schisme & de l'Hérésie, elle auroit peut-être péri comme bien d'autres, si ce grand Prince, en rentrant dans les droits de ses Ancêtres, n'avoit pris sa défense, & ne l'avoit soutenue de tout son pouvoir. Elle lui doit l'avantage de se voir rétablie dans la possession de ce Saint Temple, dont elle avoit été bannie. Tout nous rappelle ici sa Pieuse & Royale magnificence. Les Temples ornez, les Pasteurs libéralement entretenus, les Missions fondées, les Nouveaux-Convertis protegez & secourus, sont autant de monumens du zéle & de la piété d'un Roi dont la mémoire ne finira jamais. Il n'a pas eu la consolation d'achever l'ouvrage qu'il avoit entrepris ; c'est-à-dire, la réünion de toutes les brebis de cet illustre Troupeau dans un même bercail : elle étoit ré- STRASBOURG.

» servée

STRASBOURG.

» ſervée au digne héritier de ſon zéle
» & de ſa Couronne. Ce ſera vous,
» MADAME, qui repréſenterez à votre
» Auguſte Epoux ce qu'exigent de lui
» le ſouvenir de ſon Biſayeul, ſa propre
» gloire, & nos beſoins qui ſont ceux
» de la Religion. Vous ne demanderez
» point que l'on ait recours à ces voyes
» qui aigriſſent ſans perſuader; elles ne
» ſeroient point du goût de Votre Ma-
» jeſté, & à Dieu ne plaiſe que nous
» vouluſſions les lui ſuggérer! Ils ſont
» vos Sujets, MADAME, ces enfans qui
» nous méconnoiſſent; & l'Egliſe de
» Straſbourg, pleine de confiance dans
» la miſéricorde de Dieu, ſe regarde
» toujours comme leur mere. Nous vous
» conjurons donc par les entrailles de
» Jeſus-Chriſt, d'employer, pour pro-
» curer leur union, tout ce qu'une acti-
» ve mais compatiſſante charité pourra
» vous inſpirer. Dieu bénira les ſoins
» de Votre Majeſté & nos déſirs, & il
» ſe ſervira des exemples de votre piété
» & de votre foi pour confondre en-
» fin l'erreur, & pour faire triompher
» la vérité. Régnez long-tems ſur nous,
» MADAME, pour le bonheur du Roi,
» & pour la félicité de ce grand Royau-
» me. Que Dieu exauce les prieres que

l'Egliſe

» l'Eglise vient de lui offrir pour Votre Majesté ! & daignez nous mettre au » rang de vos Sujets les plus zélez & les » plus fidéles. STRASBOURG.

LETTRE XIX.

MONSIEUR,

LE voisinage de SAVERNE, où est Mr. le Cardinal de *Rohan*, m'a engagé d'y aller faire un tour. J'ai l'honneur d'être connu de ce Prélat depuis long-tems, & j'ai été charmé de lui faire ma cour. SAVERNE.

Armand-Gaston, Cardinal de *Rohan*, fut élu Evêque de *Strasbourg* le 10. Avril 1704. * Il reçut la Barette de Cardinal des mains de *Louis XIV.* le 18. Mai 1712. L'année d'ensuite il succéda en qualité de Grand-Aumônier au Cardinal de *Janson*. L'Empereur lui donna l'Investiture temporelle de l'Evêché de *Strasbourg* † le de

* [Le fameux Cardinal *Guillaume-Egon de Furstenberg*, Evêque de Strasbourg, est mort le 10. Avril 1704. L'Abbe de *Rohan* lui succeda d'abord, ayant été élu Coadjuteur des le 31. Janvier 1701.]

† [L'Evêché de *Strasbourg* subsiste des avant l'an 376. puisqu'un *Armand* Evêque de *Strasbourg*, assista alors

SAVERNE. 10. de Juin 1723. & en 1724. il obtint séance dans le Collége des Princes à l'Assemblée de *Ratisbonne*. Ce Prélat, respectable par sa naissance & par ses Dignitez, l'est encore plus par l'élevation de son cœur, par ses manieres polies & obligeantes, & par un air de grandeur qui accompagne toutes ses actions. Il est beau, ainsi que tous ceux de sa maison. Noble & magnifique dans tout ce qu'il fait, il vit partout où il est, en grand Seigneur; mais particulierement à *Saverne*. J'ai trouvé chez lui le Duc & la Duchesse de *Tallard*, la Duchesse de la *Meilleraie*, Mademoiselle de *Melun*, le Prince & la Princesse de *Birckenfeldt*, Mr. d'*Argenvilliers* Intendant de Strasbourg, le Comte & la Princesse de *Hanau*, & enfin nombre d'Officiers de distinction. Tout ce monde étoit logé dans le Château, convenable-

alors au Concile de *Cologne*. Le Chapitre est composé de 24. personnes, 12 Capitulaires & 12 Domiciliaires, qui doivent être tous Princes ou Comtes. Depuis 1592. les Chanoines ont été Luthériens & Catholiques, jusqu'en 1681. que *Louis XIV.* ayant pris *Strasbourg*, y établit l'Evêque qui siégeoit à *Molsheim*, & fit rendre la Cathédrale aux Chanoines Catholiques; & malgré les dispositions contraires du Traite de Westphalie, il dépouilla en 1687. les Chanoines Luthériens du *Brudersdorff*, & des Canonicats qu'ils avoient conservez dans le Chapitre. Cependant la Religion Luthérienne est permise dans cette Ville.

convenablement & commodément. On s'y eſt très-bien diverti; jeux, promenades, Chaſſe, Muſique, & bonne chere, tout cela ſe ſuivoit ſans ceſſe. SAVERNE.

La maiſon de *Saverne* eſt depuis longtems le lieu où réſident les Evêques de Straſbourg. Elle a toujours été très-logeable; mais Mr. le Cardinal de Rohan en a fait une maiſon très-conſidérable. L'exterieur de ce Château n'a pas autant de magnificence que les dedans. Le Veſtibule qui conduit au principal eſcalier, eſt avantageuſement percé par pluſieurs ouvertures d'entrée, & de dégagemens, qui fourniſſent les commoditez néceſſaires aux appartemens d'en-bas, qui ſont exhauſſez & fort embellis. Le principal eſcalier eſt d'une grande magnificence; il conduit à un ſalon ſuperbe, dont les décorations ſont d'un choix admirable. Il eſt accompagné d'un double apartement, auquel on a donné de la commodité autant qu'il a été poſſible, dont les meubles en broderie d'or & d'argent ne ſont peut-être que trop riches. La Reine a ſéjourné chez le Cardinal lorſqu'elle paſſa à *Saverne*. Cette Princeſſe admira la magnificence de la maiſon, & l'attention reſpectueuſe avec laquelle elle y fut ſervie.

L'intention

SAVERNE. L'intention du Cardinal de *Rohan* eſt, que ces riches meubles reſtent à l'Evêché. Son Succeſſeur lui aura aſſurément de très-grandes obligations : Son Eminence n'en a pas tant à ſes Prédéceſſeurs. Lorſqu'il fut élu Evêque il trouva une maiſon très-mal ajuſtée, à peine y avoit-il une chaiſe, au-lieu qu'aujourd'hui tout y eſt Royal. S. Em. fait travailler à de très-vaſtes & beaux Jardins : ils ſont fort avancé, & répondent parfaitement à la grandeur & à la beauté du Palais. Ils ſont terminez par un Canal ſuperbe, & qui n'a pu être achevé qu'avec un travail infini & une très-grande dépenſe. Tout ceci eſt d'autant plus magnifique, que *Saverne* eſt ſituée au pied d'aſſez hautes montagnes, & qu'en creuſant le Canal, on a ſouvent trouvé des rochers qu'il a fallu faire ſauter.

La table de Mr. le Cardinal eſt ſervie avec abondance & délicateſſe. S. Em. en fait les honneurs d'une maniere qui enchante. Tous ſes Domeſtiques l'imitent, & il eſt certain que tous ſont remplis d'attention, & qu'il n'y a pas de maiſon en France, ni en Europe, où l'on ſoit mieux ſervi. C'eſt l'Abbé de *Ravanne*, Conſeiller au Parlement de Paris, qui dirige toute la maiſon, & généralement

néralement toutes les affaires temporelles de Son Eminence. SAVERNE.

Mr. le Cardinal eſt un des plus riches Seigneurs de France, & ſans contredit celui qui fait le plus de dépenſe. Il a bâti un Hôtel à *Paris*, & l'a meublé ſuperbement. Il a fait des travaux conſidérables à *Saverne*, & de grandes acquiſitions en vaiſſelle d'argent, meubles, Tableaux, vaſes & Buſtes antiques, Médailles & Livres. Il a acheté depuis quelque tems, du Préſident *Ménard*, la fameuſe Bibliotheque des illuſtres Mrs. *De Thou*, autrefois une des plus renommées de France, & il l'enrichit journellement par tout ce qu'il y a de plus rare & de plus ſingulier.

Malgré toutes ces dépenſes, le Cardinal veut encore faire bâtir un nouveau Palais Epiſcopal à *Strasbourg*, * où véritablement il eſt aſſez mal logé. Le Marquis de *N*.... diſoit en parlant de la dépenſe du Cardinal de *Rohan*, qu'il falloit que Son Eminence eût trouvé la Pierre Philoſophale. Je le penſe comme lui, & je croi qu'il l'a trouvée en ſe procurant cinq ou ſix cens mille livres de rente en bons Bénéfices.

De

* Ce Palais eſt déja bien avancé.

WEISSENBOURG. De *Saverne* j'ai passé à *Haguenau* & à WEISSENBOURG, autrefois Villes Impériales, aujourd'hui soumises à la France; mais de peu de conséquence. Le Roi *Stanislas*, après la mort de *Charles XII.* Roi de Suede, étant obligé de quitter *Deux-Ponts*, où il s'étoit retiré avec sa famille, vint faire son séjour à *Weissenbourg*, & ce fut-là qu'il reçut les premieres propositions qui lui furent faites pour le mariage de sa fille avec le Roi *Louis XV.* Je suis venu coucher à LANDAU, un de plus vilains endroits du monde; mais des mieux fortifiez. Cette Place est célébre par divers Siéges qu'elle a soutenus. L'Empereur *Joseph* étant Roi des Romains, en fit la conquête. Les François la reprirent peu de tems avant la signature de la Paix de *Rastadt:* elle leur est demeurée par la même Paix. Ils y entretiennent une bonne Garnison, & ont augmenté la place de plusieurs Ouvrages.

LANDAU.

BRHOUSEL. De Landau j'ai passé à BRHOUSEL, dans le dessein de faire la cour au Cardinal *Schonborn*, Evêque de *Spire*, qui y fait sa résidence. Je n'y ai pas eu plus de fortune qu'à *Rastadt*. Son Eminence s'est excusée de me voir, parcequ'elle alloit à la chasse, & elle m'a remis au lendemain.

demain. Je n'ai point jugé à propos d'attendre; j'avois la mémoire trop fraîche de ce qui m'étoit arrivé à la Cour de *Bade*: je craignois le même sort à *Brhouſel*, l'Auberge y étoit mauvaiſe, je pouvois aiſément m'y morfondre, (car ma chambre étoit ſans vîtres) & mourir de faim, parcequ'il n'y avoit rien à manger: d'ailleurs mon Hôte me dit que le Cardinal faiſoit fort bien attendre trois ou quatre jours, ceux même qui venoient pour traiter d'affaires avec lui. Je me ſuis dit qu'à plus forte raiſon il me feroit attendre, moi que la ſimple curioſité amenoit à ſa Cour. J'ai pris mon parti en galant-homme, & j'ai profité de la ſortie du Cardinal, pour aller voir l'extérieur de ſon Palais. C'eſt un grand édifice qui n'eſt point encore entierement achevé, & que le Cardinal a commencé depuis les fondemens. Si je dois vous parler ſincérement, tous ces travaux qui ſont conſidérables, ont été formé ſur de pitoyables Deſſeins. Cela coûte beaucoup d'argent, & je croi que du tems des anciens Teutons, on l'auroit trouvé très-beau. L'expoſition du Château fait ſa principale beauté: on découvre des apartemens, quantité d'agréables objets. Les jardins ſont encore ſi nouveaux, qu'à BRHOUSEL.

BRHOUSEL. peine en peut-on connoître le plan : il me paroît qu'ils ne sont pas du dernier goût, & qu'ils seroient plus convenables à un Particulier qu'à un Souverain.

Le Cardinal de *Schonborn* est un Chasseur passionné. Il a dequoi se satisfaire dans son Evêché ; le pays abonde en toutes sortes de gibier, tellement que les campagnes sont ruinées par les bêtes fauves. Les Payſans ont bien de la peine à garantir leurs grains, & ils sont obligez de les garder nuit & jour. Le Cardinal fait souvent des parties de chasse, où il y a des centaines de cerfs & de sangliers de tuez. Les Payſans sont alors obligez de prendre une certaine quantité de livres de viande, pour laquelle ils payent un prix réglé. L'Evêché de *Spire* est une des plus fertiles Provinces de l'Allemagne ; mais les Habitans y sont extrêmement pauvres : les denrées leur restent, & à peine ont-ils dequoi payer les grandes Tailles qu'ils doivent à leurs Souverains.

La Dignité d'Evêque de *Spire* est élective, comme le sont tous les Evêchez de l'Allemagne qui ne sont pas dans les Pays Héréditaires de la Maiſon d'*Autriche*. L'Evêque est Souverain du pays ; mais la ville de *Spire* a des Privileges particuliers,

particuliers, comme toutes les Villes Impériales. Vous sçavez que c'étoit à *Spire* que l'Empereur *Charles-Quint* avoit établi la Chambre Impériale, qui est comme le *Parlement* de l'Empire. Les François ayant détruit *Spire* lorsqu'ils ravagerent le Palatinat, la Chambre ou le Tribunal Suprême a été transferée à *Wetzlar* dans la *Weteravie*, où véritablement elle paroît être plus au centre de l'Allemagne, & à l'abri de toute insulte. BRHOUSEL.

Damien-Hugo Comte de *Schonborn*, Cardinal, est aujourd'hui Evêque de Spire & Coadjuteur de *Constance*; il est aussi Grand-Commandeur de l'Ordre *Teutonique*. Il étoit ci-devant Conseiller-Privé de l'Empereur, & son Ministre Plénipotentiaire au Cercle de la Basse-Saxe. *Clement XI.* de la Maison *Albani*, le décora de la pourpre. Il est issu d'une Maison dans laquelle le mérite se trouve secondé de la fortune. Le pere du Cardinal fut le premier Comte de sa Maison; ce Seigneur étoit Conseiller-Privé de l'Empereur, & frere de *Lothaire-François*, Electeur de *Mayence* & Evêque de *Bamberg*. Le Cardinal a actuellement un frere Electeur de *Treves*; un autre Evêque de *Wurtzbourg* & *Bamberg*, dont je

BRHOUSEL. vous ai parlé dans d'autres occasions ; & enfin un troisiéme qui est Conseiller d'Etat * de l'Empereur, & aujourd'hui le Chef de la Maison. Mrs. de *Schonborn* avoient eu ci-devant un Electeur de *Mayence* dans leur famille ; il étoit en même tems Evêque de *Wurtzbourg* ; mais ce Prince ne leur avoit pas laissé de grands biens, desorte qu'ils n'étoient pas des plus riches lorsque *Lothaire-François* leur oncle à tous, fut élu Electeur de *Mayence*. Ce Prince leur a procuré biens, honneurs, & Dignitez, & a rendu le Comte de *Schonborn*, Conseiller d'Etat de l'Empereur, un des plus riches Seigneurs de l'Allemagne.

De *Brhousel* à *Heidelberg* le Pays est des plus beaux du monde, planté d'arbres fruitiers ; mais surtout de Noyers qui sont d'un très-grand revenu.

HEIDELBERG. La ville de HEIDELBERG sur le *Nectar*, est extrêmement resserrée par cette riviere & une chaîne de montagnes ; desorte qu'elle est beaucoup plus longue qu'elle n'est large. Cette Ville est la Capitale du *Bas-Palatinat*, & étoit autrefois la Résidence des Electeurs. Il y a

* Il a été reçu Chevalier de la Toison d'Or dans la derniere Promotion.

y a une Université qui fut fondée en 1346. par *Robert* Prince Palatin, élu Roi des Romains. Jamais Ville n'a plus souffert du fleau de la guerre. Depuis la disgrace de *Frédéric* Electeur *Palatin*, que les Bohêmes élurent pour Roi, elle a été prise, pillée, ou brulée quatre fois. En 1622. *Tilly* Général de l'Empereur, y fit passer cinq cens Palatins au fil de l'épée. Ce fut alors que l'Empereur fit enlever la fameuse Bibliothéque, qu'il donna en partie à *Urbain VIII.* qui la fit placer au Vatican, où on la voit encore. En 1634. *Heidelberg* fut assiégée deux fois. *Jean de Werth* la prit pour *Louis XIV.* mais n'ayant pu emporter le Château, il se retira. Peu de jours après, les Maréchaux de *la Force* & de *Brezé* forcerent un quartier des Impériaux, & prirent la Ville & le Château. Les François se rendirent maîtres une troisieme fois de cette Ville en 1688. & enfin, pour la derniere fois en 1693. l'épée à la main. Ils commirent cette fois des cruautez dont le souvenir fait horreur, & dont il reste encore de tristes marques dans *Heidelberg*, & dans toutes les Villes du Palatinat. Cette Ville commençoit à se rétablir par le séjour qu'y faisoit l'Electeur régnant, lorsqu'elle s'at-

HEIDELBERG.

HEIDELBERG.

tira une disgrace plus accablante pour elle que tous les malheurs de la guerre. Voici le fait.

La grande Eglise de *Heidelberg*, depuis la Paix de *Westphalie*, est moitié aux Catholiques, & moitié aux Réformez ; les premiers ont le Chœur, & les autres la Nef ; une simple cloison sépare les deux Eglises. Le Chœur se trouvant trop petit pour contenir les Catholiques depuis que la Cour demeuroit à *Heidelberg*, l'Electeur proposa aux Réformez de lui ceder la Nef, alléguant, qu'outre la petitesse du Cœur il seroit bien aise que l'Eglise où est le Tombeau des Princes Palatins fût Catholique. Il promit de leur faire bâtir une autre Eglise plus grande & plus belle que celle qu'ils lui céderoient. Les Réformez dirent que la grande Eglise leur étoit accordée par le Traité de *Munster ;* que tous les Princes garants de la Paix de *Westphalie* étoit engagez à leur en conserver la jouissance ; qu'ainsi ils ne pouvoient la céder qu'en violant le Traité qui faisoit toute leur sureté, & sans se rendre indignes de la protection des Puissances Protestantes. L'Electeur, pour lever ces obstacles consentit que les Puissances garantes du Traité de *Westphalie*, dans

dans lequel l'Eglise qu'il demandoit étoit nommée, fussent garantes de la conservation de l'Eglise qu'il promettoit de faire bâtir ; mais toutes ces offres, quelque raisonnables qu'elles fussent, ne furent point acceptées par les Réformez. L'Electeur indigné en usa en Maître, & prit ce qu'on ne vouloit pas lui céder. Les Réformez eurent recours aux Princes Protestans de l'Empire, & ceux-ci, tant *Luthériens* que *Réformez*, qui ne font plus qu'un Corps & une Communion lorsqu'il est question d'agir contre les Catholiques, se réunirent, & firent embrasser leur querelle aux Rois de la *Grande-Bretagne*, de *Dannemark*, de *Suede* & de *Prusse*, & aux *Etats-Généraux*. Ces Puissances firent fermer les Eglises Catholiques, séquestrerent les biens des Couvents, & firent tant de bruit, menacerent tant, que l'Electeur fut obligé de restituer la Nef aux Réformez. Ce Prince irrité du peu de complaisance que les Habitans de *Heidelberg* avoient eu pour lui, transfera sa Résidence à *Manheim*. Les Bourgeois ne furent pas d'abord bien affligez du départ de la Cour ; accoûtumez à son absence, ils se flattoient que les Tribunaux de la Régence, qui depuis que la Maison de *Neubourg* étoit HEIDELBERG.

HEIDELBERG. parvenue à l'Electorat, étoient constamment demeurez dans *Heidelberg*, leur resteroient encore. Mais ils passerent bient-tôt dans une affliction qui tenoit du desespoir, lorsqu'ils virent ces Tribunaux suivre l'Electeur. Ils furent se jetter aux pieds de leur Maître irrité, & lui demandant pardon de l'avoir offensé, ils lui offrirent l'Eglise cause de leur disgrace, & le conjurerent de retourner parmi eux. Mais toutes leurs supplications furent inutiles, l'Electeur demeura ferme dans sa résolution de punir *Heidelberg*, & abandonna cette Ville pour jamais. *Heidelberg* n'ayant point de Commerce, & ne subsistant que par la Cour, ou par les Tribunaux de la Régence, & en étant privée, tombe aujourd'hui en décadence, & sera sans doute peu de chose avant qu'il soit long-tems.

Le Palais de l'Electeur est plus élevé que la Ville, & est exposé d'une maniere, que des grands apartemens la vuë s'étend à-travers l'ouverture des montagnes par où le *Necker* entre dans la plaine. Ce Palais est bâti de pierres de taille, & a eu de la magnificence. Les François, qui ont été les destructeurs du Palatinat, en ont brulé la plus grande partie. Les Corps de logis qui subsistent, sont

ſont bâtis avec beaucoup de ſolidité ; mais dans un goût qui n'eſt plus de ce ſiécle. Les apartemens ſont grands, mais ſans ornemens, ſurtout depuis qu'ils ſont démeublez. Les Jardins paſſoient autrefois pour être les plus beaux de l'Allemagne ; il n'en reſte preſque que l'emplacement. A en juger par leur ſituation, ils devoient être très-agréables, leur vuë s'étendant fort avant dans la campagne. Je ne vous parle pas de la célébre Tonne, *Miſſon* en a donné une deſcription plus exacte que de bien des Villes dont il parle. Vous trouverez dans ſon Voyage une Eſtampe de cette Tonne, qui vous en donnera une idée plus parfaite que toutes les Relations. L'Electeur *Jean-Guillaume*, Prédéceſſeur de l'Electeur régnant, a donné à cette Tonne une compagne, qui n'eſt pas tout-à-fait ſi grande, mais qui eſt encore plus ornée. L'une & l'autre ſont remplies de vin. Je me ſouviens qu'en 1719. me trouvant à la Cour Palatine, l'Electeur me demanda à table ſi j'avois vu la grande Tonne ; & ſur ce que je lui dis que non, ce Prince le plus gracieux Souverain de l'Univers, me dit qu'il vouloit m'y conduire. Il propoſa à la Princeſſe ſa fille, mariée au Prince Héréditaire de HEIDELBERG.

HEIDELBERG.

Sultzbach, d'y d'aller après le repas. La partie fut acceptée. Les trompettes ouvrirent la marche, & la Cour suivoit en grande cérémonie. Etant montez sur la platte-forme qui est au-dessus de la Tonne, l'Electeur me fit l'honneur de me porter le *Wilkom*, qui étoit une coupe de vermeil d'un ample volume. Il le vuida, & l'ayant fait remplir en sa présence, il me le fit présenter par un Page. La bienséance, & le respect que je devois aux ordres de l'Electeur, ne me permettant pas de refuser ce Calice, je demandai pour toute grace, qu'il me fût permis de le vuider à mon aise, à différentes repriſes. La chose me fut accordée. L'Electeur en attendant s'entretenoit avec les Dames : je profitai de son absence, & ne me fis pas un cas de conscience de le tromper. Je jettai une bonne partie du vin à bas de la Tonne, une autre partie à terre, & j'en bus la moindre partie. Je fus assez heureux, pour qu'on ne s'apperçût pas de ma tricherie. L'Electeur fut très-satisfait de moi. On but encore plusieurs grands verres ; les Dames mouilloient les lévres, & contribuoient ainsi à notre défaite. Je fus un des premiers à qui les forces manquerent. Je m'apperçus des mouvemens convulsifs

convulsifs, dont j'étois menacé si je continuois de boire ; je me dérobai, & descendis le mieux que je puis de la platte-forme. Je voulus me retirer ; mais me présentant à la porte de la cave, je trouvai deux Gardes du Corps, qui les carabines croisées me crierent : *Alte-là ! on ne passe point ici.* Je les conjurai de me laisser passer, & leur dis, que de très-bonnes raisons m'obligeoient à sortir : mais c'étoient des paroles perduës. Je me trouvai très-embarrassé. Remonter sur la Tonne, c'étoit courir au trépas. Que devenir ? Je me fourrai sous le tonneau, dans l'espérance que je pourrois y demeurer caché. Inutile précaution ! l'on n'évite point sa destinée. La mienne étoit d'être porté hors de la cave, & de ne pas sentir qu'on m'emportoit. L'Electeur s'apperçut de ma désertion : j'entendois qu'il disoit : *Où est-il ? qu'est-il devenu ? qu'on le cherche, qu'on me l'amene mort ou vif.* Les Gardes de la porte furent examinez. Il dirent que je m'étois présenté pour sortir ; mais qu'ils m'avoient renvoyé. Toutes ces perquisitions, que j'entendois de ma niche, me firent encore rencogner davantage. Je m'étois couvert de deux planches que je trouvai par hazard, & à moins que d'être chat, Diable, HEIDELBERG.

HEIDELBERG. Diable, ou Page, il étoit difficile de me trouver. Un petit Page, qui étoit bien Diable & Page en même tems, me découvrit; il se mit à crier comme un désespéré : *Le voici, le voici !* On vint me tirer de ma cache. Vous pouvez croire que je fus bien sot. On me conduisit devant mon Juge, qui étoit l'Electeur. Je pris la liberté de le recuser, lui & tous les Cavaliers de sa suite, comme étant Parties. *Ah ! mon petit Monsieur*, me dit ce Prince, *vous nous recusez pour Juges ! je vais vous en donner d'autres : nous verrons si vous serez mieux.* Il nomma Madame la Princesse sa fille, & ses Dames, pour me faire mon Procès. L'Electeur fut mon Accusateur. Je plaidai ma Cause, on alla aux opinons, & je fus condamné unaniment, à boire jusqu'à ce que mort s'ensuivît. L'Electeur dit, que comme Souverain, il vouloit adoucir ma Sentence : que je boirois ce jour-là quatre grands verres contenant chacun un demi-pot, & que pendant quinze jours de suite, je boirois à sa table d'abord après avoir mangé la soupe, un pareil verre à sa santé. Tout le monde admira la clémence de l'Electeur : il falut faire comme les autres, & le remercier. Je subis ensuite le principal de ma Sentence:

ce : je ne perdis pas la vie ; mais seulement pour quelques heures la parole & la raison. On me porta sur un lit, où quelque tems après ayant repris connoissance, j'appris que mes Accusateurs avoient été aussi-bien accommodez que moi, & que tous étoient sortis de la cave d'une autre maniere qu'ils n'y étoient entrez. Le lendemain l'Electeur eut la bonté de mitiger ce qui me restoit à supporter de ma Sentence ; il me dispensa de la tâche à laquelle j'avois été condamné, & il se contenta de la parole que je lui donnai de manger pendant un mois à sa table. Je suis, &c. HEIDELBERG.

A Heidelberg ce 12 Mars 1730.

LETTRE XX.

MONSIEUR,

EN allant de *Heidelberg* à MANHEIM, on laisse le *Necker* sur la droite, & on côtoye presque continuellement cette riviere. Il y a trois lieuës d'une Ville à l'autre, & c'est une très-fertile plaine. *Manheim* est situé entre le *Rhin* & le *Necker*, dans un Pays marécageux, & qui a toûjours MANHEIM.

MANHEIM. toûjours passé pour être très-mal-sain. Il y a quatrevingt ans que cette Ville étoit un Village. *Frédéric* Electeur Palatin, élu Roi de *Bohême*, le fit fortifier, & y bâtit un Château ou Citadelle, qu'il nomma *Frédéricsbourg*. On y bâtit en même tems une Ville, dont toutes les ruës furent percées en ligne droite; & la principale, qui traverse la Ville par le milieu, fut plantée d'arbres à la maniere de Hollande. Mais les François s'étant rendus Maîtres de *Manheim* en 1693. détruisirent cette Ville de fond en comble; & par la Paix de *Nimegue* il fut dit que *Manheim* seroit rasé, ce qui fut executé. Le dernier Electeur *Jean-Guillaume de Neubourg* fit recommencer à fortifier *Manheim*, sur des Desseins que lui fit le célébre *Coehorn*; mais ces travaux furent suspendus, il n'y eut même que deux Bastions & une Courtine d'achevez. L'Electeur *Charles-Philippe*, à présent régnant, étant venu demeurer à *Manheim*, fit reprendre les ouvrages que son frere avoit discontinuez, & il a fait travailler avec tant de diligence, que dans très-peu d'années il a mis cette Place en état de défense. * Les Fortifications sont toutes

* [Cette Forteresse est achevée; l'Electeur continuë à y tenir sa Cour, & il y a une forte Garnison.]

tes revêtuës de brique, & *Manheim* eſt aujourd'hui une des meilleures Places qu'il y ait en Allemagne. MANHEIM.

Cette Ville a trois belles portes. Celle du *Necker* eſt la plus magnifique & la mieux ornée ; on y voit des bas-reliefs qui ont de la beauté, & où le Deſſein eſt aſſez bien obſervé. Cette porte eſt en face d'une très-longue & grande ruë, à l'extrêmité de laquelle eſt le Palais de l'Electeur, un des plus grands & des plus ſolides bâtimens de l'Europe. Il ſeroit à ſouhaiter que la régularité de l'Architecture y eût été obſervée. Jamais Architecte n'a eu plus d'avantage : il a bâti de neuf depuis les fondemens, il n'étoit point gêné par le terrein, on ne bornoit pas ſa dépenſe ; il me paroît qu'un habile homme auroit pu faire quelque choſe de beau. Cependant cet Edifice a des défauts qui choquent ceux-mêmes qui ont le moins de connoiſſance de l'Architecture, & qui font regretter à ceux qui ont du goût, qu'un bâtiment qui a coûté des ſommes conſidérables, n'ait pas été mieux conduit. L'emplacement de ce Palais eſt des plus magnifiques, il eſt à l'extrêmité de la Ville ; on y arrive par la plus grande & la plus belle ruë, tirée en ligne droite comme le ſont toutes les autres ;

MANHEIM. tres, & il est précédé d'une grande Place. Le Palais présente un grand Corps de logis, avec un gros Pavillon fort élevé au milieu, & deux aîles avancées, terminées par de grands Pavillons, d'où naissent des deux côtez deux autres aîles fort étenduës & terminées encore par des Pavillons, derriere lesquels il y a d'autres Corps de logis. L'intérieur du Palais forme deux grandes cours, qui seront séparées par une gallerie découverte, ou terrasse, dont le modéle est fort orné d'Architecture; mais qui me paroît assez mal distribuée pour ne point faire un grand effet dans l'execution. Les appartemens consistent en plusieurs grandes piéces, dont les parquets, les lambris, & les plafonds ont de la beauté & de la magnificence. Ces mêmes appartemens joüissent de la plus belle vuë du monde: on y découvre *Spire*, *Franckendahl*, *Worms*, & généralement tout le pays jusques vers les montagnes de l'Alsace; ce ne sont que Villes, Bourgs & Villages. Le *Rhin* parcourt ces fertiles & belles Campagnes, & passe derriere le Palais, baignant les Fortifications de la Place. C'est sur ce beau Canal que seront les Jardins du Palais, pour lesquels on destine deux Courtines & un Bastion.

Il

Il eſt preſque inconcevable comment l'Electeur a pu terminer en ſi peu d'années tous les travaux qu'il a fait faire à *Manheim ;* car enfin, je me ſouviens d'avoir vu des perdrix, là où ſont aujourd'hui des maiſons & le Palais. Toute la diſpoſition de cette Ville eſt charmante, & des plus régulieres ; & ſans contredit, c'eſt une des plus jolies Villes de l'Europe. C'eſt dommage qu'on ne donne pas plus d'élévation aux maiſons. On allégue pour raiſon, que *Manheim* eſt une Place de guerre, & que par conſéquent les maiſons doivent être baſſes. Je ne ſçai où cela eſt écrit : *Strasbourg*, *Metz*, *Luxembourg*, & *Lille* ſont des Places bien plus importantes que *Manheim ;* cependant les maiſons y ont autant délevation que dans d'autres Villes. MANHEIM.

Je ne ſçai pour quelle raiſon, l'Electeur n'habite point ſon Palais *, qui pourtant eſt en état de le loger. Les uns diſent que c'eſt parcequ'il eſt dégoûté de cet édifice, par tous les défauts qu'on lui a fait remarquer ; d'autres diſent que c'eſt parcequ'un certain Aſtrologue lui a prédit qu'il y mourroit. Mais je croi que la derniere raiſon eſt un Conte fait à plaiſir,

* Il y loge actuellement.

MANHEIM.

sir, & je garantirois bien que l'Electeur est au-dessus de cette foiblesse. Cependant ce Prince demeure dans une maison appartenante à un Juif, à laquelle on a joint plusieurs autres maisons de Particuliers; mais malgré cela il est très-mal logé.

Charles-Philippe de *Neubourg*, Electeur Palatin, ne sçauroit être surpassé en bonté. C'est le meilleur des Maîtres, & le plus affable des Princes. Il a passé pour être extrêmement bien fait, & pour un des premiers Danseurs de son tems: il a encore grand air. Toutes ses manieres & ses discours engagent à l'aimer, & à lui faire la cour par inclination. Il aimoit autrefois la magnificence & les plaisirs; mais depuis la perte de sa fille unique & de son gendre, morts peu d'années l'un après l'autre, il paroît n'être plus sensible à ce qui l'amusoit ci-devant. L'Electeur a été marié deux fois; sçavoir, avec *Louise-Charlotte* Princesse de *Radzivil*, & avec *Therese Lubomirska*. Toutes deux étoient Polonoises. La premiere lui avoit laissé une fille, qui a été mariée avec *Joseph-Charles* Prince Palatin de *Sultzbach*, & qui est morte en 1728. Son époux l'a suivie l'année derniere. Cette Princesse avoit de la beauté, &

assez de mérite pour faire la consolation de son pere, & l'admiration de ceux qui la connoissoient. Elle a laissé trois jeunes Princesses, que l'Electeur fait élever à sa Cour, & qui font aujourd'hui toute sa satisfaction; mais elles renouvellent aussi sans cesse le triste souvenir d'une fille qui lui fut extrêmement chere. MANHEIM.

La mort de cette Princesse a fait une vive impression sur l'esprit de l'Electeur, & a fait changer de face la Cour Palatine. C'est bien toûjours le même Electeur, pour ce qui est de l'affabilité & de la bonté du caractére : mais il n'a plus cette même gayeté, que la présence de sa fille excitoit en lui. Elle l'amusoit par mille choses différentes; les plaisirs, les jeux, & les ris la suivoient partout. L'Electeur ne mange plus qu'à son petit couvert, excepté les jours de Fête, & lorsqu'il y a quelque Prince Etranger à sa Cour. Après avoir été en public à la Messe, il s'arrête ordinairement dans une piéce de son appartement, à s'entretenir avec ses Courtisans, ou à jouer au Billard à la Guerre jusqu'à l'heure de son dîner. Après le repas il se met au lit, & y demeure deux heures. Il se leve ensuite, & après s'être fait habiller,

il

MANHEIM.

il donne Audience à ſes Miniſtres, ou aux Particuliers qui demandent à lui parler. Il écoute avec beaucoup d'attention ceux qui lui parlent, & leur répond avec douceur & bonté. Il eſt rare qu'il refuſe lorſqu'il peut accorder : mais lorſque des raiſons l'obligent à refuſer, on s'apperçoit qu'il ſouffre, & il le fait d'une maniere ſi gracieuſe, qu'on ſort dumoins conſolé, ſi l'on ne ſort pas content. A ſix heures du ſoir, toute la Cour s'aſſemble dans l'appartement de S. A. S. E. On y joue juſqu'a neuf heures, & alors l'Electeur ſe retire ; il ſoupe fort légérement, & ſe couche de très-bonne heure.

Quoique l'Electeur mange à ſon petit-couvert, il y a toûjours une table magnifiquement ſervie pour le Prince Héréditaire de *Sultzbach*, frere de celui qui étoit gendre de l'Electeur. Cette table eſt réputée être celle de l'Electeur ; elle eſt de dix-huit couverts, & eſt ſervie par les Pages.

Le Prince de *Sultzbach* eſt regardé comme l'Héritier de l'Electeur, puiſqu'on ne croit pas que l'Electeur de *Mayence*, frere de l'Electeur, voulût quitter le premier Electorat de l'Empire, & les grands Bénéfices qu'il poſſede, pour devenir Electeur

teur *Palatin*, en cas qu'il ſurvive à ſon frere *. L'Evêque d'*Augsbourg* ſecond frere de l'Electeur, étant Prêtre, ne ſçauroit ſuccéder. Le pere du Prince de *Sultzbach* vit encore; mais comme il eſt de l'âge de l'Electeur, il n'y a pas d'apparence qu'il le ſurvive de beaucoup §. Le Prince *Jean-Chrétien* de *Sultzbach* eſt né en 1700. il eſt veuf de la Princeſſe de *la Tour d'Auvergne*, qui lui a porté pour Dot la Souveraineté de *Berg-op-Zoom*. Elle lui a laiſſé un fils, qui eſt élevé à *Bruxelles* auprès de ſa biſayeule la Ducheſſe d'*Aremberg* Douairiere. Le Prince *Jean-Chrétien* eſt grand & extrêmement puiſſant, juſqu'à être menacé d'hydropiſie. Il a paſſé les premieres années de ſa jeuneſſe à la Cour de Lorraine, en France & dans les Pays-Bas. Ces différens Voyages lui ont acquis de la politeſſe. Il vient de ſe fiancer avec *Eleonore-Philippine* de *Heſſe-Rhinfelds*, ſœur de la Princeſſe de *Piémont* † & de Madame la Ducheſſe de *Bourbon*. On attend inceſſamment cette Princeſſe de *Turin*, MANHEIM.

* Ce Prince eſt mort à *Breſlau*, au mois d'Avril 1732.

§ [Il ſe nommoit *Théodore*, & étoit né en 1659. Il eſt mort en 1732.

† Aujourd'hui Reine de *Sardaigne*.

MANHEIM. *Turin*, où elle a suivi Madame sa sœur. Leurs Altesses iront alors tenir leur Cour à *Heidelberg* *.

Les principaux Seigneurs de la Cour Palatine sont les suivans.

François-George Comte de *Manderscheit-Blankenheim* †, Grand-Maître, Premier-Ministre, & Chevalier de l'Ordre de *St. Hubert*. Sa naissance est illustre. Il est integre & plein de probité, incapable de faire du mal; mais nullement prévenant dans ses manieres; il est d'un froid qui tient de la fierté. C'est un défaut qui est né avec lui, qu'il tâche de vaincre; mais dont il n'est pas le maître. Lorsqu'on le connoît particulierement, on le trouve bon ami, & capable de rendre

* Le Prince *Jean Chrétien* est devenu Prince régnant de *Sultzbach*, apres la mort de son pere, [auquel il n'a pas survêcu long-tems, étant mort assez subitement le 20 Juillet 2733. ensorte que le Prince *Charles* son fils, né le 10 Decembre 1724. est à présent Prince Palatin de *Sultzbach*, Marquis de *Berg-op-Zoom*, & Héritier présomptif de l'Electeur. C'est un Prince fort avancé pour son âge, & qui promet beaucoup. L'Electeur l'a fait venir de *Bruxelles* à *Manheim*, malgré toute la résistance de la Duchesse d'*Aremberg* sa bisayeule maternelle, qui a eu soin de sa jeunesse. L'ayeule de ce jeune Prince est la Princesse Doüairiere d'*Auvergne*, sœur du Duc d'*Aremberg*, une des belles femmes de son tems. Elle s'est mise dans la Dévotion, & est aujourd'hui un des Chefs du Parti Janséniste en Hollande: C'est une femme sçavante.]

† Il est mort peu de tems après que ceci a été écrit. [Sa place n'a pas été remplie.]

dre service. Il a de très-grosses pensions de l'Electeur, & est de-plus l'aîné de sa Maison. Cependant, comme il est chargé d'une nombreuse famille, il ne fait pas une bien grande dépense. MANHEIM

Le Baron de *Sickingen* est Grand-Chambellan, Ministre d'Etat, & Chevalier de l'Ordre de *St. Hubert*. C'est un Cavalier de belle prestance, d'un abord aisé & gracieux, qui a une profonde érudition, & des sentimens convenables à sa naissance. Il a été Gouverneur du feu Prince de *Sultzbach*, gendre de l'Electeur, & il avoit inspiré à ce jeune Prince des sentimens qui faisoient augurer avantageusement de son Gouvernement, s'il y fût parvenu. Mr. de *Sickingen* a été ensuite Envoyé Extraordinaire de l'Electeur à la Cour Impériale. Je l'ai connu à *Vienne*; il y étoit extrêmement estimé. A son retour il succéda à son frere dans la Charge de Grand-Chambellan, qu'il exerce avec l'approbation de toute la Cour.

Jean-Frédéric Comte de *Golbe* est Grand-Maréchal, Ministre d'Etat, & Chevalier de l'Ordre de *St. Hubert*. Il est puissamment riche, & possede de belles Terres en Bohême. Il a été Page de l'Electeur. Ce Prince lui trouvant un grand fonds de probité & d'honneur, a eu

MAN-HEIM. eu soin de sa fortune ; il l'a élevé aux premiers Emplois de sa Cour & lui a procuré le titre de Comte. Mr. de *Globe*, depuis quelques années, est peu à *Manheim*. C'est une perte pour cette Ville & pour la Cour : il vivoit très-noblement, & faisoit surtout beaucoup de civilitez aux Etrangers *

Mr. le Baron de *Wohlin* est Grand-Ecuyer †. C'est un de ces hommes dans lesquels on trouve encore cette probité & cette candeur tant vantées de nos peres.

Mr. le Comte de *la Tour & Tassis* est Capitaine des Gardes du corps, Lieutenant-Général, & Chevalier de l'Ordre de *St. Hubert*. Son air tient du brusque & du superbe, & cependant il est familier avec ceux qui sont dans sa confiance. Son crédit est considérable dans cette Cour, par celui que sa sœur a depuis long-tems anprès de l'Electeur.

Jules-Auguste Comte de *la Marck*, Lieutenant-Général, Capitaine des Cent-Suisses,

* [Je croi Mr. de *Globe* mort, dumoins il n'est plus Grand-Maréchal ; ce Poste est rempli par le Baron de *Beveren* Ministre d'Etat Privé, & Président de l'Administration Ecclesiastique à *Heidelberg*. Ce Ministre fait honneur au choix que l'Electeur a fait de sa personne.]

† [La Charge de Grand-Ecuyer est vacante ; le Comte de *Nesselrod* en fait les fonctions, en qualité de Vice-Grand-Ecuyer.]

Suiſſes, & Chevalier de *St. Hubert*, eſt issu d'une Maiſon illuſtre dans l'Empire. Il a paſſé une partie de ſa jeuneſſe au ſervice de France, où ſon aîné eſt actuellement Lieutenant-Général, Colonel d'un Régiment Etranger, & Commandeur de l'Ordre du *St. Eſprit*. Il a pris toute la politeſſe Françoiſe; ſes manieres ſont d'un homme de qualité: ſon eſprit eſt enjoué: il aime la bonne chére, la joye & les plaiſirs. MANHEIM.

Mr. le Comte *Edmont de Hatzfeld*, Lieutenant-Général, Miniſtre d'Etat & de la Guerre, eſt d'une des meilleures Maiſons de l'Empire. Ce Seigneur eſt extrêmement civil; ſa maiſon eſt ouverte à tout ce qu'il y a de perſonnes de diſtinction; il vit avec beaucoup de nobleſſe, & Madame ſa femme & lui s'empreſſent ſurtout de faire honneur aux Etrangers. Le mari & la femme ont été chargez l'un & l'autre de conduire en Piémont la Princeſſe de *Sultzbach*, premiere femme de *Charles*, Prince * de *Piémont*. L'un & l'autre ſe ſont acquittez de leurs Emplois d'une maniere à s'attirer l'approbation générale de la Cour de Sardaigne.

* Aujourd'hui Roi de *Sardaigne*.

MANHEIM. Les Barons de *Heildesheim* & de *Beveren* sont tous deux Ministres d'Etat. Le premier a acquis beaucoup de réputation dans les Négociations qui furent faites à *Heidelberg* en 1719. pour l'Eglise des Réformez que l'Electeur avoit voulu rendre Catholique. Le second a été Envoyé auprès du Roi de la Grande-Bretagne. Tous les deux sont respectables par leur mérite ; ils vivent très-honorablement, & font accueil aux Etrangers.

Je pourrois vous nommer encore bien d'autres personnes de naissance & de mérite, employées dans cette Cour ; mais franchement ma Lettre seroit trop longue. Je ne sçaurois cependant obmettre de vous parler du Baron d'*Ohsten*, que vous avez vu à *Breslau* après qu'il eût quitté le service du *Czar*. Il est ici établi sans Caractére. Il s'est rendu de notre Communion, lui & toute sa famille. Il a une pension considérable de l'Electeur, & est généralement très-estimé. Son fils, qui est Capitaine, est un jeune-homme de mérite, & ses filles sont des Demoiselles fort estimables pour leurs bonnes manieres & leur politesse.

Le Comte de *Nassau-Weilbourg* demeure encore ici. Sa naissance m'engageroit à vous en parler, quand je n'y serois pas porté

porté par la considération de son mérite. MANCE Seigneur en a infiniment : il est généreux, magnifique, honnête & civil ; connoissant ce qu'il est né, mais ne le connoissant que pour en remplir tous les devoirs. Il fait ici l'ornement de la Cour, bien qu'il ne soit pas au service de l'Electeur. Son pere étoit Feldt-Maréchal & Commandant en Chef des Troupes Palatines sous le Régne du feu Electeur *Jean-Guillaume*. Le Comte dont je parle, fut Envoyé Extraordinaire de l'Electeur à la Cour de France pendant la Minorité de *Louis XV*. Il venoit alors souvent au Palais Royal, faire sa cour à feue *Madame* Mere du Régent. C'est-là où je l'ai connu. Madame & toute la Cour de France en faisoient beaucoup de cas. Cette Princesse me parlant un jour de lui, me dit qu'elle étoit bien-aise qu'il fût Comte de Nassau : car en vérité, ajouta-t-elle, il mérite de porter un grand nom. *

HEIM.

Il y a ici d'aimable gens de l'un & de l'autre sexe, on y est assez sociable ; desorte qu'il ne tient qu'à un Etranger de s'y amuser :

* [Le Général *Isselbach*, Commandant en Chef des Troupes Palatines, & Gouverneur de *Manheim*, étant mort au mois d'Août 1734. l'Electeur a donné le Commandement de ses Troupes au Comte de *Nassau-Weilbourg*, & le Gouvernement de *Manheim* au Baron de *Zobel*.]

MANHEIM.

amuſer : on leur fait généralement aſſez de politeſſes. Pour moi, en mon particulier, j'ai reçu tant de graces de l'Electeur, & tant de faveurs de ſa Cour, que j'en conſerverai une éternelle reconnoiſſance.

La Nobleſſe entretient une Troupe de Comédiens François, qui repréſentent trois fois par ſemaine ſur un très-petit Théâtre. Les Bourgeois & les Etrangers payent. Bien que cette Troupe, dont le Comte de *la Marck* a la direction, ne ſoit pas des meilleures, elle ne laiſſe pas de faire plaiſir, parcequ'elle fait qu'on ſe voit & qu'on ſe raſſemble. Du vivant de la feue Princeſſe on avoit mille plaiſirs qu'on n'a plus ; cela fait qu'on la regrette encore tous les jours.

On taxe les revenus de l'Electeur à deux millions d'écus. Vous les taxerez à plus ou moins, n'importe ; pour moi je ne vous aſſure rien, & je ne veux pas imiter le Marquis de *Bretonvilliers*, qui dans ſes *Mémoires de la Régence*, taxe hardiment les revenus de tous les Princes de l'Univers, comme s'il avoit été Surintendant des Finances de chacun en particulier. L'Electeur a autour de ſept à huit mille hommes de Troupes, non compris ſes Gardes. Ses meilleures Places ſont *Manheim*, *Juliers* & *Duſſeldorff*. Les trois Religions

ligions souffertes dans l'Empire, ont ici des Eglises, & les Juifs y ont une grande Synagogue. Ils sont en très-grand nombre; les deux tiers des maisons leur appartiennent, soit parcequ'ils les ont fait bâtir, ou parcequ'elles leur ont été hypothéquées. Il y a des gens bien riches parmi eux, & qui font un très-bon Commerce avec les Juifs de *Metz*, de *Francfort* & d'*Amsterdam*. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'ils coupent la gorge aux Marchands Chrétiens, & qu'ils n'ont pas plus de bonne-foi ici qu'ailleurs. MANHEIM.

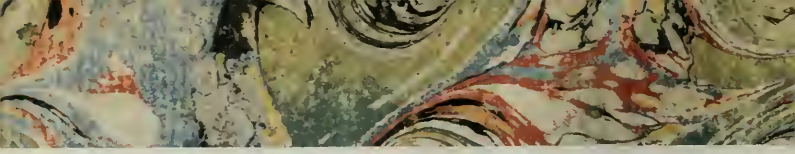
Ne m'écrivez point, s'il vous plaît, avant que je vous aye marqué mon adresse; parceque je ne sçai point si je m'arrêterai assez à *Francfort*, où quelques affaires m'appellent, pour y recevoir de vos nouvelles.

Nous venons d'apprendre la mort du Pape *Benoît XIII.* Comme je n'ai jamais vu de Conclave, & que je suis en train de voyager, j'ai quelque envie d'aller faire une promenade à *Rome*. Je prendrai mon parti à *Francfort*. De quelque côté que je tourne, vous en serez informé, & je ne manquerai pas de vous demander vos ordres. En attendant, je suis toûjours très-sincérement, &c.

A Manheim ce 17. Mars 1730.

Fin du Tome premier.

Universitas
BIBLIOTHECA



La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due